



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>



from page
1968

B. 25

4^o 4^e

26987

hist. B. S. 3752

#

Budnot

Dominique

HISTOIRE

DU REGNE

DE MOULEY ISMAEL

ROY DE MAROC, FEZ.

TAFILET, SOUZ, &c.

De la Revolte & fin tragique de plusieurs de ses Enfans & de ses Femmes.

Des affreux supplices de plusieurs de ses Officiers & Sujets.

De son Genie, de sa Politique & de la maniere dont il gouverne despotiquement son Empire.

De la cruelle persecution que souffrent les Esclaves Chrétiens dans ses Etats, avec le recit de trois Voyages à Miquenez & Ceuta pour leur Redemption, & plusieurs Entretiens sur la Tradition de l'Eglise pour leur soulagement.

Par le Pere DOMINIQUE BENOIT, Religieux de la Congregation Reformée de l'Ordre de la très-Sainte Trinité, & un des Commissaires pour la Redemption des Esclaves dans les Etats de Maroc.



A R O U E N,

Chez GUILLAUME BEHOURT, Imprimeur de l'Archevêché, à la Ville de Venise.

M. D C C X I V.

Avec Permission du Roy.





P R E F A C E.

J'Entrepris cette Relation par le même motif qui m'a fait faire trois Voyages consecutifs au Royaume de Maroc , le desir de procurer ou la Redemption ou quelque soulagement aux Chrétiens qui y souffrent la plus dure servitude , & la plus dangereuse épreuve où des Fideles puissent être exposez , m'engage à faire connoître leur Etat digne de compassion. Dans cette vûë j'expose tres-fidelement les maux qu'ils endurent , les travaux qui les consomment las allarmes continuelles qui les agitent , les perils qui les effrayent , le desespoir qui les tente , & le danger toujours present où ils se trouvent de perdre ou la vie ou la Foi , & souvent l'une & l'autre.

Je suis persuadé que le peu de soulagement qu'ils reçoivent de tant de Chrétiens qui employent leurs biens en des œuvres de charité , vient de l'ignorance où l'on est de leur extrême misere , & de l'impuissance où le grand éloignement les met de l'exposer par eux-mêmes.

Je leur prête donc ma plume comme je

P R E F A C E.

leur ai promis , & j'expose leur état au Public à qui en même-temps je rends compte des deniers que sa charité joint à nos fonds pour la Redemption des Captifs.

Je rapporte ici avec fidelité tous les mouvemens que nous nous sommes donnez pour arracher ces miserables des mains meurtrieres du plus intraitable des Rois de la terre , les oppositions que nous y avons trouvées , les dépenses que nous y avons faites , les contre-temps qui nous ont traversez , les avanies qu'on nous y a suscitées , & tous les obstacles qui nous auroient découragéz si nous ne scavions pas que les Oeuvres de Dieu sont ordinairement exposez à toutes les contradictions de la terre & de l'Enfer.

C'est dans ce même motif que j'ai ajouté le recit de ce qui s'est passé depuis près de trente ans de plus considerable dans l'Empire de Maroc , dont j'ai eu tout le loisir de m'informer par les témoins oculaires dans les frequens Entretiens que j'ai eûs , tant avec les Captifs qu'avec les Consuls & les Marchands qui resident dans cet Empire. On a ci-devant donné au Public quelques Relations du commencement du Regne de Mouley Ismaël Empereur de Maroc , qui tient les rênes de cet Empire depuis l'année 1672. Moyete à la fin de l'Histoire de Mouley Archi son Frere & son predeces-

P R E F A C E.

seur , a touché quelque chose des premières années de son Gouvernement , & Mr de S. Olon à son retour de son Ambassade en 1693. a rendu public ce qu'il a remarqué de plus considerable dans le peu de temps qu'il a séjourné à Miquenez. Il seroit à souhaiter qu'il eût été témoin de ce qui s'y est passé depuis , & qu'il l'eût publié lui-même. Sans doute le Public le liroit avec la même satisfaction que ce qu'il en a écrit avec autant de politesse que d'exactitude ; mais puisque nous sommes privez de ce plaisir , je me sens obligé de continuer ce qu'il a si heureusement commencé , & de le faire avec la même sincerité si je ne puis atteindre à la délicatesse de son stile. Tous ces événemens que je raconte avec la situation presente de cet Empire , ont trop de rapport avec l'état de nos Captifs qui souffrent le plus dans toutes ces révolutions que j'obmettrois une partie considerable de leur misere & de leurs perils si je n'en faisois le recit. On ne comprendra jamais mieux ce qu'ont à souffrir des Esclaves Etrangers, & d'une Religion contre laquelle les Maures ont une haine implacable , qu'en voyant de quelle maniere le Roi de Maroc gouverne son Serail , traite ses Sujets & ses propres Enfans.

Mais en satisfaisant la charité je puis me flatter de contenter la curiosité , l'état

P R E F A C E.

où est à present l'Empire de Maroc par l'agenie extraordinaire de Mouley Ismaël, par l'inquiétude de ses Enfans & leurs Revoltes continuelles, par la conduite de sa Maison tout à fait bizare, par la situation violente de ses Sujets, & par les grands évènements arrivez de nos jours, merite bien tenir sa place dans les Mémoires de ce temps si fecond en Révolutions extraordinaires. On ne peut assez admirer qu'un tel Prince regne si long. temps par des voyes toutes opposées aux Régles de la Politique. Hai de ses Sujets qui deviennent criminels à perdre la tête dès qu'ils passent pour riches : crains de ses Officiers & des principaux de son Etat qu'il fait souvent bâtonner comme les plus vils Esclaves, ou qu'il tue de ses propres mains au premier caprice : odieux à ses propres Enfans, dont le nombre infini charge l'Etat d'autant de petits Tyrans qui le divisent & le déchirent par leurs factions continuelles, dont ceux qui sont en place ne s'étudient qu'à parvenir à la Couronne après sa mort qu'ils voyent venir trop lentement, assurez qu'ils sont qu'elle demeurera au plus fort : Cependant les voir dans cette disposition pourvus des principaux Gouvernemens qu'ils révoltent presque aussitôt qu'ils y sont arrivez : devenu avec cela l'objet de la jalousie & de la haine des Princes de sa Loi, qui le

P R E F A C E.

traitent avec mépris, & le regardent comme un corrupteur de l'Alchoran. Traitant les Chrétiens de toutes les Nations avec tant de Barbarie, ruinant les Marchands par des avanies, accablant de travaux excessifs ceux que le malheur fait tomber dans l'esclavage, se joüant de tous les Princes Chrétiens, toujours prêts à conclure des Traitez avec eux sans jamais les exesuter, liberal en Passéports, & prodigue en paroles pour attirer leurs Envoyez dans ses Etats sous cauleur de la Paix, du commerce, de la Liberté ou du rachat des Captifs, mais ingonieux à trouver des prétextes pour en éluder la conclusion dès qu'il leur a fait acheter leurs premières Audiences par de riches presens, se vantant impunément de commander à toutes les Nations de l'Europe. Enfin comme vrai fils d'Ismaël dont il se dit descendu; armé contre tous, il est assez étrange qu'il regne paisiblement, & que personne jusqu'ici n'ait armé contre lui.

Il y a lieu d'esperer que la Paix que nous voyons si heureusement conclüe, mettra les Princes Chrétiens en état de le réduire à la raison, le forçant de remettre en liberté les Esclaves qu'il retient, lui coupant toutes les voyes d'en faire de nouveaux. En donnant cette Relation au public nous apprenons avec joye, que l'Angleterre

P R E F A C E.

donne déjà le premier signal pour un effort si louable , & qui paroît si nécessaire pour venger l'honneur des Puissances Chrétiennes , assurer le Commerce de l'Europe, & maintenir leurs Sujets dans le repos, la liberté & la Religion. La France , l'Espagne & le Portugal qui l'avoisinent de plus près lui vont devenir plus formidables , ce qui nous fait espérer que nous obtiendrons des justes ombrages que la réunion de tant de puissances ne manquera pas de lui causer ce que ni les presens , ni la foi de ses promesses insidieuses n'a pû obtenir jusqu'à présent pour la liberté de nos Captifs.

C'est dans cette attente que nous avons assuré nos pauvres Esclaves , que nous ferions de nouveaux efforts pour les tirer des fers que nous n'avons pû rompre par une Négociation ouverte de plus de huit années , quelques tentatives & quelques dépenses que nous ayons faites. Les nouveaux projets sont déjà tous formez , & pour peu qu'on voye ce Prince ébranlé par la situation où la Paix va mettre l'Europe , on ne manquera pas l'occasion.

La charité de JESUS-CHRIST nous presse , & je ne doute point que quiconque auroit vû la misere dont j'ai été témoin , & le déplorable état où j'ai laissé nos Captifs ne sentît en son coeur la même ardeur pour leur

P R E F A C E.

procurer du soulagement. Je voudrois seulement être assez heureux pour en avoir fait un portrait fidele, afin d'inspirer cette juste compassion à ceux que la curiosité engagera à lire ces Memoires.

J'y joint les Entretiens sur la Tradition de l'Eglise au sujet de la Redemption des Captifs qu'un Religieux de ma Congregation avoit dressez, pour continuer ce qu'il avoit ébauché sur ce sujet dans la dernière Lettre de son Livre de l'Etat d'Alger, Tunis & Tripoli imprimé en 1703. On y verra l'exercice constant de la charité envers les Captifs depuis les premiers siècles de l'Eglise jusqu'à nos jours, & même dès les premiers temps du monde, prouvée par l'exemple des Patriarches de l'ancienne Loi & des premiers hommes de la nouvelle, par les Ecrits des Apôtres & des Prophetes, par les Canons des Conciles & les Loix des Princes, par la Doctrine & la pratique des Peres & des Docteurs de l'Eglise. On y lira les avantages & les récompenses promises à ceux qui contribuent à cette bonne œuvre, avec les menaces que Dieu fait à ceux qui la négligent. Les figures choisies de l'Ecriture, les endroits tirez de l'Histoire Sainte avec quelques Paraphrases assez vives accommodés à ce sujet, m'en ont rendu la lecture si touchante, que j'espere qu'ils ne feront pas un moindre effet.

P R E F A C E.

*sur le cœur des Lecteurs qui regardent plus
les veritez qu'on y debite ; que la delica-
tesse du langage qu'on n'a pas crû devoir
affecter dans une matiere ou le cœur semble
seul s'expliquer.*



T A B L E

D E S

C H A P I T R E S.

CHAP. I. I. **P**rojet pour la Redemption.
II. Départ pour Cadis
par Madrid. III. Projet rompu par la prise
de Gibraltar. IV. Départ pour Miquenez
par Salé. V. Audience du Roi de Maroc.
VI. Douze Esclaves délivrez. VII. Retour
à Salé & à Cadis. pag. 1

CHAP. II. I. Du Roi de Maroc. II. De ses
Femmes. III. Des ses Enfans. IV. De ses
Ecuries, & de l'état present de sa Maison.

CHAP. III. De la Vie, des Aventures, &
de la Mort tragique de Mouley Mahamet
fils du Roi de Maroc : avec l'épouventable
execution de l'Alcayd Meleck. 63

CHAP. IV. Histoire des nouveaux embarras
que Mouley Zidan vient de causer au
Roi de Maroc. La longue Eclypse de ce Roi.
Et la mort de Mouley Zidan. 105

CHAP. V. Seconde Audience du Roi de
Maroc au sujet des Captifs. 128

TABLE DES CHAPITRES.

CHAP. VI. *De l'état des Esclaves Chrétiens dans l'Empire de Maroc.*

CHAP. VII. *De la fuite de quelques Esclaves.* 173

CHAP. VIII. *Derniere Redemption négociée à Ceuta.* 207

Fuite d'un Esclave par le moyen des Metadores. 244

Fin de la Table des Chapitres.

HISTOIRE



HISTOIRE

DU REGNE

DE

MOULEY ISMAEL

ROY DE MAROC.

De la révolte & fin Tragique de plusieurs de ses Enfans ; Et de la cruelle persécution que souffrent les Chrétiens dans ses Etats, avec plusieurs Entretiens sur la Tradition de l'Eglise pour leur soulagement.

CHAPITRE PREMIER.

I. Projet pour la Redemption. II. Départ pour Cadix par Madrid. III. Projet rompu par la prise de Gibraltar. IV. Départ pour Miquenez par Salé. V. Audience du Roy de Maroc. VI. Douze Esclaves délivrez. VII. Retour à Salé & à Cadix.

IL y avoit long-temps qu'on tentoit en vain quelques moiens pour délivrer les François, qui, sous la Domination

RE

A

2 *Histoire du Regne*
du Roy de Maroc , souffrent la plus
cruelle de toutes les servitudes. Tous les
efforts, qu'on avoit faits jusqu'à present,
avoient été inutiles. Nos Peres de Flan-
dres en l'année 1688. avoient essayé de
faire une Redemption secrète en se mé-
nageant des Maures, par lesquels ils pus-
sent en acheter quelques-uns, ou s'ouvrir
quelque voye pour parvenir à leur but
sans s'engager à une négociation ouverte
avec le Roy qu'ils regardoient intraita-
ble. Dans ce dessein le F. Jean Felix laissant
ses Compagnons à Cadis, entra dans le
Royaume de Maroc. Mais il fut bien tôt
découvert; l'Esclave, qui le conduisoit,
fut mis à mort; & lui chargé de chaînes
fût reserré dans une prison, d'où il ne
sortit que par une espèce de Miracle.

Le Roy sensible à la misere de ses Su-
jets même les plus éloignez avoit envoyé
en divers temps Messieurs des Augers, de
S. Amand & de S. Olon; on sçait ce
qu'ont fait ces habiles & zelez Mⁱⁿistres,
pour seconder les pieuses intentions de
Sa Majesté T. C. sans avoir pû réussir.

Il nous avoit toujours été plus facile de
travailler, comme on a fait avec succès,
à racheter les Captifs dans les autres
Etats de Barbarie: parce que les Escla-
ves y appartiennent à des particuliers,
avec lesquels on peut entrer en compo-

de Mouley Ismaël , Roi de Maroc. §

sition , étant bien aises de s'en défaire quand ils sont vieux , ou infirmes , ou quand ils y trouvent un gain raisonnable. Mais dans l'Empire de Maroc ils appartiennent tous au Roi , qui ne les relâche qu'avec peine : parce qu'il les trouve plus adroits que les Maures pour les bâtimens qui font son occupation ordinaire , & que par leur moïen il s'attire des presens de toutes les Nations de l'Europe. C'est ce qui fait la difficulté ; il faut aprocher un Prince interessé , adroit , sans foi , & avec lequel on ne peut entrer en aucune négociation : & qui d'ailleurs est inaccessible ; ne pouvant être abordé que par le moïen d'un grand nombre de petits Tyrans Maures , Arabes , Nègres , & Juifs , qui vendent bien cher l'accés qu'ils procurent auprès de leur Maître.

Toutes ces difficultez éloignoient fort la Redemption de Maroc , quelque desir qu'on en eût. On ne répondoit aux Captifs , que l'extrême misere pressoit de nous écrire souvent , que par des protestations d'une sensible compassion sur leurs maux , d'un vrai regret de ne pouvoir les en retirer , & par des aumônes qu'on leur faisoit tenir de temps en temps , afin de les adoucir. Cependant on ne pût tenir plus long-temps contre leurs cris

redoublez ; quelques-uns de nos Peres touchez de leur extrême abandon, écrivirent à des Marchands François résidents à Salé , pour les prier de sonder les dispositions presentes du Roi de Maroc , & de sçavoir s'il n'y auroit rien à faire. Ces Marchands n'oserent entrer dans cét engagement avec un Roi qu'on ne peut aprocher qu'à force de presens.

Quelques Esclaves , qui sçurent nos dispositions , aprenants ce refus , résolurent de faire par eux-mêmes ce que les Marchands n'avoient osé tenter : Ils épierent l'occasion favorable que le Roi étoit sur leurs travaux , & paroissoit de meilleure humeur qu'à son ordinaire. Ils se jetterent à ses pieds , & lui representèrent que depuis peu tous leurs Freres avoient été rachetez par les Peres de la Redemption dans les Royaumes d'Alger , de Tunis , & de Tripoli ; qu'il n'y avoit plus qu'eux d'Esclaves François dans toute l'Affrique ; qu'ils le prioient de leur accorder la même grace.

Le Roi les écouta favorablement , & leur répondit : faites sçavoir à vos Pappas qu'ils n'ont qu'à venir en toute assurance , & que je veux bien traiter avec eux. Ce fut ce qu'ils nous écrivirent aussi tôt , ajoutant qu'il avoit nommé sur le champ l'Alcayd Aly fils d'Ab-

de Mouley Ismaël , Roi de Maroc.

dalla , qui assiege Ceuta , pour noüer cette negociation , & qu'ils avoient payé quatre ducats au Talbe pour la Lettre qu'il avoit écrite à cet Alcayd au nom du Roi , & que moyennant un Maure par tête & quelqu'argent, nous pourrions leur procurer à tous la liberté.

Les Captifs nous écrivirent depuis; que sur cet ordre l'Alcayd Aly avoit témoigné beaucoup de joye , & qu'il les avoit chargés de nous mander de sa part , que nous n'avions qu'à venir sur sa parole , & qu'il juroit sur sa Loi , que nous ne nous en retournerions pas mécontents. En même temps nous apprîmes que les Anglois & les Hollandois venoient de racheter ceux de leur Nation par la médiation de ce même Alcayd , ainsi il nous parut qu'il y avoit jour à un pareil succès.

On en informa la Cour où nous eûmes le bon-heur de trouver dans Monseigneur le Comte de Pontchartrain , un digne Ministre , autant porté à la compassion. par les plus pures maximes du Christianisme , qui font les règles de sa conduite ; que par son zèle à remplir toute l'étendue d'un Ministère qui l'engage à protéger les Sujets de Sa Majesté en quelque part du Monde qu'ils se trouvent. Aussi n'a-t'il épargné ni ses lumières pour nous conduire , ni sa prote-

II.

ction pour nous soutenir , ni les peines pour nous faire réussir dans une affaire aussi épineuse comme celle où nous nous sommes trouvez engagez. Il en parla d'abord au Roi , qui eût la bonté d'agréer ce nouvel essai d'une Redemption generale , avec permission de tirer de ses Galeres autant de Maures que nous en aurions besoin , afin de les échanger avec les Captifs François , suivant le projet dont le Roi de Maroc avoit fait quelque ouverture aux Esclaves.

13. Mai
1704

Aussi tôt il nous en donna avis, nous fit expedier nos Passeports , & nous presfa de partir incessamment.

Les Reverends Peres de la Mercy prirent les devans. Nous les suivîmes : Le R. P. Toëry Docteur de Sorbonne & Ministre de Fontainebleau, le R. P. Liébe & moi nous prîmes la route par terre traversant toute l'Espagne , parce que nos Lettres de Change se negocioient à Madrid.

Dans le peu de séjour que nous y fîmes , nous eûmes la satisfaction de voir l'attachement que tout le peuple y a pour le Roi , dont il donna des marques dans les feux de joye qu'on y fit à son retour de l'heureuse Campagne de Portugal. Toutes les ruës furent tapissées ; & ce qui est fort extraordinaire , balaiées : tou-

de Mouley Ismaël , Roi de Maroc. 7
tes les cloches de la Ville sonnèrent ;
& il y eût un nombre infini de flam-
beaux de cire blanche allumés. On nous
prenoit d'abord pour des Portugais ; & la
populace émuë nous alloit insulter : mais
dès que nous nous fûmes déclarés Fran-
çois , il s'éleva autour de nous un grand
cri de , *vive le Grand Roi de France &
tous les François.*

Mr Daubenton Intendant General du
Commerce pour la Nation Françoisè ,
nous donna toute sorte de marques
de bonté , & dans la suite de nô-
tre Mission , nous avons éprouvé
plus d'une fois son zèle pour la Redem-
ption , & son grand credit à la Cour d'Es-
pagne.

Ayans laissé le R. P. Toëry à Madrid
pour achever de recevoir le paiement de
nos Lettres de Change , nous prîmes la
route de Toledè , Cordouë & Seville ,
& arrivâmes heureusement à Cadis.

Ce ne fut pas sans beaucoup de fati-
gues ; les routes d'Espagne ayant toutes
les incommoditez des chemins les plus
âpres , des chaleurs lès plus vives , &
des rencontres les plus fâcheuses ; sans
aucun adoucissement. Il nous falloit mar-
cher en caravane , porter toutes nos pro-
visions tant pour vivre , que pour repo-
ser , faire de grandes journées & peu de

A 4

Le 5.
Aouët
1704.

chemin , nous défendre des excessives chaleurs pendant les jours , & toutes les nuits du grand nombre de voleurs que l'impunité y multiplie.

En arrivant dans ce fameux Port , qui est le Rendez - vous de toutes les Nations du monde , Mrs Marie & de Presse de Roüen , vinrent nous offrir leurs services , & nous conduisirent au Convent de la Mercy , où les Reverends Peres le Berthier , Forton & Nolasque , nous attendoient avec impatience pour conférer sur nôtre passage en Afrique.

III.

Nous fûmes arrêtés à Cadis près de trois mois , pendant lequel temps nôtre entreprise regardée de plus près , nous parut de plus en plus difficile : la prise de Gibraltar commença à nous déconcerter , rompant toutes les mesures que nous avions prises pour negocier par la médiation de l'Alcayd Ali , en nous coupant toutes voyes d'aprocher de Ceuta. Nous nous aperçûmes aussi que nous nous étions mépris en comptant de marcher sur les brisées des Anglois & des Hollandois dans le rachat de leurs Esclaves, quand nous scûmes que c'étoit en fournissant des armes , des poudres , & d'autres munitions de guerre qu'ils avoient réüssi , cette voye ne nous étant point permise. Cependant nous recevions let-

de Mouley Ismaël, Roi de Maroc. 9
es sur lettres de nos Esclaves de Mi-
quenez, dont l'esperance & l'empresse-
ment redoubloit à la nouvelle de nôtre
aproche, ils nous y exprimoient leurs
miseres d'un air à nous toucher sensible-
ment; ils nous marquoient aussi que le
Roi étoit toujours dans les mêmes dis-
positions pour leur liberté.

Nous nous mêmes en état de partir IV.
en nous embarquant tous pour Salé,
puisque Ceuta nous étoit inaccessible. Le
Patron Senequier nous reçut dans sa
Pinque qu'il vint nous offrir *gratis*, &
nous acceptâmes son honnêteté; nous
mîmes à la voile le premier Novembre
1704. avec un assez bon vent. Dès le
lendemain deux Armateurs ennemis nous
donnèrent chasse, & comme nous
cherchions à les éviter faisant force voi-
le, deux autres qui paroissoient de con-
cert avec eux vinrent à nôtre rencon-
tre & nous mirent au milieu du peril;
ce fut ce qui nous fit ranger la côte d'A-
frique près d'Argille assez heureusement,
parce qu'ils nous quitèrent, ayant aper-
çû d'autres Vaisseaux ou aparemment ils
crurent faire un plus grand butin. Echa-
pez de cette peur, un vent arriere nous
poussa en peu d'heures dans la barre de Sa-
lé. Nous y fûmes reçûs par Mr Fabron
Chancelier du Consûlat en l'absence du

Sieur Perillié Consul de la Nation Française , parti depuis quelques jours pour Larache. Je dois ici rendre témoignage à la charité des Reverends Peres Recollets Espagnols residens en cette Ville , & à tous nos Marchands François , Anglois , & Hollandois qui nous reçurent avec toute la bonté & l'honnêteté possible , & nous marquèrent une si grande émulation à qui nous logeroit , qu'afin de les contenter , il fallut nous partager. Dès le lendemain nous étant rendus dans la Maison Consulaire , Mrs le Chancelier & le Mercier nous conduisirent avec un Maure chez l'Alcayd Acmeth Sidy Gouverneur de Salé , qui dès la veille avoit visité nos paquets. Il nous reçût dans un petit appartement assez proprement naté , & nous lui fîmes present de quatre pieces de Bretagne & de quelques étuis d'argent.

Pendant que nous attendions les Ordres de Miquenez où l'on avoit envoyé annoncer nôtre arrivée , nous nous instruisions par les Marchands du genie de la Nation , & sur tout de ceux par le moien desquels nous devions negocier. Nous avions la consolation d'offrir chaque jour le S. Sacrifice comme en terre Chrétienne, & d'administrer les Sacremens à quelques Marchands & à quelques Captifs dont la

de Mouley Ismaël, Roi de Maroc. II
piété soutenue d'une patience éprouvée
nous édifia beaucoup. Nous fûmes sen-
siblement touchés à la vue d'un jeune
Portugais, qu'on nous montra, qui de-
puis quelques jours au sortir de la Mes-
se s'étoit allé présenter de lui-même pour
prendre le Turban & renier la foi. On
nous aprit en même temps, comme pour
nous consoler, qu'un Capitaine Napo-
litain en 1702. ayant eu d'abord la foi-
blesse de renoncer au Nom Chrétien,
en avoit depuis conçu un repentir si vif,
qu'il alla genereusement trouver le Gou-
verneur, lui déclara qu'il reconnoissoit
avoir fait un grand crime, & qu'il
étoit près de mourir pour réparer cette
faute : ce qu'il fit ; car il fut brûlé tout
vif, après avoir reçu secrètement l'Ab-
solution & la Communion d'un Reli-
gieux Missionnaire déguisé en Esclave.

On nous envoya les réponses de Mi-
quenez avec trois Esclaves pour nous ser-
vir de guides ; & nous nous mîmes en
chemin le 16. Novembre, sous l'escor-
te de quelques Maures, d'un Officier du
Gouverneur, d'un Capitan, qui avoit
accompagné Benache dans son Ambas-
sade en France ; & le 19. nous arrivâ-
mes à Miquenez. Car il y a trois bon-
nes journées de chemin. Le pais est fort
diversifié de Plaines, de Forests & de

Le 15.
Nov.

Valons assez agréables entre de petites Montagnes. La terre y produit toutes sortes de fruits excellens , & seroit encore d'un plus grand rapport si les Maures étoient plus laborieux. Mais ils ne prennent pas la peine de la cultiver ; ainsi nous vîmes dans un País fort riche , des habitans d'une extrême pauvreté. Nous passons les nuits dans leurs Adoïars * qui sont très-pauvrement bâtis de cannes ou de roseaux. Là préside un Juge sous le nom de Chek , qui nous faisoit garder la nuit contre les voleurs, les Lyons , & les Tygres ; le matin , devant nôtre départ , il s'informoit si nous n'avions rien perdu , parce qu'il répond sur sa tête de tous les vols qui se font dans son Adoïar & aux environs. Par ce moïen le Roi de Maroc a rendu les chemins sûrs pour les Voyageurs chez les peuples du monde les plus infidelles & les plus avides. Ces pauvres Arabes nous envoïent à très bon marché des œufs , du laitage & des fruits par leurs enfans tous nus ; car c'est ainsi qu'ils les élèvent jusqu'à l'âge de neuf à dix ans. Dès que nous étions partis ils brûloient des branches d'osier blanc avec ses feüilles ; & faisoient de grands cris pour purifier la place , qu'ils tiennent souillée quand des Chrétiens y ont couché : cette su-

* vil-
lages.

de Mouley Ismaël, Roi de Maroc. 13

perstition n'est pas particuliere au petit peuple : Après la victoire de M. le Comte de Toulouse sur la Flote ennemie devant Malaga , les Alcayds des Places Maritimes défendirent à tous les Mahometans de leur Gouvernement de manger du poisson sous prétexte qu'il pouvoit s'être nourri de la chair & du sang des Chrétiens.

Nous nous préparâmes à nôtre entrée dans Miquenez dès un Aadoïar nommé l'Orma distant de quatre lieuës , habitée en partie par des Esclaves Chrétiens Espagnols de nation , qui demeurent là proche de la Forêt , ayant soin de fournir chaque jour le bois nécessaire aux cuisines de l'Alcassave ; Mr Perillié Consul nous écrivit par un Maure , qu'il venoit au devant de nous. A une lieuë de la Ville nous en rencontrames un second chargé d'une semblable dépêche , & qui fut suivi d'une troupe de Captifs , & de deux Religieux Espagnols, qui nous ayant embrassez tendrement , nous presentèrent des rafraîchissemens dont nous nous servîmes sur le bord de la fontaine Dar-Sultan , où nous fîmes alte. Après avoir avancé un quart de lieuë nous fûmes joints par Mr le Consul , & tous ensemble nous avançâmes vers Miquenez.

En approchant , cette Ville me parut

quelque chose de considerable tant par son étenduë & le nombre de ses maisons diversifiées , par l'élevation de plusieurs Mosquées , que par l'agréable variété de ses Jardinages , d'où s'élevoit une infinité d'arbres fruitiers de toutes especes ; nous voyons sur la gauche l'Alcassave ou Palais du Roi , qui paroissoit terminer magnifiquement la Ville vers le Nord, la grandeur de son enceinte , la blancheur de ses murailles fort hautes , l'élevation de quantité de Pavillons couverts de tuilles vernissées avec les pointes de deux ou trois Mosquées , nous en donnoient une idée toute autre que celle qui nous est demeurée depuis que nous l'avons vû de près. Ce seroit ici l'endroit de faire la description tant de cet Alcassave , que de la Ville dont il fait la principale partie si l'humeur changeante du Roi de Maroc , ne les rendoit pas semblables à ces décorations de Théâtres , qui changent presque à chaque Acte ; les Esclaves m'ont assuré qu'après dix ans d'absence on ne les reconnoît plus , tant ce Prince y apporte chaque jour de changement , ce qu'il fait pour dompter par le travail l'inquiétude de ses Sujets , & avoir lieu de les faire souvenir qu'ils sont ses Esclaves , & pour exercer la patience de pauvres Captifs.

de Mouley Ismaël, Roy de Maroc. 15

Miquenez est d'une médiocre grandeur , & nous pouvons dire que dans le premier coup d'œil , nous en vîmes toute la beauté & presque toute l'étendue ; il n'y a nulle maison considérable depuis que les Alcaïds & les Grands du Roïaume ont éprouvé tant de fois que dès qu'ils avoient fait quelque dépense pour se loger d'une maniere convenable à leur bien ou à leur dignité , le Roi s'en emparoit aussi-tôt , & que la réputation que cette dépense leur donnoit d'avoir de l'argent leur suscitoit de mauvaises affaires auprès de lui. Les ruës n'y sont point pavées , & l'on y est toujours ou étouffé par la poussiere ou enfoncé dans la bouë. D'abord le quartier des Juifs se presente où les ruës sont les plus larges & où l'on voit des boutiques ouvertes garnies de Marchandises ; mais dans le reste de la Ville les ruës sont serrées entre deux murailles , avec quelques ouvertures de temps en temps où l'on ne voit que de pauvres artisans ou des vendeurs de fruits , car les maisons n'ont aucune fenêtré sur la ruë , & se terminent presque toutes en terrasses ; on y voit quantité de ruïnes causées par le caprice du Roi , qui fait sans cesse abattre , & par l'impuissance où il a mis les habitans de rien rebâtir , ni même

réparer , s'étant depuis quelques années saisi de tous les fours à chaux.

C'est ce qui a donné lieu au grand nombre de Cabanes que l'on voit hors les portes de la Ville bâties de cannes & de roseaux , & qui font des especes de Faux-bourgs , qui dans peu surpasseront la Ville. Le peuple y est fort pauvre & accablé d'impôts : on dit que le Roi depuis le commencement de son Règne a toujours refusé jusqu'à present d'y entrer pour n'être pas obligé de lui accorder quelque exemption.

Il étoit environ six heures du soir lorsque nous y entrâmes , en passant par devant l'Alcassave , Benache & l'Andalous principaux Ministres du Roi & nos Médiateurs , nous complimenterent fort obligeamment de sa part , & nous témoignèrent qu'il étoit très content de nôtre arrivée , & qu'ils avoient ordre de nous assurer de son estime , & de sa protection. Ce qui ne nous garantit pas des huées , des injures , & des insultes des enfans & de la populace.

Nous fûmes logez au quartier des Juifs , où le R. P. Superieur des Recollets avec deux de ses Religieux nous rendirent visite , suivis d'un grand nombre de pauvres Captifs , qui pleuroient tous partie de misere , partie de joye de se voir à la veille d'en sortir.

On nous tenoit là enfermez comme dans une honnête prison, sous prétexte qu'il ne nous étoit point permis de faire aucune visite, jusqu'à ce que nous eussions eu Audiance du Roi. Cependant ses Ministres nous rendoient beaucoup d'assiduitez, & leurs empressements étudiez joints à nôtre prévention nous donnoient une attention continuelle sur leurs démarches.

Le premier fut Abraham Maïmoran Chef des Juifs, grand Favori du Roi, qui doit en partie sa Couronne à son Pere Joseph Maïmoran. Car celui-ci étant à Miquenez reçût la premiere nouvelle de la mort de Mouley Archi dernier Roi de Maroc, par la diligence d'un Juif qui lui avoit dépêché un Courrier exprés. A cét avis il crut trouver une occasion favorable pour acquerir à sa Nation un puissant apui, en rendant un service important à un Prince qu'il mettoit en état de prendre ses mesures pour monter sur le Thrône. Quoiqu'il fût minuit, il ne perdit pas un moment, & fut sur l'heure trouver Mouley Ismaël dans son château, lui annonça la nouvelle de la mort de son Frere; & lui conseilla de se rendre incessamment à Fez, & de s'y faire reconnoître Roi avant qu'aucun Cherif s'en fût emparé, & comme

il balançoit sur une entreprise aussi importante que celle-là , il le pressa tant , le picquant d'honneur , & lui offrant de grosses sommes pour se faire des créatures , qu'enfin il y fut à l'heure même , & eût tout le succès qu'on a vû dans les commencemens , & le progrès de son Regne. Les grandes obligations qu'il avoit à ce Juif devoient l'engager à le reconnoître : mais son exemple montre qu'il est souvent dangereux de se rendre de tels Souverains si redevables. Joseph Maïmoran attendit qu'il fut paisible possesseur de tous ses Etats pour le faire souvenir des Sommes qu'il lui avoit avancées ; mais ce Roi ingrat n'ayant pas dessein de les lui rendre , & voulant éviter un reproche qui lui étoit toujours présent & importun , ordonna secretement à un de ses Noirs de s'en défaire adroitement sans qu'il parût y avoir part. Ce Noir à l'instant monta à cheval , & aiant aperçû Joseph Maïmoran dans la rue , il picqua son cheval sur lui , feignant de ne pouvoir en être le maître , l'abatit sous ses pieds , & ne se retira qu'après qu'il lui eût ôté la vie. De là il fut à toute bride dans un lieu d'azile , sous prétexte de fuir la colère du Roi.

Abraham Maïmoran fut aussi-tôt aux pieds de ce Prince demander justice con-

tre ce Noir meurtrier de son Pere ; mais le Roi lui dit : qu'il étoit fâché de cet accident , qu'il aimoit le défunt , & que si le Noir l'avoit tué par malice , il n'y auroit point de suplice qu'il ne lui eût fait éprouver ; mais qu'il étoit informé que c'étoit un mal-heur , qu'il n'avoit pu être maître de son cheval , qu'on ne peut aller contre la volonté de Dieu qui l'avoit destiné à ce genre de mort ; qu'au reste il se consolât , qu'il succederoit à tout l'honneur & à la faveur que son Pere avoit auprès de lui. Ce Juif sage aux dépens de son Pere , s'est toujours depuis maintenu auprès du Roi de Maroc , qui l'a fait Receveur general des Garames ou Impôts que les Juifs payent annuellement , & Proviseur general de l'Alcassave & de toute sa Maison : car c'est lui qui fournit les vivres à ce Prince , à ses Femmes & à tous ceux qui les servent. Cét homme est fort disgracié de la Nature ; mais il a beaucoup d'esprit & une longue experience ; il est prévenant , patient , feignant toujours le genereux , & le désintéressé ; c'est un de ceux , qui pourroit le plus servir : s'il le pouvoit faire par inclination à des Chrétiens ; & de qui on auroit tout lieu d'attendre de bons succès , si les effets répondoient à ses protestations. Il nous

en vint faire des plus belles du monde à nôtre arrivée dans son quartier , & nous dit qu'il avoit ordre du Roi de nous défrayer , & de nous traiter de la même maniere , que l'Empereur des François avoit fait l'Alcayd Benache pendant son Ambassade en France. Il nous envoioit en effet chaque jour des vivres assez abondamment ; mais à nôtre départ il nous les fit payer jusqu'au dernier œuf : ce qui nous fit douter si le Roi lui avoit effectivement donné cét ordre , ou si ce fut un artifice de son avidité pour profiter avec nous de ses danrées.

Le lendemain après midi , il vint visiter nos presens , il étoit accompagné de l'Andalous , autrefois dit Laureano qui étoit son nom Espagnol , & qui se nomme à present Sidi Acmeth depuis qu'il est Renegat. Il est Chirurgien de profession , & a gagné les bonnes graces du Roi par quelques remedes qu'il lui a donnez à propos. On peut dire que c'est un Confident digne du choix d'un tel Prince ; sa physionomie est très desavantageuse , son cœur double , ses manieres brutales & impies , & grand ennemi des Chrétiens. Comme un Religieux de son Pays le prioit un jour de favoriser les Chrétiens puisqu'il l'avoit été , il répondit : ayant renié le Maître,

je ne me soucie plus des Serviteurs.

Je ne dis rien de l'Alcayd Benache assez connu en France. J'ajouterais seulement à l'idée, qu'un chacun s'en est pu former, ce trait que nous avons appris sur les lieux. Comme il passoit chez les Maures pour avoir apporté de France des richesses immenses (réputation dangereuse dans ce Pays) un des fils du Roi nommé Mouley Affed, Frere uterin de M. Zidan, qui Gouvernoit à Miquenez pendant que le Roi son Pere combattoit contre les Algeriens, voulut profiter de l'occasion & du pouvoir absolu que cette qualité lui donnoit sur Benache & sur ses trésors; il le fit accuser d'avoir mal parlé de lui; & commença par lui faire donner 500. coups de bâton; après quoi il le fit mettre à la question, qu'ils appellent du Sabat. C'est un cercle de fer garni de pointes en dedans, qui s'ouvre & se ferme par le moien de deux visse: il le lui fit apliquer au tour de la tête, & serrer à diverses reprises: la tête lui enflait & le sang ruisselloit de toutes parts; la femme de cet Alcayd, qui comprenoit, aussi bien que lui, le dessein du Cherif, le pressoit instamment de lui offrir quelque somme pour se racheter d'un si cruel tourment: plusieurs qui se disoient ses amis, & étoient d'intelli-

gence avec son persécuteur, l'invitoient a lui faire quelque present digne de lui, feignant d'avoir pitié de ses douleurs; mais ils ne répondoit point; il se laissoit tourmenter, jusqu'à s'évanouïr plusieurs fois, & attendit qu'il se vit prest d'expirer par la violence de la douleur, pour offrir cinq quintaux d'argent qu'un homme moins avare & plus sensé auroit triplé plutôt que d'endurer un tel supplice. C'est lui, qui éprouve le plus les méchans momens du Roi, qui le malgraitte fort souvent de paroles, & en vient quelquefois aux effets.

Tels étoient les Entremeteurs, dont nous étions forcez de nous servir: ainsi nos craintes redoubloient à mesure que nous pénétrions leur génie. Cependant nous nous remettions en Dieu qui tourne les cœurs comme il lui plaît; & nous le prions ardemment de ne point mépriser ses Captifs, dont la misere extrême vûë de plus près, nous faisoit toute une autre impression, que lorsque nous la regardions de loing. A chaque heure il en venoit quelque-uns nous voir, & chaque visite nous aprenoit quelque nouvelle circonstance de leur pitoïable état, dont je donnerai un détail dans la suite.

V. Enfin le 21. Germain Cavelier Esclave natif de Honfleur, nous vint dire de

la part de Benache , que ce jour-là nous aurions Audience dès que le Roi seroit sorti de la Gême ou Mosquée. Benache l'Andalous , & Rodani Gaillard Renegat François qui Préside aux Magasins de Guerre , vinrent nous prendre sur les deux à trois heures après midi. Nous marchâmes deux à deux , & douze Esclaves portoient nos présens ; nous nous rendîmes sur l'Esplanade de l'Alcassave , où le Roi étoit déjà arrivé. Il étoit assis à plate terre les jambes nuës & croisées avec des babouches jaunes à ses pieds ; ses habits & son Turban étoient blancs ; il se couvroit le menton de sa Bernous ; il n'avoit pour tous Gardes que vingt ou trente Noirs armez de sabres & de grands fusils ; il en vint encore environ cent au milieu de l'Audience , mais ils furent aussi-tôt renvoyez ; derriere lui étoient deux petits Noirs l'un desquels tenoit un Parassol sur sa tête. A la porte du Palais ou Serail paroissoit un cheval attelé à une chaise à rideaux rouges ; & un peu plus loing plusieurs chevaux de selle. Son Talbe étoit devant lui en face assis sur ses talons avec un livre sous son bras , & à ses côtez étoient sept ou huit Alcayds pieds nuds & sans Turban. Environ à vingt pas du Roi nous fîmes trois profondes reverences en aprochant tou-

jours , & nous nous arrê tâmes à dix pas ; Benache & l'Andalous s'arrê tans tout court debout & pieds nuds. Il n'y avoit que nous autres de chaussez ; & nous étions dans nos habits de Religion.

Le Roi parla le premier , commençant par le salut ordinaire ; nous disant que nous étions les bien venus , & qu'il étoit bien aise de nous voir ; il loüa le zèle & la charité qui nous faisoit chercher nos Freres si loing , & s'étendit ensuite sur les loüanges du Roi , disant que Benache lui avoit fait le recit de ses grandes Actions , & de la maniere genereuse & magnifique avec laquelle ce Grand Monarque l'avoit reçu , régalé , & renvoyé dans ses Etats. Il finit par l'éloge de son grand Prophete & de sa Loi , qu'il nous conseilloit d'embrasser pour devenir des Saints ; disant qu'il ne nous le commandoit pas ; mais qu'il nous y exhortoit pour ne pas en répondre devant Dieu.

L'Andalous interpréta son discours auquel le R. P. Forton de la Mercy répondit en Espagnol : que nous avions l'honneur d'appartenir à un Monarque qui meritoit bien que les plus grands Rois de la terre fissent son Eloge , que nous étions parfaitement instruits des moiens de devenir des Saints ; que c'étoit

de Mouley Ismaël , Roi de Maroc. 25

toit afin d'y travailler , que suivant les maximes du Christianisme nous venions si loin délivrer nos Freres , & prier très-humblement Sa Majesté de favoriser les efforts que nous faisons pour leur rendre la liberté. Il nous le promit & nous congédia après une Audience de demie heure. Nous nous retirâmes , lui laissant nos presens , qui consistoient en plusieurs pieces de riches étofes , en des toiles de Cambrai & de Bretagne , & en des étuis damasquinez d'or. Il les fit déployer ; & il en fut si content , que le même jour il se fit faire une veste d'un drap vert qui lui plût sur tous les autres , tant par sa beauté , que parce que cette couleur est la plus estimée chez les Mahometans.

Il fallut aussi faire nos presens à l'Alcayd Benache nôtre Introducateur , à l'Andalous nôtre Interprete , & au Juif Maimoran tous Entremeteurs fort interessez. De là les visites fréquentes qu'ils nous rendoient , tantôt nous donnant des assurances de réussir , tantôt nous formant des difficultez , quelquefois nous faisant de nouvelles propositions , & toujours de la part du Roi , avec offre de nous rendre service ; nous insinuant que nous ne ferions rien sans eux. La fin de chaque visite étoit d'extorquer quelque

B

nouveau present. Ils nous tinrent ainsi dans l'incertitude jusqu'au 23. Novembre, que ces deux Ministres vinrent nous voir ; l'Andalous nous porta la parole. Après un court préambule sur l'estime & la consideration que son Maître avoit pour LOUIS LE GRAND, & sa bienveillance pour nous, il nous dit, que nous avions dû sçavoir que le Roi avoit fait un vœu & un serment solennel, de ne donner la liberté à aucun Esclave Chrétien pour de l'argent, qu'ainsi nous n'avions qu'un seul parti à prendre : qui étoit de faire une échange des Esclaves François avec les Maures qui sont aux Galeres de France, & que c'étoit à cette seule condition que le Roi les relâcherot :

Nous répondîmes que nous étions prêts de faire cette échange tête pour tête, & que nous étions sûrs que le Roi très-Chrétien auroit la bonté d'y donner les mains ; mais le lendemain ils revinrent tous deux nous demander trois Maures pour un Chrétien, & nous dirent que c'étoit la dernière volonté du Roi. Nous demandâmes du temps pour délibérer sur cette proposition qui nous parut une défaite. Après le départ de ces Ministres nous nous assemblâmes tous avec Mr le Consul & les Marchands François, afin

de Mouley Ismaël, Roi de Maroc. 27
de consulter ce que nous avons à faire ;
& l'avis fut que , sous le bon plaisir du
Roi , nous offririons deux Maures pour
un Chrétien ; nous le notifiâmes à ces
Ministres , les priant d'employer leur cré-
dit auprès du Roi : & afin de les enga-
ger plus efficacement , nous leurs offrî-
mes jusqu'à cent francs par tête des Es-
claves François dont ils obtiendroient la
liberté à cette condition.

Cette proposition ne fut point acce-
ptée ; le Roi au contraire parut tou-
jours de plus en plus s'éloigner de toute
composition. Ses Ministres ne nous fai-
soient plus de visites , que pour exiger
de nouveaux presens : on nous en ve-
noit demander même de la part des prin-
cipales femmes du Sérail : un Conseil
malin qu'on a cru depuis venir des créa-
tures de l'Alcayd Ali , mécontent de ce
que nôtre Négociation lui avoit écha-
pé , insinua au Roi qu'il s'étoit trop
avancé à nôtre égard , que sa proposi-
tion de délivrer un Chrétien pour trois
Maures tiroit à conséquence pour les
Espagnols , qui donnoient six Maures
& plus pour un de leur Nation. Ainsi
nous fûmes obligez de demander nôtre
congé , avec promesse de revenir quand
nous aurions reçu des Réponses de la
Cour de France.

B 2.

VI. Le Roi nous fit dire qu'il y consentoit : que nous eussions à députer deux de nôtre Compagnie pour retourner en France , & que les autres cependant demeurassent à Salé en attendant la réponse : Et se trouvant de bonne humeur ce jour là , il adjoûta ; qu'il vouloit reconnoître les presens que nous lui avions faits par une douzaine d'Esclaves François , qu'il donna ordre à Benache & à l'Andalous de choisir entre les plus vieux & les plus foibles , & de nous les délivrer.

A cette nouvelle chaque Esclave mit toute son industrie en usage pour entrer dans ce petit nombre , l'un se faisoit plus vieux , l'autre plus infirme qu'il n'étoit , ils emploioient tous les prieres ; quelques-uns n'étant pas écoulez , mençoient de fuir & de faire tomber la peine de leur évafion sur leur Gardien ; d'autres offroient sous main de l'argent qu'il sçavoient pouvoir tout sur l'esprit de ces Barbares. Benache en choisit douze , & l'Electon ne fut pas gratuite : ceux qui purent lui faire plus donner se trouverent les moins propres au travail. Je ne puis ici m'empêcher de louer le zèle de Germain Cavalier de Honfleur , qui voyant que ses forces & son industrie trop conuës du Roi l'excluoient

de Mouley Ismaël, Roy de Maroc. 29

du nombre des heureux , s'intrigua du moins pour quelqu'un de son Pays. Il fut trouver Robert du Pas de Roüen, âgé seulement de 35 ans & de 5 ans d'esclavage , qui ayant été estropié d'une jambe dans les travaux , avoit toujours contrefait le boiteux. Cette feinte lui avoit coûté plusieurs milliers de coups de bâton ; & plusieurs fois les fils du Roi élevez de bonne heure à marcher sur les traces de leur Père , s'étoient fait un jeu de le faire tomber en lui ôtant son bâton , & de le fraper jusqu'à se fatiguer , pour l'obliger à se relever & à marcher sans bâton. Mais il avoit toujours constamment soutenu sa feinte. Il étoit actuellement à un four à chaux , quand le bruit des douze Esclaves que le Roi vouloit nous donner se répandit. Il ne manqua pas de se trouver parmi les autres , & Germain Cavelier ayant eu la précaution de le présenter publiquement à Bénache , il n'osa pas devant tant de témoins rejeter un sujet d'une invalidité si évidente.

Un autre Esclave nommé Nicolas Hérault du Havre , qui s'étoit présenté plusieurs fois , & avoit été autant de fois rebuté , vit que le Roi ayant fait la revüe des Esclaves presentez par Benache, ne les avoit pas fait enregistrer. Il fut

B 3

avec le même Germain Cavelier trouver secretement le Gardien , ils lui représenterent que Benache & l'Andalous avoient seuls profité du choix des Esclaves , pendant que lui , qui en répondoit sur sa tête , n'avoit rien reçu : ils lui offrirent dix ducats s'il pouvoit délivrer Herault , & convinrent de la maniere qui fut telle. Comme les douze Esclaves alloient à l'Alcassave , Germain Cavelier s'approchant de ce Gardien qui les conduisoit lui dit , que parmi ces Esclaves , il y en avoit un qui n'étoit pas François , ou qui avoit été pris sous la Banniere d'Angleterre ; que ce n'étoit pas l'intention du Roi. Le Gardien , ne voulant pas montrer qu'ils fussent d'intelligence , ne répondit point ; mais après plusieurs tours faits dans les Cours de l'Alcassave , les ayant fait ranger , il demanda , où étoit celui qui avoit été pris sous la Banniere d'Angleterre ? Et , comme personne ne répondoit , il prit le premier qui se trouva sous sa main & le tira de son rang , lui disant : c'est toi. Celui-ci eût bien-tôt nommé celui qu'on cherchoit , qui étant découvert fut renvoyé ; & Herault , qui se trouvoit là tout prest , fut mis à sa place : & aussitôt le Gardien fit fermer la porte de l'Alcassave , & défendit de la part du

Roi de laisser entrer personne , parce qu'il craignoit que le coup ne fût rompu par Benache & l'Andalous qu'il voyoit venir de loing.

Le Roi ayant paru peu de temps après accompagné de son Talbe ; demanda au Gardien si ce n'étoient pas là les Esclaves qu'il avoit demandé , il les fit passer en revue devant lui (ils marchaient d'un air le plus pitoiable qu'ils pouvoient ,) & dit en les voiant : ils sont tous pauvres & miserables ; le Gardien répondit , tu dis bien Seigneur. Ensuite se tournant vers son Talbe il s'enquit ce qu'il en pensoit ; à quoi le Talbe répartit , tu as bien dit Seigneur , quand tu as dit qu'ils sont pauvres & miserables. Aussi-tôt ils furent écrits , & le sceau posé ; il défendit au Gardien sur sa tête d'en changer aucun. Benache & l'Andalous , qui les virent sortir , furent assez mortifiez , lorsqu'ayant demandé , où étoit celui qu'ils avoient choisi ? le Gardien leur répondit : le Roi les a tous vûs & fait enregistrer ; ne m'en demandez pas davantage.

Jean Ladiré de S. Valery en Taux ; avoit été mis au nombre des douze par menace ; car il dit hardiment au Gardien qu'il se souvint qu'il avoit déjà fui deux fois , & mis ou la tête ou la bourse

de ce Barbare en danger , qu'il pourroit bien le faire une troisieme fois ; qu'il y pensât pour son interrêt : & ce Gardien aimâ mieux en effet lui procurer la liberté , que de la lui laisser prendre à ses dépens.

Ainsi on nous remit les Esclaves entre les mains , & depuis ce moment nous pressâmes nôtre départ , voyant que chaque jour on nous suscitoit de nouvelles avanies. Elles étoient excitées , tant par la jalousie & le chagrin des Captifs indignez de n'avoir pas été choisis , que par les Ministres qui n'avoient pas été écoulez , & dont l'insatiable avidité n'étoit point encore satisfaite. Benache qui paroissoit le plus outré ne put être apaisé que par une bourse de deux cents piastres. Il fallut payer au Gardien les droits de sortie. La Generosité du Juif Maïmoran se termina à nous faire payer à tel prix qu'il voulut les vivres que le Roi nous fournissoit par lui pendant nôtre séjour , & dont il nous avoit dit que nous étions redevables à la consideration que ce Prince avoit pour nous.

VII. Nous n'étions pas moins pressez de nous épargner la sensible douleur que nous causoient les plaintes & le desespoir des Captifs , que nous laissions avec si peu d'esperance de réussir dans les nouveaux

efforts , que nous promettions de faire pour leur Redemption ; il fallut nous arracher à leurs larmes , & partir incessamment dans le même équipage , mais bien plus dégraissez , que nous n'étions venus & avec la seule consolation de ramener avec nous les douze Esclaves. Dès que nous fûmes arrivez à Salé nous fîmes toute la diligence possible pour les envoyer en France , de peur de quelques nouveaux contre-temps assez communs dans le país.

Les Reverends Peres Forton & Toëri se chargèrent de leur conduite , & d'aller rendre compte à la Cour de France de nôtre Mission , & des intentions du Roi de Maroc. Ils s'embarquerent précipitamment le 20. Décembre 1704. & à peine commençoient-ils à sortir de la barre de Salé , qu'un coup de mer pensa les faire perir , en sorte qu'ils furent obligez de rentrer dans le Port. Mais , comme en cette dangereuse occasion les Esclaves avoient fait paroître beaucoup de vigueur & d'industrie , les Maures commençoient à en raisonner , & à dire que ce n'étoient pas là des Invalides. Ce fut ce qui nous obligea de ne pas permettre qu'ils remissent davantage pied à terre , de peur qu'ils ne fussent arrêtez. Dès le lendemain ils remirent à la

voile , & firent une assez heureuse Navigation jusqu'à la hauteur de Belle-Isle, mais là une horrible tempête les pensa perdre à la vûë du Port , ils perdirent leurs Ancres , leurs Voiles , & leurs deux Mâts de hûne ; ils étoient poussez sur les Rochers d'Oûac & de Hudiq, qu'ils n'éviterent que par un coup de vent qui les jetta , & les fit échoüer dans l'emboucheure de la Riviere de Nantes. Ils tirerent le canon pour demander du secours : & on leur enyoïa de Paimbœuf des Chaloupes si à propos , qu'il ne perit personne.

Nous étions résolus , comme nous l'avions promis , de demeurer en ôtage à Salé : mais deux jours après le départ de nos Esclaves , nous reçûmes ordre du Roi de Maroc d'aller à Cadis , afin d'être plus à portée de recevoir les réponses de la Cour , & de les lui faire sçavoir.

Avant que de partir nous rendîmes les derniers devoirs à l'un des Captifs qu'on n'avoit pû embarquer avec les autres : parce qu'à son arrivée à Salé , il étoit tombé dans une dangereuse maladie dont il mourut trois jours après l'embarquement de ses Compagnons. Il reçût les derniers Sacremens avec beaucoup de pieté , & fut enterré au Cime-

de Mouley Ismaël, Roi de Maroc. 35
tiere des Chrétiens : cét Esclave nommé Pierre Beloni de Martegue , avoit d'âge 80. ans , & de Captivité 26. pendant lesquels sa patience fut d'autant plus éprouvée , que pendant plus de 30. ans il avoit été la terreur des Barbares sous les Regnes de Mouley Archy , & de Mouley Ismaël qui avoient autrefois mis sa tête à 3000 piaftres ; s'il avoit été dans la même vigueur , ce dernier à present regnant n'auroit eu garde de le relâcher.

C H A P I T R E II.

I. Du Roi de Maroc. II. De ses Femmes. III. De ses Enfans. IV. De ses Ecuries, & de l'état present de sa Maison.

MOuley Ismaël Roi de Maroc est fils de Mouley Cherif Roi de Tafilet , il se qualifie Prince de la haute Tribu de Hachem , de la Lignée de Hassan , issu de Mahomet par sa fille Fatime : il est Frere uterin du Fameux Mouley Archy qui conquist les Royaumes de Fez , de Maroc & de Suz , & les réünit au Royaume de Tafilet pour en former un Empire tel que nous le voïons aujourd'hui. On dit que leur Pe-

I.

re étant en guerre avec Sidy Omar Prince d'Illec , perdit une Bataille où il fut fait prisonnier ; comme il s'ennuioit dans les fers , il demanda du moins quelque Servante à son Vainqueur , qui plutôt par insulte que par pitié lui envoya une Nègre des plus affreuses qu'il put trouver , de laquelle sortirent ces deux Cherifs , Mouley Archy & Mouley Ismaël , & que c'est delà qu'ils sont Mulastres.

Tant que Mouley Archy regna , Mouley Ismaël vécut comme un particulier dans Miquenez , qui pour lors n'étoit qu'un Château scitué à 12 lieuës de Fez ; mais dans le plus heureux terroir de Barbarie : son occupation étoit de cultiver la terre , & d'amasser par le moien du commerce de l'argent , qui a toujours été sa plus forte inclination. C'est ce qui lui a donné tant d'attachement pour Miquenez , qu'il en a fait la principale Ville de ses Royaumes , & son séjour ordinaire depuis son avènement à l'Empire.

Il y est arrivé par voye de conquête, après avoir remporté plusieurs Victoires sur les fils de Mouley Archy ses Neveux , & défait tous ceux qui se sont oposés à l'élevation où nous le voyons à present. Il est âgé d'environ 80. ans, & regne dès l'année 1672. Sa taille est

moienne, son visage un peu long & maigre, sa barbe fourchuë & toute blanche, son teint presque noir, avec une tache blanche près du nez; ses yeux sont pleins de feu & sa voix forte; il semble que l'âge n'a rien diminué ni de son courage ni de sa force, ni même de son agilité: par tout où il peut mettre la main, il s'élançe d'un plein sault: & l'un de ses divertissemens ordinaires, est dans un même temps de monter à cheval, de tirer son sabre & de couper la tête à l'Esclave qui lui tient l'étrié. Il change souvent de couleur selon la passion qui le domine; car la joye le rend un peu plus blanc qu'à l'ordinaire: mais dans la colere qui le transporte souvent, il devient noir, & ses yeux sont tout en sang. Quand il sort, il porte un mouchoir qui lui couvre le visage au dessous des yeux. Il change ordinairement d'habit trois fois le jour, & cét habit consiste en une Chemise à larges manches, qu'il retrouffe sur les épaules afin d'avoir les bras nuds; une veste ou cafetan; & par dessus le Bernous, qui est une espee de Manteau à frange avec un Capuce d'où pend une touffe. On voit aussi bien la passion qui l'agite dans la couleur de ses habits, que dans le changement de son teint. Le verd est sa

couleur chérie : le blanc est de bonne augure pour ceux qui l'aprochent : mais quand il est vêtu de jaune, tout le monde tremble & évite sa présence ; car c'est la couleur qu'il prend dans les jours de ses sanglantes exécutions.

Il a l'esprit vif & présent ; il prévient les pensées de ceux qui s'adressent à lui , & ses réponses sont courtes & précises. Il est fin & rusé , & sçait toujours venir à son but. Il prévient les perils & est sans cesse sur la défiance , ce qui fait qu'il immole ses plus fidels Serviteurs au premier ombrage qu'il en conçoit : mais il est intrepide & courageux au dessus de son âge quand le danger est arrivé, & d'une constance & fermeté merveilleuse dans la mauvaise fortune.

Son gouvernement est plus que despotique : il traite non pas en Sujets libres, mais en Esclaves tous ceux qui relevent de son Empire : il se croit maître absolu de leurs vies comme de leurs biens , & en droit de les tuer pour son seul plaisir, & de les sacrifier à son caprice sans aucune vûe du bien public, ou de son intérêt même particulier ; en sorte que sans aucun remord , il coupe des têtes pour montrer son adresse , où oblige ses Sujets de se précipiter au premier signe qu'il leur fait pour faire parade de son pouvoir absolu.

La qualité de pere de ses peuples ne l'a jamais flâté , & il ne se croit point sur le Thrône pour les rendre heureux ou les proteger , aussi ne cherche-t'il pas à s'en faire aimer , mais à se faire craindre & à se rendre terrible , & il y réüffit. Tout le monde aprehende sa presence , & tout ce qui vient de sa part porte la terreur en tous lieux. Quelques Noirs qu'il envoie porter ses Ordres & lever ses Garames ou Tailles , jettent tout le monde dans la consternation : on demeure comme frappé de stupidité à leur aspect : & les Maures s'en laissent battre & dépouiller sans resistance , jusqu'à les voir enlever leurs enfans & leurs troupeaux sans oposition : & ce que les Algeriens ses voisins ont bien de la peine à executer avec dix ou douze mille hommes , qu'ils envoient regulierement deux fois l'année lever leurs Garames , il en vient aisément à bout par deux ou trois de ses Emissaires Noirs. C'est qu'il ne pardonne rien ; il punit tout par des suplices affreux , & fait souvent répondre des Adouïars , ou des Villes entieres pour la faute d'un seul accusé , ou même soupçonné d'avoir contredit ses Ordres comme est arrivé , aux habitans de Melloüis & d'Oulai de Zara qu'il fit tous massacrer.

Il aime l'argent à l'excès , & son soin principal est d'amasser des thresors inutiles. Il fait pour ce sujet des levées exorbitantes sur ses Sujets dont il enleve tous les effets , & ne répand rien ni pour l'entretien de sa Maison , dont les Juifs sont chargez , ni pour ses Armées , obligeant les Maures à servir à leurs propres dépens , sans leur donner ni habits, ni armes , ni paye , ni vivres.

En l'an 1705 il se vit obligé d'envoyer douze ou treize mille Noirs à Mouley Zidan son fils , pour reprendre la ville de Maroc que Mouley Mahamet autre fils avoit pris. Les Officiers lui ayant demandé quelque argent pour conduire ce renfort , il leur dit : Je sçavois bien que vous étiez de pire condition que les bêtes ; voyez vous , chiens Maures , les Mules , les Chameaux , & tous les animaux de mon Empire me demander quelque chose pour leur nourriture ? Ils la trouvent sans m'importuner. Faites en de même ; & marchez en diligence. Et comme les Officiers faisoient quelque remontrance , il envoya querir quelques sacs de Blanquilles , & les ayant fait compter , il demanda combien chaque Officier & Soldat en auroit ; il se trouva que chacun pouvoit avoir quatre Blanquilles , qui sont environ dix sols de nô-

de Mouley Ismaël, Roi de Maroc. 41
tre monnoye. Les Ecrivains ayant crié
à pleine tête que chacun pouvoit espe-
rer cette somme de la liberalité du Roi;
les Officiers haussoient les épaules, &
murmuroient en eux-mêmes. Le Roi qui
s'en aperçût leur dit sans s'émouvoir :
que feriez-vous chacun de quatre Blan-
quilles ? Allez, Dieu Grand, Dieu Bon,
Dieu Miséricordieux aura soin de vous :
rendez moi de bons services contre mon
propre sang : & nôtre Grand Prophete
vous payera un jour beaucoup mieux
que je ne sçaurois faire ; & faisant re-
mettre les Blanquilles dans les sacs, il
ordonna qu'on les reportât devant lui,
au lieu où on les avoit pris. Animez de
ce Sermon qui ne remplissoit ni leurs
havre-facs ni leurs bourses, ils pillèrent
tout sur leur marche jusques dans Salé
par où ils passerent, où tous les habi-
tans, les Juifs & les Marchands furent
obligez de cacher leurs Effets.

Par cette conduite, l'Etat est dans
un étrange épuisement, parce que l'ar-
gent n'y circule point, & les Maures
sont dans une extrême pauvreté : tout
leur est enlevé jusqu'à la vie, quand ils
sont assez malheureux de passer pour
avoir de l'argent : Et il est étonnant com-
ment un Corps si grand dont le Chef
absorbe tout, laissant les membres épui-

sez , peut sublister si long temps. Ce qui acheve de ruiner ces misérables Maures sont les Alcayds qu'il envoie Gouverner dans ses Places ; sans autres apoin-temens que ce qu'ils peuvent tirer des Peuples par tyrannie, des Marchands par leurs avanies , ou des Etrangers par leur adresse ; ils y sont d'autant plus forcez qu'avec l'avarice commune à toute la Nation , ils sont encore obligez chaque année d'aller faire leur Cour , & s'ils n'y vont chargez de riches presens leur disgrâce est immanquable , & il y va souvent de leur vie.

Il n'en use pas autrement envers ceux qu'il envoie dans les Cours Etrangères. Ayant en tête en 1707. de Négociier avec l'Angleterre une affaire importante , il se crut obligé d'y envoyer un Ambassadeur : pour cét effet il choisit un Esclave Espagnol nommé Joseph Dias , qu'il revêtit de ce Caractere , & qu'il envoya dans la Grande Bretagne avec des pleins pouvoirs accompagnez pour tous presens à la Reine, de cinq Lions , & de quelques Autruches. Et comme cét Esclave Ambassadeur n'avoit rien pour soutenir son Ministère , il lui donna deux cents piastres , lui recommandant de faire si bonne figure à Londres qu'elle lui fit honneur.

Son avidité pour l'argent est toujours le principal motif de toutes ses démarches. S'il est sévère pour la Police, c'est en vûë de son intérêt. Chaque jour les Bouchers , les Boulengers , &c. portent un morceau de leur viande ou de leur pain à la Chambre de Police , qui est toujours ouverte , excepté une heure le jour. Si quelqu'un a vendu plus cher , il est condamné à porter la Marchandise au col par toute la Ville , où les huées, les pierres & les coups ne lui sont pas épargnez , & au retour à la bastonnade & à une grosse amende au profit du Roi.

C'est par ce même motif qu'il rend prompte Justice ; dès qu'un particulier se va plaindre qu'un autre lui a fait tort, le criminel est condamné à rapporter le vol , qui n'est pas rendu au plaignif ; (car le Roi s'accommode de tout quelque vil qu'il soit ,) de plus à une grosse amende : de sorte qu'il est inutile aux particuliers de lui porter leurs plaintes , si ce n'est par un motif de vengeance , ou pour empêcher la recidive.

Cette attache est cause que souvent il rançonne nos Marchands & les Juifs , fort ingénieux à trouver quelque pretexte pour s'attirer d'eux des presens , ou pour les dépouiller. On en verra beau-

coup d'exemples dans la suite de cette Relation. Je me contente à present de celui-ci. Il s'avisa un jour d'assembler devant lui tous les Principaux d'entre les Juifs, sous prétexte d'une affaire importante qu'il avoit à leur communiquer. Quand ils furent en sa presence, il leur dit : chiens, je vous apelle devant moi pour que vous ayez tous à prendre le bonnet rouge, & embrasser ma Loy : il y a plus de trente ans que vous m'amusez de la venue de vôtre Messie. Je le croi venu ; ou si vous ne me marquez positivement l'an & le jour qu'il viendra, il n'y a plus ni biens ni vie pour vous ; je ne prétens point que vous me trompiez davantage. Les Juifs surpris de ce compliment auquel ils n'avoient garde de s'attendre, vû les obligations qu'il a à leur Nation, & la fidelité avec laquelle ils lui payent les impôts excessifs dont ils sont chargez, furent quelque temps dans le silence, jusqu'à ce que quelqu'un des plus prudents d'entr'eux, lui demanda en tremblant huit jours pour déliberer ensemble ce qu'ils avoient à lui répondre. Le Roi leur dit : allez & qu'on ne me trompe plus. Ils employerent ces huit jours à préparer la principale réponse qu'ils sçavoient bien que l'avidité de ce Roi exigeoit d'eux. Ils amasserent de grosses

hommes , & venant les lui présenter , ils lui dirent : Sidi , nos Docteurs vous promettent que dans trente ans nôtre Messie viendra sans plus tarder. Le Roi prenant l'argent leur repliqua : je vous entens , chiens de trompeurs ; vous croyez par là m'endormir dans l'espérance que je ne vivrai plus dans ce temps-là : je vous tromperai à mon tour ; je vivrai plus qu'il ne faut pour vous convaincre d'imposture ; & vous punir comme vous le méritez.

Son Conseil est tout entier dans sa tête : il a par forme quelques Alcayds autour de lui , & toujours son Talbe dans les affaires importantes à qui il déclare ses desseins tous formez , & leur avis ordinaire est renfermé dans ces deux mots : ANAMA SIDY : Tu dis bien Seigneur.

Ainsi c'est à mon gré un des plus surprenans événemens arrivez dans nôtre écle ; qu'un Regne aussi long que le nôtre en sur des Peuples qu'on n'avoit jamais vu ranger sous le joug , toujours divisez entr'eux , & separez autant par leurs vieilles querelles , que par des Montagnes & des Rochers inaccessibles , & ont depuis plusieurs années il a confié ses gouvernemens à ses Enfans toujours inquiets , ennuiez de sa longue vie , aviz

des d'amasser à son exemple , ravis de trouver une porte à sortir de l'Esclavage , car il les traite comme le reste de ses Sujets , & obligez de se précautionner en sorte , qu'ils se trouvent plus forts que leurs Freres à la mort du Roi qu'ils voient sur l'âge , parce qu'ils s'attendent bien sur l'exemple de leurs précédesseurs , que ce sera le plus puissant qui arrivera au Thrône sur la perte de tous les autres.

Il voit tous ces troubles , il apprend les efforts qu'ils font pour revolter les Peuples , & leurs hostilités les uns contre les autres , & semble ne se donner aucun mouvement. Nous avons même vû avec surprise dans le temps de la révolte de Mouley Mahamet , que tout étoit en trouble dans ses principaux Royaumes , qu'on se voyoit à la veille d'une révolution générale , pendant que lui seul paroissoit comme un homme sans affaires , donnant Audience aux Etrangers , se plongeant dans les plaisirs de son Serail , employant le reste de son temps à presser les travaux de ses Esclaves , à donner le dessein de ses Bâtimens , & à en conduire lui même l'exécution , comme s'il avoit été quelque particulier qui n'eût eu autre chose à faire , que d'entrer dans le détail de son tranquille Domestique.

On croyoit tout perdu quand par des ressors secrets , sans armes , sans Conseil , sans efforts on a vû ces orages dissipez , les Mutins abatus , les Chefs livrez en ses mains & éprouver les terribles suplices de sa vengeance , dont je ferai le détail dans la suite , & tout le monde se ranger comme de soi-même , sous un joug qu'ils trouvent tous insupportable , & qu'ils étoient en pouvoit de secoüer entierement , si toutes leurs mesures n'avoient été plus courtes que sa prudence.

Il affecte d'attribuer sa prospérité à la protection speciale de Mahomet pour son sang , il se fait nommer, Ami de Dieu , & veut faire croire que ce sont les Conseils de Dieu qu'il exécute dans ses plus criantes injustices , & dans ses meurtres les plus inexcusables : quand on lui parle de ceux qu'il a massacrez dans sa colere , il faut dire : ceux que Dieu a tuez : il iroit de la vie de parler autrement.

Il a un grand atachement à sa Loi , il en observe publiquement , toutes les Cérémonies avec une scrupuleuse exactitude , dans les Prieres , les Romandans ou Jeûnes , les Fêtes & les frequentes Purifications ; & s'il boit quelquefois du vin ; c'est toujours en secret ; en

forte qu'il n'y paroît que par les effets qui en suivent. Il fait toujours porter devant lui l'Alchoran par son Talbe , comme la règle de ses Conseils & le niveau de sa conduite. En quelque lieu qu'il se trouve il leve frequemment les mains au Ciel , & très souvent encor teintes du sang humain ; on le voit à toute heure descendre de cheval pour baiser la terre ; il a toujours à la bouche le Nom de Dieu & de son Prophe-te , même dans ses plus grandes fureurs.

Il se fait un grand honneur d'être Talbe ou Docteur de sa Loi , & en cette qualité , il prêche dans sa Mosquée d'une maniere (à ce que l'on dit) à effacer tous les Talbes. Mais il faut avoïer que la Religion le dédomage bien des peines qu'il prend pour la maintenir & l'étendre , & que le soin qu'il a de la mettre à profit , rend son zèle assez suspect. Elle ne reprime aucune de ses passions , & justifie tous ses excés , car il fait croire que le sang de Mahomet sanctifie tout jusqu'aux chevaux qu'il monte. Elle le rend maître de la vie & des biens de ses Sujets , qu'elle lui fait regarder comme Esclaves. Elle couvre d'un prétexte de piété la cruelle avidité qui lui fait enterrer tant de thresors pour ses besoins
de

de Mouley Ismaël, Roi de Maroc. 49
de l'autre monde. Elle consacre les cruau-
tez qu'il exerce envers les Chrétiens &
les Maures : ceux-ci se tenants heureux
d'être immolez à sa fureur dans la fauf-
se persuasion où ils sont , que sa main
meurtrière les envoie droit au Para-
dis de Mahomet , & on en voit quel-
quefois que cette folle prévention fait
venir des extrémitez de son Empire ,
pour le prier de leur accorder ce coup
de grace : & les Chrétiens sont des vi-
ctimes qu'il immole à son faux Prophe-
te comme ses plus grands ennemis ; il
aura sur ce pied un grand mérite devant
lui , puisque depuis son avènement à la
Couronne il a tué , à ce qu'on assure ,
de sa propre main plus de trente mille ,
tant Chrétiens que Mahometans. Il sçait
en sa personne faire valoir le sang du
Prophète ; & lorsqu'il ne l'épargne pas
lui-même dans le massacre de ses pro-
pres Enfans ; il a l'adresse après ces exe-
cutions de reprocher à ses Officiers ;
qu'ils sont des impies de ne l'avoir pas
arrêté & empêché de répandre son sang,
& punit de mort ce crime qu'il leur im-
pute. Une Loi qui soutient ainsi son Au-
thorité qui sanctifie tout ce qu'il fait de
plus injuste , & qui malgré son inhu-
manité , le fait respecter comme cheri
de Dieu , ne merite-t'elle pas bien qu'il
ait pour elle de tels égards. G

II.

Il trouve encore dans la Loi cet avantage , qu'étant le plus voluptueux Prince du monde malgré son âge , elle ne donne point d'autres bornes à ses plaisirs que l'adultere dont il s'abstient exactement , & qu'il punit severement dans les autres. Car réduisant le nombre de ses principales femmes à quatre , elle ne donne aucun terme au nombre de ses concubines ou femmes moins principales , son Serail à présent en renferme environ cinq cens de toutes Nations.

Elles sont dans l'interieur de l'Alcassave , sous la clôture d'une triple enceinte de murailles. Chacune est logée à part sous la garde d'un Eunuque & d'une Noire , qui ne les observent pas moins qu'elles les servent. Le Juif Maïmoran leur fournit à toutes par Ordre du Roi leurs rations de farine , d'huile , de beure & d'autres choses necessaires à la vie ; ce qu'elles peuvent épargner , elles le font vendre par leurs Noires , & quand nos Esclaves les achètent , ils leur envoient en échange de l'eau de vie & du tabac à prendre en fumée , dont elles usent à l'insçû du Roi. Ce Prince de temps en temps les mene à la promenade dans ses Jardins où elles le suivent montées sur des mules : les Eunuques courent devant tirant plusieurs coups

de Mouley Ismaël, Roi de Maroc. Si de fusil, afin que tout le monde se retire sur peine de la vie, ce qui fait qu'on ne manque pas d'obéir à ce signal. Quand quelqu'un est surpris en sorte qu'il ne puisse fuir; il évite cette peine en se couchant le visage contre terre: car s'il avoit regardé une des femmes, il seroit puni de mort: la même peine est pour les femmes, si elles s'échapoient à regarder un autre homme que le Roi. Il ne les épargne pas plus que ses autres Sujets: il les fait honteusement fouïeter par ses Eunuques avec des courroyes de cuir, ou donner la bastonnade pour peu de chose: il en fit étrangler une il y a quelque de temps, pour avoir détaché seulement une orange en se promenant dans le Jardin, où il y en a une infinité qui se perdent, & qu'il abandonne souvent aux Esclaves. On dit qu'il a fait couper les mammelles à quelques-unes, leur faisant mettre le sein sur le bord d'un coffre, dont par son ordre, deux Eunuques faisoient tomber le couvercle avec violence. Il a encore exercé dans son Serail d'autres cruautéz inouïes, & que la bien-séance ne permet pas de rapporter.

Elles ne mangent jamais avec le Roi: & cét usage est assez universel chez les Maures de distinction: mais il en a deux.

ou trois favorites qui le servent quelquefois dans ses répas. Sa table est fort frugale , on n'y voit point une grande diversité de mets : le ris avec des poules & des pigeons servis dans un seul plat, font ses repas ordinaires. Il mange à terre sur un morceau de cuir sans nape ni serviete , ni couteau , ni fourchette , ne portant jamais la main gauche au plat ; sa vaisselle est de terre ou de bois , sa boisson ordinaire est de l'eau qu'on lui apporte de trois lieux.

Parmi ses femmes distinguées , la première est Laila Aïcha , qu'on nomme la Sultane Zidana , parce qu'elle est Mere de M. Zidan , le premier d'entre les Enfans du Roi qui soit venu au monde depuis son avènement à la Couronne , & qu'on regardoit pendant sa vie , comme héritier présomptif de tous ses Etats. Cette femme est noire , & d'une grandeur & grosseur énorme ; elle étoit Esclave de Mouley Archi , de qui Mouley Ismaël l'acheta soixante ducats , & l'on ne comprend point par quel endroit elle a tellement gagné le cœur du Roi, qu'elle a tout pouvoir sur son esprit , & le tourne souvent comme elle veut : j'en ai entendu quelques uns qui l'attribuoient à Magie. Elle domine absolument dans le Serail , où elle se fait por-

ter devant elle le sabre par une servante, & traite cruellement les autres femmes qui ne lui font pas la cour. Comme c'est par son canal qu'on obtient bien des graces, chacun cherche à la ménager, & personne qui ait à faire au Roi, n'oublie de lui faire tenir quelque présent.

Après la Sultane Zidana la plus favorisée du Roi est une Angloise, qui fut prise à l'âge de 15. ans, & dont il surmonta la constance en la faisant cruellement foïetter, & lui faisant mettre les pieds dans l'huile bouillante pour la rendre Mahometane, & la ranger au nombre de ses femmes; elle est affable, honnête & de bonne volonté à rendre service.

Quand toutes ces femmes ont atteint l'âge d'environ trente ans, elles sont envoyées dans un vieux Serail à Fez ou à Tafilet avec leurs enfans, à la reserve des quatre principales, & il renouvelle ainsi son Serail. Les femmes du Roi de Maroc gardent une clôture exacte. Elles ne sortent point de l'Alcassave, si ce n'est une fois l'année pour aller visiter les Mosquées de la Ville la nuit de la naissance de Mahomet. Elles ont seulement la liberté d'aller dans la Mosquée qui leur est destinée dans l'enclos de l'Alcassave : mais elles ne peuvent sans per-

mission du Roi se rendre visite les unes aux autres , ni sortir de leur espece de cellule pour d'autre sujet , & recemment il a fait arracher toutes les dents à 14. pour s'être visitées en secret. Ce sont ou les Eunuques ou les Noirs qui sont à leur service , qui font tous leurs messages.

La seule Sultane Zidana a le privilege ou par son âge , ou par son credit près du Roi , de sortir aussi souvent en ville , & d'aller dans l'Alcassave par tout où il lui plaît : l'Angloise qui sçait se menager ses bonnes graces aussi bien que celles du Roi , a aussi plus de liberté , & l'accompagne ordinairement.

C'est ce que nos Esclaves ont appris dans les entretiens qu'ils ont eu souvent avec les Noirs & les Eunuques , quand ils travaillent dans l'Alcassave.

III. Ce grand nombre de femmes toujours jeunes par le renouvellement qui s'en fait de temps en temps , a donné au Roi de Maroc un nombre prodigieux d'Enfans ; quelques-uns m'ont assuré qu'il y en avoit bien six cens tous vivans. Il semble qu'il se renouvelle lui-même comme son Serail : car dans les trois mois qui precederent nôtre premiere Audiance , on nous dit à Miquenez qu'il lui en étoit né 40. Ce qui est prodigieux est

que dans ce nombre , on ne compte point les filles. On dit qu'il les fait étouffer par les sages femmes dès qu'elles viennent au monde , & qu'il ne réserve que celles des quatres principales femmes qui sont toujours Mahometanes d'origine , & qu'il marie avec les Cherifs de Tafilet ses parens. Ce qui l'oblige d'en user de la sorte , est qu'il ne veut pas profaner son sang par le mélange d'un sang étranger qu'il en estime indigne.

Ces enfans n'ont aucune éducation. Le Roi ne les caresse que dans leur plus tendre enfance , se promenant quelque fois avec les plus petits qu'il porte entre ses bras , ou qu'il tient par la main dans ses bons momens : & ce temps est favorable pour lui demander des graces par la face de son fils.

Comme leur jeunesse n'est ni cultivée par aucun soin , ni retenue par aucune discipline , ni occupée par aucun exercice , ils s'abandonnent sans frein à toutes leurs passions. Quand on les voit dans la Ville , chacun cache exactement tout ce qui peut leur faire envie ; car ils se jettent sur tout avec avidité , ils volent impunément , & on en a vû tirer jusqu'au pain de la poche des Esclaves pour le manger. Pendant que nous étions à Miquenez , il en entra un dans nôtre

Hospice , qu'un de nos Marchands qui sçavoit ce qu'il demandoit , congedia sur le champ , en tirant de sa poche deux ou trois Blanquilles qu'il reçût avec joye & s'en alla fort content. Ces petits Tyrans qui sçavent qu'on n'ose les toucher, à mesure qu'ils grandissent croissent en malice , & dépouillent , maltraitent & tuent non seulement les Chrétiens & les Juifs , mais encore les Maures , sans qu'on ose s'en plaindre au Roi , qui ne leur donnant rien qu'une ration fort legere , les engage & les autorise dans ce libertinage. Après un tel aprentissage le Roi les envoie Gouverneurs dans diverses Provinces où ils n'oublient pas les habitudes qu'ils ont contractées de si bonne heure , & où ils font sentir aux peuples les effets de leur mauvaise éducation , comme nous en verrons beaucoup d'exemples dans la suite.

IV. Les femmes & les enfans du Roi de Maroc auroient un sort plus heureux , s'il les aymoît autant que ses chevaux , & s'il en avoit autant de soin. Mais comme il traite les hommes en bêtes , il semble traiter les bêtes en hommes. Ménager à l'excès pour sa famille , il n'épargne rien pour ses chevaux. Ses Roües ou Ecuries sont ce qu'il y a de plus beau dans tout son Palais. Elles consistent

Sans deux rangs d'Arcades, qui font comme deux Galleries paralelles, & en face l'une de l'autre, d'une longueur de près de trois quarts de lieuë, & distantes entr'elles de trente à quarante pas; sous ces Arcades sont les chevaux attachés à la mode du Pays par les quatre pieds à deux anneaux, l'un devant & l'autre derriere le cheval avec des cordes de crin. Par le milieu de cét espace, est un Canal d'eau courante couvert de carreaux, sur lequel de distance en distance son bâties de petites Loges en forme de dôme où l'on serre les équipages & harnachemens, & sous lesquels le Canal est ouvert afin de puiser l'eau pour abreuver les chevaux. Leur nourriture est de la paille menuë avec des herbes odoriferantes qu'ils mangent à terre, & de l'orge qu'on leur pend à la tête dans un sac en forme de museliere; car il n'y a ni auge ni ratellier: leur litiere est de la scieure de bois. Pendant deux mois de l'année on les met au verd sous des Hangards en leur donnant de l'orge verte, & les laissant tout ce temps-là sans les panser.

Il n'y a dans ces Ecuries qu'environ six cens chevaux d'élite que le Roi a soin de visiter tous les jours, & s'il trouve qu'ils ne soient pas en l'état qu'il entend il fait de cruelles executions. Deux

Esclaves , l'un Chrétien & l'autre Noir, ont la charge de dix chevaux , & leur exactitude à tenir tout dans la dernière propreté doit être si grande , qu'il leur en couteroit la vie , si le Roi trouvoit à terre seulement un peu de paille. Parmi ces chevaux il y en a que les Maures regardent comme saints , parce qu'ils ont été à la Méque ; ils sont dispensés de tout travail , & le Roi même n'ose les monter. Il faut que les Esclaves qui en ont soin ayent une attention tout à fait grande quand ils veulent se vider , afin de leur présenter un vaisseau , & qu'ils ne fassent pas à terre. Ces saints chevaux sont des aziles pour tous ceux qui auroient encouru l'indignation du Roi ou commis quelque crime : dès qu'ils peuvent se jeter entre leurs jambes , ils sont sûrs de leur grace : le Roi étend quelque-fois ce droit d'azile à ceux qu'ils monte.

Outre ces chevaux , il y en a un grand nombre d'autres , & quantité de Mules dans des Ecuries particulières , avec trois ou quatre ânes sauvages venus de Guinée , d'une grandeur extraordinaire , & tout à fait indomptables & furieuses , courant sur les hommes pour les devorer , ce qui donne beaucoup de mal aux Esclaves qui en ont soin , & les

met souvent en danger de leur vie. Les Chameaux sont aussi en grand nombre, étant communs dans le Pays. Mais les Dromadaires y sont rares, le Roi entr'autres en a deux blancs comme neige, qui sont savonnez de deux jours l'un. Les Maures observent soigneusement le nombre des jours que ces animaux dorment, ou plutôt sont sans ouvrir les yeux depuis qu'ils sont nez, afin de juger par là du nombre des lieuës qu'ils doivent faire en un jour : en sorte que s'ils aperçoivent qu'ils soient huit ou dix jours sans voir, ils assurent qu'ils feront par jour 80. & cent lieuës comptant dix lieuës par chaque jour de sommeil.

Il y a une Ménagerie à Miquenez remplie de Lyons, de Léopards, de Tygres, d'Ours, de Loups & d'Autruches. Les Esclaves qui leur donnent à manger, leur servent souvent de pâture, par le peu de précaution qu'on leur permet de prendre. Un des divertissemens du Roi, est de combattre contre les Lyons accompagné de ses Alcaïds. Ils les tirent d'abord à coups de fusil pour les arrêter, puis entrans à cheval dans le Parc, ils les achevent à coups de lance ; leur chair qui est fade & blanchâtre, mais assez tendre, est abandonnée aux Esclaves qui s'en nourrissent. Un autre plaisir

du Roi , est de voir combattre les Lyons ou les Loups contre des Ghiens qu'il aime beaucoup , & quand il les voit en danger d'être devorez , il commande aux Esclaves de les retirer de la gueulle des Lyons , & rarement ils en reviennent sans avoir quelques membres emportez par ces bêtes acharnées l'une sur l'autre.

Il fait aussi combattre les Esclaves avec ces animaux , dont ils sont souvent devorez , & dont aussi quelque-fois ils ont le bonheur de se tirer par quelque ruse que l'ingenieuse necessité leur inspire. En voici une que nos Captifs m'ont raconté. Le Roi voulant donner le divertissement de ce spectacle à ses femmes , commanda à un Esclave Chrétien de se battre contre un Lyon , le Chrétien qui ne se sentoit pas assez de force pour vaincre , & qui voyoit la mort inevitable s'il désobéissoit, prit le sabre qu'on lui donna , entra dans le Parc , alla au devant du Lyon qui venoit à lui rugissant , les yeux tout en feu & se battant les flancs de sa queue.

L'Esclave qui avoit aperçû derrière lui une fosse pleine d'eau , se battoit en retraite jusqu'à ce qu'arrivé sur le bord, il feignit de faire un faux pas & se laissa tomber dedans y demeurant l'eau jus-

qu'au cou : comme les Lyons n'aiment ni l'eau ni le feu , celui-ci cessa de le poursuivre : & le Roi qui avec son Serail étoit sur la large muraille de ce Parc , loüa la prudence de cét Esclave qui en fut quite pour la peur.

Une autre fois ayant fait jeter un Lyon dans un étang , il commanda à un Negre Chrétien qui avoit été pris sur un vaisseau Anglois , de se jeter après le Lyon & de le noyer s'il pouvoit ; après plusieurs tours que fit l'Esclave pour tâcher d'atraper la queue du Lyon & de l'enfoncer , il ne put en venir à bout ; car le Lyon tournant toujours face , d'un coup de grife lui fendit le ventre , dont il eut bien de la peine dans la suite de guerir.

Le Roi éprouva lui-même un jour le peril où il expose si souvent nos Captifs ; car irritant une Lyonne dedessus la muraille de son Parc , cette bête furieuse s'élança , & lui porta un coup de grife sur la poitrine dont il ne fut garanti que par la précaution qu'il a de porter toujours une cotte de maille.

Que le Lecteur ne s'étonne point ; si je ne dis rien ici des Gardes du Roi de Maroc , non plus que de ses Armées ou de ses forces de Terre & de Mer , de l'étendue de son Empire , du Commer;

ce qui se fait dans son Pays, ni de toutes les Cérémonies & superstitions de la Religion de Mahomet, puisqu'on trouve tout cela amplement détaillé dans les Auteurs qui m'ont précédé, & que je n'entreprends de décrire que son état présent; mais au sujet de sa Ménagerie je ne puis omettre les quarante chats tous distinguez par leurs noms, auxquels le Roi prend lui-même la peine de donner à manger fort graslement, car il leur jette des quartiers de moutons entiers: ils sont dans les Ecuries. Quelqu'attachement qu'il ait pour ces bêtes, il ne laisse pas quelquefois de punir severement leurs fautes. En voici un exemple tout récent, peu serieux à la vérité, mais qui étant avéré de beaucoup de témoins oculaires, montre quelque chose de son genie. On vint lui dire un jour qu'un de ses chats avoit mangé un lapin dans sa garanne: le crime parût digne d'une punition exemplaire. Ainsi le Roi ordonna sur le champ qu'un executeur prendroit le chat, qu'il le traîneroit par les ruës de Miquenez la corde au cou, le fouettant rudement, & criant à haute voix: c'est ainsi que mon Maître traite les chats fripons, & qu'ensuite il lui coupât la tête. Ce qui fut executé.

CHAPITRE III.

Histoire de la Vie, des Aventures, & de la Mort tragique de Mouley Mahamet fils du Roi de Maroc : avec l'épouventable execution de l'Alcayd Meleck.

Lorsque nous étions encore à Cadix, nous apprîmes la fin déplorable de Mouley Mahamet, avec les supplices horribles que le Roi fit souffrir aux principaux de ceux qui avoient suivi son Parti. Comme je me suis informé avec la dernière exactitude de tout ce qui regarde ce Malheureux Cherif : & son Histoire remplie d'évenemens considérables, étant capable de donner une vive idée du Genie des Maures, & de l'état présent du Royaume de Maroc ; j'ai cru que je ferois plaisir aux Lecteurs de la prendre dès son Origine.

Mouley Mahamet étoit un des premiers fils de Mouley Ismaël à présent Roi de Maroc. Sa Mere étoit de Georgie, où l'on dit que sont les plus belles femmes du monde. Etant née de parens Chrétiens, & ayant été baptisée & élevée dans la Religion, elle eut le malheur d'être enlevée dès son enfance & transportée

à Alger , où elle fut achetée par Mouley Ismaël , qui n'étoit encore que simple Cherif & Gouverneur de Mique-
nez.

Ce second Esclavage lui fit perdre la Foi , & elle fut mise au nombre de ses femmes. Son extrême beauté jointe à sa grande douceur la faisoit aimer par dessus toutes les autres , & la naissance de Mouley Mahamet , Prince fort accompli , acheva de lui attirer toute l'affection de Mouley Ismaël. Ce jeune Enfant faisoit tous ses délices , il vouloit toujourns le voir , & le portoit souvent entre ses bras. Ce fut le seul pour l'éducation duquel il n'épargna rien : il le forma de bonne heure à tous les exercices de la Lance , de l'Arc , du Sabre & du Fusil : il lui fit aprendre à monter à cheval : & il le vit avec plaisir faire un si grand progrès dans la lecture de l'Alcoran & des Sciences des Arabes , que dès sa jeunesse il fut reçu au nombre des Talbes ou Docteurs de la Loi , Titre , qui plus que les autres qualitez le distinguoit de tous ses Freres élevez dans une profonde ignorance. Mais ce qui lui attiroit l'affection de tout le monde , fut la premiere cause de son malheur.

La Sultane l'Aïla Aïcha , dont j'ai déjà parlé , qui avoit l'avantage d'avoir

Mis au monde le premier fils de Mouley Ismaël depuis son avènement à la Couronne, ne pouvoit voir sans une extrême jalousie, toute la tendresse que le Roi marquoit pour l'Enfant & la Mere. Elle résolut de les perdre à quelque prix que ce fust : & comme elle a toujours eu une grande autorité sur les ames venales du Serail, & un grand pouvoir sur l'esprit du Roi, elle fit accuser son infortunée Rivale de quelque intrigue amoureuse, & scût si bien persuader ce Prince, que changeant son amour en haine, il donna un ordre trop précipité de la faire étrangler. Il s'en repentit bien tôt ; mais on avoit eu la précaution qu'il fut promptement obéi. Depuis ce moment la marâtre ne chercha qu'à perdre le Fils après la Mere, ou du moins à l'éloigner de Miquenez.

Tafilet étoit pour lors le lieu où le Roi envoyoit ses femmes lorsqu'il vouloit renouveler son Serail. Elles y étoient entretenues avec leurs enfans, & gardées par un vieux Gouverneur chargé de leur fournir tout ce qui leur étoit nécessaire. Celui ci s'en aquitoit mal, & retenoit presque tout le revenu destiné à leur entretien. Le Roi mécontent de sa conduite, chercha quelqu'un à qui il pût confier ses enfans & des femmes pour

lesquelles il avoit quelque reste de souvenir. Il jugea que la sagesse de Mahamet le rendoit capable de cét emploi : il le lui confia : & la Sultane ne s'opposa pas à cette destinée quelle regardoit comme une occasion favorable pour éloigner un sujet dont la présence lui étoit importune.

Mouley Mahamet partit avec son frere uterin Mouley Cherif ; & son départ fut suivi de douze quintaux d'argent, & quinze Esclaves Chrétiens que le Roi lui envoyoit pour bâtir un Château qu'on nomme Oleth Doisy , & pour faire des Jardins. Cette prédilection de son Pere jointe à l'autorité qui lui avoit été donnée sur ses jeunes freres, rendit ce Prince un peu fier : ce qui fit souvent naître des Contestations entre lui & Mouley Maimon son frere aîné qui commandoit dans Tafilet , & qui étant Gouverneur du Pays , ne vouloit pas lui ceder. Leur jalousie alluma bien-tôt leur haine, & leur haine ne fut pas long-temps sans éclater.

Ce fut à leur grande Pâque : la coutume est d'immoler dans ce jour des moutons à Mahomet. On en choisit un entre autres qu'on presente au Cadi qui lui enfonce le couteau dans la gorge, & qui après avoir pris son sang dans ses

de Mouley Ismaël, Roi de Maroc. 67
mains , & s'en être rougi le visage &
les habits , l'enveloppe avec diligence dans
des linges blancs , monte sur une Mule
toute prête avec des sonnettes , & court
à toute bride à la Maison du Roi , ou
du Gouverneur : la raison de cette pré-
cipitation est que si le mouton palpite
encore en arrivant , c'est pour eux un
présage d'une bonne année , & l'on fait
alors de grandes réjouissances. Or com-
me le Cadi dans cette course doit être
accompagné par les deux principaux du
lieu , ces deux freres voulurent avoir le
pas l'un sur l'autre à la premiere Pâque
qui se fit. La dispute s'échauffa avant la
Cérémonie , en sorte que l'affaire fut por-
tée devant les Talbes assemblez. Mou-
ley Mahamet prétendoit avoir le pas sur
son frere Noir , & né d'une Esclave Né-
gre , ayant l'avantage pour lui d'être
blanc , né d'une des Principales femmes
du Roi son Pere , & ayant l'Intendan-
ce sur les Cherifs , qu'il soutenoit être
preferable au simple Gouvernement des
Peuples. Mouley Maimon s'appuioit sur
la Coûtume qui vouloit que ce fût le
Gouverneur du Pays qui représentât la
personne du Roy. Les Talbes en grand
Conseil donnerent cette plaisante deci-
sion. Ils conclurent que le pas appart-
noit à Mouley Mahomet , non par rai-

son , mais par honneur , vû qu'il étoit né d'une femme libre : & que le même avantage étoit dû à Mouley Maimon par raison , & non par honneur , vû qu'il étoit sorti d'une femme Noire , & d'une Servante de Guinée : qu'ainfi ce dernier devoit de lui même céder la droite à son frere. Cette résolution qui ne decidoit rien , ne servit qu'à échauffer la querelle : Mouley Maimon prit le parti de la raison qu'on disoit être pour lui , & Mouley Mahamet sentant son honneur blessé en fut si irrité , qu'après la Cérémonie il en vint aux injures , apelant son frere (à cause de sa noirceur) *Racour le diable* , Corbeau , fils d'une Négresse , fils d'une Mouchie , faisant valoit son origine , sa couleur & son emploi , & lui reprochant l'abus qu'il faisoit du sien. Mouley Maimon ne lui répondit autre chose sinon : Les femmes se querellent & les hommes se battent : si tu es homme , viens & voyons qui tu es & qui je suis. Sur le champ ils demandent leurs Sabres & commencent à se fraper tout de bon : mais comme ils étoient tous deux autant adroits que braves , ils paroient les coups , & leurs Sabres dans peu furent comme deux scies sans qu'ils se fussent portez un seul coup. Les grands qui étoient là presens trou-

Verent le secret d'écarter les chevaux sur lesquels ces deux freres étoient montez, & ils les séparèrent par ce moyen. Alors Mouley Maimon ne pouvant plus atteindre son frere de son Sabre le chargea d'injures. Il l'apela entr'autres Chrétien, & fils de Chrétienne, & lui reprocha la mort de sa Mere accusée d'adultere; puis demanda son fusil: mais Mouley Mahamet le prévint, & lui tira un coup qui donna dans la jambe de son cheval, & le fit cabrer de sorte, qu'il eut le temps de prendre un second fusil, dont il blessa encore la cuisse du même cheval; ce qui obligea Mouley Maimon à mettre pied à terre. Alors Mouley Mahamet piqua son cheval & se retira esuyant une décharge de tous les Noirs, qui accompagnoient son frere, dont cinq ou six de sa suite furent tuez: il en fut encore poursuivi jusqu'à la porte de son Château qu'il fit fermer sur lui. Mouley Maimon la fit cribler à coups de fusil, & ne se retira qu'après que Mouley Mahamet eut fait faire par dessus la muraille une décharge à ses Noirs, même à ses Esclaves déguisez sous des bonnets rouges, afin de n'être pas reconnus pour Chrétiens: ils en tuerent plusieurs de la suite de Mouley Maimon, qui pour éviter le peril coula promptement le long

de la muraille jusqu'à ce qu'il eut doublé le coin.

Tous les Cherifs ne manquèrent pas de venir rendre visite , & de faire compliment à Mouley Mahamet. Ils reçurent tous deux une severe correction de Mouley Lobez , & de Mouley Cherif leurs Oncles & freres du Roi , & de Laïla Estine leur Tante , qui vit à Taflet avec réputation de sainteté. Comme leur correction étoit accompagnée de menaces de l'indignation du Roi , ils ne se trouverent plus en sûreté chez eux ; mais ils se retirerent dans un même azile chez Mouley Ali Cherif , le p.^{re} révérend des saints du Pays & leur parent.

Le Roi a qui leurs Oncles avoient écrit , envoya un Exprés avec douze hommes bien armez pour les prendre. Cét Exprés , qu'on nomme Abdrehamam Grenite , est celui dont le Roi se sert pour mettre ses enfans en Arrêts. Il est rusé , & les aproche en les ébloüissant de belles parolles , jusqu'à ce qu'il trouve le moment propre pour se saisir de leurs personnes. Ce fut ainsi qu'ayant aproché ces deux freres , & les ayant adroitement tirez de leur azile , il les prit, les fit monter sur deux mules , & les amena enchaînez comme des criminels.

Dés que le Roi eut appris qu'ils étoient

arrivés à Miquenez , il fit disposer deux tentes à la porte de Bendra où ils furent mandez : en arrivant ils lui firent une profonde reverence les deux mains sur les genoüils : la peur (disent nos Esclaves) rendoit le blanc noir & le noir blanc.

Le Roi d'un air mocqueur mêlé d'indignation leur dit : Bon jour, bon jour, comment vous portez vous ? je suis bien aise de vous voir : êtes-vous encore au monde ? je croyois que quelqu'un eût perdu la tête dans la bataille : à ce que je vois vous n'avez plus de Père , ou vous ne me connoissez plus : vous êtes devant moi comme des agneaux , & hors de ma presence vous êtes comme des lyons. Je ne suis pas encore mort , & vous vous faites déjà la guerre : que sera-ce donc après ma mort ? sçachons le sujet de vôtre querelle , afin que je vous mette d'accord.

Après qu'il les eut entendus tous deux, il dit à Mouley Mahamet qui avoit parlé le premier , qu'il prétendoit qu'il reconnût Mouley Maimon pour son frere ; & dit la même chose à Mouley Maimon ; car ils n'avoient pas dit les honteuses reproches qu'ils s'étoient faits , & qui touchoient de trop près la personne du Roi. Mouley Mahamet trouvant son

Pere un peu plus doux qu'il n'avoit esperé , s'avança d'ajouter que Mouley Maimon ne meritoit point d'être Gouverneur de Taflet , qu'il étoit sans esprit , qu'il s'enyvroit continuellement ; Mouley Maimon lui donna un démenti ; & ils s'alloient échauffer , lorsqu'un de leurs freres qui étoit là present , & qui s'apelle Mouley Bensar , les arrêtant , demanda permission au Roi de parler ; l'ayant obtenuë , il fit un détail fort desavantageux de la vie & de la conduite de Mouley Maimon dans son Gouvernement , & lui donna le tort , disant entr'autres choses qu'il entretenoit ses Alcayds , & ses concubines aux dépens de ses freres , & ne profitoit point , comme il auroit dû faire , des bons avis & des bons exemples que lui donnoit Mouley Mahamet.

Le Roi après avoir écouté Mouley Bensar , lui dit : tu iras Gouverner à Taflet : & toi corbeau (parlant à Mouley Maimon) retourne à ton Château ; je te défens le Gouvernement : retire-toy de devant moi. Ce Château se nomme Tezami à trois lieux de Taflet. Mouley Maimon irrité de cet Arrêt , ne put s'empêcher de dire , qu'il obéissoit au Roi son Pere ; mais qu'il lui étoit bien dur d'avoir le dessous d'un Chrétien. Le
Roi

Roi se fâcha, & lui dit : crois-tu être plus homme que lui ? devant toi, repartit Mouley Maimon, il est plus homme que moi, mais hors de ta présence je l'éprouverois sur lui & sur quelqu'autre (il entendoit Mouley Benfar.) Le Roi dit, qu'il vouloit éprouver sa bravoure & voir ce qu'il sçavoit faire ; que puisqu'ils s'étoient battus en son absence, ils pouvoient bien le faire encore devant lui. Sur cet ordre on leur avoit déjà donné chacun un sabre, & ils étoient prêts d'entrer en action, lorsque les Alcaïds se jetterent aux pieds du Roi, & le prièrent de ne pas exposer son sang. Il leur fit donc donner chacun un bâton, dont ils se servirent sur le champ si sérieusement, qu'ils avoient tous deux la tête en sang. Le Roi pour lors dit : c'est assez. Mais Mouley Mahamet échauffé du combat, & au desespoir d'avoir reçu des coups de bâton d'un Noir, ne s'arrêtoit point quelque prière que lui en fissent les Alcaïds ; ce qui obligea le Roi de lui donner un coup sur la tête du bâton de Mouley Maimon. Se voyant frappé par son Pere, il jetta de dépit son bâton à la tête de son frere, qui se vengea en l'apelant fils de Chrétienne. Le Roi le fit taire, & Mouley Mahamet l'ayant pris au col, le terrassa.

D

sa & lui sauta à deux pieds sur le ventre. Alors le Roi tout de bon en colere prit sa lance , & fut près de le percer ; mais se réprimant & ne lui donnant qu'un coup leger , il en vint à son tour aux injures : vas Chrétien , tu as encore du sang Chrétien dans les veines & dans le cœur : vas manger du cochon. Mouley Mahamet s'abandonna à ce moment à tout son couroux , en sorte que le Roi , qui sentoit sa tendresse se reveiller pour lui , fit ce qu'il put pour le consoler. Il lui offrit le gouvernement de Taflet qu'il refusa : mais il fut avec plaisir à Fez où il étoit fort cheri & désiré ; cependant Mouley Maimon partit pour Tezami après avoir reçu du Roi un cheval & quelque peu d'argent , d'huile , de beurre & de bled pour l'entretien de sa maison.

• A peine Mouley Mahamet avoit passé trois ou quatre mois à Fez aimé de tout le monde , qu'il aprit avec chagrin que ceux de Taflet lassez du nouveau Gouvernement de Mouley Bensar le demandoient avec instance , & que le Roi se dispoisoit à les satisfaire. Afin de prévenir ce coup qu'il craignoit , il donna ordre qu'on renvoyast le Courrier qui viendroit de la part du Roi , prétextant un grand mal de tête & d'estomach. Le

Roi qui le crut , chercha tous les moyens de le soulager ; & aprenant qu'il y avoit un Chirurgien habile chez les Missionnaires de Miquenez , il l'envoya querir. Cet homme , qui passoit pour grand Docteur , étoit demi fou , brusque , & fort fantasque. Le Roi lui dit : qu'il avoit appris qu'il avoit beaucoup d'expérience dans la Medecine , que c'étoit ce qui l'avoit engagé à le choisir pour l'envoyer à son fils fort malade ; qu'il allât le voir , & qu'il ne revint pas qu'il ne fût guéri. Le Chirurgien part aussi-tôt monté sur une mule avec ses drogues accompagné de quatre Noirs , & arrivant à Fez , il va droit au Château de Mahamet. Ce Cherif étoit dans ses Ecuries lorsqu'on vint lui annoncer la venue d'un Medecin envoyé par son Pere : ayant défendu qu'on le laissât entrer , il lui envoya demander ce qu'il falloit faire pour son mal. Le Chirurgien répondit qu'il ne jugeoit pas d'un chat dans un sac ; qu'il falloit voir le malade. On lui dit qu'il y avoit des femmes avec Mouley Mahamet , qu'il ne pouvoit entrer. Il demanda du moins à voir son urine , présentant avec impatience une ventouse qu'il tira de sa poche , & disant que c'étoit de la part du Roi. Comme on rapportoit tout à Mouley Mahamet , je vois bien ,

dit il , que ce Chrétien en sçait beaucoup. Un de ses Alcaÿds qui voyoit son embaras , prit la ventouse & l'alla tendre derrière un Chameau qui pissait, disant qu'il n'y avoit qu'à l'envoyer au Docteur. Dès que celui ci l'eut reçue , il branla la tête , & vit que le porteur ne pouvoit s'empêcher de rire : ce qui le mit en colere , & lui fit dire : c'est de la part du Roi que je viens , & on se moque de moi. Il jetta brusquement la ventouse contre la muraille , remonta sur sa mule , & reprit le chemin de Miquenez. Mais le Chef des Eunuques courut après lui , & tâcha de le radoucir rejetant la faute sur la malice des Noirs , qu'il disoit avoir tout fait à l'insçu de leur Maître. Il fallut donc que Mouley Mahamet malgré lui se mit au lit , & qu'il fit étriller le Noir en presence du Docteur , qui lui ayant tâté le poux , & l'ayant envisagé , lui dit en Espagnol : on se moque de moi : je jure que je le dirai au Roi. On eût beau faire pour le gagner jusqu'à le faire asseoir en presence du Cherif , lui presenter à manger , lui offrir de l'argent , il ne voulut rien promettre ; mais partant brusquement pour Miquenez , il vint dire au Roi que son fils étoit gueri devant qu'il sçut sa maladie , y ajoutant des sermens

& des expressions que le truchement n'eut garde de repeter. Aussi pour tout payement il reçut du Roi cette réponse : je ne suis pas Docteur comme toi , mais je connois aussi-bien son mal que les plus habiles , vas je te satisferai de ta peine. A l'instant le Roi envoya querir son fils par un Courrier qui marcha toute la nuit , & dès le lendemain Mouley Mahamet se rendit à Miquenez avec sa suite. Il descendit d'abord chez l'Alcayd Abdala Roussi où tous les Alcayds le furent saluer , & lui dirent que le Roi avoit résolu de lui donner le Gouvernement de Tafilet. Il leur declara sa repugnance pour Tafilet , & l'inclination qu'il avoit pour Maroc , qu'il avoit résolu de demander au Roi , les prians d'appuyer sa demande. Ils le lui promirent : mais quand ils furent en presence du Roi , ils n'osèrent rien dire.

Mouley Mahamet ayant appris que le Roi étoit sorti de l'Alcassave , fut au Michoir , ou dans la Cour avec son frere Motley Cherif. Dès qu'ils aperçurent le Roi , ils le saluerent profondément. Il leur fit un bon accueil , les faisant assiseoir sur des Nattes , & faisant étendre une Haïque sur leurs têtes à cause de l'ardeur du Soleil. Pour lui il étoit sous son Parassol tenu par un petit Noir. Il

reprocha doucement à Mouley Mahamet d'avoir contrefait le malade. Il lui demanda pourquoi il avoit tant d'averfion pour le Gouvernement de Taflet : & comme il s'excusoit fur fon incapacité à instruire des Cherifs : tu fais le fin lui dit le Roi , je connois ton cœur & ton esprit : mais tu en manque bien dans cette occasion. Je ne t'envoyois là , que parce que tous les Cherifs t'affectionnent & te demandent : il n'étoit pas befoin de tant de détours : si tu n'y veux pas aller , vas du moins à Dra. Mouley Mahamet l'en remercia encore. Le Roi propofa à Mouley Cherif le Gouvernement de Taflet ; mais il répondit , qu'il ne pouvoit fe réfoudre à fe féparer de fon frere , qu'il le fuyroit par tout , & à la vie & à la mort. Enfin , le Roi voyant qu'il ne pouvoit rien gagner fur leur esprit , ni divifer deux freres fi unis , r'apela Mouley Maimon , il le reconcilia avec Mouley Mahamet , leur faifant s'entre-baifer la tête & les mains , & le renvoya à fon Gouvernement de Taflet , après l'avoir exhorté à fe mieux conduire que par le paffé.

Après le départ de Mouley Maimon , le Roi demanda à Mouley Mahamet qu'elle place il defiroit commander , ne le voulant point laiffer fans Gouverne-

ment ? Mouley Mahamet, lui dit : que puisqu'il avoit tant de bonté pour lui, il le prioit de lui accorder Maroc. A cette demande le Roi surpris, baissa la tête repetant par deux fois, Maroc, Maroc, d'un air à faire entendre qu'elle ne lui plaisoit pas. Ce qui fut fort sensible à Mouley Mahamet, qui pensoit que le Gouvernement de cette place ayant été confié à Mouley Maimon encore fort jeune, ne devoit pas lui être refusé. Le Roi le voyant dans cette confusion, lui dit : je veux te faire présent d'un Cafetan de beau drap verd qu'il y a long-temps que je te garde : & regardant derriere lui, où étoient debout deux filles d'environ 15. à 16. ans, dont l'une portoit son sabre, & l'autre un petit enfant, il fit approcher celle-ci, prit l'enfant entre ses bras, & l'envoya querir le Cafetan, ce qu'elle fit avec beaucoup de diligence. A son retour elle se tint derriere d'un air fort modeste le Cafetan sur ses deux bras, jusqu'à ce que le Roi se détournant pour cracher l'aperçût, prit le Cafetan, & en revêtit lui-même Mouley Mahamet, à qui il dit après l'avoir fait marcher quelques pas : que dis tu de ce Cafetan ? te paroît-il bien ? il me semble qu'il fait très-bien sur toi. Mouley Mahamet ré-

pondit qu'il étoit fort beau & bien fait ; mais qu'il n'avoit pas été faillé pour lui, parce qu'il étoit trop grand. Maroc (repliqua le Roi) n'a pas non plus été bâti pour toi, il n'est pas à ta mesure, il est trop grand. N'importe, réprit Mouley Mahamet dissimulant son chagrin, je te remercie de la bonté que tu as pour moi ; si ce Cafetan m'est trop grand, je puis en faire présent à un autre. Enfin il accepta le Gouvernement de Montigara qui lui fut encore offert, & dont les habitans demandoient son frere Mouley Cherif. Ils y furent tous deux. A leur arrivée ils firent démolir le Château, & le rebâtir tout de neuf. Ce séjour leur plaisoit ; une belle riviere qui passe par le pied du Château rend ce lieu fertile & agréable. Il y a de beaux Jardins, & des Palmiers en abondance, & une grande pêche. Les deux freres inséparables passerent là cinq années, goûtant les douceurs de leur amitié & de leur Gouvernement paisible ; chers du Peuple, & loin des révolutions de la Cour. Mais cette bonace fut suivie d'une tempête très-fatale à Mouley Mahamet.

Ce Prince fut transféré du Gouvernement de Montigara à celui de Taroudante, Capitale de tout le Royaume de Souz, à l'occasion du soulèvement de

de Mouley Ismaël, Roi de Maroc. 81
l'Alcayd Benfacatin, que le Roi avoit choisi comme celui de tous ses Sujets qu'il croioit le plus attaché à sa Personne, parce que ce Gouvernement est un des plus importants de tout l'Empire de Maroc. Cét Alcayd ne répondant pas à la confiance de son Maître, & se voyant dans un poste autant facile à conserver, qu'il est lucratif, avoit voulu s'y maintenir dans l'indépendance. Mais le Roi plus rusé trouva le secret de le surprendre, & de se le faire amener lorsqu'il y pensoit le moins; & il le fit étrangler.

Mouley Mahamet accepta ce nouveau Gouvernement avec joye, comme une des plus grandes preuves de l'affection que le Roi avoit pour lui, & comme un moyen d'agrandir son autorité & de grossir ses tresors. Il y fut avec trente quintaux d'argent que le Roi lui avoit donnez, escorté de sept à huit mille hommes, afin de ranger les Rebelles à leur devoir. Il mit l'ordre & la paix par tout, & attacha par ses manieres tous les Peuples à sa personne. La Sultane ne put voir son agrandissement sans sentir tous ses ombrages se reveiller. Elle eut peur que s'il devenoit si puissant au dessus de tous ses freres, & que s'il continuoit à s'attirer l'affection du Roi & l'amour

de ses Sujets , il ne fût en état de monter un jour sur le Trône au préjudice de son fils , & de lui faire sentir qu'il se souvenoit de la mort de sa Mere. Ainsi elle pensa tout de bon à traverser sa fortune , & à lui faire faire des démarches par lesquelles il s'atirât la disgrâce du Roi. Voici comme elle s'y prit.

Prés de Taroudante étoit un Chek des Arabes , vénérable vieillard , que le Roi affectionnoit beaucoup , parce qu'il lui avoit rendu de grands services , & que par sa prudence & sa moderation , il avoit toujours maintenu dans la fidélité ces Barbares , que l'éloignement de la Cour & la situation de leur Pays , portoit à de continuelles revoltes , mais il avoit le malheur de déplaire à la Sultane. Elle choisit le temps de l'absence du Roi , qui étoit parti pour assiéger Oran. Elle gagna un Talbe , par lequel elle fit écrire à Mouley Mahamet qu'il eust à se défaire en diligence de ce Chek des Arabes. La Lettre étoit au nom du Roi , & son Sceau y fut apôsé.

Mouley Mahamet , qui ne se déffoit de rien , executa cet Ordre trop fidèlement. Le Chek protestoit de son innocence : mais l'ordre étoit pressant & précis ; il lui falut donner sa tête au grand regret de Mouley Mahamet , qui ren-

voya sur le champ le même Courrier en porter la nouvelle à Miquenez, où il trouva le Roi déjà de retour, avec les enfans du Chek qui l'avoient précédé, & étoient accourus en diligence pour porter leurs plaintes à la Cour sur la mort de leur Pere. Le Roi fort irrité, manda Mouley Mahamet, qui obéit. Il vint à Miquenez, il se rendit à la porte de l'Alcassave qu'on nomme des Oliviers y attendant le Roi, qui n'eut pas plutôt paru, qu'il l'alla saluer. Le Roi, qui étoit accompagné des Enfans du Chek tous en pleurs, passa d'abord sans lui rien dire, & entra dans un bain, d'où revenant quelque temps après, il le regarda d'un œil d'indignation, lui disant : es-tu Cherif ? Mouley Mahamet surpris de ces manieres, & indigné de cette demande, & en devinant la cause par les larmes des enfans du Chek, lui répondit : tu sçais si je le suis : mais je n'ai rien fait que par ton ordre : ai-je jamais eu sujet de me plaindre du Chek ? voici ta Lettre : pouvois-je refuser d'obéir ? le Roi tout troublé se la fit lire, & l'ayant à peine entendue, il monta brusquement à cheval, courut furieux à l'Alcassave mugissant comme un Fauveau, ce qui lui arrive dans ses plus grands coleres. On crût, à ce coup, la Sultane perdue ; mais elle sçut si bien s'a-

doucir le Roi, qu'il ne poussa pas plus loin cette affaire, & qu'il se contenta le lendemain de faire donner quelque argent aux enfans du Chek, & de renvoyer Mouley Mahamet à Taroudante. Ce Cherif convaincu par cette manœuvre des mauvaises intentions de la Sultane, & de son pouvoir absolu sur l'esprit du Roi, vit qu'il n'y avoit plus rien à ménager, & qu'il devoit prévenir les derniers efforts de sa haine. Il partit agité de diverses pensées, & à moitié chemin ayant fait rencontre de l'Alcayd Cader, qui venoit de Guinée chargé de quantité d'or pour le Roi, il l'arrêta, prit cet or, & le renvoya; une partie de ses gens suivit Mouley Mahamet à Taroudante. L'Alcayd dévalisé n'osant paroître à la Cour, prit le chemin de Mazagan, ville qui appartient aux Portugais: d'où dans la suite il entreprit le voyage de la Méque. Deux ans après sa fuite il revint accompagné de quelques Eunuques d'un grand Seigneur d'Arabie, & de plusieurs Pellerins qu'on nomme Saints, avec lesquels entrant en grand triomphe dans Miquenez, au milieu d'un étalage pompeux des Pavillons de Mahomet, & de plusieurs curiositez d'Orient, il fit glorieusement sa paix, & fut rétabli par le Roi dans tous ses Emplois.

Cependant Mouley Mahamet arrivé à Taroudante , écrivit au Roi d'une manière à lui faire assez connoître sa Révolte : il écrivit aussi à la Sultane , à Mouley Zidan son fils , & aux Principaux de leur confiance , des Lettres remplies de reproches & d'injures.

On envoya d'abord du monde pour le surprendre , mais les chemins étoient coupez. Le Roi auroit aisément éteint le premier feu de cette revolte , s'il n'avoit eu en tête la conquête d'Alger , qu'il se flâtoit de pouvoir joindre à ses Etats. Il avoit déjà mis une Armée sur pied ; & prêt à partir il ne voulut point différer son expedition , qui ne lui réussit pas.

Quoiqu'il eust plus de 60. mille hommes , & que l'Armée des Algeriens ne fust que d'environ douze mille, une partie de leurs forces étant occupées contre le Roi de Tunis , avec lequel ils étoient en guerre ; cependant il perdit la bataille : parce que ses troupes n'étoient que nouvellement levées , sans discipline & sans ordre , & la plupart sans armes , avec de simples bâtons : au contraire l'Armée des Algeriens étoit composée de vieilles troupes bien armées & bien disciplinées , qui avoient beaucoup moins de chemin à faire pour arriver à la frontière. Ceux-ci profitèrent de cet avanta-

ge , & arriverent les premiers à Tremezen , où ils se saisirent de tous les postes avantageux , & se délasserent en attendant les Maroquins , qui bien-tôt après arrivèrent en desordre , ayant beaucoup souffert par une longue marche , & par le manque des vivres. Les Algeriens ne leur donnèrent point le temps de se remettre : ils les attaquèrent si brusquement , qu'ils les mirent en déroute , & en firent un grand carnage , obligeant le Roi de s'en retourner confus , & de remettre ses grands projets à une autre fois.

Juin
1700.

Mouley Mahamet profita de ce contre temps pour se fortifier par la foiblesse de l'État. Il gagna le Peuple de son Gouvernement avec plusieurs Alcayds mécontents , & en peu de temps il leva une Armée avec laquelle il s'alla présenter devant Maroc , qu'il avoit toujours eu tant à cœur. Il n'avoit ni l'artillerie , ni les munitions propres à un Siege ; mais se fondant sur le desir presque universel que les Peuples lui témoignoit de vivre sous son Gouvernement , & sur la bravoure de 40. mille hommes dont son Armée étoit composée , il crut qu'il en viendroit aisément à bout.

L'Alcayd Melec commandoit dans Maroc. C'étoit un vieux Officier au courage , & à la fidélité duquel le Roi ve-

de Mouley Ismaël, Roi de Maroc. 87
noit de confier cette importante Place,
qu'il avoit refusée à Mouley Mahamet.
Mais il n'avoit que très peu de monde
pour la défense d'une si grande Ville. Il
écrivit plusieurs fois au Roi pour avoir
du secours ; & comme il tarδοit à lui en
envoyer , & qu'il craignoit ou quelque
Assaut , ou quelque trahison , il commen-
ça par faire enterrer ses thresors , qu'il
auroit mieux fait de distribuer aux habi-
tans de Maroc , & à sa garnison pour les
encourager à se bien défendre. Mouley
Mahamet voyant que personne ne se dé-
claroit pour lui dans Maroc , & en at-
tribuant la cause à la vigilance & à la fi-
delité de l'Alcayd Melec , tâcha de l'at-
tirer dans quelque piège. Il feignit de se
desister de son entreprise , & se retira jus-
qu'à une lieuë de la Ville. Melec l'ayant
sçu voulut donner sur son arriere-garde
à la tête de huit mille hommes , avec
lesquels il se mit à le poursuivre. Mou-
ley Mahamet le voyant venir divisa son
Armée , & pendant qu'avec l'aîle droi-
te il se battoit en retraite devant Melec,
il fit faire à la gauche le tour d'une Mon-
tagne , qui le prit par derriere & l'enve-
lopa. La plus grande partie fut taillée en
en pièces , le reste fut fait prisonnier , en-
tre autres les Alcayds Melec , &
Ali Bouchafra proche parent de la Sul-

rane. Il les envoya à Taroudante, pendant qu'avec son Armée il entra dans Maroc, où il fit d'étranges ravages abandonnant cette grande Ville au pillage pour animer les soldats. Il y fit un grand butin, & déterra le threfor de Melec, par cette rencontre que je ne puis obmettre. Entre les Esclaves que Melec avoit employez à cacher son threfor étoit Jean Broquier de Toulon, que nous avons depuis racheté, qui m'a fait lui même ce recit. Comme il sçait l'Arabe, il entendit quelques Officiers qui representoient à Melec, qu'il étoit de sa prudence de tuer les Esclaves, dont il s'étoit servi pour cacher son argent, de peur que dans l'esperance de la liberté quelqu'un d'eux ne passast dans l'Armée des Assiegeans, & n'en donnast connoissance. Il n'eut pas plûtôt entendu son Arrest, qu'il fut en avertir ses Compagnons. Chacun prit la fuite par où il put; on s'en aperçut, on tira sur eux, & trois demeurèrent sur-la place. Un jeune Hollandois se cacha dans un égout; & Jean Broquier gagna des Jardins où il fut deux jours à couvert, jusqu'à ce qu'au bruit de l'entrée de Mouley Mahamet il sortit, & pendant la presse, il se vint jeter aux pieds de ce Cherif, auquel il demanda la vie & la liberté par la bonne nouvelle qu'il avoit à

de Mouley Ismaël, Roi de Maroc. 89
lui apprendre. Ce Prince s'arrêta, & ayant
sçu de l'Esclave qu'il sçavoit où étoit le
trésor de Melec, il l'obligea de le me-
ner sur les lieux d'où il le fit tirer en di-
ligence.

Il demeura quelques jours dans Maroc;
mais ayant appris que Mouley Zidan son
frere venoit l'y assieger avec les troupes
de la Couronne, il ne s'y crut pas en
sûreté, & l'abandonna pour se retirer à
Taroudante où il demeura plus de trois
ans. Pendant ce temps il chercha à s'af-
fermir, s'efforçant de faire entrer les Ara-
bes, & les vieux Officiers dans son parti.
Il avoit envie sur tout de gagner les Al-
cayds Melec & Ali Bouchafra ses prison-
niers. Celui-ci feignit d'écouter entière-
ment ses interests, & parut l'un des plus
zélés pour son service, afin de s'attirer
sa confiance, & de sçavoir tous ses se-
crets, dont il donnoit aussi-tôt avis à la
Sultane sa parente, & par elle au Roi.
D'autre côté plusieurs Talbes & Officiers
de Miquenez mandoient secrètement à
Mouley Mahamet, tout ce que le Roi
faisoit contre lui. Et comme ils obser-
voient exactement ceux qui paroissent
venir de Taroudante, ils surprirent quel-
ques Lettres d'Ali Bouchafra, qu'ils ren-
voyerent à Mouley Mahamet pour preu-
ve de l'avis qu'ils lui avoient déjà don-

né que cét Alcayd le trahissoit. Mouley Mahamet les ayans reçus, tint son Conseil, Melec & Ali Bouchafra presens, & dit : voici des Lettres qui m'apprennent qu'on sçait à Miquenez tout ce qui se passe ici, & que tout ce que je puis projetter est écrit à mon Pere & à l'infame Loudais, (c'est ainsi qu'il nommoit la Sultane du nom de sa Famille,) que merite ceux qui sont coupables de cette lâcheté ? Ali Bouchafra voulant éloigner tout soupçon, prit le premier la parole ; & faisant le zélé, il dit : Seigneur, ils meritent la mort. C'est toi (repartit Mouley Mahamet) tu te condamne toi-même : tiens regarde, & lis cette Lettre. L'Alcayd la prit ; mais il n'osa la lize. Mouley Mahamet qui ne vouloit pas qu'on vît le nom de celui qui la lui avoit renvoyée, la reprit, & commanda à l'Alcayd Melec de lui couper la tête. Son dessein étoit de s'attacher Melec d'une maniere à ne pouvoir plus rentrer dans l'obéissance du Roi, auprès duquel il n'y avoit plus de grace à esperer pour lui, après avoir coupé la tête au proche parent de la Sultane, dont tout le crime étoit d'être toujours demeuré fidèle au Roi.

Quelque-temps après Mouley Mahamet voyant ses forces, & ses thresors

accrus pendant trois ans de repos, résolu de se mettre en campagne, & d'aller combattre Mouley Zidan qui étoit dans Maroc. Il s'étoit déjà avancé jusqu'à 15. lieues près de cette Place, lorsqu'il trouva Mouley Zidan qui venoit à sa rencontre. Ce dernier avoit une puissante Armée qu'il avoit partagée en deux corps, distinguez par leurs couleurs blancs & Noirs. Il commandoit les blancs, & mit les Noirs sous la conduite de l'Alcayd Abdala Bocart. Ils marchoient par deux routes différentes. Mouley Mahamet qui croioit avoir engagé l'Alcayd Melec dans son parti, avoit eu l'imprudence de lui confier le Commandement de ses Noirs qui faisoient l'avant-garde de son Armée : mais cét Alcayd crut mériter sa grace en les livrant entre les mains de l'Armée du Roi, qui envelopa toute l'avant-garde, & réduisit Mouley Mahamet à faire une honteuse retraite dans laquelle il perdit beaucoup de monde.

Le Vainqueur envoya les prisonniers à Maroc, & en donna avis au Roi, qui lui manda de faire conduire les principaux à Miquenez, entre lesquels il eust à ne pas oublier Melec. Mouley Zidan obéit; mais pour Melec, il différa de le livrer au Roi jusqu'à ce qu'il lui eut promis sa grace, parce qu'il l'aimoit, & que cét Alcayd

l'avoit porté entre ses bras dans son enfance , & qu'il lui étoit redevable de sa Victoire. Pressé par le Roi , après cette précaution , il l'envoya à Miquenez chargé de chaînes. A cette nouvelle , l'aîné des enfans de Melec avec les femmes de cét Alcayd , furent se jeter aux pieds du Roi , fort effrayez & baignez de larmes pour demander sa grace. Il leur répondit : pour moi , je lui pardonne , mais les Loudais ne lui pardonneront pas. En effet , si-tôt que ces Loudais , c'est-à-dire , la Sultane & ses parens , entr'autres les enfans d'Ali Bouchafra eurent appris que Melec alloit arriver , ils furent au nombre de plus de deux cens demander au Roi vengeance contre celui qui avoit coupé la tête à leur pere ou à leur parent ; qu'autrement il leur permit de se retirer à Fez pour ne pas voir le visage de Melec. Le Roi leur dit de ne point sortir de Miquenez , & qu'ils seroient contens.

L'infortuné Melec avoit de trop fortes parties pour pouvoir éviter son malheur. Outre les Loudais , qui avoient la Sultane à leur tête ; il avoit encore les Talbes , qui craignant que Melec ne montrât au Roi quelque une des Lettres qu'ils avoient écrites à mouley mahamet , ou ne découvrit leur trahison ; ce qui les

de Mouley Ismaël, Roi de Maroc. 91
auroit perdus, & lui auroit procuré la
grace, ils persuadèrent au Roi de ne le
point voir; disant que toutes les loix dé-
fendoient à un Roi de voir le visage d'un
Traître & d'un Rebelle.

melec demeura donc entre six grands
Noirs, qui apuyoient continuellement
le bout du fusil bandé sur lui, & qui le
conduisirent jusqu'à la Gemme Cadra,
qui est une mosquée où on le fit asseoir
sur une pierre attendant l'Ordre du Roi.
Alors il vit qu'il étoit perdu. Il avoit beau
s'écrier: que ne puis-je parler au Roi
mon maître? Vous dites que je suis un
Traître; mais c'est vous autres chiens
qui l'êtes. Si le Roi mon maître avoit
vû les Lettres que j'ai sur moi, il con-
noîtroit les vrais Traîtres. Si j'ai coupé
la tête à Bouchafra, je ne l'ai fait que par
force, & à mon grand regret. Ces paro-
les firent trembler les Grands & les Tal-
bes, craignans qu'elles ne vinssent aux
oreilles du Roi; ainsi ils furent au plû-
tôt presser le Roi de ne pas differer son
suplice.

Le Roi animé par la Sultane. & tous
les Loudais, poussé par tous les Grands,
pressé par ses Talbes, & assez porté par
sa propre humeur, crut ne le devoir pas
faire mourir d'un suplice commun. Il fit
apeller le Maître des Scieurs de long, &

lui demanda , s'il pouroit scier un homme par la moitié du corps? le Scieur ayant répondu que oui ; il ajouta : hé bien, prends huit hommes avec toi , & deux scies des meilleures , & t'en va scier le Traître melec. Le Scieur ayant demandé au Roi, de quelle maniere il desiroit qu'il fut scié , si c'étoit de travers ou de long ? le Roi répondit : de long, depuis la tête jusqu'à la moitié du corps. Et s'adressant aux enfans de Bouchafra ; allez , leur dit-il , le faire scier comme vous voudrez , & vengez la mort de vôtre Pere. Le Scieur prend les huit hommes , & deux scies toutes neuves envelopées , afin d'en dérober la vûe au pauvre melec ; & si tôt qu'ils l'eurent joint avec les coupes têtes du Roi , & 50. Noirs pour les escorter , ils le mirent sur une mule garroté d'une grosse chaîne , & le menèrent au marché , lieu de son supplice , suivi de plus de quatre mille personnes , hommes , femmes , & enfans qui étoient tous ses parens , ou ses amis , & qui se déchirant le visage , pouffoient des hurlemens horribles. Pendant que melec d'un air intrepide la pipe à la bouche , sembloit braver la mort ; si tôt que ce miserable fut descendu de dessus la mule , on le dépouilla , & les Lettres qu'on trouva sur lui furent promptement brû-

lées. On le mit le dos sur une planche que l'on posa sur la pièce de bois qui sert à scier : & les Scieurs lui ayant lié les deux bras & les deux pieds, commencèrent à lui appliquer la scie sur le crâne. mais les enfans de Bouchafra usant du pouvoir absolu qu'ils avoient reçu, la firent mettre entre les deux cuisses : parce que, disoient-ils, il mourroit trop tôt, si l'on commençoit par la tête. On fit donc ainsi cette cruelle execution aux cris horribles du patient & des assistans : & quand il fut scié jusqu'au nombril, on retira la scie pour recommencer par la tête. Alors il demanda un peu d'eau pour boire ; mais elle lui fut refusée, parce que les Talbes pressoient sa mort. On scia depuis la tête jusqu'au nombril, où la scie étant arrivée, son corps se sépara en deux parts, qui tombèrent de côté & d'autre. Jamais supplice ne fut plus affreux. Les cris lamentables que jettoient les femmes & les enfans, causoient autant de frayeur, que ce tourment inspiroit d'horreur. Les Scieurs tout en sang, demuroient quelquefois immobiles & interdits, & les dents de leur scie enlevoient des lambeaux de chair qu'on n'osoit regarder.

Après cette cruelle execution, ils furent se présenter au Roi, leurs scies en-

velopées, mais leurs mains & leurs habits tous couverts de sang : il les fit approcher, & après avoir sçû d'eux que les Ordres avoient été executez, comme il affecte de ne rien faire que par raison ; sçavez-vous, dit-il, à tous ceux de sa suite, pourquoi je l'ai fait scier de cette maniere en deux parts ? c'est qu'il a été Traître à moi & à mon fils : ainsi la moitié de son corps a été pour moi, & l'autre pour mon fils. Il fit ensuite donner deux ducats à chacun des executeurs, & quatre au maître. Les autres prisonniers éprouvèrent plusieurs cruels supplices. Il y en eut peu qui en furent quite pour avoir la tête coupée, d'autres, & ce fut le plus grand nombre, furent empalez avec des broches de fer où plusieurs demeurèrent trois jours avant que d'expirer. De trois cens qu'ils étoient, on ne put obtenir grace, que pour un Renegat Espagnol, & pour un Alcayd nommé Boulaga.

8 Sep-
tembre
1705.

Après la fatale journée où mouley mahamet perdit la Baraille, il se retira à Taroudante, où mouley Zidan après avoir donné ordre dans maroc pour la sureté des prisonniers, le suivit peu de temps après & l'assiegea. Le Siège ne dura pas long temps ; car il fut repoussé avec de grosses pertes dans trois Assauts

fauts consecutifs qu'il donna à cette Place; & dans une sortie, que mouley mahamet fit le 15. Février, il lui tua quatre mille hommes, fit environ mille prisonniers, & prit une pièce de Canon de fonte, qui étoit l'unique avec laquelle il avoit entrepris le Siège. mouley Zidan après cette perte & ces efforts inutiles, se vit obligé d'abandonner l'entreprise, & de se retirer à Maroc. mais ce qu'il ne put executer par la force, il l'obtint par la ruse. Soit qu'il se fut ménagé des amis dans Taroudante, ou que le Roi lui-même, ce qui est plus probable, eut encore de grandes intelligences dans le parti de mouley mahamet; ce Cherif lui fut malheureusement livré de la maniere dont nos Esclaves, qui y étoient presens, me l'ont raconté. Un jour de Vendredi qui est solemnel chez les mahometans, mouley mahamet sortit après la Priere pour aller visiter son Camp, hors de la ville. A son retour, comme il pensoit rentrer, il trouva les Noirs de l'Alcayd Ablébo-cari, qui sont comme les Dragons du Roi, & ses plus braves Soldats, envoyez par mouley Zidan, & postez en embuscade près de la porte de la Ville, dont les Sentinelles étoient gagnées. D'abord il les prit pour des transfuges qui venoient lui faire offre de service, & se ranger à son

1706.

28. Mar
1706.

E

parti. Dans cette vûë il les aprocha ; mais voyant à leur contenance qu'ils n'étoient pas bien intentionnez pour lui, il se fit jour au travers de ces Troupes la Lance en main , & puis le Sabre, criant : je suis mouley mahamet. Ils lui répondirent, nous te connoissons bien , c'est toi que nous cherchons par l'ordre du Roi. Se voyant investi, il pousa son cheval sabrant des deux côtéz pour gagner la porte de la Ville : mais la voyant fermée , & que le Corps de Garde étoit sourd à sa voix , il ne douta plus qu'il ne fut trahi , & recommença à donner en desespéré sur tous ceux qui vouloient l'aprocher. Il en abatit plusieurs , parce qu'on fut long temps sans le pouvoir saisir , aucun des Noirs n'osant se servir de ses armes de peur de répandre le sang d'un Cherif. Il n'épargnoit pas le Yeux , il en étoit déjà tout couvert , lorsque l'un d'eux s'avisa de couper les jambes de devant à son cheval qui le fit tomber. Ils eurent l'adresse de l'embrasser dans sa chute , & ils se saisirent ainsi de la personne. Ils le firent aussi tôt monter sur un autre cheval , & le condu firent à Maroc , sans qu'aucun de ses gens se mit en état de courir après , & de le dégager.

Mouley Zilan le reçût avec joye , & lui fit beaucoup d'amitié , l'embrassant

de Mouley Ismaël, Roi de Maroc. 99

& le traitant comme son frere. mais parce que le Roi avoit donné des ordres pressans pour le faire transporter à miquenez si-tôt qu'il auroit été pris, avec promesse de ne lui faire aucun mal: mouley Zidan se vit obligé de l'y envoyer sous l'escorte de 500. Cavaliers.

Le Roi fut au devant de lui jusqu'à Beth a huit lieuës de miquenez, ne voulant pas executer dans la Ville ce qu'il projetoit contre son fils, de peur de quelque revolte, & pour éviter les sollicitations & les prieres des Grands & du Peuple en faveur de mahamet.

Il partit avec deux mille chevaux & mille Fantassins, ayant mandé auparavant quarante Esclaves Chrétiens, auxquels il fit porter une grande chaudiere, un quintal de goudran, & autant de suif & d'huile. Ils étoient suivis d'une charretée de bois, & de six Bouchets, tous le couteau à la main. A ce triste apareil l'allarme fut grande dans miquenez, où l'execution effroyable de melec étoit toute récente, & faisoit tout craindre de la part de ce Roi sanguinaire. Le bruit & l'effroi pénétra jusqu'au cœur de l'Alcastave, où la fille de mouley mahamet se lamentoit & se déchiroit le visage avec toutes celles qui entroient dans ses interets. La Sultane mê-

E 4



me , qui peut être triomphoit en secret ,
 marqua la même frayeur , & fut à la
 tête de toutes celles qui furent se jeter
 aux pieds du Roi , pour demander la
 grace de l'infortuné Cherif. Le Roi leur
 dit de s'apaiser , qu'il ne feroit point
 d'autre mal à son fils , que de lui jeter
 une cuillerée d'huile bouillante. pour le
 punir des paroles insolentes qu'il avoit
 proferées. Nos Captifs fort embarassez
 de leur grande chaudiere , ne la purent
 porter toute la nuit que jusqu'à quatre
 lieues , où elle fut mise sur la charrette,
 après quoi on renvoya la moitié des Escla-
 ves , le reste suivit jusqu'à Beth , où ils
 furent témoins de ce qu'ils nous ont ra-
 conté.

mouley mahamet étoit arrivé dès le
 14. Juin : mais le Roi ne s'y rendit que
 le lendemain vers le midi. Il passa la jour-
 née & la nuit suivante sans vouloir re-
 garder son fils , mais il l'envoyoit insult-
 ter par les mascarins qui faisoient devant
 lui des fanfares avec plusieurs décharges,
 & dont quelques uns poussèrent l'insol-
 ence jusqu'à lui cracher au nez. Le 16.
 le Roi s'aprocha , & dès que mouley ma-
 hamet l'eut aperçû il vint au devant.
 Quand il fut à un jet de pierre , il des-
 cendit de sa mule , se jetta par terre , &
 la baïsa , puis s'aprochant du Roi , il lui

Demanda pardon , baissant encore la terre à ses pieds. Le Roi sans rien dire lui appuia le fer de sa lance sur l'estomach. Le malheureux Prince jettant les yeux sur la chaudiere pleine de poix & d'huile , & sur les Bouchers , tout effrayé , repeta par deux fois : pour l'amour de Dieu, mon Pere , pardonne-moi , pour l'amour de son saint mahomet , pardonne-moi. Le Roi ne lui répondit encore rien ; mais il fit signe qu'on le prit & qu'on le fit monter sur la charrette : deux hommes y monterent avec lui, qui lui prirent le bras droit , l'un par le coude , & l'autre par la main , & apuièrent son poignet sur le bord de la chaudiere. Le Roi apella un des Bouchers , & lui ordonna de faire l'exécution : mais étant prêt à monter , il s'arrêta , & faisant un pas en arriere , il dit , qu'il ne couperoit jamais la main au fils de son maître ; qu'il aimoit mieux qu'on lui coupât la tête ; ce que le Roi fit sur le champ. Puis il en apella un autre , qui ayant été intimidé par cet exemple , monta sur la charrette. Pendant qu'il montoit , le Roi apella les fils de l'Alcayd Bouchafra qui étoient presens , & leur dit : voyez couper le pied & la main de ce Cornard , qui a tué vôtre Pere ; & regardez bien. Le Boucher coupa la main droite de mouley

MAHAMET, qui souffrit cette première operation avec assez de constance : mais quand il lui coupa le pied , il jetta un grand cri. Après cette cruelle execution , le Roi dit a son fils : hé bien Caran , me connois tu à present pour ton Pere ? tu ne me connoissois pas auparavant S'adressant ensuite aux enfans de Bouchara : êtes vous contents leur dit-il ? lui avez vous vû couper le pied & la main ? ils répondirent : oui Seigneur. A l'instant le Roi prenant un Fusil tua le Boucher qui avoit fait l'execution : ce que voyant mouley mahamet quoique demi mort , il ne put s'empêcher de dire : voyez le vaillant homme ; voyez sa bravoure ; il tuë celui qui lui obéit ; il tuë celui qui ne lui obéit pas ; tout ce qu'il fait est vain : Dieu est juste , Dieu est Grand.

Le Roi après avoir ordonné qu'on mit la jambe & le bras de son fils dans le goultran qui bouilloit dans la chaudiere , afin d'arrêter le sang , monta à cheval faisant faire une décharge generale par les mascarins , & ordonnant à quatre Alcaïds sur leur tête de conduire son fils vivant à miquenez , il partit pour s'y rendre. Il y arriva sur les quatre heures après midi. Comme il passoit devant la maison destinée à recevoir mouley mahamet , nommée l'Astrangie , il

de Mouley Ismaël, Roi de Maroc. 103
descendit de cheval, & s'arrêta plus d'une
heure baillant à tous momens la terre les
larmes aux yeux ; puis se retira dans son
Alcassave. Tout y étoit pour lors dans le
silence ; mais dès que le bruit du supplice
de mouley mahamet y fut répandu, il s'y
éleva un bruit confus, de pleurs, de cris,
& d'hurlemens horribles ; en sorte que le
Roi fut contraint de menacer de mort
toutes les femmes qu'il entendroit crier.
Pendant plusieurs jours tant que le Roi
étoit dans l'Alcassave, elles retenoient
leurs soupirs & gardoient le silence ; mais
dès qu'il étoit sorti, elles recommen-
çoient leurs cris & leurs lamentations.
Le Roi qui ne pouvoit l'ignorer, s'en
irrita tout de bon, & jura que la pre-
miere femme qu'il sçauroit s'être déchirée
le visage ou même avoir pleuré, il
la feroit étrangler. Il en vint bien-tôt
aux effets, quatre qui n'avoient pu se con-
tenir furent convaincuës de désobéissan-
ce, & il les fit étrangler en sa presence.
Il n'y eut que la fille de mouley maha-
met qui ne voyant plus rien à ménager
pour elle, eut le privilege de s'abandon-
ner impunément à toute sa douleur. Le
Roi se contentoit de l'éviter quand il
l'entendoit, & d'aller dans quelque autre
quartier. Un des fils de cet infortuné
Cherif, s'étoit débattu comme un for-

cené à la nouvelle de la prise de son Pere : mais quand il sçut comme il avoit été traité , il se précipita de la terrasse de sa maison en bas.

Mouley mahamet entra sur les huit heures du soir dans la Ville monté sur une mule , le bras en écharpe , la jambe dans un petit coffre de bois , & la tête couverte de sa haïque. On le mit dans une chambre assez propre , où il y avoit un lit tout dressé. Dès le lendemain la Sultane accompagnée de l'Angloise , lui rendit visite. Il serra la main à l'Angloise ; mais il ne regarda point la Sultane. Jamais sa fille ne put obtenir permission d'aller rendre ce triste devoir à son Pere. Tous les jours il étoit visité par les Alcayds , entr'autres par Abdala Roussi qui venoit de la part du Roi sçavoir l'état de sa maladie. Ses playes faisoient fort bien : il étoit traité avec grand soin par des Chirurgiens Chrétiens , qui ne le quittoient ni le jour ni la nuit , & il n'en vouloit point d'autres. Ils nous ont raporté qu'il étoit fort tranquille , & qu'il passoit le temps à s'entretenir avec eux , sur les nouvelles de la guerre allumée entre les Princes Chrétiens. Enfin , après douze jours de maladie la gangrene , qui se mit à ses playes lorsqu'on s'y attendoit le moins , rendit son mal desespéré , & le fit mourir. Il a couru

de Mouley Ismaël, Roi de Maroc. 105
un bruit à Salé & à Cadis, qu'il avoit été
secrètement empoisonné; & ce soupçon
étoit appuyé sur ce qu'on disoit qu'il étoit
mort fort enflé. Il fut enterré sans Cé-
remonie, comme les plus pauvres Noirs.
On dit qu'il l'avoit ainsi ordonné, di-
sant que le Roi ne l'avoit pas traité en
Prince, mais en scelerat.

Le Roi cependant depuis, a fait éle-
ver sur son corps une tombe avec qua-
tre petits pilliers de marbre, qui soutien-
nent un dôme de bois peint, & couvert
de tuiles vertes. Et pour éloigner tout ce
qui pouvoit rapeler un si triste souvenir,
il renvoya mouley Cherif au Gouverne-
ment de Montigara, avec ordre d'emme-
ner avec lui tous les enfans de son frere.

CHAPITRE IV.

*Histoire des nouveaux embarras que Mou-
ley Zidan vient de causer au Roi de
Maroc. La longue Eclypse de ce Roi.
Et la mort de Mouley Zidan.*

Ayant entrepris d'écrire l'état pre-
sent de l'Empire de Maroc. Je me
trouve obligé d'ajouter les nouveaux
troubles que Mouley Zidan y vient d'ex-
citer, à ceux qui avoient été causez par
la revolte de Mouley Meamet. On y
verra un trait de Politique du Roi de Ma-

roc des plus singuliers, & de quelle maniere ne se sentant plus en état de marcher à la tête de ses Armées, ou peut être, n'osant plus se fier, ni à ses troupes ni à ses Alcayds qu'il sçait être tous mécontents de son Gouvernement, il cherche à prolonger par la ruse & la cruauté, un Regne qu'il ne peut plus soutenir par la force.

Mouley Zidan, comme je l'ai dit, étoit un Noir, fils de la Sultane, & heritier présomptif de l'Empire de Maroc; non pas qu'il fut l'aîné des enfans du Roi; car Mouley Mahamet étoit né devant lui: mais parce qu'il étoit le premier venu au monde depuis l'avenement de Mouley Ismaël à la Couronne: droit qui ne paroïssoit pas ni trop juste, ni soutenu des Loix de l'Empire. La Sultane avoit eu le credit de le faire valoir auprès de ce Monarque, & le peuple s'étoit accoutumé à le regarder comme son futur Empereur.

Il n'avoit pourtant pas lieu d'espérer être plus heureux sous son Gouvernement. Car on peut dire que ce Cherif avoit toutes les mauvaises qualitez qui peuvent faire un Tyran, & qu'il n'en avoit aucune de celles que les Sujets souhaitent à leurs Princes.

Il étoit fier, cruel & brutal jusqu'à l'excès, & de ~~3~~ ~~ans~~ ~~il~~ ~~don~~ na des marques de son mauvais naturel.

Le Noir Melec le portant un jour sur ses bras & ayant fait rencontre d'un Alarbe ou Païfan , il demanda son Sabre pour le tuer. Son Conducteur lui representa que cette action étoit indigne d'un Cherif : mais il insista par les cris , les larmes & les menaces de se plaindre à la Sultane sa Mere ; quelques remontrances & promesses que lui pût faire le Noir pour l'apaiser , il n'en put venir à bout. Ce Prince ne cessoit de se débattre , de pleurer & de menacer de le dire à sa Mere. On fut contraint de lui donner son Sabre & d'avertir le Païfan , que si-tôt qu'il auroit reçu le premier coup , il se laissât tomber par terre & y demeurast immobile. Mouley Zidan voyant du sang couler & l'homme par terre , le croyant mort, continua fort gayement sa promenade.

On la vû souvent dans Miquenez , où massacrer les Esclaves & les Maures, ou solliciter les premiers à se rendre complices de ses infames débauches. François de la Croix de Honfleur, fut tué de sa main après avoir souffert , 100. coups de corde de cuir, qui ne purent jamais ébranler sa constance, n'y le faire consentir à ses infames plaisirs : & non content de cette cruauté , il le fit couper en morceaux & porter par les Esclaves dans la riviere. Il poignarda Paul Talbot autre Esclave François, l'accusant d'avoir battu son chien , & tourmenta

cruellement Laurens... de Rouen, pour avoir laissé manquer d'eau à ses chiens, dans un temps & dans un lieu, où les hommes n'en pouvoient avoir. Jean Jean de Paris pour éviter ses brutales sollicitations, aima mieux prendre la fuite, & s'abandonner à toutes les fâcheuses suites d'une telle démarche.

Il n'épargnoit pas d'avantage les Maures. Un exemple suffit à present en attendant ceux que nous dirons dans la suite. Un Brebe ou Paisan Arabe accompagné de sa femme, étoit venu à Miquenez pour faire present au Roi de deux de ses filles. Mouley Zidan le scût, & trouva le moyen de les voir devant que le Roi en fut informé : épris de leur beauté après avoir renvoyé le pere & la mere, il retint les deux filles, les viola, les tua, & les jetta dans un puits. Mais de peur que la puanteur des corps ne découvrit son attentat, il commanda à quatre Esclaves, du nombre desquels étoit Jean Ladiré de qui je tiens ce fait, de retirer ces corps, de les couper par morceaux, & de les jeter à la riviere. On m'a dit qu'il à fait subir un sort encore plus inhumain à la plus belle de ses femmes, l'ayant fait tailler en pièces & jeter à ses chiens en sa presence.

Le vin avoit beaucoup de part à ses brutalitez. Il s'étoit accoutumé dès sa jeunesse à en boire souvent, & toujours

jusqu'aux derniers excès , ce qui le rendoit odieux à tous les Mahometans dans l'esprit desquels il ne se ménageoit pas du moins comme son Pere , qui affecte toujours beaucoup de respect pour sa Religion , & de retenue pour ce qu'elle défend si rigoureusement à ses Sectateurs.

Il avoit le cœur aussi lâche que son esprit étoit abruti par la débauche. Et le Roi eut toutes les peines du monde à le résoudre de se mettre en Campagne, pour s'oposer à la révolte de Mouley Mahamet. Je ne sçaurois en faire un recit plus naturel , que celui que m'en ont fait les Esclaves témoins des discours qui se firent de part & d'autre sur ce sujet. Le Roi l'envoya querir par plusieurs fois , & il fallut user de violence à la dernière. Il vint se presenter devant lui , & lui dit pour tout compliment , qu'il ne pouvoit se résoudre à aller à Maroc , que son frere tenoit assiegée. Le Roi l'apella *Chouméra* , qui veut dire , lâche & sans cœur , ajoutant : quant à moi , je suis sur l'âge : dès à present la Couronne est à toi : je ne m'en soucie plus : conserve ton bien : vas défendre & soutenir ton droit. Si par malheur pour toi ce Chrétien a le dessus , tu seras miserable toi & tes freres. Suis mon conseil : sois homme , & ne t'amuse point à boire & à t'enyvrer comme tu fais. Que dira-t'on

de toi , si tu perds le tien par ta faute ? Mouley Zidan ayant demandé combien de monde il vouloit lui donner , & combien d'argent : & le Roi lui ayant promis douze mille hommes avec 40. quintaux d'argent. Il dit au Roi qu'il ne pouvoit y aller avec si peu de forces , que les Noirs qu'il lui vouloit donner , étoient tous nuds & sans armes , & demi morts de travail : & qu'enfin , cette commission (que sa lâcheté lui faisoit toujourns apprehender) seroit mieux entre les mains de quelque Alcayd experimenté. Quoi , lui dit le Roi , c'est toi que cette affaire regarde , & tu veux que j'en envoie d'autres. Je te donnerai des Alcayds pour te seconder , mais ce seroit un déshonneur pour toi de n'y être pas en personne : ce lâche Cherif reculoit-encore , & alla jusqu'à prier le Roi d'envoyer Mouley Hamet Deby , l'un de ses autres freres. Ce Monarque alors lui répondit d'un ton plus ferme devant tous les Alcayds : je vois que tu n'as point de cœur : tu veux que ton frere abatte la haïe , & tu prendras la perdrix : si ton frere a le même vice que toi , & s'il est un yvrogne comme toi..... Mouley Zidan voiant le Roi prêt à se mettre en colere , partit avec 50. quintaux d'argent , & les troupes de la Couronne pour se rendre a Martoc , où il eut les succès que j'ai dit dans

le Chapitre précédent. Après la prise de son frere Mouley Mahamet, il fut mettre pour la seconde fois le Siège devant Taroudante, où le reste des révoltez s'étoit réfugié. Il ferra cette Ville de si près & en tint toutes les avenues si bien gardées, qu'il y perit par famine plus de vingt mille ames : en sorte que les Assiégés réduits aux abois, furent contrains d'ouvrir leurs portes, & de s'abandonner au Vainqueur qui y fit un carnage horrible, & fit nager la Ville dans le sang. Ceux qui se sentoient les plus coupables se souvenant de la terrible execution de Melec, avoient fait les derniers efforts pour n'être point pris, & n'être pas livrez vivans à la fureur du Roi.

En ouvrant les portes de la Ville, chacun d'eux chercha à se faire jour par les endroits où l'Armée des Assiégeans étoit moins forte : on eût dit de Lyons irrités qui sortoient de leurs Cavernes : ils ne cherchoient pas à éviter simplement la mort ; mais les affreux supplices que leurs conféderez avoient éprouvez à Miquenez, & dont le souvenir se presenta plus vivement que jamais à leur imagination effrayée. Ils se battoient en desesperés, l'horreur des tourmens redoubloit leur courrage. Ils perçoient les troupes ennemies ; quelque-uns furent assez heureux pour échaper & s'enfuir dans les monta-

gnes. La plupart accablés du grand nombre périrent en vendant bien cher jusqu'au dernier soupir de leur vie , & pas un ne se laissa prendre vivant.

Mouley Zidan ayant assouvi sa cruauté voulut satisfaire son avarice , faisant une exacte recherche des thresors de son frere. Il les trouva enfin , par le moyen d'un Esclave Breton , nommé François Thomas , qui les lui découvrit sur la promesse qu'il lui avoit faite de lui rendre la liberté : ce qu'il n'obtint pas : il ne fit que changer de Maître : car il appartenoit auparavant à Mouley Mahamet , qui par une humanité rare dans le Pais , l'avoit laissé en vie après s'être servi de lui pour cacher son or & son argent.

Le Vainqueur non content d'avoir découvert les grands thresors de son frere & de s'en être mis en possession , fit encore une severe & exacte recherche de tous ceux qui pouvoient avoir eu part au pillage de la Ville ; en cette occasion nos Captifs se virent dans un extrême peril , l'un d'eux François de naissance , & Chirurgien de profession , soupçonné d'avoir fait un butin considerable fut mené devant lui. Il le fit fouiller , & n'ayant pas trouvé ce qu'il esperoit après lui avoir fait éprouver beaucoup de tourmens , ne croyant point sa confession sincere , il lui

fit remplir la barbe , la bouche , le nez & les oreilles de poudre à canon & y fit mettre le feu , ainsi ce malheureux expira dans ce cruel & nouveau genre de supplice.

A la nouvelle de la prise de Taroudante , des horribles massacres qu'on y avoit faits , & de la liberté que Mouley Zidan donnoit à ses troupes de commettre toute sorte de meurtres , & de brigandages dans tout le Pais ; la terreur se répandit par tous les lieux voisins. Les Arabes fuyoient dans les Rochers & les Montagnes , & abandonnoient tout pour sauver leur vie : & quoique la Ville de Sainte Croix soit assez éloignée & assez forte , la frayeur étoit si grande , qu'on ne s'y trouva pas en sûreté. Le Gouverneur tout le premier sortit pour fuir avec 100.chevaux vers les montagnes de Haab, les habitans alarmez , suivirent son exemple : les uns se retiroient dans les deserts , d'autres s'abandonnoient à l'aventure sans sçavoir où ils alloient , quelques-uns suivirent nos Marchands Chrétiens , qui avec ce qui se trouva de Renegats dans la Ville , firent route vers les Canaries sur des vaisseaux Anglois qui se trouverent à la rade : nous avons vû à Cadis douze de ces Maures fugitifs , qui nous assurèrent que dans Sainte Croix , il n'étoit resté qu'un seul Juif aveugle , & une vieille Mauresse. Ceux

qui ne s'étoient pas tant écartez se rassurans peu-à-peu, & revenans de leur allarme y retournerent. Mouley Zidan ayant envoyé de tous côtez publier qu'il ne leur feroit aucun mal, & que même les Marchands Chrétiens pouvoient en toute liberté, reprendre leur Commerce dans les Royaumes de Souz & de Maroc, & qu'il n'exigeroit que les droits qu'ils payoient auparavant. Ces déclarations eurent leur effet. Les Peuples & les Etrangers r'entreterent dans leur tranquillité. Son Armée grossissoit tous les jours, par la liberté qu'il donnoit à ses troupes. Ses revenus augmentoient considérablement par les thresors qu'il avoit trouvez, les Garames qu'il levoit, & le Commerce qui se faisoit sous son autorité & sa puissance s'étendoit & s'affermissoit de jour en jour.

Le Roi ne fut pas long temps sans en prendre ombrage. Il aprenoit avec chagrin que Mouley Zidan attachoit les troupes de l'Empire à sa Personne, il sçavoit combien l'union de Maroc & de Taroudante où le Commerce apporte le plus de richesses à la Couronne, & où les Sujets sont plus belliqueux & plus à leur aise, rendoit son fils puissant. Il voulut le rapeller : mais bien-tôt il s'aperçût qu'il s'en étoit avisé trop tard. Il lui envoya d'abord Courrier sur Courrier,

en lui marquant divers motifs engageans qui le demandoient près de sa Personne, Mouley Zidan se battoit toujours en retraite, & rendoit par chaque Messager diverses excuses toutes colorées des intérêts du Roi, & de la nécessité d'affermir l'obéissance de ses Sujets ébranlez par les revoltes précédentes. Ainsi il gagnoit du temps, des Sujets & de l'argent. Le Roi ne pouvoit agir avec lui par la force, parce que Mouley Zidan avoit les principales de l'Etat, que son Armée qui étoit celle de la Couronne, étoit considérablement grossie par les débris de celle de son frere. Il falloit user d'artifice, & malgré sa longue experience, ses ruses étoient à bout. Il avoit feint divers besoins, & avoit fait demander à son fils seulement dix mille hommes, sous prétexte de presser le siège de Ceuta, où il disoit que faute de renfort on ne faisoit rien depuis long-temps.

Mouley Zidan qui avoit trop reculé pour ne pas persister, avoit répondu qu'il n'avoit pas trop de toute son Armée pour achever de réduire les Rebelles, & pour empêcher la revolte entière des Arabes les plus éloignez, irritez de la mort de leur Chek tué par Mouley Mahamet dont les enfans ne cessoient

de se plaindre de ce qu'on ne leur avoit rendu aucune justice : qu'il sçavoit de qu'elle importance il étoit pour son service de tenir en bride les Frontieres de son Empire, & pour répondre au besoin où il disoit être au sujet du siège de Ceuta, qu'il ne pouvoit lui envoyer d'autre secours, que dix quintaux d'or & 50. d'argent qu'il lui fit effectivement presenter par son fils, lui mandant qu'avec cette somme il pouvoit lever de nouvelles troupes, & suppléer à celles qu'il ne pouvoit lui envoyer.

8. Janv
1707.

Le Roi poussé à bout après toutes les mines éventées desespérant de pouvoir attirer son fils, il prit une résolution assez extraordinaire ; il s'enferma dans son Alcaffave ; & fut cinquante deux jours sans se montrer à personne qu'à la seule Sultane, de laquelle il ne peut concevoir aucun ombrage, quoique Mere de Mouley Zidan. Aussi faut-il avoüer que quand son fils regneroit, elle ne pourroit esperer de porter plus haut son autorité ni ses interets plus loin : car Maîtresse absoluë de l'esprit du Roi, tout l'Empire plie sous elle ; à peine y avoit-il quelque jours que le Roi ne paroïssoit plus, qu'on publia pour raison, une maladie dangereuse d'une rétention d'urine, dont on disoit qu'il avoit été atta-

qué. La Sultane l'écrivit de sa main à Mouley Zidan son fils, lui donnant avis comme Mere, disoit-elle, de s'approcher à petit bruit de Miquenez, afin d'être plus à portée de donner ordre à ses affaires, de s'emparer des thresors de son Pere qu'elle lui indiqueroit, & de s'assurer par là de l'Empire en cas qu'il lui prît mal. Elle le pressoit fort de suivre ses conseils, parce que pour peu qu'il se laissast prévenir par quelqu'un de ses freres, tout étoit perdu pour elle & pour lui. Elle ajoûtoit que le Roi le demandoit avec empressement. Mouley Zidan répondit froidement qu'il n'avoit point lieu de se fier à la parole de son Pere, après lui en avoir manqué, en faisant mourir Mouley Mahamet son frere, & l'Alcayd Melec son Gouverneur, dont il lui avoit promis la grace : qu'il doutoit fort quelque pouvoir qu'elle eût sur l'esprit du Roi, qu'elle en pût répondre elle-même : & qu'enfin il étoit plus en sureté à la tête de son Armée. On dit que dans ses débauches, il jura à quelques uns de ses confidens, que s'il alloit à Miquenez, ce ne seroit que pour en éhasser son Pere.

Cependant l'Eclipse du Roi continuoit : il ne paroissoit point du tout, pas même parmi les Esclaves occupez aux tra-

vaux intérieurs de l'Alcassave , ni dans ses Ecuries. La Sultane regnoit en sa place : elle donnoit les ordres par tout : elle occupoit elle-même & maltraitoit les pauvres Captifs , qui n'avoient rien gagné à changer de Maître. Dans tout l'Empire les esprits étoient partagez. Les uns croyoient simplement ce qu'on publioit, que le Roi étoit véritablement malade. D'autres voyant une si longue absence jugoient qu'il étoit mort, & que la Sultane ne cachoit sa mort , que pour jouir de la grande autorité dont elle est depuis long temps en possession dans l'Alcassave , où tout suit aveuglement ses ordres , & qu'afin de mieux ménager les intérêts de son fils. Ce bruit fut si grand , que ceux qui affectoient de paroître affectionnez au gouvernement present , se virent obligez d'user de la dernière rigueur pour l'étouffer. L'Alcayd Ali entr'autres occupé au siège de Ceuta , fit publier une défense sur peine de la vie de parler de la mort du Roi , & sous ce prétexte coupa la tête à plusieurs , & en fit desatmer un grand nombre dans son Gouvernement. D'autres enfin , qui selon toute aparence , ont mieux deviné , crurent que c'étoit un artifice de ce vieux rusé , qui par le bruit de sa maladie simulée vouloit attirer son fils à Miquenez ,

On éprouver les divers sentimens de son peuple à son égard , dans l'extrémité fâcheuse où il se trouvoit. On voyoit trop d'affectation dans la Sultane à publier constamment que le Roi étoit dangereusement malade : on sçavoit les efforts quelle & le Roi faisoient pour retirer Mouley Zidan de la tête de l'Armée. On avoit appris les défiances & les refus que ce Cherif faisoit de donner créance aux Lettres de sa propre Mere : & ce qu'on a vû depuis confirme leur pensée ; n'étant pas naturel qu'un Roi , qu'on a publié être si malade pendant 52. jours, & malade d'une retention d'urine , ait paru tout à coup plein de santé , sans qu'on eût jamais rien publié de sa convalescence.

Ce partagé de sentimens partagea les cœurs : il s'excita des murmures par tout l'Empire : chacun dans le secret s'abandonnoit aux mouvemens de sa passion : mais dans la crainte d'une resurrexion imprévüe , on n'osoit tout à fait éclater. Mouley Zidan lui même marchoit toujours sur ses premières traces , & attendoit paisiblement l'issuë , lorsqu'il reçût une dernière Lettre de la Sultane , qui lui mandoit que le Roi étoit à l'extrémité , qu'il n'étoit plus temps de différer , qu'il n'avoit même que trop tar-

dé , & qu'elle doutoit si il le trouveroit encore en vie quelque diligence qu'il fist. Elle reçût pour toute réponse : que mon Pere soit vif ou mort je ne quitte point l'Armée. S'il revient j'en aurai de la joye, & s'il meurt je serai mieux en état de monter sur le Thrône.

La Sultane voyant que son fils n'ajoutoit aucune créance à ses Lettres, fit répandre par tout le bruit que le Roi étoit à l'extrémité ; peut-être qu'elle étoit persuadée que son fils croiroit du moins sur la foi du public, ce qu'il ne vouloit point croire sur celle de son écriture.

Dans cette vûë elle mit tout en usage pour faire croire que le Roi étoit mort, elle en fit répandre le bruit par ses créatures, elle envoya dans la Charpenterie publique ordre de faire un Cercueil très-propre, orné de peintures à la Mauresque, & tel que selon l'usage il convenoit au Roi. Elle fit même paroître à l'entrée de l'Alcassave un Eunuque du Serail, avec les habits & les armes du Roi, & le bas du visage couvert d'un mouchoir, feignant de vouloir par cette ruse cacher sa mort avec un artifice aisé à découvrir. Elle réussit si bien, qu'un des enfans du Roi nommé Mouley Mameth Debi, persuadé que le Thrône étoit vacant, voulut profiter de l'éloignement

loignement de ses freres , prit un des chevaux du Roi qu'on amenoit regulierement chaque jour à la porte de son Palais , & tenta de se faire proclamer Empereur. D'abord les Eunuques s'y opposerent , ce qui lui fit mettre le sabre à la main , & il alloit donner sur eux quand la Sultane survenant l'arrêta , & par ses menaces rompit son entreprise.

Les Maures ne furent pas si aisez à apaiser : à tous ces bruits & à toutes ces demarches les esprits s'échaufferent dans Miquenèz. D'abord il s'y éleva un murmure universel , qui en peu de temps fit un grand bruit. Les Grands & le Peuple également agitez , menaçoient l'Etat d'une sedition qui alloit éclater. La Sultane en fut promptement avertie, ce qui la fit sortir du Serail , elle parut en caleche faisant porter le sabre devant elle ayant la lance à la main , accompagnée de plusieurs femmes & Eunuques à cheval , auxquels elle fit massacrer un Noir qui se trouva sur son chemin pour faire voir son pouvoir , & pour intimider la populace. Ceux qui la virent dans cét équipage ne douterent plus que le Roi ne fust mort , & se souvinrent de ce qu'on avoit publié depuis quelque temps , qu'elle cherchoit à s'assurer l'Empire , & qu'elle s'étoit vantée plusieurs

fois qu'on verroit dans l'Afrique une Reine commander aussi absolument, & aussi heureusement comme on voit dans la Grande Bretagne. Sa vûë & ces pensées qu'un murmure confus répandoit aigrirent les esprits, il s'éleva un grand bruit, & l'émotion populaire s'échauffa de sorte, que cette Amasône toute effrayée rentra dans l'Alcassave; les Maures en tumulte l'y poursuivoient avec de grands cris lorsque le Roi parut tout d'un coup, & se fit voir au Peuple.

La surprise & l'effroi changea en un moment tout ce grand tumulte en un profond silence, qui bien tôt après fut suivi d'acclamations & de cris de joye: ce qui ne fit pas peu de plaisir à ce Prince ressuscité.

Le bruit s'en répandit bien-tôt de toutes parts, & tous jusqu'aux plus mécontents, témoignèrent leur joye par des réjouissances publiques. Tous les Alcayds & Gouverneurs des Places se rendirent à Miquenez, avec des presens considérables pour féliciter le Roi. A cette occasion tous les Esclaves Chrétiens ayant à leur tête les Peres Missionnaires se distinguèrent de telle sorte, que le Roi dit tout haut, que les Chrétiens l'aimoient plus que les Maures ses propres Sujets. Ils firent dans le Jardin du Cherif Ziyân,

de Mouley Ismaël, Roi de Maroc. 123
où il y avoit un Canal, des feux d'artifices, qui representoient un Vaisseau, une Galere, & un arbre sur lequel étoit un oiseau, qui voltigeant embrasoit tous ces artifices avec le feu qui sortoit de son bec, ce qui parut d'autant plus agréable aux Maures qu'ils n'avoient jamais rien vû de semblable.

La joye du Roi auroit été plus grande sans le secret dépit qu'il avoit de voir ses efforts, & ses artifices échoués contre l'opiniâtreté de son fils. Ce Cherif regnoit toujours sans pretendre le Titre de Roi, mais sous le prétexte de maintenir les Peuples dans l'obéissance dûë à son Pere, & de s'assurer la succession contre les prétentions de ses freres. La passion qu'il avoit pour les Liqueurs, qui fut son vice prédominant, fut la cause de son malheur. Quand il avoit bû, ce qu'il ne faisoit jamais sans s'enyvrer, il n'épargnoit personne, il massacroit tout ce qu'il trouvoit sous la main, & n'épargnoit pas même les femmes qui n'étoient plus en sureté de leur vie, ce qui les mettoit dans une allarme continuelle. Le Roi à bout scûs enfin profiter de ce foible de son fils, & de cette disposition de ses femmes. Il ménagea de secrètes intelligences avec les plus mécontentes & les plus allarmées, qui l'étoufferent dans

son lit, lorsqu'il cuvoit son vin après une grande débauche. Ainsi mourut Mouley Zidan le 25. Septembre 1707.

Si tôt que le Roi en eût reçu la nouvelle, il envoya ordre de lui emmener sept des femmes de Mouley Zidan, avec le Marchand Génois qui lui fournissoit les vins, & les Liqueurs dont il s'étoit enyvré. On les conduisit tous à Miquenez enchaînez. Les femmes furent livrées à la discretion de la Sultane Zidana, qui pour venger la mort de son fils, en fit étrangler trois après leur avoir fait couper les mammelles, & les leur avoir fait manger : dans la rigueur de ce supplice, elle crioient qu'elles n'avoient rien fait que par ordre du Roi.

Quelque mécontent que ce Monarque eût été de la conduite de son fils, les grands égards qu'il a pour la Sultane, lui firent donner tous les ordres nécessaires pour une honorable sepulture.

Il fit apporter son corps embaumé de Taroudante à Miquenez, sous l'escorte de six mille chevaux. Quand il fut aux Montagnes de Tedela, les habitans se mirent en état de disputer le passage à cette Cavalerie, malgré les menaces qu'on leur faisoit de la part du Roi, dont ils étoient peu émus, par la situation avantageuse & inaccessible de leur Pays. Il

fallut en venir à composition , & on leur donna deux milles piaſtres pour droit de paſſage. Dès qu'on l'eut apporté à Mique- nez , il fut mis dans le Cimetiere des Cherifs avec les Cérémonies ordinai- res.

Le Roi depuis a fait du lieu de ſa ſea- pulture un Refuge , y faiſant bâtir une Moſquée , & faiſant révéler comme un ſaint un Cherif mort yvre dans une Loi qui défend l'uſage du vin , & dont la fin n'a été regretée , ni des Maures qui le baiſſoient , ni des Chrétiens qui ne ſe promettoient rien de bon de ſon Re- gne , après ce qu'ils en avoient éprouvé pendant qu'il étoit encore ſimple Che- rif. A ce que j'en ai dit ci-deſſus , j'a- jouterai ſeulement ce dernier trait que j'ai appris du Sieur de la Falaiſe Chap- pe de laine , Marchand de S. Malo.

Ce Négociant reſidoit à Salé , lorſ- que la réputation d'avoir fait quelque profit où l'avidité du Gouverneur lui procura cette avanie : il fut accuſé d'a- voir mal parlé de Mahomet & de ſa Loi , & quelque innocent qu'il fut , il ne s'étoit tiré des mains du Gouverneur qu'à force d'argent : moyennant quoi , ce Maure trouva le ſecret de récuser trois témoins de ſept qui avoient dé- poſé , ce nombre étant requis dans la

Justice des Mahometans. L'un fut convaincu d'avoir bû du vin ; l'autre d'avoir entré dans la Mosquée en linge sale , & le troisième d'avoir fait de l'eau debout à la façon des Chrétiens , tous cas infamans chez les Maures , & par cette voye le Marchand fut renvoyé absous. Comme l'affaire avoit éclaté , le bruit s'en étoit répandu jusqu'à Miquenez , d'où Mouley Zidan qui n'avoit pas encore d'emploi, envoya quatre Noirs pour insulter le Sieur de la Falaise , & le lui amener. Le Gouverneur de Salé avec les Marchands Chrétiens qui virent à quoi tendoit cette démarche , crurent qu'il falloit d'abord apaiser ce Cherif , ce qu'on ne pût faire qu'en lui faisant tenir deux mille piastres, sans quoi le Sieur de la Falaise étoit en danger d'être brûlé vif.

Le Roi de Maroc devoit s'attendre ce semble à voir la paix rétablie dans ses Etats , après la mort de Mouley Mahamet & de Mouley Zidan. Mais le trop grand nombre de ses enfans , dont plusieurs sont agez , & ont déjà goûté les douceurs du Gouvernement , fait qu'il ne peut jouir long-temps du repos , & qu'il ne sort d'un embarras que pour retomber dans un plus grand.

En voici de nouveaux qui paroissent

de Mouley Ismaël, Roy de Maroc. 127
sur la Scène. Mouley Abdemelc qui
étoit Gouverneur de Dra , Pais voisin de
Souz , s'empara en diligence des Royau-
mes de Maroc & de Souz , & paroissoit
s'y affermir ; mais Mouley Bensar Gou-
verneur de Tafilet ne la pas laissé jouir
en repos de ses Conquêtes. Ces deux Fre-
res se font une cruelle guerre depuis plu-
sieurs années ; & enfin en 1712. Mouley
Bensar a battu & défait Mouley Abdeme-
lec , & s'est fait proclamer Roi de Ma-
roc , ce qui cause de grandes inquiétudes
à la Cour de Miquenez, qui sont augmen-
tées par les démarches de Mouley Hamet
Debi présomptif heritier de l'Empire , qui
prétent se faire reconnoître Roi de Fez
qui n'est qu'à 12. lieuës de Miquenez.

Tel est l'état présent de l'Empire de
maroc , dont les habitans sont exposez
à bien des révolutions , & à perdre à
chaque moment & leurs biens & leurs
vies , tant par l'humeur sanguinaire de
leur Roi , que par les inquiétudes con-
tinuelles de ses enfans.

CHAPITRE V.

Seconde Audiance du Roi de Maroc au sujet des Captifs.

Nous avons assez connu le genis & les vûes tant du Roi de Maroc, que de ceux qui l'approchent, qui sont de multiplier les Audiances, afin de multiplier les presens sans lesquels il n'en accorde point : tout étoit prêts pour nôtre retour en France : nous allions partir lorsque nous reçûmes des Lettres du Sr Etienne Pillet marchand François, qui nous aprenoient qu'il avoit presque conclu un traité nouveau avec le Roi de Maroc, dont il nous envoyoit une Lettre pour nous servir de Passeport : cette nouvelle nous arrêta ; mais elle ne nous déterminâ pas. Deux jours après le même Marchand nous en fit tenir de si positives & de si pressantes, que nous crûmes pour cette fois y devoir faire attention. Il nous mandoit qu'il avoit tout arrêté avec le Roi, & nous faisoit un détail de ce que nous devions donner d'argent pardessus l'échange d'un Maure avec un Chrétien, & même à combien de piastres devoient se monter tous les pre-

sensant pour le Roi & la Sultane, que pour les Officiers, & dans quelle es-
pece il les souhaitoit. Le Sieur Pillet
pour achever de nous persuader; ajoû-
toit qu'il venoit de faire & d'exécuter
un Traité semblable, pour tous les Es-
claves Genoïs que le Roi lui avoit ren-
dus. Ces Lettres étoient jointes avec deux
Passe-ports du Roi, qui nous ouvrieroient
une libre entrée dans les Etats. Nous
crûmes qu'il étoit de nôtre devoir de ne
pas mépriser cette nouvelle occasion.
Mais pour ne rien faire imprudemment,
nous en donnâmes avis à la Cour, d'où
nous reçûmes les nouveaux ordres qui
nous firent embarquer pour Salé où nous
arrivâmes en quatre jours. Nous y fû-
mes si bien reçûs, on nous marqua tant
de joye, on nous donna tant d'esperan-
ce, que nous ne croyons plus arriver
dans un païs Barbare. Là le Sieur Pil-
let qui nous attendoit avec impatience
se faisoit fort d'un succès tout à fait
heureux, & dès qu'il nous vit il dépê-
cha un Courrier au Roi, auquel le Gou-
verneur de Salé en envoya aussi un de
sa part pour lui annoncer nôtre arrivée.
On nous flâtoit même que nous trou-
verions le Roi plus traittable, ayant été
severement réprimandé depuis dix à dou-
ze jours par un Talbe.

14. Juil.
1702.

Tous les Talbes de Fez affligez de se voir avec les Peuples de ce Royaume accablez de Garames , & que leur Pays qui est le meilleur & le plus charmant de toute la Barbarie , étoit si ruiné , que la plupart des Habitans desertoient pour se retirer sous la domination d'Alger , tinrent ensemble un Conseil , où il fut proposé de députer quelques-uns d'entr'eux vers le Roi , pour lui remonter la ruine de son Royaume de Fez , & le supplier d'adoucir leur joug. Quatre des plus zéléz & des plus doctes furent choisis pour cette députation. Ils se rendirent à Miquenez & demanderent à saluer le Roi , qui les admit d'autant plus volontiers à son Audiance , qu'il comptoit en recevoir de grands presens.

Le plus zélé qui s'étoit chargé de porter la parole s'aprocha fort près du Roi sans present , & avec une incroyable intrepidité lui reprocha son avarice , qui le portoit à ruiner tous ses Sujets par le seul motif d'amasser des thresors inutiles , sans aucune vûe du bien de l'Etat , ses cruantez qui le rendoient odieux à toutes les Nations , & le faisoient regarder comme un Tyran ; qu'il devoit considerer que ses Sujets l'avoient toujours respecté comme un Cherif ; qu'ils lui avoient plus payé qu'ils ne devoient , étant un

Usurpateur, & par tous ces endroits l'ennemi du Grand Dieu clement & misericordieux, à ceux qui le reconnoissent & pratiquent sans hypocrisie les maximes de l'Alchoran : qu'il pensast sérieusement à quitter sa vie scandaleuse, s'il ne vouloit éprouver les tourmens que Dieu & son Prophète préparent aux pécheurs.

Le Roi marquant son indignation par le changement de couleur se leva sans repliquer, & se retiroit : mais le Talbe l'arrêta par son Cafetan, pour lors le Roi porta la main à son sabre, & le Talbe aussitôt lui dit : je t'arrête de la part de Dieu & de son saint Prophète : je ne crains point la mort ; je viens pour la recevoir de ta main, afin d'aller rendre compte à Dieu & à son Prophète de ta vie abominable : écoute moi ; le Roi tout furibond s'arrêta néanmoins, le Talbe continua sa Morale, jusqu'à ce qu'enfin le Roi fatigué & impatient de l'entendre se retira dans son Alcaïve, sans avoir osé contre son ordinaire, tuer ni frapper ce Talbe, qui avec ses trois compagnons reprit promptement le chemin de Fez, où le Roi envoya ordre de couper le bras à celui qui l'avoit arrêté & moralisé, & les à tous fait périr misérablement. On nous dit encore

qu'en 1681. il en fit jeter trois dans la fosse aux Lyons , pour avoir osé le reprendre de ses cruautés.

Les réponses de Miquenez ne tardèrent pas à venir , elles nous marquoient toutes que l'impatience faisoit souvent dire au Roi que nous tardions beaucoup ; la suite nous a montré que son empressement étoit moins de négocier avec nous que de toucher nos présens. Sa réponse au Gouverneur de Salé étoit un reproche qu'il lui faisoit d'avoir attendu un ordre nouveau pour nous faire partir , sçachant qu'il nous attendoit depuis si long temps.

Ainsi nous partîmes de Salé le 25. Juillet , Mr le Consul à nôtre tête , accompagnés des Sieurs Pillet , Justamon , Souillard , Leyron , & le Blanc , tous Marchands François : & le 27. nous fûmes dîner à l'Adouïar de l'Orme à 4. lieuës de Miquenez , nous y trouvâmes deux Religieux de S. Benoît , Portugais de naissance , qui venoient au devant de nous avec trois Esclaves François : ils augmentèrent nôtre joye nous assurant que tout étoit le mieux disposé du monde , & que pour cette fois nous amènerions tous les Esclaves François avec nous. Après nous être rafraichis avec eux nous reprîmes la route de Miquenez ,

où nous arrivâmes sur la fin du jour, & où on nous avoit préparé un Logis au quartier des Juifs, dans la Maison du beau-frere de Maïmoran leur Chef.

L'Alcayd Gazi étoit celui dont le Sr Pillet s'étoit servi pour renouïer cette Négociation. C'est un homme tout dévoué aux inclinations du Roi, & qui prend sa place quand ce Prince est las de couper des têtes, ou poignarder ses Sujets & ses Esclaves, c'est à dire, qu'il est le second executeur de l'Empire après sa Majesté; il paroît desintereffé, & fait beaucoup d'accüeil aux Chrétiens, il nous avoit fait beaucoup d'offres de service: mais soit dissimulation, soit foiblesse, ou timidité, il ne pousse pas une affaire pour peu que le Roi marque ne la pas goûter: ainsi c'est l'homme du monde le plus propre à engager; mais sur lequel on ne doit faire aucun fond. Ce fut lui qui le premier de la part du Roi, nous fit faire des complimens par trois Gardes qu'il nous envoya.

Le lendemain de nôtre arrivée dès le grand matin, on vint nous avertir d'aller incessamment à l'Audiance, & que le Roi nous attendoit déjà. Nous y fûmes avec nos presents tous préparez. Nous trouvâmes en entrant dans l'Alcassave Benache & l'Andalous qui vin-

rent nous joindre ; un moment après l'Alcayd Gazi vint au devant de nous , & nous fit un compliment de mauvais augure , nous disant froidement que nous aurions bien-fait de venir avec le Pere Diégo. Nous lui répondîmes que nous étions venus si-tôt que nous avions été apellez , que ce Pere négocioit pour les Esclaves Espagnols , & nous pour les François.

Avant que de passer outre , je dois informer le Lecteur de l'affaire du R. P. Diégo , qui a servi de prétexte à l'avanie qu'on nous a faite. Ce Pere est Supérieur de la Mission de Miquenez , de l'Ordre de S. François. Nos Peres d'Espagne lui avoient envoyé cinquante mille piastres pour travailler au rachapt des Captifs de la Nation : il venoit de faire un Traité avec le Roi , qui lui en avoit relâché deux cents , à condition qu'on choisiroit des plus vieux.

L'Andalous à qui ce choix fut confié , eut plus d'égard à son intérêt qu'à cet ordre : il préfera aux vieillards & aux invalides , ceux qui pouvoient lui donner quelque chose pour son profit particulier. Un vieux Esclave Espagnol avoit été depuis long-temps fait Captif s'étant sauvé de Ceuta , où il avoit été banni par un Tribunal d'Espagne. Ce Captif

Voyant que le sort ne tomboit point sur lui , quoiqu'il fut des plus âgez , en fit ses plaintes à l'Andalous , avec menace de s'adresser au Roi : mais voyant qu'on ne l'écoutoit point , il s'alla jeter aux pieds de ce Prince , & lui dit que le Pere Diégo & Sidi Acmet , c'est le nom de l'Andalous , avoient fait le contraire de ses ordres : qu'il n'avoient point pris les plus vieux , comme il paroissoit par son exemple : & que la raison étoit de ce qu'il n'avoit pas eu de quoi donner secrètement à l'Andalous. Le Roi étoit encore fort mécontent de ce procédé lorsque le Pere Diégo ayant reçu d'Espagne de nouvelles sommes , lui vint demander deux cents Espagnols sur le pied des premiers. En cette Audiance le Roi rapellant son mécontentement , fit venir les deux cents Esclaves qui n'avoient point encore été livrez , & en presence du Pere Diégo , il ordonna qu'ils fussent tous massacrez. Les Noirs de sa Garde se saisirent de ces pauvres victimes de son injuste fureur , ils les dépouillerent jusqu'à la ceinture , & ils étoient prêts de les immoler , & d'exécuter cet ordre severe du Roi qui s'étoit retiré ; mais l'un d'eux arrêtant les autres , leur dit qu'ils prissent garde à ce qu'ils alloient faire , que leur Maître pourroit se repentir de

ce que sa colere venoit de dicter : que dès qu'il seroit revenu à lui , il enverroit peut-être un ordre contraire : & que s'il se trouvoit qu'il arrivât trop tard , ils pourroient payer de leurs têtes une execution si précipitée & si contraire à ses interêts. Ce qu'il avoit prédit arriva : le Roi envoya la grace à ces malheureux qui en furent quittes pour perdre le peu qu'ils avoient sur eux , dont les bourreaux se payèrent de la peine de les avoir dépouillez , & pour rentrer dans les chaînes.

Pendant cét orage , l'Andalous s'étoit éclipsé , car il ne l'auroit pas échappé ; mais il connoit trop les momens du Roi. Pour le Pere Diégo , après que ce Prince fut apaisé , il obtint enfin permission , comme une grace singuliere , de prendre cent Esclaves vieux & invalides à la place des deux cents qu'il avoit achetés à un prix exorbitant : le Roi par generosité lui en donna seulement sept pour les riches presens que ce Pere lui avoit faits dans plusieurs Audiances. Ils furent tous conduits à Ceuta.

Pendant que nous attendions le Roi , les Alcaïds voulurent voir nos presens , qui consistoient en un Diamant du prix de six cents piastres , une Emeraude , un Topase , trois Colliers de perles , une

de Mouley Ismaël, Roi de Maroc. 137
pièce d'Ecarlate , & une Pendule d'Angleterre.

Le prix de tous ces presens se montoit à deux mille deux cents piastres. Ils les approuvoient ; ils les admiroient , lorsque le Roi parut sur le midi : à son approche l'Alcayd Gazi & Maimoran se tirèrent sans nous rien dire , & ne parurent point dans toute l'Audience.

Le Roi prit Séance sur un couffin de cuir près de la porte dite Vamous , après que nous l'eûmes salué, il nous fit approcher de lui afin que l'ombre de la muraille , au pied de laquelle il étoit assis , nous garantît de l'ardeur du Soleil , qui pour lors étoit fort grande. Nous vîmes à découvert sa barbe fourchue & toute blanche , parce qu'il n'avoit point alors de mouchoir sur le visage comme dans la première Audience. Il fallut commencer par offrir nos presens ; nous lui donnâmes à découvert les trois bagues & les trois colliers , le reste étoit empaqueté , il mit d'abord les colliers à terre & les trois bagues à son doigt ; pendant toute l'Audience , de temps en temps il baisoit les bagues & prenoit les colliers , les examinoit puis les remettoit à terre. Nous croyons à ces figures que tout nous alloit être favorable , lorsque nous regardant il s'avisa de nous dire , les Fran-

çois sont gens qui n'ont point de parole. Il y a long-temps qu'on m'a promis quatre Musulmans de mes Sujets, & ils sont encore sur les Galeres de France. Nous lui répondîmes que ces quatre Maures étoient libres, & que s'ils n'étoient pas encore arrivez, c'est qu'on n'avoit pas voulu les exposer à être pris par les Armateurs ennemis qui couvroient la Mer; mais qu'on les lui enverroit dès qu'il paroîtroit une voye sûre. Il ne repliqua rien à cette réponse, mais il nous dit ce qui le tenoit. Le Pere Diégo comme mon Vassal, m'apporte de temps en temps de riches presens, pour lesquels, tantôt il reçoit des Esclaves, tantôt il ne reçoit rien: mais vous autres vous prétendriez dans une seule fois enlever tous vos Esclaves: cela ne m'accorde pas. Nous lui dîmes que nous n'étions point pour lui imposer la Loi, qu'on acheteroit tant d'Esclaves qu'il lui plairoit, & que nous n'étions venus que sur la parole. Non, répondit-il brusquement, cela n'est pas possible, j'ai juré au Pere Diégo, de ne rendre aucun Esclave de quelque Nation qu'il soit, sans la Médiation du Cardinal Porto-Carreiro, je veux tenir ma parole, & qu'on sçache par là que je suis son ami, & l'estime que j'ai pour lui. Après nous

avoir payez d'un tel discours , il se leva sans attendre de replique , donna les colliers à un de ses petits Noirs , & nous dit que le lendemain on parleroit d'affaire , & nous feroit payer nôtre present plus qu'il ne valloit. Puis il se retira ordonnant à Benache de nous épargner l'ardeur du Soleil , en nous faisant passer la cour de son Alcaffave , sous un berceau long d'un bon quart de lieuë qui partage cette cour en deux. On nous fit bien valloit cët honneur , nous disant qu'il ne l'avoit jamais fait à aucun Chrétien ; mais nous y fûmes peu sensibles, car nous nous retirions fort mécontents.

Nous fûmes six jours dans Miquenez pendant lesquels les differens avis que nous recevions , faisoient tantôt perdre, tantôt renaître nos esperances. Le Sieur Pillet dont la Négociation n'avoit pas eu le succez qu'il nous avoit tant assuré , se donnoit mille mouvemens , il voyoit les Alcayds , il ménageoit Maïmoran & l'Andalous : il tenta même d'engager la Sultane & l'Angloise à nous rendre service. Une Noire nous en vint faire offre de la part de la Sultane. Nous lui fîmes un petit present avec promesse d'un plus considerable , si sa Maîtresse nous rendoit le Roi plus favorable : elle

nous promet merveille. L'Angloise envoya demander le Sieur Pillet avec Maimoran, qui se rendirent incontinent à l'Alcassave : elle leur parla au travers d'une porte, & leur dit que le Roi n'étoit pas content de nos presens : que la Sultane & elle avoient fortement parlé en nôtre faveur : qu'il leur avoit demandé, si les Papas leur avoient donné des perlites comme à lui pour avoir leur protection, & qu'il l'avoient traité comme un enfant. Qu'elles avoient répondu qu'on ne leur avoit rien donné, qu'elles ne s'interressoient à cette affaire que dans la vûe de délivrer ses Sujets qui sont dans les Galeres de France, croyant en cela faire une action agréable à Dieu. Elle ajouta qu'elles étoient résolûes de faire encore leur possible pour nous procurer une seconde Audiance plus heureuse. Il paroissoit qu'elles l'avoient obtenuë, on nous en flâtoit de toutes parts; nous nous y préparions pour le 2. jour d'Aoust : mais le Roi ne se montra point de tout le jour.

Le lendemain, les Alcaids nous vinrent dire que nous n'avions qu'à nous préparer, que nous aurions du moins la moitié de nos Esclaves, à ce coup nous commencions à respirer, nous étions tous prêts d'aller à l'Audiance, & nous

L'attendions avec joye , lorsque sur les quatre heures après midi Benache & l'Andalous vinrent de la part du Roi, nous signifier l'ordre de sortir incessamment de Miquenez , sur peine d'être brûlez vifs dans nôtre maison. On nous déclara en même temps que le Juif Maïmoran payeroit nôtre présent selon l'intention du Roi. Mais aparamment cette intention étoit de n'en rien faire. Il ne nous donna rien.

Ce coup de foudre nous jetta dans la consternation , nous consultâmes tous ensemble , & l'avis fut de ménager la colere de ce Roi intraitable , de ne lui pas donner de nouveaux prétextes de maltraiter les Marchands & les Esclaves. Le Sieur Pillet entr'autres nous prioit de sortir incessamment , & nous assuroit que nôtre départ lui donneroit lieu de parler au Roi , sous prétexte de lui présenter ses plaintes , & trouver quelque moment pour le faire entrer en composition. Nôtre sortie fit beaucoup de bruit dans Miquenez , nos Esclaves demeu- roient sans consolation & sans esperance au moment qu'ils s'attendoient à voir leurs chaînes rompuës ; & les Maures donnoient mille malediCTIONS à la dureté inflexible & à la perfidie de leur Roi, se voyant frustréz de l'esperance qu'ils

avoient conçuë d'une échange prochaine de leur parens avec nos Esclaves. Ainsi nous marchions dans les rues montez sur des Mules parmi les pleurs des Chrétiens desolez, & les murmures des Maures mécontents, n'emportant avec nous que le regret de laisser les premiers dans la dernière desolation. Nôtre départ fut si précipité, qu'étant sans provisions quand nous arrivâmes à l'Adoüar de l'Orme, nous fûmes obligez d'accepter l'offre que nous firent quelques Esclaves, de partager avec nous le peu de pain & d'eau qu'ils avoient. Nous leur rendîmes le lendemain, le R. P. Gardien & son Compagnon étant venus nous consoler & nous apporter des provisions avec une abondance digne de leur charité.

Nous étions résolus de demeurer en cet endroit prêts à rentrer dans Miqueñez, à la première ouverture d'une nouvelle esperance, & sur les protestations réitérées du Sieur Pillet de travailler avec les Ministres du Roi à l'apaiser, & à le rendre plus traitable. Mais un accident imprévu nous obligea de décamper promptement de peur d'un plus grand mal. Le feu prit sur le-midi à l'Adoüar où nous étions, qui appartient au Roi. Quoique sans nos Esclaves & nous, il auroit été entièrement consumé, les habita-

tions n'étant que de paille & de roseaux : cependant on n'auroit pas laissé de nous en rendre responsables , ainsi dès deux heures après minuit nous plûmes bagage , & nous prîmes la route de Salé.

Le lendemain 7. Aoust , nous reçûmes un Courrier de la part du Sieur Pillet , qui avoit parlé au Roi , & lui avoit remontré que s'il n'avoit pitié de lui , il étoit ruiné , parce que c'étoit lui qui devoit répondre à son Roi & à la Nation du succès de la Redemption , que c'étoit son affaire personnelle , & non point celles des Papas qui n'étoient venus qu'à sa sollicitation. Le Roi a ce qu'il nous mandoit , lui avoit répondu : prends patience , je te donnerai cinq Chrétiens pour les presens de tes Papas , & je t'en vendrai encore vingt des plus vieux. Sur la fin de sa Lettre le Sieur Pillet nous pressoit de partir , & d'attendre à Salé l'effet de ses promesses.

Cette legere consolation fut suivie d'une nouvelle allarme. Sur la minuit pendant que nous dormions sous nos tentes , il s'éleva tout à coup un grand bruit dans nôtre Casir. Cinq voleurs Arabes s'y étoient glissés secrètement , mais ils furent aperçûs par un Juif & un de nos Gardes , qui crièrent aux armes & les

obligèrent de fuir dans une Forêts voisine. Depuis ce moment jusqu'à deux heures après minuit nous disposâmes toutes choses pour partir : comme nous étions les premiers prêts le R. P. Nolasque & moi nous nous mêmes en chemin avec un valet qui disoit le bien sçavoir. Mais il nous égara, en sorte que nous ne pûmes rejoindre nôtre troupe que sur le soir, après avoir passé tout le jour à traverser des Deserts affreux avec beaucoup de peine & autant d'inquiétude, que nous en donnions au reste de la troupe qui nous croyoit perdus. Nôtre alarme auroit été plus grande, si nous n'avions pas encore été réunis, lorsque nous fîmes rencontre d'un Noir armé d'un fusil, d'un sabre & d'un poignard, qui avoit fait cacher dans les herbes seches 20 ou 30. Noirs, voleurs comme lui, car s'ils nous avoient trouvez à l'écart, nous étions perdus sans ressource. Mais voyant un Garde du Roi à la tête de cinq Maures & de plusieurs Marchands armez, ils n'osèrent nous attaquer.

Nous arrivâmes le 9. Aoust sur le midi à Salé, où nous reçûmes de la part du Sieur Pillet le détail des dernières tentatives qu'il avoit faites auprès du Roi : il avoit fait souvenir ce Prince d'acquiescer la parole qu'il lui avoit donnée

de

de lui délivrer 20. Esclaves. Le Roi lui avoit répondu : je veux te faire un present plus considerable : je t'acorde les deux familles Françoises à la place de dix Esclaves : & pour les dix autres je veux six cents piastrès pour chaque avec un de mes Sujets.

Ces deux Familles sont de Provence. La premiere se nomme de Philippe Vivans de Marseille, composée du Pere de la Mere & de cinq garçons, tous nez dans l'Esclavage. Le plus âgé de 24. & le plus jeune de 7. à 8. ans.

La seconde qui est alliée à la précédente, est de Jacques Chave de Martegue, composée de sa Mere Marguerite Bourdine, de sa Fille Honorate Chave mariée à Etienne Coulon, & d'un Fils de ces derniers. Le tout montant à douze personnes.

Le Sieur Pillet ne manqua pas de les presenter au Roi, qui commençant à se repentir de son humanité, envisagea les deux garçons aînez de Philippe Vivans, & dit à leur Mere : ils ne sont pas à toi, je veux les garder : toutes les protestations, les larmes & les prieres de de cette Mere infortunée furent inutilles. Le Roi changeant de discours, demanda pourquoi les Papas étoient venus dans son Royaume sans une Lettre du

Roi très-Chrétien. Le Sieur Pillet répondit qu'ils étoient venus sur ce qu'il les avoit lui même apellez , & tira de sa poche la Lettre & le Passeport du Roi , ce qui l'irrita & le fit lever brusquement en traittant le Sieur Pillet d'importun.

A la sortie de l'Audiance la Mere éplorée déclara qu'elle ne pouvoit se résoudre à partir sans ses enfans , de peur qu'en son absence ils ne reniasent la Foi , & qu'elle étoit résolüe de demeurer dans l'Esclavage plutôt que de les abandonner dans ce peril. Elle n'en fut pas à la peine ; car lorsque le Sieur Pillet sollicitoit une seconde Audiance , un Emissaire de la part du Roi vint lui dire qu'il ne songeât plus à ces deux Familles , qu'on ne lui en disoit pas davantage. Ainsi il perdit ce qui lui avoit été promis , & ce qu'il esperoit.

Ces Familles étant parties de Provençe pour aller s'établir au Port de Sainte Marie à deux lieües de Cadis , furent prises & conduites à Miquenez avec deux sœurs de la femme de Philippe Vivant, que le Roi contraignit d'Apostasier , il en mit une dans son Serail & donna l'autre à son fils Mouley Zidan ; Car il fait renier ou mourir irremissiblement toutes les filles , qui ont le malheur de devenir ses Esclaves : mais il laisse les femmes

de Mouley Ismaël, Roy de Maroc. 147
à leurs Maris sans les assujettir à les tra-
vaux.

Depuis ce temps nous avons appris que Philippe Vivant est mort , que son second fils a été brûlé pour avoir en joiant tué un jeune Maure. Que le fils d'Etienne Coulon a été tué par un des enfans du Roi dont il étoit aimé , & qu'il reste peu de personnes des deux Familles. Dans ce malheur fut encore envelopé un Capitaine du Vaisseau d'Andaye, Esclave depuis deux ans. Son fils Esclave comme lui s'étant trouvé present lorsque le Roi promit les deux Familles , avoit profité de l'occasion pour demander celle de son Pere : le Roi la lui avoit accordée : mais ce contre temps étant survenu il se dedit de tout.

Le Sieur Pillet après plusieurs tentatives desesperant de réussir revint nous rejoindre à Salé , où nous ayant rendu compte de tout ce qu'il avoit fait , il nous dit pour nouvelle , que deux jours après nôtre départ de Miquenez , il avoit été témoin d'un horrible spectacle. Un miserable Esclave François alla dénoncer à l'Alcayd qui préside aux travaux deux Metadores : c'est ainsi qu'on nomme les Maures , qui pour de l'argent facilitent l'évasion des Esclaves. Il lui dit qu'il les avoit vus solliciter deux Fran-

çois & un Espagnol , leur promettant de les faire fuir , & de les rendre en terre Chrétienne. L'Alcayd les fit arrêter & les mena au Roi. Ce Prince en colere commanda sur le champ à ses Mascarinis de faire sur ces deux Metadores une décharge de leurs fusils : mais comme cette soldatesque est étourdie & mal disciplinée , la décharge se fit avec tant de desordre , qu'une balle passa près de la jambe du Roi , & une autre lui frisa la tête : ce qui le mit en telle fureur , qu'il en tua trois de son sabre , qu'il en fit étrangler sept sur l'heure , qu'il fit mettre le reste au nombre de quatre cents dans la prison chargez fers , & que le lendemain il les fit venir devant lui , & leur fit donner à chacun quatre cents coups de bâton avec tant de rigueur , qu'il en mourut une vintaine sous les coups. Nous nous trouvâmes. obligez d'écrire à ce Chrétien , & de lui faire la juste réprimande qu'il méritoit pour avoir causé la mort à tant de personnes. Il nous donna une mauvaise excuse , nous faisant dire que ce qu'il en avoit fait étoit pour vanger ses Freres , que les Metadores tuent souvent en chemin pour les voler au lieu de les conduire dans leur fuite.

Pendant que nous étions à Salé , Benache y fit un voyage. Nous ne pûmes

nous empêcher de lui représenter l'injustice que le Roi nous avoit faite. Il nous dit qu'il emploiroit tout son credit pour nous procurer un plus heureux succès, que dans le cours de son voyage les Parens des Maures qui sont sur les Galeres de France, étoient venus les larmes aux yeux le solliciter de faire en sorte que cette occasion de les délivrer ne s'échape point. Nos Esclaves qui se voioient replongez dans leurs maux au moment qui leur en promettoit la fin, nous pressoient & nous écrivoient de leur envoyer une Lettre en Arabe pour le Roi, dans laquelle nous offrissions trois cents piastres & un Maure pour chaque François, résolu de la lui presenter. Leurs instances étoient si pressantes que nous le leur promîmes en cas que les autres Négociations ne réussissent pas.

Pendant que nous sommes encore à Salé, je ne puis m'empêcher de faire le recit de ce qui se passa à nôtre vûë le 21. Septembre, & qui fait voir en quelle consideration sont les Santons dans ce pays. On sçait assez que les Santons sont des fous, ou des gens qui les contrefont, allant nuds par les ruës faisant mille extravagances, & vivans dans un libertinage d'autant plus grand que chez eux les vices les plus infames sont impunis,

& même reverez. La fille d'un Bourgeois de Salé s'étoit échappée de la maison de son Pere il y avoit quatre ou cinquans , pour aller trouver un Santon avec lequel elle avoit vécu tout ce temps sous un même toit. On dit qu'en mourant elle avoit déclaré qu'elle ne sçavoit comment elle avoit été transportée de chez ses parens dans la Cabane de cét imposteur. A sa mort qui arriva le 20. Septembre , ce Santon envoya donner nouvelle de sa vie & de son trépas à son Pere, qui jusqu'à ce moment n'avoit pû découvrir ce qu'elle étoit devenuë. Cette démarche & une telle vie a paru si belle à tous les Mahometans de ce lieu , qu'on n'a point fait difficulté de la traiter de sainte , & nous la vîmes porter en triomphe par les ruës avec des chants d'allégresses au son des tambours ; & on se disposoit à lui bâtir une Chapelle pour faire de son tombeau un lieu de Pellerinage.

Il y a deux de ces Santons proche Miquenez , dont l'un , quand il vient à la Ville , porte une grosse massue dont il se frape le ventre de toute sa force sans se faire de mal : mais il ne veut pas que d'autres lui portent de semblables coups. La réputation de sa sainteté lui donne le privilege de s'enyvrer sans scandaliser

de Mouley Ismaël, Roi de Maroc. 151
ni irriter le Peuple, quelque délicatesse
que les Maures ayent sur ce point; car
à l'exception des Cherifs, ils massacrent
sans pitié tous ceux qui paroissent avoir
bu; nous l'avons vû à Salé en la per-
sonne du Rajs frere du Gouverneur, qui
ayant bu par excés chez un de nos Mar-
chands fut assommé par la populace. L'au-
tre Santon près de Miquenez est en tel-
le veneration, que sa Cabane est le re-
fuge non seulement des Criminels, mais
encore de ceux qui ont encouru l'indigna-
tion du Roi, dont la fureur n'a que
cette seule barriere. Il n'a pu cependant
s'empêcher de marquer que la seule po-
litique lui donnoit cette moderation: car
l'ayant un jour été visiter & voyant un
Criminel réfugié, il lui dit: crois-tu que
si je voulois, je ne te tirerois pas de ce
lieu pour te punir? si je respecte cet azi-
le ce n'est pas à cause de ce Santon;
c'est pour l'amour de moi qui puis en
avoir besoin dans quelques révolutions.

Enfin le 14. Octobre nous reçûmes un
Courrier de la part du Sieur Pillet qui
avoit retiré quelques Esclaves. Il étoit re-
tourné à Miquenez chargé de négocier
la Redemption des Captifs Portugais.
Dans l'Audiance qu'il eut du Roi de Ma-
roc, Il parla du juste sujet que nous
avions de nous plaindre, & obtint pour

cette fois la liberté de neuf Esclaves François à des conditions très-dures , & à un prix exorbitant. Et cependant le Roi le lui fit valoir comme une grande grace. Pillet , lui dit il , tu vois que pour l'amour de toi je me suis parjuré de nant des Esclaves , que j'avois juré de ne jamais vendre ni relâcher. Les Esclaves suivirent de près ce Courrier , & nous furent rendus à Salé , où toute nôtre attention fut de les faire embarquer incessamment , de peur qu'un contr'ordre ne les fit rentrer dans les fers. Ils furent joint par deux autres François qui s'étoient rachetez eux-même , mais à un prix si excessif , qu'ils ont ruiné l'affaire de la Redemption. Le premier se nomme le Sieur Servan , & le second Pierre Roussel. Nous nous embarquâmes le 26. de grand matin avec nos Esclaves , un Captif Venitien ; & un jeune Juif converti & baptisé depuis peu ; & ne pûmes éviter d'être rançonnez avec un extrême rigueur à nôtre sortie de la barre , & le 29. nous arrivâmes à Cadix.

C H A P I T R E V I.

De l'état des Esclaves Chrétiens dans l'Empire de Maroc.

A Utrefois l'état des Captifs dans l'Empire de Maroc étoit assez semblable à celui des autres Chrétiens ; qui sont Captifs sur toutes les côtes de Barbarie. Les Corsaires qui les prenoient, avoient toute liberté de les vendre à des particuliers. Et ceux ci après les avoir employez à divers travaux , nous les revendoient en payant seulement quelques droits au Roi , comme pour autres Marchandises. Si ce qui les regardoit étoit encore sur le même pied , je renvoyrois le Lecteur aux Relations qu'on a données depuis peu de l'état des Esclaves Chrétiens dans les Royaumes d'Alger , de Tunis & de Tripoli , ou aux Mémoires de Moüette , & des autres Auteurs qui ont ci-devant écrit de l'Empire de Maroc.

Mais leur état est fort différent : & quoiqu'il semble qu'on ne puisse rien ajouter à la misere des premiers : ceux-ci cependant sont incomparablement plus à plaindre. Ils sont sous la domination

immédiate du Roi , qui les réserve tous pour lui par un principe de plaisir , de gloire & d'intérêt ; trois fortes chaînes qu'il faut que nous rompons avant que de les retirer de ses mains. Outre que son plaisir est de faire des malheureux , & d'avoir toujours des Sujets sur lesquels il puisse satisfaire son humeur mal faisante. Il s'est fait depuis quelque temps un divertissement de bâtir , & il a reconnu par son expérience que les Chrétiens sont beaucoup plus adroits que les Nègres & les Maures ses Sujets : il se fait aussi une gloire dont il se vante quelque fois devant les Captifs , de commander à toutes les Nations de l'Europe en la personne des Esclaves : enfin , il profite du zèle que les Chrétiens témoignent à l'envi , pour racheter les Esclaves chacun de leur Nation , ce qui lui attire une infinité de presens de toutes les Cours de l'Europe , sans l'argent qu'il reçoit pour leur rançon.

Ainsi avec le peu d'espoir d'être rachetés ; ces misérables Captifs ont le continuel chagrin de travailler chaque jour sous les yeux d'un Maître dur & bizarre , qui se fait un délassement de leurs travaux & un plaisir de leurs peines. C'est par ce principe que sans cesse il fait ou

Bâtir ou abattre ou rebâtir, de peur de leur donner quelque relâche : ayant souvent à la bouche ce que disoit ce cruel Tyran du peuple d'Israël dans l'Egypte.

Ces gens ne cherchent qu'à s'évader, accablons les de tant de travaux, qu'ils perdent jusqu'au souvenir de leur liberté ; car dès qu'ils ont un jour de repos, ils ne pensent qu'à s'enfuir.

Exod.
I. 10.

Les bâtimens qu'il leur fait faire ne consistent pour toute maçonnerie qu'en un certain mastic qu'ils font avec de la terre graveleuse mêlée de chaux en poudre, qui se lient ensemble à force de les remuer en jettant un peu d'eau dessus. Les Esclaves l'assemblent & la battent fortement entre deux planches écartées l'une de l'autre, de l'épaisseur de la muraille qu'ils veulent élever. Ils n'emploient les briques & la pierre qu'aux jambages & aux linteaux des portes. La hauteur de ces murailles est ordinairement de vingt pieds. C'est jusque là que les pauvres Captifs sont obligez de porter sur leurs épaules la terre, la chaux & l'eau : comme ils n'ont point d'échafaux & qu'ils sont nus pieds, les échelles leur coupent les pieds, d'autant plus que souvent ils sont chargez de chaînes. Quelquefois ils se servent de ponlies, mais les cordes qu'on leur donne sont si

menuës ; que s'embrasant par l'ardeur du Soleil & la violence du travail , ils en ont les mains coupées , ce qui ne leur est pas un moindre tourment , dont ils n'osent , ni se soulager , ni se plaindre.

Ceux qui sont employez à faire cuire la chaux ou les briques , n'ayant pas la liberté de prendre les précautions nécessaires par l'ardeur avec laquelle on les presse , sont souvent brûlez vifs , comme il est arrivé depuis peu à six Anglois , & à un François de la Rochelle. Rien n'est plus à plaindre que le sort de ces malheureux , qui travaillent sans aucun espoir de salaire & sans aucun moment de repos. Quand le Roi qui se trouve presque toujours présent , en voit quelqu'un qui se relâche un peu , malheur à ce misérable.

Un jour il vit au haut d'une muraille qu'on achevoit , Jean Gueret de Bretagne qui respiroit un moment , ce Roi impitoyable prit aussi-tôt un fusil & le jeta du haut en bas du coup qu'il lui tira dont il mourut sur l'heure. Abraham Odièvre est mort de même ; Marin Salliy étant tombé dans une semblable faute bien pardonnable à des gens poussez de fatigue , le Roi lui donna deux coups de lance qui le jetterent par terre , &

ne le laissa en vie que parce qu'il le crut mort. Jean Davias de Poitou, entre plusieurs coups de sa main en reçut un qui lui fit tomber l'oreille sur le cou, en sorte qu'elle ne tenoit plus qu'à un filet, un de nos Esclaves racheté, ayda à la lui recoudre.

Ce Roi sanguinaire n'épargne pas plus ses Sujets que nos Esclaves. Le massacre qu'il en fait est si ordinaire, que les femmes disent adieu à leurs Maris lorsqu'ils vont à l'Alcassave ne sçachants s'ils en reviendront, sur tout les Alcayds & les Officiers des travaux, ne peuvent se promettre de retourner chez eux. Et souvent les femmes privées de leurs Maris, reçoivent cette triste nouvelle par deux ou trois Noirs qui viennent enlever tous les effets des Défunts, que le Roi suppose toujourns coupables dès qu'il les a tuez, & laisse ainsi des femmes & des enfans dans la dernière misere; il prétend en dédomager quelques-unes en leur faisant épouser quelque vilain Noir, mais le remede est pire què le mal.

En l'an 1696. visitant ses travaux, il se mit en tête qu'ils n'avançoient pas comme ils devoient: il fit venir sur le champ l'Alcayd Melec, dont j'ai tant parlé ci-dessus, & quoi qu'il fût pour lors un des premiers de sa Cour & de sa con-

fiance , & qu'il eût l'Intendance de ses Bâtimens , il commença par lui à décharger sa colère , lui faisant donner 500. coups de courroies de cuir après l'avoir lui-même bâtonné d'importance. Ensuite sa fureur échauffée par ce premier coup d'essai , il massacra les Maures & les Renegats qui se trouverent sous sa main en grand nombre : les uns eurent la tête fendue , d'autres les bras coupés de son Sabre , il en perça d'autres de son couteau , on ne voyoit qu'horreur & que carnage autour de lui.

En cet état Nicolas Herault du Havre , & Antoine Genevois le virent venir vers l'Atelier où ils travailloient , mugissant comme un Taureau , remuant son Sabre ensanglanté à droit & à gauche : dans cet humeur noire il ramassa une pierre qu'il jetta sur le mortier qu'ils piloient. Alors ils se crurent à leur dernière heure : Ils étoient fort embarrassés de leur contenance , car ils connoissoient son génie , & qu'il ne cherchoit qu'un prétexte pour les massacrer. Ils ne sçavoient s'ils devoient laisser la pierre sans la toucher , ou si son intention étoit qu'ils la mêlassent avec leur mortier : ils l'observoient , à ce qu'ils nous ont dit , & n'osoient ni lui faire face , ni lui tourner le dos , ce qui auroit été deux crimes ca-

pitaux à son égard : ils se recommandoient seulement à Dieu dans le silence, & continuoient leur travail avec frayeur, lorsque ce Lyon retourna sans rien dire vers le lieu où il venoit de faire un si étrange carnage.

Un autre jour étant à cheval sur une éminence, il aperçût deux Esclaves qui portant de l'eau pour les travaux, s'étoient arrêtez un moment pour se reposer. Il les apella, & leur fit donner à chacun 500. coups de bâton, dont l'un eut la hanche démise; mais il fut redressé quelque temps après par l'opération violente d'une seconde bastonnade, que son incommodité lui fit recevoir, parce qu'elle l'empêchoit de travailler assez vite. Un Esclave Espagnol portant de même de l'eau & n'osant s'arrêter, passa devant le Roi sans ôter son bonnet; ce Barbare lui jetta sa Lance que cet Esclave arrachoit de son corps, & lui rendoit à chaque coup qu'il lui portoit, ce qu'il réitéra jusqu'à vingt fois, que le Roi content de ce jeu, le laissa percé d'autant de playes : mais après cet effort de sa constance l'Espagnol fut si ébranlé, qu'ayant ouï dire que le Roi s'étoit informé s'il étoit encore en vie, il succomba à la peur & renonça à la Foi, s'étant imaginé que c'étoit afin de le faire mourir plus cruellement.

En l'année 1703. le Roi trouva dans ses Jardins deux Esclaves François qui n'y travailloient pas à son gré , il leur fit donner à chacun 300. coups de bâton , puis ayant pris sa Lance , il l'apuya contre le premier , qu'on me dispensera de nommer , & lui dit : Maure : c'est-à-dire , fais toi Maure. Ce qu'il repeta par trois fois sans que l'Esclave répondit : mais quand il vit que le Roi racourcissoit le bras pour le percer , le misérable effayé s'écria : Maure Sidi , je suis Maure Seigneur , à ce mot le Roi lui fit careffe , & ceux de sa suite le virent congratuler. Il s'adressa ensuite à l'autre Captif nommé Renault de la Bastille de Bordeaux , & lui en fit autant , répétant par trois fois , Maure , avec menace de le percer : mais ce genereux Esclave lui presenta son estomach , & lui dit je veux mourir Chrétien. Le Roi jettant sa Lance par terre dit : ce chien de Chrétien veut être damné : puis il se retira laissant ces deux Esclaves , l'un dans une grande joye , & l'autre dans une terrible confusion.

Les pauvres Captifs ne sont pas seulement en proye à la fureur de ce Prince fort sujet à la colere , ils sont encore souvent la victime de ses divertissemens. Car il coupe des têtes pour montrer son adresse : quand il voit une tête

Chauve , un de ses plaisirs est de lui casser le crâne du bout de sa Lance garni de plomb. Il s'expose malicieusement à être heurté par les animaux qu'ils conduisent ou les charrettes qu'ils traînent , afin d'avoir un prétexte de satisfaire l'étrange demangeaison qu'il a de fraper & de tuer. Tantôt il se tient debout sur leur chemin tournant le dos , comme s'il n'y pensoit pas : quelquefois étant assis , il allonge la jambe au devant de leurs charrettes : & s'ils n'ont soin de marcher avec une extrême précaution , son passe-temps leur devient funeste. Il leur faut une attention si grande , que s'ils marchent vite , il les accuse d'éviter sa présence , & leur en fait un crime capital qui leur coûte la vie ; & s'ils vont lentement , ils payent cherement cette paresse prétendue. Il cherche tous les moyens de les surprendre : il paroît quand ils y pensent le moins , & s'ils n'ont soin de se munir de quelque instrument qui le persuade qu'ils vont au travail quand il les trouve , ils y perdent la vie.

Il épargne d'autant moins ses Esclaves malgré son intérêt , qu'il fait payer à ses Alcayds & à ses autres Officiers , ceux qu'il immole de sa propre main à sa colère ou à son divertissement. La rai-

son dont il appuie cette exaction, est que c'est leur faute : que s'ils veilloient bien sur les Esclaves, ils travailleroient d'avantage, & il ne seroit pas obligé de les massacrer, & qu'il est juste pour cette raison qu'il les lui payent. C'est ce qui rend le sort de ces misérables encore plus malheureux, rendant impitoyables à leur égard tous ces petits Tyrans qu'il prépose à leurs travaux.

Le Roi n'exerce pas moins les Esclaves à démolir qu'à bâtir. En quatre mois il fit renverser devant lui plus de quatre lieues de murailles, & les fit réduire en poudre afin d'en relever d'autres. Son impatience fait qu'il ordonne toujours qu'on sappe les murailles par le pied, ce qui est cause que plusieurs sont ensevelis sous leurs ruines. Nous avons depuis peu perdu par cet accident trois de nos François; sçavoir Pierre Charpentier de Fécamp, Martinot & Louis Bouget d'Olone. Il les a fait aussi travailler depuis peu à défricher quatre lieues de pays planté de Palmes en Buifson qu'on nomme Palmites, qu'il leur a fallu arracher au prix de leurs sueurs & de leur sang, parce que les feuilles de ces arbrustes coupent comme des côuteaux, & percent comme des alènes. Il leur a fait transplanter plus d'un millier d'Oliviers,

dont la plupart étoient si gros, qu'il falloit vingt hommes pour en porter un : il les falloit transporter une lieue de chemin par des Montagnes & des Vallées, & au travers d'une Riviere avec des fatigues incroyables. Quelque gros que fussent ces Oliviers, il nous ont assuré qu'il ont tous repris ; dans tous ces travaux ils avoient sur eux des Maures qui les pressoient à coups de bâton, & ne leurs donnoient aucun moment de relâche. Enfin leur patience fut encore ces dernieres années exercée, par le dessein que le Roi se mit en tête, de joindre le Cimetière des Chrétiens à ses Jardins. Car sa Loi lui faisant regarder cette terre comme prophane, il l'a fit creuser à la profondeur de six pieds, & transporter toute la terre jusqu'à trois quarts de lieues loin : de cinq mille Esclaves Chrétiens employez à ce travail qui ne dura que neuf jours, il y en eut cinquante qui moururent de l'infection des corps nouvellement enterrez.

Malgré tant de travaux, les Captifs n'ont aucun jour de repos. Ils sembloient avoir été quelques années en possession, de célébrer quatre Fêtes, dans lesquelles le Roi les dispensoit du travail : sça-

Pâque
d. s. Es-
claves.

voir Pâque, Noël, la Nativité de S. Jean-Baptiste, & celle de la Sainte Vierge.

Mais cette possession à toujours été bien troublée. Comme on ne peut les solemniser sans demander au Roi exemption de travail, il a souvent la malice de ne paroître point aux travaux de toute la veille. Quand il paroît, ce n'est qu'avec beaucoup de frayeurs que les Captifs lui présentent leur Requête. Il l'accorde quelquefois : d'autres fois après l'avoir accordée, il leur demande s'ils veulent qu'il rachete sa parole, & leur offre à chacun huit blanquilles : les Captifs qui connoissent sa ruse & qui sçavent qu'ils n'auront ni le repos ni l'argent, lui répondent : Seigneur, nous ne vendons point nôtre Pâque : mais tu es le Maître. Quelquefois il ne s'en trouve pas d'assez hardis pour lui demander ces jours de repos par le mauvais traitement que cette supplication à souvent attiré à ceux qui la lui presentoient. En l'an 1690. il fit donner 500. coups de bâton à ceux qui lui demandoient la permission de célébrer la S. Jean : & le jour de cette Fête arrivé, se souvenant de son refus, il vint d'un grand matin voir les travaux ; & s'apercevant qu'il manquoit plusieurs Esclaves Chrétiens, il commença par massacrer le Negre qui les commandoit ; ensuite il poignarda plusieurs Alcayds & Officiers, & enfin il termina sa fureur au Major.

dôme des Esclaves , nommé François de Tuiffy de Marseille qu'il assomma à coups de bâton , & qu'il perça de trois coups de lance après sa mort : il usa d'indulgence à l'égard du reste des Esclaves qui en furent quittes pour essuier une grêle de coups , & pour travailler trois jours & trois nuits de suite sans aucune relâche.

Il fut plus doux quelques années après aux Anglois : quelques uns d'eux lui avoient demandé la permission de Célébrer leur Pâque , comme il l'avoit accordée dix jours auparavant aux Esclaves Catholiques François. Le Roi s'avisa de leur demander s'ils avoient jeûné : ayant répondu non , il leur dit , où il n'y a point de Romadan , *jeûne ou Cômême des Maures* , il n'y a point de Pâque , & les envoya au travail.

Quoique ces travaux soient excessifs , la nourriture des Captifs est très-pauvre. Ils n'ont que quatorze onces de pain par jour avec de l'eau souvent par mesure. On leur donne quelquefois au lieu de pain un flour qui vaut un liard de nôtre monnoye. Pendant plusieurs années on leur a donné du pain si mauvais , que les chiens même n'en vouloient point manger : il étoit fait de bled corrompu dans les Matamores ou lieux souterrains,

Leur
nourri-
ture.

dont les Maures font leurs Greniers. La pâte ne pouvoit se lier. Et la faim étoit un moindre supplice pour les Esclaves, que la violence dont on usoit pour le leur faire manger. Le Roi un jour ayant trouvé un de ces pains qu'un Esclave avoit caché dans un trou de muraille, fit venir François le Clerc de S. Brieux, & le lui fit manger par force, ce qu'il nous a dit lui avoir été un plus grand tourment, que s'il avoit été trois jours sans rien prendre.

Dans ce temps-là un Envoyé du Grand Seigneur étoit à Miquénez. S'étant approché des Esclaves qui prenoient leur refection, il vit leur pain, & en conçut beaucoup de compassion. Il en prit un dans sa main & le porta à son front les exhortant à la patience, & leur dit, parlant du Roi de Maroc : voilà un méchant homme : s'il étoit voisin du Grand Seigneur, il lui declareroit la guerre.

Ces pauvres Captifs se font quelquefois vus si pressés de la faim, qu'ils ont osé au peril de leur vie remonter au Roi qu'ils n'avoient pas le necessaire : quelquefois il ne répondoit que par quelque sanglante execution : d'autres fois il faisoit des réprimandes steriles à ses Alcayds qui n'en faisoient pas mieux : quelque fois il y paroissoit plus sensible, lorsque

Son intérêt l'y faisoit faire attention : un jour voyant que le nombre des Captifs diminuoit considerablement , & que le reste demeuroit sans force : sur tout s'étonnant de ce que dans la premiere année la plupart des Chrétiens mouraient ; il dit a ses Alcayds : ces chiens sont comme les poissons qui meurent sitôt qu'ils sont hors de l'eau. Les Alcayds lui répondirent qu'il ne falloit pas s'en étonner : que les Chrétiens n'étoient pas accoutumés à tant travailler & à être si peu nourris : qu'ils tiroient toutes leurs forces du vin & de l'eau de vie qu'ils beuvoient en leur Pays. Depuis ce temps-là le Roi leur permit de faire de l'eau de vie , ce qui leur apporta quelque soulagement. Les Maures en effet sont plus robustes , & suportent plus aisément la faim & la soif. Nicolas Herault m'a assuré qu'il en a vû qui mangeoient de la terre quand ils n'avoient point de pain.

A ce bon moment du Roi j'en ajoûterai un second. Un jour il s'étoit fait apporter à manger dans les travaux des Esclaves. Tout son dîner lui fut présenté dans un grand bassin. Après la refection, il le fit servir d'abord à ses Alcayds : mais voyant qu'ils mangeoient avec appétit , il les fit aussi-tôt desservir , & ordonna qu'on portât le bassin aux Esclaves Chré-

tiens qui travailloient proche. Les Alcayds voulurent du moins retirer le bassin & distribuer seulement les viandes, disant que des Chrétiens étoient indignes de manger dans le même bassin que le Roi : mais il leur fit donner tel qu'il étoit, rempli de poulles & de pigeons au ris & au safran, qu'ils mangerent du moins d'un aussi bon apétit qu'auroient fait les Alcayds; mais ces momens sont rares, & ce sont les deux-seuls que j'aye appris. Je serois inépuisable si je rapportois tout ce qu'on m'a raconté de la dureté à leur égard, dans les plus violentes necessitez de la faim & de la soif, en voici un trait seulement avec lequel je finis cét article.

En 1685. il assiégeoit Taroudante dont un de ses Neveux s'étoit rendu maître. Là il aprît que six vingt Esclaves François venoient d'être pris, il les manda à son Camp. Etant arrivez il les laissa sept jours entiers sans leur donner d'autre nourriture, que de les faire conduire comme des bêtes deux fois le jour à la riviere. Le huitième jour il les renvoya à Miquenez. Jean Ladiré qui étoit de la troupe m'a dit que tel fut l'apprentissage de sa Captivité de près de vingt ans. Que dans cette route d'environ cinq cens lieux, ils n'eurent de repos que les

les sept jours qu'ils furent sans manger : que plusieurs étant morts en chemin, les autres qui restoient en vie, furent contrains de porter leurs têtes que leurs Conducteurs avoient coupées de peur d'être accusez de les avoir vendus ou laissé échaper.

Autrefois les Captifs de Maroc passoient les nuits dans les Matamores. Ils n'avoient point d'autres retraites que ces lieux humides & souterrains, tant qu'ils appartenoient à des particuliers, ni même lorsque le Roi n'avoit pas tant d'Esclaves. Mais depuis que le nombre en fut accru jusqu'à cinq ou six mille ; il se vit obligé de faire de plus vastes prisons. D'abord on les resserroit dans un Bagne ou cachot vouté, soutenu de pilliers avec diverses séparations, où le jour n'entroit que par de petites ouvertures percées au haut de la voute, & fermées de grilles de fer, & par le milieu duquel passoit un courant d'eau pour leurs besoins. Mais le Roi les fit changer, & les fit mettre dans une grande cour carrée fermée de hautes murailles, où ils commençoient à se barraquer lorsque le Roi les en fit encore retirer pour les mettre où ils sont à present au milieu de la Ville, dans le lieu qu'on appelle le **Cagot** ou **Bitte**. Là chacun à sa petite lo-

Leurs
Prisons,

ge fabriquée de ses propres mains , & pour tout meuble une natte étendue sur la terre qui est leur couche. Ils se les resignent les uns aux autres en mourant, ou quand ils rentrent en liberté : & c'est là le plus gros article de leur Testament.

Chaque Nation y a son quartier particulier & son Chef, qui s'appelle Maiordome préposé sur tous les autres. Il a sous lui un Ecrivain & un espece de Conseil ou Tribunal , avec pouvoir de punir les mal-faïcteurs auxquels ils font donner la bastonnade ; ils sont même quelquefois contraint de punir de mort de peur que tous ne perissent par la faute d'un seul, si le Roi venoit à connoître le crime commis. Nos François y ont un Hôpital.

Tous les Esclaves sont à la charge d'un Gardien Maure , qui a sa demeure à l'entrée du Canot. Il a soin de les compter exactement tous les matins & tous les soirs , parce qu'il paye au Roi ceux qui s'ensuyent.

Après ce que j'ai écrit jusqu'ici, il est assez inutile de parler des suplices où sont exposez les Captifs de Maroc, puisque les moindres fautes y sont punies avec tant de cruauté. Il suffit de çavoir qu'il est assez ordinaire d'en voir d'empalez , de brûlez vifs , & d'autres pen-

Cus par les pieds sur la bouche des foyers à chaux. Le Roi en fait souvent étrangler, il fait quelquefois passer des charrettes chargées sur le corps des autres : on l'a vû se divertir à faire prendre un Captif par quatre Noirs des plus forts, qui le jettant en l'air le font retomber la tête devant sur la terre, & qui recommencent ce jeu jusqu'à ce qu'il meure baigné dans son sang le cou rompu ou la tête cassée. Sa brutale cruauté l'a porté jusqu'à cet excès, que de faire lier à quelques-uns avec une fisselle ce qu'on n'ose nommer, & l'arracher avec violence. Esprit d'André de Frontignan éprouva ce suplice. Un Esclave ayant dérobé un morceau de cuir qui sert de nappe aux Maures, & qui ne valloit pas plus de dix sols, le donna à Esprit d'André à vendre pour avoir un peu de pain, il le vendit à un Juif entre les mains duquel le cuir étant reconnu, il nomma celui qui le lui avoit vendu, le Roi l'ayant sçu, fit dépouïller Esprit d'André en sa presence & souffrir ce tourment dont je viens de parler : revenu de l'état où l'excès de la douleur l'avoit mis, il ne fit que benir Dieu : & quelque mortelle que fût sa playe, il guerit par les soins de ses Compagnons, & vécut encore six ans. Au bout de ce terme un

Esclave se défendant contre les chiens du Roi en avoit blessé un , & avoit pris aussitôt la fuite. Le Roi accouru au bruit , trouva Esprit d'André sous sa main : & sans s'informer si c'étoit lui qui étoit coupable , il le fit jetter nud au milieu des chiens les animant lui même contre ce pauvre innocent , jusqu'à ce qu'il fut devoré. Il souffrit ce supplice avec une constance digne d'un Martyr , exhortant les Captifs presens à avoir patience , & leur disant que JESUS-CHRIST en avoit souffert bien d'autres pour eux & pour lui. Ce qu'il disoit en ramassant ses entrailles qu'il retiroit de la gueulle des chiens , jusqu'à ce que les forces lui manquant il expira , & leur servit de curée. Il est assez ordinaire dans Mique- nez de voir des Esclaves & des Maures même , par son ordre traînez par les ruës attachez à la queue des Mules jusqu'à ce qu'ils meurent. Depuis cinq ou six ans ne voulant pas ceder aux Algeriens en cruauté , il a fait élever dans la place publique des poutres de dix huit à vingt pieds de hauteur , armées de gros crampons de fer , afin d'y accrocher les Esclaves jusqu'à qu'ils meurent dans ce rigoureux tourment.

Je ne finirois jamais si je voulois rapporter ici tout ce que les Marchands &

de Mouley Ismaël, Roi de Maroc. 173
les Captifs nous ont dit de ses cruautés :
elles sont si excessives , qu'il a fait per-
dre la vie à plus de six cents Esclaves
de la seule Nation Françoisè , outre cinq
cents que la foiblesse de leur Foi , & la
rigueur des tourmens ont fait Apostasier.
Mais le nombre tant de ses Sujets que
des Esclaves de toutes les Nations qu'il
a fait perir par divers supplices ne se peut
supputer.

CHAPITRE VII.

De la fuite de quelques Esclaves.

J'Entre dans ce Recit des efforts que
font les Captifs de Maroc pour recou-
vrer leur liberté , comme étant de mon
sujet , & propre à montrer qu'il n'est ni
travaux ni perils , auxquels ils ne soient
prêts de s'exposer pour secouer leur joug
insupportable. Ils tentent pour ce sujet deux
voies différentes. Les uns s'abandonnent
eux-mêmes à tous les hazards , prenant
la fuite au travers des Deserts qui leurs
sont inconnus sans Guides , & sans au-
tre précaution que le desir de rentrer en
liberté , & de s'abandonner à la Provi-
dence. D'autres prennent la voye des
Metadores , qui comme nous avons dit ,

H 3

font de certains Maures qui hazardant tout pour de l'argent, leurs promettent de les conduire en terre Chrétienne moyennant une certaine somme.

Pendant que nous étions encore à Cadis attendant les derniers Ordres de France pour nôtre retour. Deux de ces Metadores nous vinrent trouver pour nous offrir leurs services. Nous convinmes avec eux de cent cinquante piastras pour chaque Esclave François qu'ils nous rendroient à Cadis, & nous leurs donnâmes un Rôle de ceux que nous souhaitions; ils nous demanderent seulement le temps de leur retour de Madrid. Ils y alloient solliciter le payement de ce qui leur avoit été promis pour avoir facilité l'évasion de plusieurs soldats Espagnols, & d'autres Sujets de Sa Majesté Catholique qu'ils avoient rendus en Espagne, & dont ils n'avoient rien reçu. Ils étoient chargez de Lettres de Recommandation des Gouverneurs des Albouzêmes & de Cadis, qui représentoient à Sa Majesté Catholique, combien il étoit important de ne pas rebutter ceux qui hazardoient ainsi leur vie pour tirer ses Sujets de la Captivité: & de ne pas fermer aux pauvres Esclaves cette porte pour rentrer en liberté.

Nous voulûmes leur donner nos Bil-

de Moüley Ismaël, Roi de Maroc. 175
jets sous caution des Marchands de Malaga & de Cadis : mais ils n'en voulurent point , nous disant qu'ils avoient éprouvé les Papas & les François inviolables dans leurs promesses.

Après cette convention nous écrivîmes à Salé & à Miquenez , pour en donner avis aux Captifs & leur apprendre le signal dont nous étions convenus avec les Metadores , leur recommandant sur toute chose le secret & la prudence, & de ne pas hazarder leur vie mal-à-propos.

Ces Metadores satisfirent nôtre curiosité sur la maniere dont ils s'y prenoient pour tirer les Esclaves , & les conduire jusque en lieu de sureté. Ils nous dirent qu'ils n'en prenoient qu'un petit nombre à chaque fois , afin de n'être pas si aisément découverts. Ils conviennent d'abord du prix , ou avec ces Esclaves sur la caution des Marchands , ou avec ceux qui veulent en racheter : ils promettent de les rendre ordinairement dans les Places du Royaume de Maroc , qui appartiennent encore aux Espagnols ou aux Portugais , quelquefois même à Malaga ou à Cadis. La convention faite ils épiënt quelque occasion favorable, & marquent le lieu où les Captifs échapez la nuit du Canot , vont les trouver avec

ce qu'ils ont pu faire de provisions. Quand ils sont joints ils s'acheminent ensemble , & marchent ordinairement la nuit en grande diligence avec beaucoup d'alarmes & par des routes écartées , qui ne sont connûes que de leurs Guides.

Ils passent le jour dans quelque Bois , quelque Caverne , ou d'autres lieux couverts & écartez , où ils se reposent & prennent leur peu de nourriture toujours dans la frayeur ; ils y attendent que la nuit revenue couvre leur marche par son obscurité.

Il n'est rien de plus penible qu'une semblable route , qui ne se fait que dans les tenebres par des détours , des Deserts & des Montagnes âpres & impraticables avec peu de provisions , & une peur continuelle. Quelque diligence qu'ils fassent , & quelque précaution qu'ils prennent , ils sont assez souvent repris par les Maures qui se mettent en Campagne & gardent les Passages dès qu'ils sont avertis de leur évafion , parce qu'ils en répondent. Il arrive même quelquefois que dans leurs tetteurs paniques , dont la frayeur les rend assez susceptibles , leurs Guides craignant d'être pris avec eux les abandonnent errants dans des Deserts inconnus , livrez à tout leur desespoir ; Quelquefois même il les tuent

de Mouley Ismaël, Roi de Maroc. 177
de peur qu'étant pris, ils ne déclarent les auteurs de leur évasion. Lorsqu'ils sont assez heureux après sept à huit nuits d'une marche si difficile & si perilleuse d'arriver près la Place où ils doivent être remis, les Metadores laissent les Captifs bien cachez à une ou deux lieues de la Garde que le Roi de Maroc fait toujours faire autour des Places occupées par les Chrétiens. Ces Guides, cependant se mêlent adroitement avec les Soldats ou Payfans de la Garde sous divers prétextes; & comme pour l'ordinaire, ils ont gagné quelque Officier avec lequel ils partagent le gain, ils l'avertissent du coup qu'ils ont fait, & lui donnent le signal. Celui-ci monte à cheval la nuit suivante à l'heure donnée, & sous prétexte de faire la ronde, il écarte ses gens de la route que doivent tenir les fuyards, qui profitant de l'occasion, courent à toutes jambes vers le lieu du refuge. Aprochant de la Ville les Metadores donnent aux Sentinelles le signal ordinaire & on les laisse passer; dès que le Gouverneur les a vus il fait tirer un coup de Canon, qui est un avertissement aux Maures que des Esclaves sont sauvez. On les reçoit dans la Ville avec joye, on les y traite avec charité de quelque Nation qu'ils soient.

même en temps de Guerre, & après s'être délassés, on les envoie en quelque Port d'Espagne avec un Certificat. Si les Metadores ne sont pas bien sûrs du paiement, ils suivent les Esclaves jusqu'à ce qu'ils soient satisfaits, ou qu'ils soient entièrement frustrés de leur esperance.

Cette voye d'évader pour les Esclaves étoit beaucoup plus facile avant que les Espagnols eussent perdu Larzille, la Mamore & Larache, ou que les Anglois eussent abandonné Tanger : ces Places n'étant pas si éloignées de Miquenez. Mais à present il faut faire de longues & penibles routes, & les précautions par tout l'Empire ont redoublé : en sorte qu'il est très-difficile d'échaper. D'ailleurs le Roi de Maroc n'épargne rien pour découvrir les Metadores, & fait passer par d'étranges tourmens ceux qu'il soupçonne de ce commerce, afin d'intimider les autres. En l'année 1702. il fit executer à mort 22. Maures sur cette simple suspicion, dont aucun n'avoüa le crime. Et peu de temps après, comme on en conduisoit deux autres à Miquenez suspects de ce trafic, l'un d'eux au passage d'une Riviere se jetta dans l'eau & se noya pour ne pas tomber aux mains du Roi.

Le temps propre pour fuir est la sai-

son des Equinoxes , parce que les Maures ne couchent plus alors dans la Campagne n'ayant ni bleds ni fruits à garder, & les grandes chaleurs étant passées pendant lesquelles ils ne voyagent que la nuit. Les Espagnols ont par ce moyen une porte ouverte au rachapt de leurs Captifs , parce que les Maures certains jours de la Semaine entrent dans les Places qui appartiennent à Sa Majesté Catholique , pour les Marchez qui leurs sont libres : & les Gouverneurs peuvent aisément trouver des Meta-dores & convenir avec eux. Quelques-uns de nos François ont aussi échappé par cette voye. Entr'autres Raimond Nique , & Antoine Audran de Marseille , René Durand de la Rochelle , Thomas Lofault d'Olone , Goriot de Martegue , François Yon de Saintonge , Ditoron de Bordeaux , & Joseph Matthieu , &c.

L'impuissance de fournir aux sommes que ces Guides demandent , a fait tenter à plusieurs Captifs la voye de fuir par eux-mêmes , malgré les dangers évidens de mourir de faim ou de soif dans les Montagnes & les Deserts , ou d'être devorez par les Lyons & les Tygres , ou d'être brûlez ou massacrez , ou du moins assommez à coups de bâ-

ton , & surchargez de chaînes par dessus leur travail ordinaire , s'ils ont le malheur d'être repris. C'est ce qu'ils voient tous les jours devant leurs yeux ; mais ils sont moins effrayez de ces tourmens & de ces perils , que de la seule pensée de finir leurs jours dans un si cruel Esclavage.

En 1686. Guillaume Paine de Roüen , & Renault de la Tremblade avoient pris ce parti. Ils avoient déjà fait 150 lieues avec d'incroyables fatigues ; ils avoient marché dix huit nuits , & avoient été huit jours sans presque manger : ils voioient Mazagan , Ville qui appartient au Roi de Portugal , & n'en étoient qu'à une lieue , l'espoir de leur liberté si proche commençoit à leur faire oublier toutes leurs fatigues , quand malheureusement ils furent découverts , repris & reconduits à Miquenez où après 500. coups de bâton , ils furent chargez de chaînes & condamnez à un double travail. Heureux quand ils en sont quittes à ce prix. Nonobstant ce mauvais succès , ils avoient déjà comploté pour tenter ensemble une seconde fois la fuite , mais la mort les prévint , & leur donna ce repos dont selon le langage de Job. j^ouissent dans le tombeau ceux qui ont été ensemble dans les fers , & qui n'entendent

Job. c.
3. v. 23.

*de Mouley Ismaël, Roi de Maroc. 181
plus la-voix de celui qui exigeoit d'eux des
travaux si excessifs.*

Puisque nous sommes sur la fuite des Esclaves ; voici le recit de deux fuites tentées par deux Esclaves François, qui montreront ce que coûte une telle résolution, & quelle peut être la misère d'une servitude qu'on veut racheter à ce prix.

Le premier est Jean Ladiré de S. Valery en Caux que nous avons racheté, & qui nous en a fait un fidelle recit : Le second est Guillaume Croissant du Hayre de Grace. Ayant concerté tous deux leur fuite, ils confièrent leur secret à Antoine Rodrigue de Calais, qui travaillant hors Miquenez à un four à chaux étoit plus en état de leur préparer quelques provisions, sans que ni les Maures ni les autres Esclaves en sçussent rien. Il leur acheta du pain, des dattes, des pois & du raisin, avec chacun une paire de scarpins ou babouches.

Avec ces provisions ils se mirent en chemin le 2. Octobre 1693, & prirent la route de Mazagan ; n'ayant point d'autre guide que l'Etoile du Nord pour connoître de quel côté il leur falloit aller ; ils traversoient les Deserts, cherchoient les Bois, suivoient les lieux écartez, jamais plus assurez que quand ils

ne voioient point de routes pour ne rencontrer personne ; ils évitoient les grands chemins , & faisoient leur possible pour ne pas aprocher des Adoüars , ou des habitations des Maures ; & comme c'étoit la nuit qu'ils marchoient , ils prétoient l'oreille pour entendre les coqs & les chiens , dont le chant & les aboyemens les avertissoient s'ils étoient près ou éloignez de ces Adoüars. Telles étoient les précautions qu'ils s'étoient proposez de prendre. La premiere nuit de leur sortie , ils commencerent à ouvrir les yeux au peril auquel ils s'exposoient. Au sortir de la Ville ; il leur fallut passer au travers de deux ou trois mille Cabanes des Noirs de la Garde du Roi , qui font de ce côté là une espeece de Faubourg. Ils esperoient le passer à la faveur de la nuit ; mais les chiens qui aboyoient après eux , les firent arrêter plusieurs fois par des Noirs qui leurs demandoient où ils alloient : Guillaume Croissant qui parloit Arabe contre faisant le Maure , leur répondoit en marchant toujours qu'ils alloient executer l'Ordre du Roi. Ce premier danger échapé , ils entrerent dans une pleine où ils firent environ huit lieues sans aucun obstacle : mais la nuit suivante , ils se trouverent engagez dans un Desert coupé de Rochers escarpez ,

& de précipices profonds dont ils ne purent sortir qu'en quatre jours & quatre nuits, là ils trouverent quelques Tygres & des Lyons en quantité, qu'ils assurent avoir vûs par troupes quelquefois jusqu'à près de cinquante, ils tâchoient de les écarter sans les irriter, faisant du feu avec un fusil & quelques herbes sèches qu'ils allumoient, ce qui empêchoit les Lyons d'aprocher. Pendant ces quatre jours & ces quatre nuits, ils escaladoient les Rochers l'un après l'autre, souvent l'un soutenant les pieds de celui qui montoit le premier, & celui-ci à son tour tirant son Compagnon après lui par la main : ils usoient de la même précaution pour descendre dans le creux des précipices. Avec ce pénible travail ils étoient encore plus fatiguez de la soif, cherchant de l'eau par tout & n'en trouvant point. Ils en avoient aperçû un peu au fond d'une espece de Ravine creusée au milieu des Rochers : ils avoient tenté d'y descendre & s'en voioient assez proche ; mais ils furent arrêtez par des Lyons qu'ils y virent, & qui faisoient retentir cét affreux Désert de leurs rugissemens ; ayant été irritez par des morceaux de roche que les Esclaves avoient fait tomber en descendant. A ce bruit ils ne passerent pas outre, & il fallut se

passer de boire jusqu'au lendemain qu'ils trouverent de l'eau dans un endroit moins inaccessible. Ils y virent encore des Lyons , car dans ces lieux secs , ces bêtes cherchent les endroits où il y a un peu d'humidité : ils eurent peur , mais la soif l'emportant sur la crainte , ils ne la sserent pas d'aprocher doucement battant toujors le fusil , afin de les empêcher de venir à eux. Cette route si difficile se fit plus de jour que de nuit , n'ayant pas peur d'y rencontrer autre chose que des Lyons , & y ayant des endroits qu'ils n'auroient pu franchir dans l'obscurité sans se précipiter. Ce qui n'empêcha pas même qu'en plein jour Guillaume Croissant ne tombât du haut d'un Rocher à plus de quinze pieds , quoique par bonheur il ne se fit point de mal.

Après ces difficultez franchies entrant dans un Pays plat , ils virent des chevaux dont les Lyons faisoient leur curée , ce qui leur fit soupçonner qu'ils n'étoient pas loin de quelque Adouïar. Des chiens qu'ils entendirent aboyer les ayant confirmez dans cette pensée , ils chercherent quelqu'autre route ; ils crurent d'abord en avoir trouvé une assez sûre dans un bois qui se presentoit à eux : ils y entrerent : mais il étoit si épais qu'a-

près l'avoir pénétré environ une demie lieue avec beaucoup de peine, ils furent contraints de rebrousser chemin, & de revenir sur leurs pas. Ils n'osèrent pour tant s'écarter du Bois la nuit s'étant passée dans ces efforts inutiles, & voyant qu'au moins il étoit propre pour les cacher pendant le jour. Ils l'employèrent à délibérer sur ce qu'ils avoient à faire fort embarrassés de la route qu'ils devoient tenir. Car il leur falloit ou traverser cette impenetrable Forêts, ce qui n'étoit pas possible; ou retourner dans les Rochers qu'ils venoient de franchir avec tant de peines & de perils, à quoi ils ne pouvoient se résoudre; ou risquer d'approcher de cet Adouïar qu'ils voyoient, & qui leur étoit d'une si grande importance d'éviter: ils prirent pourtant ce dernier parti. Avec l'irrésolution de ce jour, ils furent encore plus tourmentés par la soif. Ils alloient de tous côtes dans les avenues de ce Bois: ils sondoient la terre pour trouver quelque humidité, & tout étoit sec: au cri d'une grenouille ils trouverent un peu d'eau croupie dans l'épaisseur du Bois, mais elle étoit si remplie de ces insectes, que pour boire ils furent obligés d'aspirer l'eau au travers d'un linge. Enfin, le soir venu, ils se recommanderent à Dieu, & marcherent

vers l'Adoïar , & n'osant le traverser ils roderent toute la nuit au tour , pour chercher quelque voye de passer au delà sans y entrer. Ainsi le point du jour commençoit à paroître qu'ils n'avoient encore trouvé aucune route. Ils gagnerent un lieu assez proche de cét Adoïar rempli de Joncs & de Roseaux pour s'y cacher toute la journée , dans le dessein de franchir le passage à la faveur de la nuit suivante. Ils entrèrent donc dans le plus épais des Roseaux , & dans la peur d'être aperçus , ils en couperent encore qu'ils planterent autour d'eux pour se mieux couvrir. Précaution qui ne leur fut pas inutile ; car dès le matin des Maures de cét Adoïar vinrent tout proche d'eux couper des Roseaux. Ils se comptoient déjà pris , lorsqu'ils entendirent un de ces Maures dire aux autres : ces Roseaux sont trop durs à couper , allons en chercher de plus tendres. L'ayant échapé si belle , ils ne manquerent pas dès la nuit suivante de déloger , ils franchirent heureusement l'Adoïar & firent route vers la Riviere d'Azamor ; apellée vulgairement la Riviere des Noirs. Sur le chemin ils trouverent une Matamore ou un grand trou dans lequel ils jetterent une pierre, dont le bruit leur fit connoître qu'il y avoit de l'eau au fond. L'Adiré qu'une

soif brûlante pressoit s'étant lié à sa ceinture & à celle de son compagnon, y descendit. Il sentit d'abord sous ses pieds la carcasse d'un animal, puis se baissant il prit de l'eau dans le creux de sa main qu'il porta à sa bouche : mais comme il l'avoit puisée dans le ventre de cette bête morte, elle étoit si infecte, qu'il assure que s'il n'étoit remonté bien vite, il croit qu'il seroit mort sur la place ; avec cette bonne bouche il fallut faire plusieurs lieues, pendant lesquelles il souffroit étrangement, jusqu'à ce que dans un Valon ils trouverent une source d'eau vive, mais qui sembloit être gardée par une Lyonne. L'eau par sa fraîcheur & leur ardente soif les attiroit : mais la Lyonne qui les regardoit fièrement les épouventoit ; & par malheur ils n'avoient plus qu'un filet de mèche pour faire du feu : enfin la soif prévalut ; Ladiré qui avoit la bouche toute en feu par l'infection de la liqueur qu'il avoit bûe, alla droit à la fontaine pendant que son Compagnon tâchoit d'amuser la Lyonne en lui parlant doucement : Ladiré à son tour rendit le même service à son camarade. Ils attribuerent à une protection singulière du Ciel qui sembloit avoir fermé la gueulle à la Lyonne, & la retenoit comme immobile pendant que les Esclaves

se desalteroient. Au sortir de ce danger ils ne manquerent pas de déchirer des lambeaux de leurs calçons & de faire provision de méche , pour ne pas tomber une autre fois dans cette extrémité. La douceur qu'ils avoient goûtée à cette fontaine les arrêta près de ce lieu , où ils résolurent de passer le jour suivant assez imprudemment. Ils ne pensoient pas que dans ce climat brûlant l'eau étant tres rare , les Maures frequentent les lieux où il y en a , & y amendent de fort loin leurs troupeaux. Ils furent effrayez dès le point du jour de voir venir un grand nombre de Chameaux^o, qui passerent là toute la journée. Les Arabes qui les gardoient étoient si près d'eux qu'ils les entendoient parler : un entre autres les effraya , qui disoit à ses camarades : on a autrefois trouvé des Esclaves Chrétiens dans cet endroit pour se sauver à Mazagan. Ils aprenoient par là qu'ils ne s'étoient pas égarés. Mais le sang leur glaça dans les veines , & ils passerent ce jour dans une étrange frayeur, chaque mouvement de ces Arabes leur causant une nouvelle alarme. La nuit qui les éloigna avec leurs Chameaux, rassura nos Esclaves , qui bien rafraîchis & pressés de la peur de se trouver une autrefois dans un tel peril doublerent le

de Mouley Ismaël, Roi de Maroc. 189

pas , en sorte qu'un peu après minuit ils arriverent sur le bord de la Riviere d'Azamor.

Jean Ladiré s'étant dépouillé fonda si elle étoit gueyable , & il trouva qu'ils pouvoient la traverser sans mouïller ce qui leur restoit de vivres : ce qu'ils firent , ayant fait deux pacquets de leurs hardes , & les ayant attachez sur leurs épaulés. Le reste de la nuit se passa à faire leur estime du mieux qu'ils pouvoient , & ils crurent qu'ils n'étoient pas éloignez de Mazagan : en effet , ils n'en étoient qu'à quatre lieuës. La nuit suivante ils arriverent enfin jusqu'à la vûë de cette Ville , dont ils voioient les tours à la faveur des étoiles. A cette vûë l'espoir de leur liberté prochaine animant leur courage , ils marchoitent à grand pas vers ce lieu tant désiré & se pressoitent d'y arriver devant le jour ; ils étoient si transportez , que Jean Ladiré regardant les tours de cette Ville & marchant avec précipitation , tomba brusquement sur quatre Maures qui étoient endormis. Cette chute les reveillant en sursaut , ils furent si épouventez , que d'abord ils prirent la fuite , car ce n'étoient que quatre Brebes ou Paysans qu'on avoit posez là en sentinelle. Mais voyant qu'on ne les poursuivoit point , & que nos

Captifs surpris de cét accident imprévu demeueroient comme immobiles , ils jugèrent que c'étoient des Esclaves qui vouloient se sauver à Mazagan , ce qui les fit revenir sur leurs pas ; mais avec tant de frayeur , que l'un d'eux tomba par deux fois évanoui , & qu'ils n'osèrent jamais aprocher nos Fugitifs. Ils ne les arrêterent qu'en criant , & pour les lier ils les obligerent de se coucher par terre d'étendre les bras & les jambes. Ainsi s'ils avoient eu un peu de presence d'esprit , il leur auroit été facile d'écarter ces Brebes timides ; & ils auroient d'autant plus aisément échapé qu'il leur restoit peu de chemin à faire jusqu'aux portes de Mazagan. Quand ils furent revenus de leur consternation il n'étoit plus temps ; car des Soldats qui étoient en garde près de ce lieu accoururent au bruit. Ils voulurent d'abord se saisir des Esclaves ; mais les quatre Brebes plus résolus à conserver leur capture qu'ils n'avoient été à la faire , s'y opposerent , envoyant l'un d'entr'eux au Chek de leur Adoüar qui étoit environ à une lieuë delà. Cependant ils firent beaucoup d'informations aux Captifs pour sçavoir s'ils n'avoient point d'argent , jusqu'à leur proposer que s'ils vouloient leur en donner une bonne somme , ils les conduiroient à

Mazagan. Comme ils n'avoient rien & ne pouvoient leur répondre sur cet article , ils furent vifitez par tout jusque dans la bouche , & on ne leur trouva que très peu de vivre qui leur restoit , & une paire d'Heure qui leur fut ôtée.

Le Chek étant arrivé a cheval les conduisit à Azamor escorté de ses quatre Brebes , il les traitta allez humainement sur le chemin , & dès qu'il fut arrivé il les livra au Gouverneur de la Place qui étoit un Renegat de Marseille , & qui leur fit rendre la paire d'Heure.

Après le départ du Chek , le Gouverneur d'Azamor les interrogea sur la route qu'ils avoient tenuë : les Esclaves lui ayant dit qu'ils avoient suivi les Côtes de la Mer ; il fit donner 200. coups de bâton à chacun des Gardes-Côtes , comme n'ayant pas fait leur devoir : ensuite il envoya nos deux Captifs dans les Matamores ou Prisons de la Place , où ils demurerent 36. jours les fers aux pieds parmi les Maures scelerats & la vermine.

Pendant qu'ils y étoient ils y virent entrer un jour un jeune Maure tout couvert de sang & pâle comme un mort ; qui fut encore en c t état raillé par les autres prisonniers. Il avoit porté sa plainte devant le Gouverneur contre la fem-

me qu'il venoit d'épouser depuis peu, & qu'il prétendoit ne lui avoir pas été livrée Vierge, & vouloit par cette raison la répudier. L'Epouse s'étant justifiée, & ayant demandé réparation, le mari fut condamné à être foüetté par toute la Ville la corde au cou que le Bourreau tenoit, le traînant ainsi dans toutes les rues d'Azamor, & frapant continuellement à grands coups de cordes, enforte qu'il avoit le corps tout noir & tout déchiré quand il entra dans la Matamore, où il avoua ingénument qu'il ne sçavoit pas ce que c'étoit que le Mariage.

Le Gouverneur ne fit rien donner aux Payfans qui avoient arrêté les Captifs. Autrefois ils recevoient du Roi dix ducats pour chaque Esclave qu'ils ramenoient : mais à présent il se contente de faire payer les fugitifs aux habitans des passages par où il présume qu'ils peuvent s'échaper, & par ce moyen sans qu'il lui en coûte rien, il les oblige à faire bonne garde. La plus rigoureuse est à Azamor, comme étant voisine de Mazagan. On y prend de grandes précautions : on y nourrit des chiens & des Lévrier instruits à chercher les Chrétiens : & tous les soirs sur les quatre heures la ronde composée de Maures armez, les mène dans

de Mouley Ismaël, Roi de Maroc. 193
dans le Bois près de Mazagan pour faire cette chasse , en sorte qu'il est bien difficile d'échaper.

Après 36. jours de prison le Gouverneur d'Azamor fit conduire nos deux Esclaves enchaînez sur un Chameau jusqu'à Salé , où ayant demeuré 18. jours on leur fit prendre la route de Miquenez. Sur le chemin ils rencontrèrent celui qui en étoit Gouverneur , qui les ayant saluez d'une volée de coups de bâton les fit retourner sur leurs pas. Le Consul & les Marchands François de Salé l'adoucirent , & lui firent promettre qu'ils ne paroïtroient pas d'abord devant le Roi quand ils seroient arrivez à Miquenez : il les y fit conduire , & voulant tenir sa parole , il avoit ordonné qu'on les resserrât dans sa Maison jusqu'à son retour. Mais comme ils étoient prêts d'y entrer, Mouley Zidan les ayant vûs chargez de chaînes sur deux bourriques , & ayant sçû que c'étoient deux Esclaves Fugitifs , leur demanda pourquoi il avoient pris la fuite. Les Esclaves répondirent , que c'étoit par l'amour de la liberté , & qu'ils n'avoient point d'autre crime , Mouley Zidan porta à Ladiré un coup de Lance qu'il évita en se jettant entre les jambes de son cheval , qui lui passa sur le corps & le pen-

fa tuer. Alors ce Cherif revenu de son transport s'adoucit , & dit : Mon Pere tuë les Esclaves , je n'en veux pas faire de même. Il les fit entrer chez lui où ils travaillèrent quatre mois chargez de chaînes sans avoir aucun couvert. Après ce temps , rendus qu'ils furent aux travaux du Roi , ils en furent quittes pour être menacez d'être brûlez tous vifs en cas de recidive : le Roi ayant bien voulu confirmer la grace que son fils leur avoit accordée.

Secon-
de fuite
en 1695

Nonobstant ces menaces , le malheureux succez de leur fuite , les travaux & les perils qu'ils avoient essuiez , deux ans après ils tenterent une seconde fois d'échaper , n'y ayant ni dangers ni peines , qu'ils ne préférassent au poids insupportable de leur Captivité : mais ayant éprouvé que deux étoient insuffisants pour se prêter les mutuels secours dont ils pouvoient avoir besoin , ils gagnèrent un troisième Captif nommé Guillaume Rigault de Marseille , qui consentit aisément à être de la partie. La longueur du chemin de Miquenez à Mazagan , avec les obstacles qu'ils avoient trouvez , fit qu'ils conçurent un nouveau projet d'aller vers les Côtes de la Méditerranée beaucoup plus proche de Miquenez , afin de se jeter dans quelques-

de Mouley Ismaël, Roy de Maroc. 195
unes des Places que les Espagnols y occupent : ou même s'ils ne pouvoient en aborder d'essayer de passer la mer.

Dans ce dessein , Jean Ladiré se confia à un Esclave de Martegue nommé Joseph Curet , que le Roi avoit donné à un particulier de Miquenez chez qui il demouroit. Il l'alloit trouver tous les soirs après le travail , ils montoient ensemble dans un espede de galatás par une échelle de corde , qu'ils tiroient après eux pour n'être pas surpris. Là en 17. nuits la nécessité ingenieuse leur fit achever un Canot de cuir qui pesoit à sec 44 livres , & qui étant mouillé en pesoit environ 70. il avoit bien dix pieds de quille. Avec cét instrument , ces trois Captifs firent provision de cloud , de fil , d'alènes & autres petites ustencilles , avec chacun une calote de chapeau , qui leur tenant lieu de bonnet , pût servir dans l'occasion à tirer l'eau hors du Canot. Ils l'enfermerent tout ployé dans un grand sac qu'ils destinoient à servir de voile , se reservant à faire sur la côte la charpente nécessaire pour donner du corps au Canot , & faire des rames ayant pris pour cela une hache. Ce Canot ainsi préparé fut secretement porté à la Montagne de Sarahon , à trois lieues au Nord de Miquenez , ce qui leur fut facile , plu-

sieurs. Esclaves y allant tous les jours travailler pour le Bacha de cette Montagne. Le neuvième May nos Esclaves se mêlerent avec ceux ci , comme s'ils avoient été envoyez au même travail , & dès que la nuit fut venuë ils se mirent en chemin. Ladiré se chargea du Canot , Rigault pris les ustencilles & instrumens , & Croissant porta les provisions de bouche : à peine eurent-ils fait deux lieuës qu'il tomba une pluye si abondante , que leur pain auroit été gâté s'ils n'étoient revenus sur leurs pas. Ils sçavoient que dans le Jardin du Bacha couchoit un Esclave François , nommé Bidault qui en étoit le gardien. Ils y entrèrent la nuit par une breche. Par bonheur son chien n'aboyoit point aux Chrétiens amis de son Maître , mais seulement aux Maures. Bidault effrayé de les voir les pressa de sortir promptement , leur disant qu'on les poursuivoit & les avisant de prendre un lieu plus sur : ils n'en trouverent point d'autre au sortir du Jardin , qu'un gros buisson au milieu du quel ils se cachèrent l'espace de quatre jours que la pluye dura , se couvrant eux & leurs provisions de leur Canot. Heureusement pour eux les Maures ne se mettent point en campagne dans le mauvais temps , car ils n'auroient pas

manqué d'être découverts. La seule peur de gâter leurs provisions les retenoit là, ayant une longue marche à faire : s'ils n'avoient eu que trois ou quatre journées de route, la pluye auroit plus favorisé leur fuite, qu'elle n'y auroit apporté d'obstacle. Le beau temps revenu, en deux nuits ils arriverent assez aisément jusqu'à la Rivière de Fez. Il n'y avoit que l'eau douce qui leur manquoit ayant traversé les salines de Miquenez. Un petit creux dans un Rocher en avoit assez conservé de la pluye précédente, pour moderer d'abord leur soif ; mais à quelque lieu de-là, ils trouverent de quoi boire à longs traits, & de quoi remplir encore leur calbasse.

Etant arrivez sur le bord de la Rivière qu'il falloit traverser, Rigault commença à sentir la difficulté de leur entreprise, & le peril où elle les exposoit. Il voulut retourner sur ses pas. Les deux autres avoient beau lui représenter qu'il n'étoit plus temps de reculer, que s'il renroit à Miquenez, il payeroit pour les crois, qu'on le mettroit à la question & seroit cause qu'ils seroient pris ; il persistoit toujours en sorte qu'ils furent contraints de le menacer. Rigault prenant ces menaces serieusement, tira son couteau que Ladiré lui attacha, puis

tâcha de le calmer & de l'encourager à continuer l'entreprise , ce qu'il fit. Cependant la Riviere étoit enflée par les pluies & les néges fondus , qui descendoient avec impetuosité des Montagnes. En vain Ladiré avoit voulu sonder le gué , la rapidité de l'eau qui l'emportoit , le mit en peril d'être noyé. Ils voulurent mettre leur Canot en usage : mais n'ayant point trouvé de bois propre pour l'achever , il leur fut inutile. La nuit s'étant passée en de vains efforts , ils se cachèrent tout le jour suivant dans une piece de bled qui étoit proche. La nuit venuë & la Riviere baissée , ils la passerent heureusement , quoiqu'avec peine , & trois jours après ils passerent aussi celle de l'Arache sur leur Canot.

De-là ils prirent le chemin des Montagnes , voulant éviter les habitations des Maures & les Cabanes des Gardes-Côtes , qui sont dans tous les cols & les défilez. Cette entreprise leur coûta bien cher. Ladiré chargé du Canot mouillé dans le passage de la Riviere , en sentoit le poids en montant sur ces Rochers inaccessibles , où un jour faisant un faut pas il roula plus de 50. brasses , dont il s'est ressenti long-temps. Le pain commerçoit aussi à leur manquer , quoiqu'ils eussent vécu en partie

de Mouley Ismaël, Roi de Maroc. 199
sur le chemin de bled , d'orge & de fé-
ves , dont ils trouvoient de temps en
temps les terres chargées. Mais ils man-
querent de tous ces secours quand ils fu-
rent une fois engagez dans ces Monta-
gnes qu'on nomme du Rifle ; qui s'éle-
vent les unes sur les autres , & portent
leurs pointes en forme de Pyramide jus-
que dans les nuées , & sont entrecou-
pées de précipices que les torrens ont
creusés. Ces Montagnes occupent pres-
que toute la Côte depuis Tanger jusqu'à
Alger. Ce fut là où ils passerent cinq
jours & cinq nuits. Au commencement
de leur route dans ces Rochers affreux,
ils remarquoient de jour ou la nuit au
clair de la Lune les endroits par où ils
pouvoient marcher : ils les trouvoient
tous occupez de quelques Cabanes : mais
comme les Maures qui les habitoient
étoient plus éloignez de la Côte , leur
peu de défiance donna lieu à nos Escla-
ves de se glisser aisément à la faveur des
senebres près de ces Loges sans être dé-
couverts. En passant le Provençal tou-
jours impatient & pressé de la faim , vou-
loit à toute risque en aprocher pour de-
mander de quoi vivre : il avança même
près d'une porte & y alloit fraper , lors-
que les deux autres l'en arracherent. Ces
misérables ne vivoient plus que de feül-

les d'arbres , & de quelques herbes qu'ils trouvoient dans les Rochers : ils commençoient à se décourager , lorsque leur esperance se reveilla à la vûe de la Méditerranée & des Côtes d'Espagne , qu'ils aperçurent du haut des Montagnes. La grande difficulté étoit d'en descendre , les néges glacées couvrant les Rochers de ce côté là , & rendant la descente impossible. Ainsi il fallut encore chercher un col , & tenter de passer une dernière fois au travers des Habitations & des Gardes à la faveur de la nuit , parce qu'il n'y avoit point d'autre voye. Ils descendirent donc par un Valon serré entre deux Rochers où ils avoient vû peu de ces Cabanes. Ils marchoit à petit pas , & croyoient échaper à la faveur des tenebres. Mais par malheur pour eux un Maure , qui pendant le jour précédent gardoit des vaches dans ce Valon , les avoit aperçûs. Et ne se souvenant pas d'avoir jamais vû personne sur ces néges glacées , il avoit mis l'allarme dans tout l'Adoïar où l'on craignoit quelque surprise. Sur cet avis ils faisoient garde dans les défilez où il falloit nécessairement passer , & ils étoient environ trente Maures. Nos Esclaves qui les croyoient dans un profond sommeil au plus fort de la nuit furent surpris , lorsque arrivez à

de Mouley Ismaël, Roi de Maroc. 203
ce défilé, ils entendirent crier alarme,
& tomberent dans l'embuscade. Crois-
fant & Rigault qui marchoient les pre-
miers furent pris d'abord, Ladiré qui
les suivoit se débarassa promptement de
son Canot qu'il précipita entre deux Ro-
chers, & commença à prendre la fuite.
Mais les Maures séparés en deux ban-
des coururent après pour le chercher : il
auroit peut être échapé à la faveur de
la nuit ; mais en passant un ruisseau il
tomba dans l'eau tout de son long, les
Maures accourus au bruit s'en saisirent.
Nos Captifs dont les esperances étoient
échoiées, reçurent de ces Infidelles un
meilleur traitement qu'ils n'auroient dû
attendre. Car bien loin de les maltrait-
ter, les voyant abatus de faim, de soif,
de fatigues, & plus encore de tristesse,
ils leur firent cuire promptement du
pain sous la cendre, & leur donnerent
des raisins & des figues, les plaignant
de ce qu'ils avoient été si long-temps
sans manger. Ils devorerent ce qu'on leur
donna, en sorte que leur estomach débi-
lité en souffrit beaucoup : cependant les
Maures les interrogeoient & s'efforçoient
de les faire parler. Mais la faim les fai-
soit toujours manger, & le chagrin les
empêchoit de dire un seul mot. Un Mau-
re s'avisa de dire aux autres : si vous vou-

lez les faire parler donnez leur du vin, (car ils en usent dans ces Montagnes éloignées de la Cour ,) on leur en donna de pressuré avec de l'eau qu'ils trouverent excellent , & qui leur délia la langue. On ne les fouilla point , ces Infidelles se contentant de leur demander par present leurs couteaux & des bottines , qu'ils avoient faites pendant le cours de leur route de quelques peaux qu'ils portoient pour raccommoder leur Canot en cas de besoin. Ils passerent le reste de la nuit attachez seulement par le cou à une même corde , sous la garde de huit Maures. Les femmes s'empressoient de les venir voir , & prioient leurs Maris jusqu'à se mettre à genoux devant eux , de leur permettre de demeurer quelque temps en ce lieu , afin de considerer les Esclaves & de les entendre raconter leurs aventures ; elles ne purent rien obtenir.

Dés le grand matin deux Negres de la Garde du Roi qui se trouverent là pour lever la Garame , prirent 25. de ces Maures avec eux , & conduisirent nos trois Captifs à Thezez ; ils y arriverent en trois jours de marche à pied , par une tres grande chaleur , quoique distante du lieu de leur prise de 40 lieues. S'ils avoient été d'humeur à goûter quelque

plaisir , ils en eurent une occasion au pied des Montagnes du Rif à la vûe de quantité de Singes , qui faisoient devant eux toutes sortes de tours de passe passe , ils en virent entr'autres une douzaine qui se prenant par la patte , sauterent tous ensemble une Riviere d'environ six brasses de largeur , & ce furent les seuls animaux qu'ils rencontrèrent sur toute leur route.

Arrivez à Thezez , petite Ville assez jolie , scituée sur une Montagne , ils furent presentez à Barani Negre Bacha devant lequel ils se jetterent la face contre terre , le priant au Nom de Dieu de leur faire grace & de ne les pas renvoyer au Roi : lui representant qu'ils avoient été assez punis d'avoir cherché leur liberté , ce qui étoit toute leur faute , n'ayant fait aucun tort à personne : que les fatigues incroyables qu'ils avoient endurées , passioient de beaucoup leur crime. Le Bacha promit qu'il ne les maltraiteroit point ; mais il leur dit qu'il ne pouvoit se dispenser de les envoyer au Roi avec les précautions ordinaires , c'est-à-dire enchaînez. Ainsi on changea leur corde en une longue chaîne où on auroit bien pû attacher 22. personnes , & après avoir été quelques jours dans une Matamore où la chaleur & la puanteur

penſa les étouffer : ils furent conduits par les deux Gardes à Fez , & en ſuite à Miquenez toujours chargez de leur chaîne , & pouſſez à coups de bout de fuſil. Dès le ſoit de leur arriyée l'un des Negres les vouloit mener au Roi : mais l'autre qui voulut les reſerver pour le lendemain , les enferma dans la priſon. Là les autres Eſclaves mêlerent leurs larmes avec celles de ces malheureux , leur diſant que la mort leur étoit inévitable , & que peut être elle ſeroit précédée de quelque effroyable ſuplice : ils ne laiſſerent pas d'avoir bon courage , & répondoient à ceux qui les plaignoient que Dieu les ayant conſervez parmi tant de dangers, ils eſperoient de ſa bonté qu'il les préſerveroit encore de celui-ci.

Le lendemain deux Alcaquedras ou Bourteaux vinrent les querir pour les mener devant le Roi , qui les voyant , leur demandât pourquoi ils avoient fui : Croiſſant répondit , que c'étoit par les mauvais traitemens du Gardien , qui leur avoit retranché juſqu'à leur pain , à peine le Roi eût-il entendu cette répoſe qu'il tourna le dos & ſ'en alla : il n'étoit pas encore fort éloigné , qu'il leur envoya deux Mascarins pour ſ'informer d'eux de quelle Nation ils étoient , & qui étoient les Alcayds qui avoient

présidé à leurs travaux. Ayant reçu leur réponse , il commanda deux cens Chabferats ou petits Noirs de sa Garde , armez chacun d'un fusil pour mener ces trois Esclaves à un endroit qu'il leur indiqua , & leur ordonna de les tuer comme ils voudroient , les abandonnant à la discretion de ces deux cens Negres de quatorze à quinze ans. Comme ils les conduisoient avec de grandes huées , le Roi leur envoya dire qu'il vouloit être present à l'exécution. Il vint & marcha du côté des travaux suivi de ces victimes destinées à la mort , qui le virent commencer par le massacre de cinq Maures qui présidoient au travail qu'il tua de sa main , ensuite s'étant allé laver & changer d'habit , parce qu'il étoit tous couvert de sang , il vint rejoindre ces pauvres Esclaves , à qui il demanda d'un air plus r'adouci , s'ils vouloient se faire Maures , qu'à ce prix il leur feroit grâce. Mais ils répondirent genereusement qu'ils vouloient mourir Chrétiens : que cela ne l'empêchât pas de leur faire misericorde qu'ils la lui demandoient par la face de son fils. (C'est la conjuration plus forte auprès de ce Prince.) A ce moment deux femmes Captives & Chrétiennes nommées Marguerite Bourdine de Martegne , & Honorate Chave sa fille ,

accouruë au bruit qui s'étoit répandu parmi les Esclaves de cette execution, vinrent genereusement se jeter aux pieds du Roi, & baisant la terre, demanderent grace pour ces trois Chrétiens François. Le Roi apaisé la leur accorda, & partant de ce lieu, il les leur fit remettre entre les mains. Ravies d'avoir si heureusement obtenu ce qu'elles avoient eu peine à esperer, elles s'aprocherent aussi tôt des Captifs & leur firent ôter leur chaîne qu'elles baisoient par respect, & qu'elles arrousoient de leurs larmes. Cette courte joye des Esclaves fut suivie le lendemain d'une forte épreuve. Les Alcayds qui se ressentoient de ce qui étoit arrivé le jour précédent par l'accusation des Esclaves, s'en vengerent par 300 coups de bâton qu'ils leur firent donner. Le Gardien de la prison picqué du même dépit, continua à les bâtonner de toute sa force sur la tête. Les deux premiers furent d'abord abatus à ses pieds; mais Ladiré qui se soustenoit contre une muraille en fut maltraité plus longtemps. Sa constance irritoit ce Maure, qui le frappant toujours, dit enfin: ce chien de Chrétien ne tombera pas. Il n'en fallut pas davantage à Ladiré pour se laisser choir. Ensuite il leur fit mettre aux jambes chacun une chaîne de 24.

livres pesant avec une barre qui traversoit. Ils travaillerent huit mois avec ces entraves, portant des fardeaux, & montant par des échelles sur des murailles, comme si ils n'avoient eu rien aux pieds. Le Gardien avoit promis aux deux Captives Françoises, qu'il ne feroit aucun mal aux Esclaves, & qu'il les laisseroit jouir de la grace entiere qu'elles venoient d'obtenir du Roi pour eux : mais parce que leur Requête n'avoit pas son assisonnement, ne l'ayant pas appuyée d'un present, il ne tint pas la parole. Un Maure saint pour avoir été à la Méque, & en cette qualité respecté du Roi même, avoit promis qu'il demanderoit leur grace moyennant un ducat, que Michel Collet Majordome des Esclaves lui avoit donné. Ce saint à la Mauresque prit l'argent, & ne fit aucune démarche.

C H A P I T R E V I I I.

Derniere Redemption Négociée à Ccusa.

DAns le dessein de rendre compte au Public de cette derniere Négociation, je me trouve obligé de la reprendre dès son commencement.

Le Sieur Pillet , qui comme je l'ai dit ci-dessus nous avoit malheureusement faulx avec les Alcayds Benache & l'Andalous , ne s'étoit point rebuté du peu de succès de nôtre première Audiance. Dès le sixième Octobre 1705. Il étoit retourné à Miquenez après s'être engagé à renouer la Négociation avec le Roi de Maroc. Nous en attendions l'effet jusqu'au 25. Juillet de l'année suivante : mais voyant que nous n'avancions en rien par ce canal , nous résolûmes de tenter quelque nouvelle voye. Nous tinmes entre nous un Conseil, où l'on rapella tout ce que nous avions éprouvé d'infidelitez dans les Ministres de Miquenez que nous avions employez. On se souvint de ce qu'on nous avoit dit dès nôtre départ de France , & de ce qu'on nous avoit confirmé sur les lieux du crédit de l'Alcayd Ali-Ben. Abdala Vice-Roi de la Mauritanie Tingitane , qui commande au Siège de Ceuta. Il fut résolu de l'éprouver afin de ne rien omettre de ce que la prudence, ou la charité pouvoient nous inspirer pour tirer nos chers Freres de la Captivité.

L'Alcayd Ali est un vieux Ministre à peu près du même âge , & d'une aussi longue experience que le Roi de Maroc, près duquel il balance seul le crédit de

tous les Alcaÿds. Il connoît son genie ,
ſçait tourner ſon eſprit & lui parler d'u-
ne maniere à faire écouter ſes conſeils.
Quand il le ſaluë , il ne l'aborde point
comme les autres Alcaÿds d'un air flat-
teur & rampant , ne ſe déchauffe point ,
ne ſe jette point la face contre terre.
Mais il lui rend ſes reſpects d'un air gra-
ve & ſaſtueux , s'étend beaucoup ſur
la puiffance de ſon Maître & ſur toutes
ſes victoires. Lui ſeul à l'honneur d'al-
ler à cheval à ſes côtéz la lance en main
& de lui parler familièrement , juſqu'à
lui dire quelquefois des veritez qui cou-
teroiẽt la vie à d'autres. On dit que le
Roi ne lui refuſe rien , il eſt dans une
ſi grande diſtinction auprès de ce Prince ,
qui traite tous ceux qui l'approchent
comme de vils Eſclaves , que lorsqu'il
vient à Miquenez le Roi envoie juſ-
qu'à une lieuë au devant de lui trente à
quarante Tambours , autant de hautbois ,
un cheval de ſon Ecurie , une Lance &
un Sabre , & le fait recevoir comme en
triomphe au milieu de ſes Officiers , que
cẽt Alcaÿd fier de ces honneurs , daigne
à peine regarder & des baſſeſſes deſquels
il parle ſouvent d'un air moqueur.

Son intereſt l'engage à ſe ménager les
Etrangers , devant leſquels , cependant
il a toujours beaucoup de hauteur. A pei-

ne attend-il qu'on lui ait parlé qu'il répond en deux mots, & laisse le reste à son Secrétaire en se retirant. Celui-ci fait au manége raisonne plus à loisir, revenant toujours aux belles qualitez de son Maître, exagérant le grand credit qu'il a auprès du Roi, excusant ses violences & emportemens, & disant qu'on ne doit point se rebuter de ses manieres, parce qu'il revient un moment après; que dans le fond il est bon & serviable; mais qu'il se persuade que pour maintenir son rang & l'honneur de son Roi, il doit affecter cet air de grandeur devant les Etrangers.

Il ne faut pas s'étonner s'il tient un tel rang dans l'esprit du Roi de Maroc. Car outre sa fidelité éprouvée depuis tant d'années, il le sçait prendre par son foible. Chaque année il va lui rendre ses devoirs, & sçait faire souhaitter sa venue à ce Prince avide pour les riches & magnifiques presens qu'il a coutume de lui porter. Au moins trois ou quatre cens Mules & Chameaux chargez des plus belles étoffes & toilles de l'Europe, avec quarante ou cinquante quintaux d'argent, le font recevoir avec joye & écouter favorablement.

Afin de Négocier avec ce Ministre, nous écrivîmes au sieur Honoré Meuve

Marchand Provençal Resident à Téroüan. Nous l'avions vû à Cadis , où nous plaignant à lui d'avoir pris la voye de Salé & la Médiation de Benache & de l'Andalous , il nous avoit beaucoup prévenus en faveur de l'Alcayd-Ali , & nous avoit proposé l'exemple des Anglois , des Holandois , & de la plupart des Nations d'Europe qui n'avoient réüssi que par son crédit. Il nous avoit fait offre de service auprès de lui. Nous l'en faisons souvenir , nous lui marquons la parfaite confiance que nous avons dans son zele pour le service des François , & nous le prions de prévenir l'Alcayd-Ali en nôtre faveur , & de lui presenter la Lettre que nous lui écrivions en Espagnol.

Ce zélé François ne perdit pas un moment , il fut trouver l'Alcayd-Ali à Tanger où il faisoit sa residence , & lui presenta nôtre Lettre. Elle fut reçüe de ce Ministre avec d'autant plus de joye , qu'il avoit appris avec indignation que Benache & l'Andalous ses ennemis jurez avoient marché sur ses brisées , & s'étoient attirés une affaire qui devoit passer par ses mains , en ayant été prévenu avant nôtre départ de France. Il prit nôtre Lettre dans ce transport , la baisa la mit sur sa tête , benissant le Dieu Tout-

puissant , & loüant son Prophète de lui avoir procuré cette nouvelle occasion de saluer le fidele défenseur de sa Loi Mouley Ismaël. Puis il dit au Sieur Meuve que nous connoîtrions le pouvoir qu'il avoit auprès de son Maître , & quelle distinction il sçait faire de ses Ministres.

Après cette protestation & un entretien familial où il entra avec le Sieur Meuve touchant les Guerres qui tiennent tous les Princes Chrétiens en Armes , il le congedia lui marquant qu'il n'y avoit point de temps à perdre , & que nous ne pouvions assez tôt entrer en Négociation. Le Messager qui suivoit le Sieur Meuve chargé de la réponse qu'il nous envoioit , lui répéta la même chose , ajoutant que son Maître se préparoit au voyage de Miquenez ce qui l'obligeoit à le presser de faire diligence , afin de sçavoir au plûtôt nos résolutions , & quelles mesures nous avions dessein de prendre. Cét empressement venoit du desir qu'il avoit de supplanter ses Adversaires , & de s'attirer des presens considerables.

Le Sieur Meuve après avoir assuré ce Messager du desir que nous avions de finir promptement une affaire qui depuis si long-temps nous tenoit en haleine , fut

trouver les Patrons Jourdan & Achard, qui étoient prêts à faire voile pour Cadis, & les chargea de la réponse de l'Alcayd & de ses propres Lettres, par lesquelles il nous donnoit avis de ce qu'il avoit fait. Ces Patrons alloient sortir du Port, lorsqu'un accident imprévu les arrêta. Nous avions racheté à Miquenez Michel le Baroni d'Avranche, & Raimond l'Arbourie d'Oleron, ces Esclaves s'étoient embarquez à Salé sur la Pinque du Patron Audibert, qui voulant éviter cinq Vaisseaux Ennemis, & n'osant s'échoüer sur la Côte de Salé de peur que les Esclaves ne fussent repris & remis aux fers, & lui avec eux, fit si bonne Manœuvre qu'il doubla le Cap de Spartel & se jeta dans le Port de Tanger; pour y être mieux reçu, il feignit d'y aborder exprés pour le compte des Marchands François, & ancrâ en payant le droit ordinaire, il fut même en Chaloupe jusque dans Tanger où il resta cinq jours. Nos Esclaves ne paroissoient point, car ils auroient été remis à la chaîne, n'ayant point pris de Lettres du Gouverneur de Salé, comme inutiles pour Cadis où ils esperoient aller en droiture.

Après ce peu de séjour, que le Patron Audibert n'avoit fait que pour ôter tout ombrage aux Maures, il prit son temps

pour lever l'Ancre & fit route à toute voiles vers Tariffa. L'Alcayd Ali averti de cette Manœuvre écumoit de rage d'avoir été surpris & privé des droits qu'il attendoit, il fut au Port, & ne trouvant que les Patrons Jourdan & Achard prêts à se mettre en Mer, il leur ordonna d'envoyer leurs Tartanes à la poursuite des Fugitifs, & de les faire ramener par leurs gens dans le Port, les retenant tous deux pour ôtages chargés de fers. Le Patron Audibert voyant de loin ces Tartanes après lui croyant que c'étoient des Galliotes de Tanger se jeta sous Tariffa, ce qui servit d'excuse à ceux qui les poursuivoient, & qui les ayant vus à couvert retournerent dans le Port de Tanger. Tous les Marchands François s'intéresserent à la délivrance des deux Patrons; ils firent entendre à l'Alcayd que s'il maltraitoit ainsi les François sans sujet, ils desorteroient ses Ports & qu'ils iroient faire Commerce à Salé ou ailleurs. Ces menaces qui veillerent ses interets l'obligerent à relâcher nos Prisonniers: mais afin de donner quelque couleur à la violence qu'il leur avoit faite, il ne les remit en liberté qu'après leur avoir fait protester qu'ils n'avoient aucune part à l'évasion de la Pinque. Ils le firent, mais le Pa-

tron Jourdan ne put s'empêcher de lui marquer son ressentiment, & de lui dire; qu'il voioit qu'il y avoit très-peu de fond à faire sur son amitié, puisqu'il s'oublioit si promptement, dès que ses intérêts étoient blessez, & qu'après tout s'il y avoit de la faute à avoir laissé échapper cette Pinque, elle ne devoit pas être sur son compte, qu'on devoit s'en prendre à ceux qu'il avoit commis à la garde du Port.

Après cette reconciliation ces deux Patrons partirent avec leurs dépêches, & arrivèrent à Cadix presque en même temps que la Pinque du Patron Audibert, parce qu'il s'étoit arrêté cinq jours à Tariffa. Nous ouvrîmes les pacquets où nous trouvâmes la réponse de l'Alcayd-Ali, datée du 29. Robetan 1118. de l'Egire, ce qui revient au 20. Aoust 1706. de l'Aire Chrétienne. Elle contenoit de grandes honnêtetez de cet Alcayd, & beaucoup d'offre de service avec des empressemens de nous voir bien-tôt à Tanger, & des protestations de nous servir auprès de son Maître. Il nous marquoit sur tout que l'occasion étoit favorable pour le rachapt de nos Esclaves, parce qu'il alloit partir pour Mequenez avec des presents assez considerables pour se promettre une Audiance favorable, & pour

servir efficacement ceux qui voudroient l'employer.

Nous fîmes une prompteréponse par le même Patron Jourdan qui retournoit à Tanger ; & nous nous attendions à voir en peu de temps nôtre Négociation heureusement terminée , lorsque nous aprîmes que le voyage de l'Alcayd à Miquenez étoit rompu faute des étoffes qui devoient entrer dans son présent , particulièrement des Draps qu'ils avoit achetez en Angleterre. Les Anglois les avoient fait arrêter à Lisbonne avec le bâtiment qui les portoit , en répresailles de ce que le fils de Benache Vice-Amiral de Salé avoit pris & mis aux fers 55. Anglois , qu'un Vaisseau parti de Cadis remenoit en Angleterre. Ils avoient été pris par nos Armateurs qui les renvoyoient à Londres sur un Fluston & un petit Bâtiment , lorsqu'ils furent pris par ce Corsaire qui les mena à Salé , & ensuite à Miquenez. Le Roi de Maroc fâché de ce que les Anglois n'avoient pas fait ce qu'il avoit esperé d'eux , les fit mettre aux fers après en avoir choisi dix des plus jeunes qu'il avoit entrepris de rendre Mahometans. Ceux-ci furent horriblement tourmentez , deux furent jetez dans la fosse aux Lyons , deux pendus par les pieds sur la bouche d'un four

four à chaux , & les autres expirèrent sous les coups de bâton.

L'Alcayd Ali par cét accident n'ayant pas de quoi fournir son présent à l'ordinaire , n'osa se presenter devant le Roi. Il lui écrivit seulement une Lettre d'excuse prétextée de la nécessité où il se voyoit de demeurer devant Ceuta , & de ne pas abandonner le blocus de cette Place dans un temps où il disoit que les assiégés faisoient de fréquentes sorties , pour enlever les hommes & les troupeaux que son absence leur livreroit. Cependant ses ennemis à la Cour profitant de son retardement & du mécontentement où étoit le Roi de se voir privé cette année des presens ordinaires, mirent tout en usage pour ruiner son crédit , ils faisoient entendre à ce Prince, que l'Alcayd Ali étoit de concert avec les Espagnols pour traîner en longueur la prise d'une si méchante Place : qu'il pensoit plus à ses interêts qu'à ceux de la Couronne , & qu'il avoit amassé des tresors immenses par les correspondances qu'ils se ménagoit avec les Anglois & les étrangers , aux dépens de la gloire de son Maître.

Ces impressions firent que ses Créatures qui agissoient pour lui dans Mique-
nez , ne trouvoient aucun accès auprès

K

du Roi mécontent & prévenu , & qu'il différera long temps son voyage à la Cour, qu'il n'osoit hazarder. Hortani son principal Agent avoit demandé en son nom Audience au Roi , afin de lui représenter l'injustice qu'on avoit faite aux Anglois , & pour le supplier de déclarer la prise de leurs Vaisseaux faite contre la foi des Traitez. Mais Benache & l'Andalous profitant de sa disgrâce , sçurent traîner l'affaire en longueur , & firent si bien que le Roi ne décidoit rien. Et dès ce temps là le bruit courut par tout que l'Alcayd Ali étoit entierement disgracié , & il nous parut que les mesures que nous avions prises avec lui étoient rompues ou fort inutiles.

Cependant l'Alcayd Ali , comme vieux Ministre , mit tout en usage pour reprendre sa premiere autorité. Il commença par faire éclater son zèle au sujet de la vraye ou feinte maladie du Roi , qui cette année s'éclipsa 52. jours. Cét Alcayd qui voyoit tout l'Empire ébranlé par la revolte de Mouley Zidan & le bruit de la mort du Roi , fit défense dans son Camp de parler de cette mort sur peine de la vie , coupa plusieurs têtes à cette occasion , & fit beaucoup de mouvemens semblables dans tout son Gouvernement. Il ne fit pas moins de dili-

de Mouley Ismaël, Roi de Maroc. - 219
gence pour trouver de quoi faire de nouveaux presens, afin d'accompagner le compliment qu'il devoit faire au Roi sur sa convalescence. Et voyant qu'on n'écoutoit à Lisbonne aucune des pressantes sollicitations qu'il y faisoit, pour la restitution de son Bâtiment chargé de draps d'Angleterre, tant que le fils de Benache ne relâchoit point sa prise, il chercha un autre voye. Il envoya son second Secretaire avec des vivres & des rafraîchissemens aux principaux Officiers de Gibraltar, pour les prier que s'il y avoit des étoffes d'Angleterre dans les vaisseaux du Port, il pût les avoir en offrant en échange des cuirs, des laines & de la cire. Les Anglois y donnerent les mains, & lui envoyèrent ce qu'il demandoit dans un vaisseau, avec ordre au Capitaine de prendre si bien ses mesures, qu'il n'y eût aucune pièce de drap enlevée qu'après que l'échange auroit été fournie. Cét Alcayd qui avoit beaucoup plus promis qu'il ne pouvoit executer, alla dans tous les Magasins des Marchands Chrétiens qu'il enfonça, & dans toutes les Barques chargées en rade, & fit enlever tout ce qui lui falloit pour satisfaire les Anglois, promettant aux Marchands de les dédomager; avec ce secours il fit ré-

pandre dans Miquenez le bruit de son voyage à la Cour : ce qui obligea les Esclaves à lui écrire pour lui demander sa protection. Ils en écrivirent aussi à l'Alcayd Hamet son Beau-frere , qui devoit l'accompagner , & tous deux leur firent des réponses assez obligées.

Le temps de son départ venu , après avoir fait dépareiller toutes les Tartanes étrangères qui étoient à Tanger , & en avoir fait serrer les agrés dans son Arsenal , il se mit en chemin avec un cortège de mille à douze cens tant chevaux que Mules & Chameaux , avec des presents considerables , entr'autres deux cens quarantes pièces de draps d'Angleterre , deux cens quintaux d'argent , trois mille deux cens lampes de verre pour les Mosquées , & plus de deux cens Esclaves Chrétiens. Mais le Roi les voyant lui dit ; tu te moque de moi avec ton present indigne de paroître devant ma face ; va , je ne l'accepte point. Il ne laissa pourtant pas de les faire prendre & de les faire porter dans son Alcastave , disant à l'Alcayd , tout troublé , cependant sois le bien-venu , aussi tôt il suivit ses presents & ne parut plus tout ce jour , ce qui étoit une marque de son indignation. L'Alcayd Ali tout à fait surpris d'une telle reception demeura inter-

dit jusqu'au soir , qu'un Noir de la part du Roi , vint lui apporter un plat de son Couffe couffous assaisonné de quelques poules pour son souper , il le mangea avec des Eunuques dans la Cour de l'Alcassave où le Roi lui envoya un second Message pour l'assurer de son amitié , lui faisant présent d'un cheval de son Ecurie , & d'une Haïque de drap de couleur de cendre. A ces marques de distinction l'Alcayd revenu de sa consternation demanda Audience au Roi , qui la lui accorda pour le lendemain ; l'affaire des Anglois y fut mise sur le tapis , mais il ne gagna rien pour lors sur ses ennemis.

La raison de cette mauvaise reception fut que ce Prince s'attendoit à recevoir des presens beaucoup plus riches , tant parce qu'il y avoit deux ans que l'Alcayd n'étoit venu en Cour , que parce qu'il avoit crû ce qu'on lui avoit insinué , des millions de Guinées , que cet Alcayd devoit avoir amassées par son commerce avec les Anglois. Le Roi ne pouvoit revenir de ces impressions , ce qui fit qu'Ali ne séjourna pas long temps à Miquenez , & qu'il s'en retourna mécontent sans avoir rien fait de ce qu'il avoit promis en faveur de la Redemption. Ses ennemis en triompherent , &

ne manquèrent pas de publier par tout qu'il étoit déchu de son crédit, & qu'il couroit grand risque de sa tête.

Ce fut dans ce contre-temps que le Sieur Pillet renouïa avec l'Alcayd Gazi la Négociation qui occasionna nôtre second voyage à Miquenez, n'esperant plus rien des promesses de l'Alcayd Ali, dont l'autorité paroïssoit si décreditée, & dont l'Audience avoit si mal réussi. Il le reprit pourtant bien tôt, & nous étions encore à Salé fort mécontents de nôtre voyage, lorsque nous aprîmes qu'il étoit retourné à Miquenez avec 57. Esclaves, & de plus riches presens que jamais. Ce qui lui avoit fait reprendre un si grand pouvoir sur l'Esprit du Roi, & une si grande superiorité sur ses adversaires qu'il avoit obtenu la restitution des Bâtimens pris sur les Anglois par le fils de Benache, & le renouvellement de la trêve avec l'Angleterre.

A peine fut-il de retour à son Gouvernement qu'il mit tout en usage pour s'attirer les Etrangers, dont le Commerce le mettoit en état de se maintenir près d'un Roi qui ne regle ses bonnes graces que sur le nombre & le prix des presens qu'on lui fait : il eut plusieurs conférences avec les Sieurs de la Magdelaine & Meuve, pour chercher les

moyens de nous attirer & de renouër avec nous. Le premier qui est Consul en écrivit plusieurs fois en Cour, & nous donnoit en même temps avis de toutes les propositions qui se faisoient de part & d'autres, ce qui nous fit esperer que nous ne tarderions pas à retourner : Car nous partions pour France. Nous en écrivîmes à nos Esclaves afin de les consoler & de les affermir dans la Religion, relevant leur esperance presque abattue, & leur faisant part des nouvelles ouvertures qui s'offroient à la Redemption, & que nous allions ménager en France selon tout nôtre pouvoir.

En effet, le Sieur de la Magdelaine pressé par nos instantes sollicitations, & plus encore par sa charité poussa l'affaire si loin, qu'il fit avec l'Alcayd Ali le projet d'un accommodement pour une Redemption generale qu'il promit de faire agréer au Roi de Maroc. Mr de la Magdelaine pour le lier davantage l'engagea à en écrire aussi à Monseigneur de Pontchartrain ; ce zélé Ministre lui répondit d'une manière si noble & si engageante, & flâtoit l'Alcayd Ali par tant d'endroits en faveur de la Redemption qu'il ne laissoit aucun lieu de douter d'un heureux succès. Ce projet portoit que tous les Esclaves François seroient amenez dans

Centa , où nous devions nous rendre incessamment pour lui payer 300 piaftres par tête sans les presens qui étoient spécifiés , avec promesse de renvoyer des galeres de France , autant de Maures que nous aurions reçu de Captifs. L'Alcayd Ali porta ce projet à Miquenez dans son voyage de 1711 , où il fut favorablement reçu du Roi , & où il traita de l'affaire de la Redemption. Le Sr de la Magdelaine nommé au Consulat de Salé & qui étoit à Tanger , écrivit à la Cour de France qu'il avoit reçu de Miquenez la nouvelle du favorable accueil que le Roi de Maroc avoit fait à son Ministre : qu'il avoit accepté tous les Articles du Traité , & qu'il avoit témoigné en même temps vouloir faire la paix avec la France ; que toutes les nouvelles qui lui venoient de Miquenez lui confirmoient ces avis , & que le fils de l'Alcayd Ali Gouverneur de Tetoïan lui avoit envoyé un exprés pour lui apprendre cette bonne nouvelle , & pour l'assurer que son Pere amenoit déjà vingt Esclaves François avec lui.

L'Alcayd Ali arrivé à Tanger reçut favorablement le Sieur de la Magdelaine , à qui il fit un long détail des caresses qu'il avoit reçues du Roi , & du pouvoir absolu qu'il lui avoit donné non

de Mouley Ismaël, Roi de Maroc. 225
seulement de regler & de conclure la
redemption comme il voudroit : mais
encore de faire la paix avec la France.
Il lui dit que le Roi lui avoit permis d'a-
mener avec lui tous les Esclaves Fran-
çois s'ils le jugeoit à propos. Mais que
pour des raisons qu'il avoit eues, il n'en
avoit amené que vingt, n'attendant que
notre arrivée à Cadis avec vingt-deux
Maures pour faire venir le reste des Es-
claves : qu'il les délivreroit tous pour-
vû qu'incessamment on r'assemblât tous
les Maures qui sont en France, afin qu'ils
fussent au plutôt rendus en leur País. Il
offrit même d'envoyer un ou deux de
ces vingt Esclaves accompagner ceux
qui porteroient ces nouvelles en Fran-
ce. Tels furent les derniers Articles de
cette Négociation, que le Sieur de la
Magdelaine envoya en Cour avec une
Lettre du Roi de Maroc à Sa Majesté
trés-Chrétienne, & une de l'Alcayd. Ali
pour Mr de Pontchartrain. Et aussi-tôt
nous reçûmes ordre d'aller prendre 22.
Maures sur les Galeres & de partir pour
Ceuta.

Le 29. Octobre 1712. nous nous ren-
dîmes à Marseille le R. P. de Valom-
bre, Docteur de Sorbonne & Ministre
d'Etampe de notre Ordre de la très-
Sainte Trinité, le R. P. Nolasque de

l'Ordre de la Merçi & moi. Le temps pour la Navigation étoit si peu favorable, que ne pouvant tenir la Mer, nous fûmes par deux fois contrains de rentrer dans le Port : mais comme les Ordres pressoient, nous mîmes enfin à la voile, quoique par un gros temps, & nous mouillâmes à Alicante après avoir essuyé plus de vingt jours une tempête presque continuelle. De-là nous fûmes à Cartagene, puis à Malaga d'où nous nous rendîmes par terre à Cadis le 19. Février. Après y avoir disposé toutes choses afin d'accomplir les Conventions de cette dernière Négociation, nous passâmes à Ceuta le 17. Mars avec nos vingt deux Maures. Le Gouverneur & les Officiers de la Garnison nous reçurent avec toutes sortes de marques de bonté, & firent mettre nos Maures en lieu de sûreté. Nous allâmes loger dans une Maison que M^r le Gouverneur nous fit donner. Dès le premier jour de notre arrivée ayant arboré le pavillon blanc sur la muraille, l'Acayd. Ah averti par ce signal envoya un Maure qui prit nos paquets, & que nous chargeâmes de dire à son Maître que nous attendions l'effet de ses promesses, puisque nous avions amené les 22. Maures qu'il avoit demandez avec l'argent & les presens dont on étoit convenu.

Le 21. il nous fit écrire par le Sieur de la Magdelaine , que nous eussions à lui livrer les 22. Maures que nous avions amenez , & qu'il nous alloit rendre les 20. François : à quoi nous répondîmes que ce n'étoit point ce dont on étoit convenu , puisqu'il avoit promis de nous rendre tous les François en lui payant la rançon qu'il avoit lui même arrêtée , & lui remettant en main les 22. Maures avec promesse , sous bonne & surection , de lui envoyer au plûtôt autant de Maures qu'il nous auroit délivré de François. L'Alcayd à cette réponse se mit en une grosse colere , parce qu'il avoit promis au Roi d'envoyer incessamment à Miquenez les Maures avec nôtre argent. Son ressentiment alla si loin , que sur le champ il fit mettre le Sieur de la Magdelaine aux fers , & l'y retint six ou sept jours , le menaçant de l'envoyer au Roi avec les Esclaves pour les faire massacrer. Il manda aussi le Sr Bonal Consul de Tetoüan , & lui ordonna de sortir incessamment avec toute sa Maison des Etats du Roi son Maître : il vint nous trouver dans Ceuta. Depuis ce jour jusqu'à nôtre départ l'Alcayd ne cessa point de tirer le canon sur la Ville , & d'y jeter des bombes & des pierres. Quelques nouvelles venues de son Camp

nous aprenoient que dès le premier jour il déchargea sa colere jusque sur les femmes qu'il fit bâtonner avec beaucoup de rigueur , tant il étoit hors de lui même.

Pendant comme nous étions partis de France avec ordre de travailler à une redemption generale , nous nous crûmes obligez d'attendre de nouveaux ordres avant que de relâcher les Maures : ce qui nous ariêta deux mois.

Ce séjour nous donna tout le loisir de reconnoître Ceuta. Cette Place la plus importante de celles qui restent à l'Espagne sur les Côtes d'Afrique , est située à l'emboucheure du Détroit , vis-à-vis de Gibraltar. C'est une presqu'Isle qui n'est attaquée par les Maures , que dans l'espace assez resserré de son Isthme. Elle n'opose aux Infidelles qu'une simple muraille à l'antique, flanquée de deux Bastions , & couverte de quelques Ouvrages assez irreguliers. Le fossé où l'on pourroit aisément faire entrer la Mer est sec en partie , & le reste rempli de bouë. Il y avoit autrefois deux Forts plus avancez , mais on les a démolis pour épargner le monde. La Contr'escarpe & ce qui reste de terrain aux Assiégez hors la Place est tout contre-miné , ce qui fait peur aux Maures qui ont souvent vû les leur sau-

ter en l'air dès qu'ils ont tenté d'approcher : un jour à ce qu'on nous dit, l'un d'eux d'une taille de Géant, fut par l'effet d'un de ces fourneaux enlevé par dessus les fortifications, & tomba le Sabre à sa main dans la Place où il vécut encore trois jours. Dès que les Assiégeans dressent quelques batteries, les Espagnols la démontent aussi-tôt par la leur qui leur est de beaucoup supérieure. Ils en ont entr'autres une pièce de 64. livres de bale, qu'ils nomment la *Francesa*, parce qu'elle a été donnée à Charles V. par François premier, & qu'ils changent souvent de place pour déconcerter les Infideles. Leur plus grand feu est ordinairement le Vendredi, parce que ce jour-là, qui est solennel chez les Mahometans, ce sont les Juifs qui fournissent la poudre à leurs frais. Quoique le Camp des Maures ne soit qu'à une portée de fusil de la Place, on peut dire qu'elle n'est proprement que bloquée, & que leur vûe n'est pas tant de la prendre, que d'empêcher la garnison de faire des courses & d'enlever leurs Troupeaux, & que l'Alcayd-Ali qui les commande est bien aise d'avoir un prétexte pour demeurer sur les Côtes, & se tenir une porte ouverte aux Négociations qu'il entretient avec les Etrangers. Aussi s'est-il

retranché dans son Camp comme s'il étoit lui même assiégé.

Tout le terrain de Ceuta à de contour environ deux lieues de France. La Ville est presque toute ruinée , plus par les pierres que par les bombes. La Cathedra'e n'est plus en état d'être desservie , il y loge un Terce Espagnol : les Chanoines font l'Office dans une Chapelle apellée Nôtre-Dame d'Afrique. Il n'y a pour toutes Communautéz qu'une Maison de Trinitaires Espagnols , où est le College de la Ville. Le Gouverneur & les Principaux habitans ont des Maisons & des Jardins hors de la portée des bombes. Le reste du terrain est en partie bordé par des Rochers fort escarpez , partie par une muraille avec quatre ou cinq fortins où les Rochers laissent quelque ouverture par où l'on pourroit tenter une descente. On voit parmi les Rochers qui regardent l'Espagne , l'ancien Château des Maures d'où ils observoient les Vaisseaux Chrétiens , qui pouvoient les attaquer ; on y voit aussi deux ou trois Hermitages proche l'un desquels est une assez belle fontaine, où l'on va querir de l'eau pour la commodité de la Ville. La garnison est d'environ cinq à six mille hommes , sous la conduite de Mr de Chacon Gouverneur de la Place , qui

Depuis quelques années la défend avec toute la prudence & la bravoure qu'on peut attendre d'un si digne Officier. Avec la garnison les habitans y sont aguerris dès le berceau , & le jeu ordinaire des enfans est de porter les Armes , & d'insulter aux Maures sans s'effrayer des grêles de pierres qu'ils voyent souvent tomber autour d'eux.

Nous n'avons vû dans le Port que trois ou quatre Galiotes , & quelques Barques pour donner chasse à celles de Tanger , & apporter des provisions d'Espagne. Nous avons parcouru tout ce terrain , & avons été plusieurs fois aux Hermitages , malgré l'àpreté des Rochers , en ayant eu le loisir en attendant les Ordres de la Cour , que nous reçûmes par un Courrier du Cabinet que Monseigneur de Pontchartrain nous dépêcha exprés , dans la crainte que le retardement ne fit tort à la redemption : nous pouvons dire qu'il semble en avoir fait son affaire propre , les grands emplois dont il est chargé n'ayant rien diminué de son attention à tout ce qui regardoit nôtre entreprise , & de son exactitude à nous envoyer des Ordres prompts & précis , accompagnés de sentimens si chrétiens pour le rachapt des Captifs , & de si grands témoignages de bonté

pour nos personnes , qu'avec ce secours il nous étoit aisé de surmonter les fréquens obstacles qui se presentoient , & de ne nous pas rebuter dans une si difficile Négociation. Ces Ordres reçus, nous les fîmes sçavoir à l'Alcayd-Ali , qui se radoucissant , fit venir nos Esclaves François de Tétouïan. L'échange se fit le 27. Avril 1712. à une lieuë de la Ville en vûë du Camp des Maures , où nous leurs rendîmes nos Galériens & prîmes nos vingt François , avec ces dépouilles nous rentrâmes dans la Place sur les cinq heures du soir. Nous trouvâmes à la porte de la Ville tous nos Religieux Espagnols qui nous conduisirent Processionnellement en leur Convent , où l'on chanta le *Te Deum* en action de graces de la liberté de nos Fidéles , & où ils furent logez pendant le reste de nôtre séjour , & défrayez par les Ordres & la liberalité de sa Majesté Catholique. A l'arrivée des Maures dans leur Camp , l'Alcayd fit faire une décharge generale de son Artillerie , à laquelle on répondit par le Canon de la Place. Mais comme nôtre argent tarδοit à venir de Cadis , parce que le R. P. Nolasque qui l'étoit allé querir , fut retardé par les pluyes qui rendoient impraticables les chemins de Cadis à Tariffa,

L'Alcayd succomba encore une fois à son impatience , il fit faire un grand feu pendant sept à huit jours , & jeter quantité de pierres & quelques bombes dans la Place , il écrivit même une Lettre assez insolente à Mr le Gouverneur.

Enfin , nôtre argent étant arrivé , l'Alcayd qui en fut averti dépêcha trois Maures qu'on ne voulut pas laisser entrer dans la Place , & ainsi il fallut nous transporter par Mer au même lieu où les Esclaves avoient été échangez. Là deux Capitaines de Grenadiers qui nous accompagnoient , mirent pied à terre pour s'aboucher avec le Sieur de la Magdelaine & le Secretaire de l'Alcayd Ali , qui s'y étoient rendus sous une escorte de 400. Maures armez de Fusils. Ils amenèrent à nôtre bord le Sr Consul qui prit nôtre argent , & avec lequel nous descendîmes pour saluer le Secretaire & entrer avec lui en conference. La conversation dura près d'une heure. Il nous dit que l'Alcayd souhaitoit nous voir , & qu'il nous attendoit dans son Camp. Le Sr Consul & un Pere Récolet qui l'accompagnoit , nous y exhortoient , & nous commencions à nous rendre ayant laissé dans nôtre Galiole les ôtages qu'on nous avoit envoyez ; mais l'Alcayd ayant appris que nous n'avions pas de presens

à lui faire nous prévint, & nous envoya dire qu'il vouloit nous épargner cette peine, & qu'il esperoit que dans peu de temps il nous verroit plus à loisir. Nôtre argent chargé sur trois Mules fut reçu dans le Camp, au bruit d'une décharge de Fusils & Canons. Et comme on y répondit de Ceuta, les Maures qui étoient avec nous prirent l'alarme, ce qui pensa nous susciter des affaires.

1708

L'Histoire du Chevalier de Laval qu'on nous raconta à nôtre retour nous fit connoître à quoi nous nous serions exposés si sur la parole de l'Alcayd Ali nous avions passé dans son Camp. Ce Seigneur Anglois avoit été envoyé par la Reine de la Grande Bretagne à la Cour de Barcelone. A son retour il s'arêta à Gibraltar attendant son Secretaire qui venoit d'Angleterre chargé d'un present de la Reine pour le Roi de Maroc. Comme il tarδοit à venir, il crut qu'il pourroit en toute sûreté aller toujours voir l'Alcayd Ali pour s'aboucher avec lui, & renouveler leur ancienne connoissance. Il devoit s'attendre à en être parfaitement bien reçu, tant par l'amitié qui avoit été entr'eux, que parce qu'il lui menoit une trentaine de Maures qui avoient été pris sur des vaisseaux Chrétiens. Il passa donc à Tetoïan lui & toute sa

suite, & il y fut reçu par l'Alcayd avec des demonstrations d'une joye extraordinaire & des protestations d'une étroite amitié, il y fut traité avec tant d'honneur & de distinction, que parfaitement content de son hôte, il l'assuroit que dès que les presents de la Reine seroient arrivez il se rendroit près de lui, que cette seule esperance dont il se flatoit adoucissoit le chagrin de leur séparation. Mais il fut bien surpris lorsque le rusé Maure lui repartit qu'il ne pouvoit se résoudre à le quitter si-tôt, qu'il le prioit d'attendre le retour de Cardenash Ambassadeur du Roi de Maroc auprès de Sa Majesté Britanique, que d'ailleurs il connoissoit trop son mérite pour laisser entrer & sortir du Royaume un homme de sa distinction, sans en donner avis à la Cour. Que le Roi s'étoit réservé le pouvoir de recevoir & de renvoyer les personnes de son caractère, afin de leur faire rendre dans les Etats les honneurs qu'elles méritent, qu'il iroit de sa tête d'en user autrement. Qu'au reste il ne craignit rien pour sa personne pour laquelle il auroit toutes sortes d'égards, & que pour lui en donner sur le champ des preuves, il alloit renvoyer son monde à Gibraltar, & leur faire donner des rafraîchissemens

en abondance ; cette résolution fut exécutée sur l'heure malgré les remontrances , les reproches , les menaces & tous les mouvemens que se donna Mr de Laval , & il fut contraint de demeurer avec beaucoup de regret & de voir partir ses gens , qui arrivez a Gibraltar raconterent l'injuste détention de leur Maître , & ne purent lui donner d'autre consolation que de lui envoyer le linge & les habits dont il avoit besoin.

Le chagrin de se voir ainsi retenu , redoubla à la nouvelle que ce Seigneur reçût de plusieurs endroits de la perte d'un Vaisseau nommé le Devonshir brûlé dans la Manche , dans lequel on disoit que Cardenash avoit péri. Cependant Milord Laval en voulut tirer avantage , il annonça cet accident à l'Alcayd , le sommant de lui accorder la liberté puisqu'il ne pouvoit plus prétexter le retardement de l'Ambassadeur : mais l'Alcayd avec cet air de hauteur qui lui est ordinaire , répondit qu'il ne s'en embarrassoit pas , que Cardenash fût mort ou vif , il ne sortiroit jamais du pays , qu'il ne fût de retour. Mr de Laval se voyant hors d'espoir de sa liberté , tenta plusieurs moyens pour s'évader secrètement ; mais qui lui réussirent mal. On nous dit qu'un jour entr'autres , déguisé

en Matelot avec une emplâtre sur un œil pour être moins reconnu , il étoit prêts de se jeter dans une Barque , mais les Emissaires de son détenteur qui le faisoit toujours observer de près l'arrêterent & le menerent ainsi travesti à l'Alcayd Ali. Ce Barbare lui dit alors sans aucun ménagement , qu'il ne repasseroit point la Mer que l'Ambassadeur du Roi son Maître ne fût de retour , & qu'avec cela on ne lui eût fait raison du Vaisseau pris par les Anglois & mené à Lisbonne en repressailles de celui que l'Admiral de Salé avoit pris où étoient les 55. Anglois dont nous avons parlé ci dessus ; ainsi ce Seigneur fut obligé de subir la loi de son infidèle ami , d'attendre le dénoüement d'une affaire qui s'embarassoit de plus en plus , & d'éprouver tous les mauvais traitemens qu'on auroit pû faire endurer à un Esclave.

Cependant Cardenash qui n'étoit pas peri comme on l'avoit publié , arriva à Gibraltar avec le Secretaire de Mr de Laval , qui en ayant reçu avis , recommença ses sollicitations pour son élargissement. L'Alcayd l'amusoit toujours de belles paroles & ne s'aprétoit pas à le relâcher , ce qui engagea Mylord Laval de dresser une autre batterie. Il sçavoit que Cardenash avoit des Effets

qui devoient faire une partie considerable du present que l'Alcayd préparoit pour le Roi selon sa coutume. Il écrivit à Gibraltar qu'on eût à retenir l'Ambassadeur & tous ses Effets, & protesta à l'Alcayd que quand même il le traiteroit comme le dernier des Esclaves, il ne permettroit jamais que Cardenash sortît de Gibraltar avant son élargissement. L'Alcayd ne laissa pas de le retenir encore près de trois mois, esperant que l'amour de la liberté & l'empressement de son retour rabattroit quelque chose de la résolution de ce Chevalier. Il fallut que Mr de Laval employât les Offices de l'Alcayd Hamet Gouverneur de la Rache, afin d'obtenir son congé du Roi, qui flâté par l'espoir des presents que Cardenash & le Secretaire lui apportoit ne differa pas de donner ses Ordres favorables. Alors l'Alcayd le renvoya avec la même dissimulation qu'il l'avoit reçu, le comblant d'honneurs malgré son dépit secret, le conduisant à son Bord accompagné de plusieurs Maures de distinction, & le faisant saluer d'une triple décharge d'Artillerie, qui n'éfaça pas de sa mémoire le mauvais tour de ce traître & infidele ami. A son arrivée à Gibraltar, il lui écrivit qu'il en avoit trop mal agi envers sa

personne pour le revoir jamais, qu'il lui envoioit les presens du Roi par son Secretaire ; mais qu'il vouloit auparavant qu'il lui envoyât pour ôtage Hadi-Lucas Confident d'Ali, celui qui avoit le plus contribué aux mauvais traitemens qu'il en avoit reçûs, tant afin de l'en faire ressentir, qu'afin de servir de Caution pour sureté du Sr de Corbiere son Secretaire, & il fallut que l'Alcayd lui donnât cette satisfaction.

Echapez à ce peril, nous ne pensâmes plus qu'à nôtre embarquement, tant par l'impatiencé que nous avions de revenir, qu'afin de nous épargner les murmures de la populace qui commençoit à se mettre en tête, & à publier que c'étoit à nôtre occasion que les Maures redoubloient leur fureur, & que le feu cesseroit à nôtre départ : ce qui n'est cependant pas arrivé. On dit que l'Alcayd-Ali étoit bien aise de faire voir aux Maures que nous avions amenez, qu'il pressoit vivement la Place, afin qu'ils en fissent un raport avantageux au Roi auquel il devoit les envoyer.

Nous partîmes le 19. Mai ; & après avoir touché l'Isle de Persil qui est à deux lieuës de Ceuta, & passé la nuit du 20. à Tariffa dans le Convent de nôtre Ordre, nous arrivâmes à Cadis le 21. Nous

avons promis de demeurer dans cette dernière Place au moins quinze jours, afin d'y attendre l'effet des nouvelles espérances que l'Alcayd Ali nous avoit fait donner par le Sr de la Magdelaine : que le Roi recevant nôtre argent pourroit encore au même prix nous relâcher 30. ou 40. Esclaves. Nous avons plus que tenu nôtre parole, puisque par divers empêchemens nous y avons demeuré jusqu'au mois de Septembre. Pendant tout ce temps l'esperance diminuoit toujours. Le Sr Consul souffrit plusieurs avanies dont on nous rendoit comptables, & nous n'attendions plus rien de ce côté-là lorsque dans le mois d'Aoust nous reçûmes avis d'une nouvelle disgrâce de l'Alcayd Ali. Elle fut occasionné par la prise de deux Vaisseaux Anglois, qui dans un gros brouillard avoient échoüé proche de Tanger : une partie des Equipages s'étoit sauvée à Gibraltar dans les Chaloupes ; mais le reste fut mis à la chaîne & envoyé au Roi contre la foi du Traité nouvellement conclu avec l'Angleterre. On nous mandoit que l'Alcayd Ali accusé d'avoir supprimé ce qu'il avoit trouvé de plus considérable dans les Vaisseaux, avoit été rapellé par le Roi, qui avoit envoyé en sa place un Cherif son Neveu qu'on disoit être un Géant. On

ajouôit

ajouôtoit qu'ayant fait apporter quatre des Canons pris sur les Vaisseaux Anglois, n'ayant point d'affûts pour un plus grand nombre, il se préparoit à faire un nouveau feu : Et qu'en partant il avoit dit au Roi, que pourvû que le Soleil entrât dans Ceuta, il y entreroit aussi dans peu. On n'en a pas vû l'effet jusqu'ici : nous avons même appris que l'Alcayd-Ali avoit repris le commandement du Siège.

Ne voyant donc plus d'esperance de négocier davantage par cette voye, nous partîmes de Cadis le 5. de Septembre avec nos Esclaves : En passant le Détroit pendant la nuit nous ne pouvions nous empêcher de tourner la tête vers Ceuta, où nous vîmes le feu de quelques bombes que les Maures apparamment y jettoient : le vent contraire nous obligea de mouïller à Malaga où nous demeurâmes près de trois semaines, & où nous fûmes défrayez par la generosité & la charité du Sr le Comte Marchand François.

Nous étant embarquez, nous fûmes encore contrains de relâcher à la rade d'Alicante, où le vent nous repoussa, quoique nous l'eussions déjà passée, nous y reçûmes toutes sortes d'honnêtetez du Sr Bigodet Consul & de tous les Mar-

L

chands François , & je n'en aurois remporté qu'un souvenir bien doux sans l'accident qui m'arriva. Nous sortions du Vaisseau du Sr des Lauriers Armateur de Marseille , & nous retournions à notre Bord , lorsque je me trouvai sous le feu d'un des Canons qu'il faisoit tirer pour nous saluer , dont le valet me cassa la mâchoire , & me blessa dangereusement à l'épaule , ce qui m'obligea de demeurer plus de deux mois à Alicante. Dans cette disgrâce j'eus le bonheur d'être entre les mains d'un habile Chirurgien François , nommé le Sr le Duc de la Flèche à qui je puis dire que je dois la vie. Le R. P. Nolasque me quitant à regret , suivit sa route pour mener incessamment les Esclaves à Marseille , où ils arriverent le 20. Octobre. Le R. P. de Valombre eut la bonté de demeurer avec moi , & dans l'extrémité où j'étois de me donner toute la consolation & tous les secours que je pouvois attendre d'un parfait ami & d'un charitable confrere : n'ayant rien épargné pour me remettre en état de revenir , & pour me rendre comme il a fait entre les mains de mes Supérieurs. J'ai eu aussi la consolation de recevoir à Alicante des Lettres des Srs Robin , Surlemont , Barbier , Hais , Pain , Mauc & le Blanc Négocians à Cadix ,

qui me témoignoit combien ils prenoient part à l'accident qui m'étoit arrivé, & qui dans la crainte que l'argent ne me manquât, m'envoyoit des Lettres de credite pour prendre chez leurs Correspondans tout ce dont j'avois besoin, ils achevoient par cette marque d'amitié toutes les honnêtetez dont ils m'avoient comblé pendant nôtre séjour à Cadis. J'espère qu'ils continueront leur zele, & nous avons tout lieu d'en esperer de grands secours dans les efforts que nous ne cesseront de faire pour achever à quelque prix que ce soit, de retirer ce qui reste de nos François dans la captivité au Royaume de Maroc.

*Fuite d'un Esclave sous la conduite des
Metadores.*

Les avis que nous avions donnez aux Esclaves de nos conventions faites à Cadis avec les Maures nommez Metadores, pour les tirer secrettement, firent que plusieurs tenterent cette dernière voye de recouyrer leur liberté; un entr'autres y a réüssi, & m'a raconté depuis son retour de quelle maniere il s'est échapé malgré la vigilance des Maures qui le gardoient. Cet Esclave se nomme Gabriel Robin âgé de 46. ans, de la Baye de Bourneuf Riviere de Nantes, & qui fut pris dès l'âge de 21. an. La longueur d'une si dure capivité, & le chagrin de nous avoir vûs partir sans avoir pû entrer au nombre de ceux que nous avons rachetez, l'engagerent à chercher tous les moyens possibles de s'aboucher avec quelqu'un de ces Metadores. Il en trouva deux avec lesquels il convint des moyens de s'échaper lui & son Compagnon l'un de ses Compatriotes, moyennant la somme que nous leurs avions promise, qui devoit leur être fidelement payée dès qu'ils les auroient rendus en terre Chrétienne. Les Maures

leurs demanderent aussi sept ducats d'avance pour acheter un cheval & faciliter leur fuite, ce que les Esclaves leur donnerent ayant été assez heureux pour trouver cette somme. Depuis ce moment près de deux mois s'écoulerent sans que les Esclaves eussent aucunes nouvelles de leurs Maures, dont ils crurent avoir été la duppe, ce qui les irrita tellement que l'un d'eux pensa les aller denoncer au Roi si son Compagnon ne l'avoit pas retenu; peu de temps après ils apprirent leur triste fort.

Ces Metadores depuis la convention faite avec nos Esclaves, s'étoient engagés de tirer auparavant deux Espagnols qui leurs avoient fait esperer une plus grosse récompense; ils étoient en chemin & conduisoient heureusement ces Esclaves Espagnols, lorsqu'ils furent découverts par un accident assez imprévu. Dans un Adouïar par où ils passioient, une vache avoit été dérobée; la plainte en ayant été portée à l'Alcayd, on fit par son ordre une exacte recherche dans toutes les habitations des Maures, & dans tous les lieux où l'on soupçonnoit qu'elle avoit été cachée: On trouva les deux Espagnols dans une habitation qui appartenoit à un des Metadores; ils furent arrêtés avec leurs Guides & renvoyés à

Miquenez chargez de chaînes, le Roi condamna les Maures à être attachez par les deux mains avec de gros cloux à la porte neuve de la Ville, & à demeurer ainsi suspendus jusqu'à ce qu'ils expirassent par la rigueur de ce suplice; ce qui fut executé, l'un demeura trois jours dans ce tourment, au bout desquels étant mort, son corps fut jetté à la voirie; l'autre s'étant déchiré les mains étoit tombé vivant, & alloit prendre la fuite, mais quelques Maures qui s'en aperçurent poussez par la haine implacable qu'ils ont pour ceux qui favorisent la fuite des Chrétiens, le poignarderent & jeterent de même son corps à la voirie: Les deux Esclaves Espagnols ayant été presentez devant le Roi, il leur demanda selon la coûtume, s'ils vouloient se faire Maures, leur disant qu'à cette seule condition il leur donneroit la vie: mais ayant reçu pour réponse qu'ils vouloient vivre & mourir Chrétiens, il leur coupa la tête de sa propre main. Les Esclaves avec la permission enterrent leurs corps dans le Cimetiere des Chrétiens, benissant Dieu de la bonté qu'il avoit eüe de leur accorder une liberté toute autre que celle qu'ils avoient cherché à se procurer.

Peu de temps après deux autres Mé-

tadores furent encore surpris , & par l'Ordre du Roi on les attacha par les pieds aux queuës de deux Mules qui les traînerent le visage contre terre par toutes les ruës de Miquenez & les mirent en pieces.

Ces terribles excecutions ayant intimidé les Esclaves & les Maures, les uns & les autres furent quelque temps sans se voir , & cette ressource de procurer la liberté aux Captifs qui nous restoit après nôtre départ sembloit entierement disparoître. On fut un an sans qu'aucun Metadore osast approcher de Miquenez; mais enfin la frayeur un peu dissipée en fit revenir deux avec lesquels nos deux Esclaves avoient convenu de leur évafion dans le temps qu'ils crurent avoir été trompez par les premiers : ils sommerent ceux-ci de leur parole, les Maures leurs firent beaucoup de difficultez sur ce que la saison n'étoit pas favorable à cause de l'incommodité des chaleurs & du peu de durée des nuits , parce que c'étoit au mois de Juin, & que d'ailleurs dans ce temps qui est celui de la recolte , on rencontroit trop de monde à la Campagne. Un des Captifs en fut intimidé , mais Gabriel Robin ennuyé d'un servitude de 25. ans , & ne voyant point d'autre voye à sa liberté, les pres-

sa tant de lui tenir parole leur offrant encore quelque argent, qu'ils lui promirent de faire tous leurs efforts pour le rendre entre les mains des Chrétiens, l'assurant que dans peu l'un d'eux viendrait l'avertir du jour & du lieu où il devoit les aller joindre. Ils lui recommanderent aussi de se pourvoir d'un habit à la Mauresque afin d'être moins reconnu, suivant cette convention après l'avertissement donné le 13. Juin de la présente année 1713. A l'entrée de la nuit il se trouva au rendez-vous, & à l'instant il prit avec les Metadores la route de Fez. Ils arriverent avant le jour à la riviere de Négea à sept lieues de Miquenez & la passerent à la nage. Ils avoient traversé à la droite de la Montagne de Sarahon un vaste Desert où l'on trouve du sel blanc en abondance, dont on en enleve une prodigieuse quantité qu'on transporte en Guinée, & que les Maures échangent avec de la poudre d'or; il s'en trouve sur les Montagnes aussi bien que dans les Pleines; mais il est plus difficile à ramasser à cause de sa dureté; ce sel communique son amertume aux Rivieres & aux Torrens qui passent par ces endroits.

Les deux Guides instruits par les malheurs arrivez à leurs camarades, pre-

noient de grandes précautions pour n'être pas surpris avec l'Esclave fugitif, ils ne marchaient que la nuit, encore ils s'éloignoient de lui, & pendant le jour ils le cachent ou dans quelque lieu inaccessible, ou dans les bleds qui sont bien plus hauts que les nôtres, ou dans une posture contrainte, avec l'agitation continuelle de la frayeur, il avoit encore à supporter tout le poids de l'ardeur du Soleil qui est tres-grande dans ce climat & dans cette saison; pour eux ils alloient dans les Adouars voisins, yans des prétextes tous prêts pour colorer leurs voyages, ils y faisoient de nouvelles provisions & s'informoient sur tout avec grand soin des perquisitions qui se pouvoient faire des Esclaves en fuite, & des précautions que l'on prenoit pour les arrêter.

La troisième nuit ils passerent la Riviere de Louët-Cebou, qui coule avec une si grande rapidité, que sans le secours des Guides l'Esclave n'auroit pu la traverser, il lui fallut passer le jour suivant dans un buisson au bord de cette Riviere; mais dans une grande frayeur pour la proximité de plusieurs Maures qui travailloient assez proche de ce lieu. Dans le territoire de Fez ils eurent plusieurs allarmes étant souvent rencontrés

de Maures , qui dans cette saison ne marchent que la nuit , mais il échappa ces perils à la faveur de son habit & de la Langue Arabe qu'il sçavoit assez bien parler. Ils y trouverent aussi trois Metadores qui conduisoient à Fez des chevaux chargez de fer , & qui étoient de la connoissance des Guides , l'un d'eux se joignit à ceux-ci & laissa les autres continuer leur route avec leurs chevaux ; ils prirent ensemble le chemin des Montagnes du Rifle , dans le dessein de gagner Albouzême ou Mehille , Villes sous la domination des Espagnols. L'Esclave souffrit des peines incroyables dans cette traverse qui dura dix jours , les ronces & les épines dont cette route est remplie lui avoient tellement déchiré les jambes qu'elles étoient toutes en sang , & devinrent si enflées , qu'à peine il pouvoit marcher ; d'ailleurs il n'étoit pas fait à la fatigue ni à l'abstinence des Maures à qui ces chemins épineux sembloient ne rien coûter tant ils ont la peau dure , & qui pour nourriture se passent aisément pour un jour entier d'une seule poignée de Farine d'orge délayée avec un peu d'eau dans le creux de leurs mains.

Ils arriverent enfin dans le territoire d'Albouzême à l'Adouar ou Village des Metadores , l'un desquels ne pas-

de Mouley Ismaël, Roi de Maroc. 251
la pas outre , ils y apprirent que l'Al-
cayd Gazi avoit écrit au Gouverneur du
Pays , que quatre Esclaves du Roi s'é-
toient sauvez avec quatre Mules & qua-
tre quintaux d'or , que 300. Cavaliers
avoient été envoyez à leur recherche ,
& qu'il lui enjoignoit de faire si bonne
garde qu'ils ne lui échappassent point s'il
vouloit conserver sa tête. Les Metado-
res qui ne voyoient point de vraisem-
blance à un tel vol , jugerent que cet-
te Lettre avoit été envoyée à l'occasion
de l'Esclave qu'ils conduisoient , ce qui
leur fit prendre le parti de le cacher avec
plus de précaution que jamais , un peu
loin de cet Adour étoit une longue &
obscure Caverne sous une Montage , dont
la profondeur étoit d'environ un quart
de lieuë avec beaucoup de coupures &
de recoins à droit & à gauche , ils y ca-
cherent l'Esclave l'espace de six jours ,
pendant lesquels l'un d'eux alloit de temps
en temps lui porter du pain , de l'eau &
du miel ; l'Esclave ennuyé de cet affreux
cachot où les insectes & bêtes fauves
lui causoient souvent de grandes frayeurs ,
perdit enfin patience , & au bout des
six jours déclara à son Guide qu'il en
vouloit sortir à quelque prix que ce fut ,
aimant mieux s'exposer à tout peril que
de demeurer dans un état qui lui paroif-
soit plus affreux que la mort.

Le Maure craignant que si le Chrétien s'en alloit seul il ne fût pris & ne découvrit ceux qui l'avoient fait évader, se voyant d'ailleurs assez prêts de recevoir la récompense, fut rejoindre l'un de ses Compagnons l'autre n'ayant point voulu hazarder, ils partirent donc tous deux avec l'Esclave pour gagner Melille, ne voulant point entrer dans Albouzême où l'on avoit redoublé la garde sur l'avis que l'Alcayd Gazi avoit donné.

Le Captif entièrement affoibli par le triste & long séjour de la Caverne à peine pouvoit se soutenir, il lui sembloit que la terre tournoit sous ses pieds, & le cœur abattu il manquoit de courage; mais les Guides l'animerent en l'assurant qu'il ne lui restoit que peu de chemin à faire, & lui montrant à la faveur des étoiles les clochers de Melille. Il falloit cependant éviter le Camp des Maures destiné à la garde de la Côte, & éloigné seulement de trois quarts de lieu de la Place. Les Metadores parfaitement instruits du terrain & de la situation du Camp, grimperent avec l'Esclave sur un haut Rocher que l'on nomme Rostre-Garde; & de là ils descendirent du côté la Mer en se servant des pieds & des mains, ils se glissèrent ensuite le long du rivage partie sur des

roches , & partie dans l'eau jusqu'à ce que trouvant plus de fond , ils cachèrent le Captif avec leurs hardes & leurs Sabres dans un lieu où l'on n'avoit garde de l'aller chercher. Les Guides s'étant jettés à la nage arriverent à Melille , où ayant donné le signal , on les introduisit dans la Place. Ils furent conduits au Gouverneur qui donna ordre sur le champ d'envoyer une Chaloupe avec dix Soldats armez pour aller querir l'Esclave ; la Chaloupe n'adressa pas si juste au lieu où il étoit , ce qui obligea un des Guides de donner un coup de sifflet qui l'avertissant que sa liberté étoit proche lui causa de la joye , mais il n'osa répondre de peur d'être entendu de la Garde des Maures qui n'étoit pas éloignée ; un moment après il entendit qu'on l'appeloit par son nom , il courut promptement vers le lieu d'où partoît cette voix , il se jeta dans la Chaloupe & arriva dans Melille le deuxième de Juillet : c'étoit le même jour du même mois qu'il avoit été fait Esclave. Il resta dans la Place douze jours , tant pour se remettre des fatigues qu'il venoit d'essuyer que pour y attendre une occasion commode de s'y embarquer ; le Gouverneur vouloit même le retenir jusqu'à ce que l'argent promis aux Metadores fût arrivé , parce qu'il

en est caution ; mais l'un d'eux insista à le faire embarquer , & voulut même l'accompagner jusqu'en Espagne , donnant une décharge au Gouverneur le tenant quitte de tout , en cas qu'il ne reçût pas le prix convenu pour l'Esclave, tant il comptoit sur la parole que nous avions donnée aux Metadores de les payer exactement pour tous le Captifs François qu'ils rendroient à Malaga ou à Cadis. Ils arriverent heureusement dans la premiere de ces Places où Mr Gautier compra au Metadore 120. ducats , avec lesquels il retourna fort content à Melille , & fort encouragé à faire de nouvelles tentatives pour l'évasion de nos Captifs. Nôtre Esclave muni d'un Passeport de Mr Fleury de Vatelles , natif de Lyons la Forest , Consul de France à Malaga se rendit à Cadis , où il trouva un Vaisseau de Marseille prêts à mettre à la voile pour le Havre , il s'y embarqua & arriva heureusement dans ce dernier Port d'où il étoit sorti lorsqu'il fut pris des Barbares. Nous étant venu trouver quelques jours après son arrivée , il nous a fait lui même ce recit de ses aventures. Il seroit à souhaiter que le reste de nos Esclaves fût aussi heureux , & qu'à ce prix nous les pussions tirer sous de leur triste captivité.

F I N.



LISTE

DES ESCLAVES RACHETEZ.

Archevêché de Rouen.

Robert Dupas de Rouen, âgé de quarante-deux ans, Esclave depuis quatre ans.

Nicolas Heraux, du Havre de Grace, âgé de cinquante-six ans, Esclave depuis dix sept ans.

Jean Liot, du Hâvre de Grace âgé de 56. ans. Esclave depuis dix ans.

François Loifel, du même lieu, âgé de 56. Esclave depuis 24. ans.

Nicolas Herou, du même lieu, âgé de 59. ans. Esclave depuis 24. ans.

François Potevin, de Fécamp, âgé de trente ans, Esclave depuis vingt ans.

Jean Ladiré, de Saint Valeri en Caux, âgé de quarante-huit ans, Esclave depuis dix-neuf ans.

Archevêché de Tours.

René Tessier, de la Ville de Tours, âgé de cinquante cinq ans, Esclave depuis vingt sept ans.

Evêché de Lisieux.

Charles Eliot, de Honfleur, âgé de trente-neuf ans, Esclave depuis vingt ans.

Jean Ancelin, de Honfleur, âgé de 64.

ans , Esclave 29. ans.

Evêché de Coëtances.

Jean Roux , de Granville , âgé de cinquante-quatre ans , Esclave depuis vingt-un ans.

Evêché de Luçon.

Loüis Bley , de la Chaume , âgé de quarante ans , Esclave depuis vingt-un ans.

Joseph Baguion , du même lieu , âgé de trente ans , Esclave depuis vingt ans.

Pierre Foucault , du même lieu , âgé de trente-cinq ans , Esclave depuis dix-sept ans.

Barthelemy Chanceaux , d'Olone , âgé soixante ans , Esclave depuis vingt-un ans.

François Blanchard , du même lieu , âgé de cinquante-six ans , Esclave depuis vingt-un ans.

Jacques Daubeuf , du même lieu , âgé de 53. ans. Esclave 24. ans.

Evêché de Nantes.

René le Prestre , du Montouier , âgé de trente-neuf ans, Esclave depuis quatre ans.

Denis Moyon , de même lieu , âgé de trente-deux ans , Esclave depuis sept ans.

Yves le Sang , de Pollighen, Paroisse de Bas , âgé de soixante-dix ans , Esclave depuis trente-cinq ans.

Charles Boullé , du Croisic , de ladite Paroisse , âgé de quarante-quatre ans , Es-

Esclave depuis trente-ans.

Pierre Charon , du Montoüer , âgé de 32. ans. Esclave depuis dix ans.

Gabriël Robin , de Bourneuf , âgé de quarante-six ans , Esclave depuis 25. ans.

Evêché de S. Malo.

Michel Baron , de Saint-Malo , âgé de trente ans , Esclave depuis trois ans.

Jean du Chêne de S. Malo , âgé de 59. ans , Esclave 30. ans.

Evêché de Rennes

Etienne le Lievre , de Vitré , âgé de 60 ans. Esclave 37. ans.

Evêché de Vannes.

Pierre Morel , d'Ambon , âgé de soixante ans ; Esclave depuis trente quatre ans.

Evêché de Quimper.

Jean-Baptiste Bodenez , de Quimper , âgé de 55. ans , Esclave depuis 24. ans.

Jean Laudre , de Crodon , âgé de cinquante-six ans , Esclave depuis 17. ans.

Evêché de S. Pol de Leon.

Hervé de Bout , de Guitalmezeau , âgé de soixante-six ans , Esclave depuis 5 ans.

François Filis , de Brest , âgé de 45. ans. Esclave depuis 11. ans.

Evêché de Xaintes.

Jacques Gougnet , de Gemozard , âgé de vingt-cinq ans , Esclave depuis dix ans.

François Charpentier , de l'Isle d'Oleron , âgé de cinquante-trois ans , Esclave depuis 27. ans.

Pierre Vachon d'Elmain , âgé de 48. ans
Esclave depuis 23. ans.

Michel Chave de l'Isle d'Albert , âgé de
62. ans. Esclave depuis 24. ans.

Samuel de Geac , de Marennes , âgé de
60. ans. Esclave depuis 32. ans.

Archevêché de Bourdeaux.

Pierre Guillain , de Bourdeaux , âgé de
54. ans , Esclave depuis vingt. cinq ans.

Jean Bernard Dert , de Bourdeaux ,
âgé de trente ans , Esclave depuis 19. ans.

Pierre-Nicolas , de Sennon , âgé de
quarante-sept ans , Esclave depuis 12. ans.

Evêché de Condom.

Michel Loyfel , Dumas d'Aginois , âgé
de 59. ans , Esclave depuis 27 ans.

Evêché d'Agde.

Barthelemy Monginot , de la Ville d'Ag-
de , âgé de 33. ans , Esclave depuis 2. ans.

Jean Sille , de la même Ville , âgé de 68.
ans , Esclave depuis dix-neuf ans.

Bernard Guay , de Frontignan , âgé de
soixante-huit ans , Esclave depuis 30. ans.

Evêché de Boyonne.

Jean de Hubeguy , de S. Jean de Luz , âgé
de cinquante ans , Esclave depuis 20. ans.

Jean d'HarrosteGuy , d'Andaye , âgé de
cinquante-sept ans , Esclave depuis 2. ans.

Pierre Serviau , Chirurgien du même
lieu , âgé de 57. ans , Esclave depuis deux
ans.

Evêché d'Oleron.

Pierre Rouffet , d'Oleron , âgé de trente ans , Esclave depuis neuf ans.

Raymond Labourie , du même lieu , âgé de dix-neuf ans , Esclave depuis 6. ans.

Archevêché d'Arles.

Bertrand Gagneaux , de Martigues , âgé de 54. ans , Esclave depuis 30. ans.

Pierre Bellony , du même lieu , âgé de 80. ans , Esclave depuis 26. ans.

Estienne Blain , du même lieu , âgé de 60. ans , Esclave depuis cinq ans.

Joseph Matthieu , du même lieu , âgé de 30. ans , Esclave depuis douze ans.

Louis Tort , âgé de 57. ans. Esclave 9. ans.

Mathieu Carenon , âgé de 51. an. Esclave 4. ans.

Barthelemy de l'Oeil , âgé de 56. ans. Esclave 4. ans.

Antoine Toure , âgé de 49. ans. Esclave 29. ans.

Lauréns Trencher , âgé de 49. ans. Esclave 25. ans.

Evêché de Toulon.

Joseph Carbonnel , de Toulon , âgé de 33. ans , Esclave depuis huit ans.

Jean Broquier , de la même Ville , âgé de 35. ans , Esclave depuis cinq ans.

Estienne Blanc , de la Ciouta , âgé de 40. ans , Esclave depuis vingt ans.

Nicolas Bremond, de la Ciouta, âgé
de 52. ans. Esclave 34. ans.

Esprit blanc de la Ciouta, âgé de 61.
ans, Esclave 26. ans.

Evêché de Marseille.

Pierre Morenne, de Cassis, âgé de 54.
ans, Esclave 27. ans.

Guillaume Turcati, de Marseille âgé de
56. ans. Esclave 29. ans.

Louïs Boyer, de Six Fours, âgé de
48. ans. Esclave 18. ans.

Flandre.

Antoine Bigarre, de Dunkerque.

Matthieu Verdart, de Dunkerque.

Jean Verere, de Dunkerque.

PasséPort pour quatre Religieux des Ordres de la Trinité & de la Mercy, repassant de Barbarie en France.

DE PAR LE ROY.

A Nôtre très-cher & bien amé Fils Louïs-Alexandre de Bourbon Comte de Toulouze Amiral de France, aux Vice Amiraux, Lieutenants Generaux, Chefs d'Escadres de nos Armées Navales, Capitaines de nos Vaisseaux & de ceux de nos Sujets armez en course, Capitaines Garde-Côtes, Gouverneurs de nos Villes & Places Maritimes, Maires, Consuls & Eschevins d'icelles, Lieutenants de l'Amirauté, & à tous autres nos Officiers & Sujets qu'il appartiendra, SALUT. Ayant chargé les Peres Robert de Valombre, Dominique Bufnot, Pascal Durand, & Nolasque Neant Religieux des Ordres de la Trinité & de la Mercy, de passer dans les Etats du Roi de Maroc pour travailler au rachat des François qui y sont Esclaves, & voulant qu'ils reviennent en France après que leur Mission sera finie, Nous vous Mandons & Ordonnons que vous ayez à les laisser sûrement & librement repasser dans quelques lieux & endroits que vous les rencontriez avec les Esclaves qu'ils

rameneront avec eux , ensemble leurs
Domestiques & hardes , sans souffrir
qu'il leur soit fait ou donné aucun trou-
ble ni empêchement ; voulant au con-
traire que vous leur donniez toute ayde,
faveur & assistance en cas de besoin :
CAR TELEST NÔTRE PLAISIR ; prions & re-
querons tous Rois , Princes , Potentats ,
nos Amis , Alliez , & Confederez , les
Generaux de leurs Armées Navales &
Commandants de leurs Vaisseaux , de
laisser pareillement passer en toute sûre-
té lesdits Religieux & leurs Valets & har-
des , offrant de faire le semblable lors-
que Nous en serons par eux priez & re-
quis. Donné à Fontainebleau le 27. Juil-
let mil sept cens douze.

LOUIS.

PAR LE ROY.

PHÉLYPPEAUX.

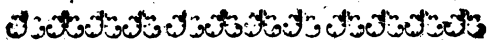
LE COMTE DE TOULOUSE
Amiral de France.

VU le Passe-Port du Roi de l'autre part, Mandons & Ordonnons à tous Vice-Amiraux, Lieutenants Generaux, Chefs d'Escadres, Capitaines, Officiers d'Amirauté, & autres sur qui Nôtre pouvoir s'étend de l'exécuter suivant sa forme & teneur : Prions & requerons tous autres de laisser sûrement & librement passer lesdits Peres Robert de Valombre, Dominique Busnot, Pascal Durand & Nolasque Neant Religieux des Ordres de la Trinité & de la Merci. Fait à Fontainebleau le vingt huitième jour de Juillet mil sept cens douze.

LOUIS ANT. DE BOURBON.

PAR MONSEIGNEUR.

DE VALENCOUR.



T A B L E

D E S

M A T I E R E S

Contenuës dans l'Histoire du Regne de
Mouley Ismaël Roi de Maroc.

A

A *Bdemelec*, Fils du Roi, Gouverneur
de Dra, s'empare du Royaume de
de Souz. p. 127. Défait par son Frere Mou-
ley Benfar. 97.

Abdrahaman Grenise, dont le Roi se
sert pour mettre ses Enfans en arrêts. 70.

Alebocari, Commandant les Noirs
Dragons. 97.

Abraham Maïmoran, Chef des Juifs,
son Portrait & son Emploi. 17.

Achard, Patron de Barque, mis au fers
à Tanger par l'Alcayd. Ali. 214.

Acmeth, Gouverneur de Salé. 10.

Acmeth, l'Andalous ou l'Aureano. Son
Portrait. 20.

Adonars ou *Villages*. Leurs Cabanes,
leur pauvreté, leur fidélité & leur super-
stition. 12.

DES MATIERES.

Affed. Mouley Affed , Fils du Roi. Fait souffrir le supplice du Sabat à Benache. 21

Alarbe ou *Paisan* , reçoit un coup de Sabre du jeune Prince Mouley Zidan , qui croit l'avoir tué. 107.

Albouzême , Ville.

Alcayds , pieds nuds & sans Turban devant le Roi. 23.

Alcayd Ali-Ben-Abdalla , Viceroy de Mauritanie. Son Portrait. 210. Commande au Siège de Ceuta. *ibid*. Son crédit & sa distinction auprès du Roi. 211. Sa disgrâce. 217. Son Voyage à Miquenez avec de riches presens méprisez du Roi. 220. La Négociation pour une Redemption generale rénoüée par sa médiation. 223. Son Voyage à Miquenez en 1711. où il est favorablement reçu du Roi 224. Il amene vingt Esclaves à son Camp devant Ceuta. 225. Il fait mettre le Sr de la Magdelaine Consul de France aux fers. *ibid*. Il fait bâtonner ses Femmes. 228. Sa perfidie envers le Chevalier de Laval Anglois. 224. & suivantes.

Alcaquedras ou *Bourreaux*. 206.

Alcassave ou *Palais* du Roi. 14.

Ali-Bouchafra , proche parent de la Sultane. Fait prisonnier par Mouley Mahamet. 87. Feint d'entrer dans ses intérêts. 89. Donne des avis à la Sultane contre Mouley Mahamet. *ibid*. Ses Lettres

M

T A B L E

interceptées. *ibid.* Il a la tête coupée. 90.

Alicante, Ville d'Espagne. 239.

Algeriens battent le Roi de Maroc, & mettent son Armée en déroute. 85.

Anglois Esclaves demandent leur Pâque au Roi de Maroc. Sa reponse. 165. Six brûlez dans un four à chaux, dix horriblement tourmentez. 218. Deux vaisseaux Anglois échouez près Tanger. p. 228. Seigneur Anglois arrêté par l'Alcaid Ali.

234.

Angloise reniée Femme du Roy, ce qu'elle a souffert. 53. & 54.

Antoine Audran de Marseille Esclave sauvé par les Metadores. 179.

Avanie faite aux Juifs par le Roi de Maroc à l'occasion du Messie 43.

Avanie faite au sieur de la Falaise Chappedelaine par le Gouverneur de Salé 125. continuée par M. Zidan. 126.

Mr d'Aubenton Intendant-general du Commerce pour la Nation françoise à Madrid. 7.

Audience donnée par le Roy de Maroc aux Peres Redempteurs. 23. Seconde Audience. 128.

Audibert Patron de Pinque. Son aventure à Tanger. 215.

Azamor Ville. Un Maure y est cruellement fustigé. 191. *Azamor* Riviere. 189.

DES MATIERES.

B

Barani, Bacha de Tezez traite humainement des Esclaves fugitifs. 203.

Barre de Salé. 33.

Bâtimens. La maniere de bâtir chez les Maures. 155.

Beloni, Esclave âgé de 80. ans, racheté & mort à Salé.

Benache. Donne cinq quintaux d'argent à Mouley Affed pour faire cesser le supplice du Sabat auquel il l'avoit fait appliquer. 22. Il complimente les Peres Redempteurs de la part du Roi à leur entrée dans Miquenez. 16.

Mouley Benifar, Fils du Roi, fait Gouverneur de Tafilet. 72. Déclare la guerre à son frere Mouley Abdemelec, le bat & se fait proclamer Roi de Maroc. 127.

Bernous, espece de manteau. 37.

Bonal, Consul de France à Tetoïan chassé par Ali : il se retire à Ceuta. 227.

Brebe ou *Paisan* Arabe, mene deux de ses filles au Roi de Maroc. Leur fin tragique. 108.

Bitte. Voyez *Canot*.

C

Cader Alcayd, dévalisé à son retour de Guinée par Mouley Mahamet. 84. Sa retraite à Mazagan. Son Voyage à la Méque. Son retour à Miquenez. *ibid*.

Cadis, fameux Port, & le rendez-vous

T A B L E

de toutes les Nations du monde. 8.

Cafetan ou *Veste*. 37. Le Roi en donne un à Mouley Mahamet. 79.

Camp des Maures devant Ceuta. 229.

Canaries. Tous les Marchands Chrétiens , & même les Renegats de Sainte-Croix se sauvent aux Canaries.

Canon. Mouley Zidan entreprend le Siège de Taroudante avec une seule piece de canon. 97.

Canon de soixante quatre livres de balle à Ceuta. 219.

Valet de canon fracasse la machoire , & blesse dangereusement un des Redempteurs.

Canot ou *Bitte*. Prison des Esclaves. 169.

Captifs. Leur état dans l'Empire de Maroc. 153. Leurs travaux. 155. Les supplices qu'on leur fait endurer , & le massacre que le Roi en fait. 156. & suivantes. Leurs Pâques. 163. Leur nourriture. 165. Leurs Prisons. 169. Leurs fuites. 173. & suiv. Leur évafion par les Metadores. 174. & suivantes.

Cardenasch. Ambassadeur. 235.

Caverne où les Metadores cachent un Esclave fugitif. 251.

Cebon , Riviere. 249.

Ceuta , Ville d'Espagne en Afrique. Description de la Place & de son territoire. 228.

DES MATIERES.

Çaçon. Mr de Çaçon Gouverneur de Ceuta. 230.

Chameaux. 59.

Chats de la Ménagerie. 62. Chat condamné à mort par le Roi & executé par la main d'un bourreau. *ibid.*

Chasserats, petits Noirs de la garde. 207.

Chek des Arabes décolé. Son éloge. 82.

Cherif. Mouley Cherif. 80. Envoyé Gouverneur à Montigara , & amene avec lui tous les Enfans de Mouley Mahamet. 105.

Chevaux. Voyez *Ecuries. Ronës.*

Chirurgien François éprouve à Taroudante un nouveau genre de supplice. 122.

D

Le Pere Diégo négocie la Rdemption des Espagnols. 134. Contre-temps arrivez dans cette Négociation. 135. & suiv.

Dra, Province du Royaume de Souz. 177.

Dromaderes. Leur agilité. 59.

E

Ecuries ou *Ronës.* Leur magnificence , propreté & étendue. 56. & suiv.

Enfans du Roi. Leur nombre prodigieux , leur éducation. Leur tyrannie. 54. & suiv.

Envoyé du grand Seigneur au Roi de Maroc. Il porte compassion aux Esclaves Chrétiens. 166.

Esprit Dandré Esclave. Le supplice hon-

T A B L E

teux que lui fait souffrir le Roi. 171. Devoré par les chiens. 172. Sa constance. *ibid.*

Estine sœur du Roi, reverée comme une sainte à Taflet. 70.

Eunuques gardent les femmes du Sérail. 50.

F

Falaise Chappedelaine. Voyez *Avanie*.

Familles. Deux Familles de Provence. Esclaves. 145.

Fatime, Fille de Mahamet dont est issu Mouley Ismaël. 35.

Fauves. Bêtes fauves dans la Caverne d'un Esclave fugitif. 251.

Femmes du Roi de Maroc. Leur nombre. 50. Leur Sérail. *ibid.* Leur nourriture. *ibid.* Leur contrainte. *ibid.* Leurs supplices. 51. Leur distinction. 52. & 53. Le renouvellement qui s'en fait. *ibid.* & suiv.

Femme de Mouley Zidan taillée en pièces & jettée aux chiens. 108. Sept autres étouffent Mouley Zidan. 123. La Sultane Zidana en fait mourir trois cruellement. 124.

Femme de Philippe Vivans Esclave; préfere l'Esclavage à la séparation de ses deux garçons. 146.

Filles dés-honorées, coupées par morceaux & jettées dans un puits. 108.

Fille de Mouley Mahamet se lamente

DES MATIERES.

& se déchire le visage. 69. & 103. Elle ne peut obtenir permission de voir son Pere. 104.

Fille d'un Bourgeois de Salé se retire secrètement chez un Santon. Elle y meurt & est réverée comme une sainte. 150.

Fils de Mouley Mahamet se debat comme un forcené, & se précipite du haut de sa maison à la nouvelle du supplice de son Pere. 105.

François de la Croix de Honfleur. Esclave tué par Mouley Zidan, & coupé par morceaux. 107.

G

Gabriel Robin Esclave sauvé par les Metadores, & ses aventures. 244.

Garames. Tailles ou Impôts. 19. 39. 202.

Gazi Alcayd. Inhumain Bourreau.

Germain Cavelier Esclave s'intrigue pour la délivrance de deux de ses Compatriotes. 28.

Gibraltar pris par les Anglois. 8. Ali envoie chercher des étofes à Gibraltar. 219.

Arrivée du Chevalier de Laval à Gibraltar. 234. Arrivée de son Secretaire avec Cardenash à Gibraltar. 237.

Grands effrayez. 93.

Grenite. Voyez Abdrehaman.

Gemme Cadra ou Mosquée. 93.

Genois délivrez par le Sr Pillet. 129.

Genois fournit des Liqueurs à Mouley Zidan. 124.

M 4

T A B L E

Goriot de Martegue, Esclave sauvé par les Metadores. 179.

H

Hadi-Lucas, confident d'Ali donné en ôtage à Gibraltar. 239.

Hortani, Agent d'Ali à la Cour de Mi-quenez. 218.

Honorate Chave, Femme Esclave demande au Roi la vie pour trois Esclaves François, elle l'obtient. 207.

I

Jean Broquier, Esclave de Toulon. Cache les tresors de Melec. Evite la mort, & les découvre ensuite à Mouley Mahamet. 88.

Jean Jean, Esclave de Paris. S'enfuit pour éviter les brutalitez de Mouley Zidan. 108.

Jean Ladiré Esclave, tente deux fois sa fuite. Recit curieux de ses aventures. 178.

Joseph Dias Esclave Espagnol, nommé Ambassadeur du Roi de Maroc à la Cour d'Angleterre. 42.

Joseph Maimoran Chef des Juifs. Son Portrait. Prête des sommes considerables à Mouley Ismaël pour monter sur le Trône. L'ingratitude du Roi qui le fait tuer. 17. 18.

Joseph Mattbien, Esclave sauvé par les Metadores. 179.

Ismaël Roi de Maroc. Sa Généalogie. 38.

DES MATIERES.

Son Portrait. 36. & suiv. Son attachement à la Loi. 47. Ses cruautés envers les Esclaves & les Sujets. 153. & suiv. Il feint d'être malade. Son Eclipse de 52 jours. Trait singulier de polique. 116. & suiv. Ses repas. 52.

Juif Aveugle, seul homme resté dans Sainte Croix après le sacagement de Toudante. 113.

Juifs. Voyez *Avanie*.

L

Laila Aicha Zidana. Voyez *Zidana*.

Lance. Trait singulier d'un Esclave Espagnol qui en reçoit vingt coups. 139.

Laureano. Voyez *Acmeib*.

Loudais. Pais de la Sultane, d'où les Pères tirent leurs noms. 92.

Laval. Mylord Laval. Son passage en Mauritanie. 234. Sa détention par l'Alcayd Ali. 235. Il tente son évafion. 236. Il est arrêté par les Emiffaires d'Ali. 237. Son élargiffement. 238.

Lyonne immobile auprès d'une fontaine pendant que des Esclaves se désalterent. 187.

Lyons. 59. 183.

M

Madrid. 6. & 7.

Mouley Ali Cherif. 70.

Mouley Archi, dernier Roi de Maroc. 17. & 35.

Mouley Mahamet Debi, veut se faire

T A B L E

proclamer Empereur. 120. Ensuite Roi de Fez. 127.

Mouley Mahamet, Fils du Roi & d'une Reniée Georgienne. Son éducation. 64. Mort de sa Mere par les intrigues de la Sultane. 65. Il est fait Gouverneur du Serail de Tafilet. 66. Sa querelle avec son Frere Mouley Maimon Gouverneur du Pais de Tafilet. *ibid.* Plaisante décision des Talbes sur leur différent. 67. Ils sont tous deux conduits à Miquenez enchainez par Abdrahâman Grenite. 70. Ils se battent en presence du Roi & par son ordre. 73. Il est envoyé Gouverneur à Fez. 74. On le redemande à Tafilet. Il feint une maladie pour s'en dispenser. Le Roi lui envoie un Chirurgien Chrétien qui découvre l'artifice. 75. Il est mandé à Miquenez. 77. Il demande le Gouvernement de Maroc, on lui refuse. 79. Il accepte le Gouvernement de Montigara. 80. Il est transféré à celui de Taroudante. *ibid.* La Sultane lui envoie un ordre supposé du Roi de faire mourir un Chek des Arabes. 82. Le Roi mécontent le mande. Il arrive à Miquenez où il est réprimandé par le Roi. 88. Il lui fait voir son Ordre. *ibid.* Le Roi en fureur contre la Sultane. *ibid.* Il retourne à Taroudante. 84. Sa revolte. 85. & suiv. Il met le Siège devant Maroc. 86. Il s'en rend Maistre & l'abandonne au

DES MATIERES.

pillage. 88. Il se retire peu de temps après à Taroudante. 89. Il perd une Bataille contre Mouley Zidan. 91. Sa prise. 97. Conduit à Miquenez. Son supplice & sa mort. 100. & suiv.

Mouley Maimon. Voyez *Mouley Mahamer.*

Magasins enfonchez par l'Alcayd Ali. 219.

Margueritte Bourdine, Femme Esclave demande au Roi la vie pour trois Esclaves François fugitifs. Elle l'obtient. 207.

Mascarins, petits Noirs de la Garde du Roi. 100. 104. & 206.

Maures donnent mille maledictions à leur Roi. 141. Traitent humainement trois Esclaves fugitifs. 201.

Maures endormis près Mazagan, reveillez & épouvantez par des Esclaves fugitifs. 189.

Vieille Mauresse, unique femme restée dans Sainte Croix, tant étoit grande la consternation de ses habitans. 113.

Melec Alcayd Gouverneur de Maroc. Son supplice effroyable, & sa mort tragique. 86. & suiv.

Mellois, dont tous les habitans sont massacrez. 39.

Ménagerie. 59.

Metadores. Leur commerce est de faire sauver les Esclaves. 178. Les tourmens qu'on leur fait souffrir, quand ils sont découverts. 148. & suiv.

T A B L E

Meuve. Le Sr Honoré Meuve Négociant résident à Tetoüan. 211. & suiv.

Miquenez. Séjour ordinaire du Roi de Maroc. 36. Sa description. 13. & suiv.

N

Negea, Riviere. 248.

Noirs de la Garde. Voyez *Chasseratt.*
Mascarins.

Le Roi envoie douze à treize mille Noirs à Mouley Zidan. La harangue qu'il leur fait en partant. Les desordres qu'ils commirent sur leur route. 40. & 41.

Noir, Voleur. 144.

Noires gardent & servent les femmes du Roi. 50.

Noire vient trouver les Redempteurs de la part de la Sultane pour leur offrir ses services. 139.

Ordre du Roi signifié aux Peres Redempteurs de sortir incessamment de Miquenez sur peine d'être brûlez vifs. 141.

Oulai de Zara dont tous les habitans sont massacrez. 39.

P

Pâque des Esclaves. 163 *Pâque* des Maures. 66.

Philippe V. reçu à Madrid avec de grands témoignages d'attachement & de joye. 6.

Philippe Vivans Esclaves Chef d'une Famille à Miquenez. 145.

DES MATIERES.

Pillet. Le Sr Pillet Marchand François:
Ses Négociations pour la Redemption,
128. & suiv.

Pontchartrain. Mr le Comte de Pont-
chartrain. Ce qu'il fait en faveur de la Re-
demption. 5. 223. 231.

Presens que les Peres Redempteurs don-
nent au Roi de Maroc à leur premiere &
seconde Audiences. 25. & 136.

Presens annuels de l'Alcayd-Ali. 210.
220. & 222.

Portugais Esclaves. Le Sr Pillet négocie
leur Redemption. 151. Deux Religieux de
Saint Benoît, Portugais Esclaves. 122.

Q
Esclaves & Maures attachez aux queuës
des Mules. 172. & 247.

R
Raymond Nique, sauvé par les Metado-
res. 179.

Renault de la Bastille de Bordeaux. Sa
generosité & fermeté dans la Foi. 160.

René Durand de la Rochelle, sauvé par
les Metadores. 179.

Rigault, Esclave de Marseille se met en
fuite & se dégoûte de son entreprise. 197.

Riviere Dazamor ou des Noirs. 186. &
189.

Riviere de Negea. 248.

Riviere de Nante. Le Vaisseau des Peres
Redempteurs échouë à son embouchure

T A B L E

- Riviere de Cebou.* 249.
Riffle, Montagnes. 199. & suiv.
Réjoissances faites à Madrid. 6.
Réjoissances faites à Miquenez pour la
 prétendue convalescence du Roi. 122.
Renégat Capitaine Napolitain, se re-
 pent & est brûlé viv. 11.
Robert du Pas de Roüen Esclave, con-
 trefait le boiteux. Soutient sa feinte mal-
 gré plusieurs milliers de coups de bâton.
 Sa liberté. 29.

S

- Salé.* 9. 129.
Santons. 149. 150. & 151.
Sainte Croix. Voyez *Croix.*
Senequier Capitaine. 9.
Singes, trait singulier de leur agilité. 203.

T

- Talbe* du Roi. 25. Histoire des Talbes de
 Fez. 130. & suiv.
Taroudane, Capitale du Royaume de
 Souz. Siégée & saccagée. 111.
Tanger, Ville & Port de mer. 215.
Témoins. Le nombre de sept requis en
 Justice. 125.
Teroüan, Ville. 227.
Tafilet. 66. & suiv.
Tempête horrible fait échouer le Vais-
 seau des Peres Redempteurs. 34.
Tbezami, Château de Mouley Maimon
 à trois lieues de Tafilet. 72.

DES MATIERES.

Thomas Lofault d'Olone sauvé par les
Metadores. 179.

V

Vamous, une des Portes de l'Alcassave.

Vivans. Voyez *Philippe*.

Victoire de Mr le Comte de Toulouse.

13.

Voleurs Arabes. 143. 144.

Y

Yon de Saintonge, Esclave sauvé par les
Metadores. 179.

Z

Zidana. L'Aïla Aïcha Zidana, Femme
principale du Roi de Maroc & Sultane.
Son Portrait. Son grand pouvoir sur l'es-
prit du Roi & dans tout le Serail. 52. Elle
traite cruellement les autres femmes. 53.
Sa jalousie. Procure la mort à la Mere de
Mouley Mahamet. Les mouvemens
qu'elle se donne pour attirer Mouley Zi-
dan son fils à Miquenez. 117. & suiv. Elle
sort de l'Alcassave la Lance à la main, fait
massacrer un Noir qui se trouve à son che-
min. Son ambition pour regner. 122. &
suiv. Effrayée par les murmures de la po-
pulace elle rentre dans l'Alcassave. *ibid*.
Elle fait mourir cruellement trois femmes
de Mouley Zidan. 124.

Mouley Zidan présomptif heritier de
l'Empire. Son Portrait. 106. Ses cruautés.
107. & suiv. Sa lâcheté. 109. Il part pour

TABLE DES MATIERES.

Maroc. 110. Livre bataille à son Frere
Mouley Mahamet le met en déroute. 91.
Assiége Taroudante, leve le Siége. 97. Son
Frere lui est livré. *ibid.* Il met pour la deu-
xième fois le Siége devant Taroudante ,
la prend par famine , horrible carnage.
111. Jette tout le Pays dans la consterna-
tion , affreuse desertion des habitans. 113.
Le Roi prend ombrage de ses progrès. 114.
Se sert de plusieurs artifices pour l'attirer
à Miquenez. *ibid.* & *suiv.* Sa fermeté à
demeurer à la tête de l'Armée , sous de
beaux prétextes. 115. Le Roi à bout, le fait
étoufer par ses femmes. 123. & *suiv.* Son
corps embaumé apporté à Miquenez sous
l'escorte de six mille Chevaux , on leur
dispute le passage dans les Montagnes de
Tedela. 124. Reveré comme un saint. 125.

Fin de la Table des Matieres.



Fautes à corriger à l'Histoire.

- Page 25. ligne 5. lisez il n'y a aucune maison
p. 39. l. 29. *lis.* comme il est arrivé
p. 5. l. 18. *lis.* qu'ils les servent
p. 52. l. 10. *lis.* de cuivre, de terre ou de bois
p. 54. l. 6. & l. 19. *lis.* Noires
p. 56. l. 3. *effacez* &
p. 58. l. 21. *lis.* qu'il monte
p. 64. l. 13. *lis.* toutes ses délices
p. 71. l. 29. *lis.* honteux
p. 95. l. première *lis.* une planche
p. 102. l. 11. *lis.* ôûi Seigneur
p. 155. l. 13. *effacez*, en poudre
p. 158. l. 28. *lis.* ils s'observoient
p. 207. l. 27. *lis.* la conjuration la plus forte

Fautes à corriger à la Tradition.

- p. 21. à la marge après Epître 122. *ajoutez* Ancienne Edit & 111. de la Nouv.
p. 49. l. première *lis.* après ce que
p. 51. l. 22. *lis.* donnoient dans ces
p. 52. à la marge *lis.* Sozomene
p. 53. à la marge *effacez* Mr Fleuri, & *lis.* Fleurs des Saints
p. 82. l. 16. *lis.* contraire.

APPROBATION.

J'Aylû par l'ordre de M. le Chancelier,
J' Histoire du Regne de Mouley Ismaël,
&c. & je n'ay rien trouvé qui dût en em-
pêcher l'impression. A Paris ce 9. Mars
1713. RAGUEZ.

PERMISSION.

LOUIS PAR LA GRACE DE DIEU
ROY DE FRANCE ET DE NA-
VARRE : A nos amez & feaux Conseil-
lers, les Gens tenans nos Cours de Parle-
ment, Maîtres des Requêtes ordinaires
de nôtre Hôtel, Grand Conseil, Prevôts
de Paris, Baillifs, Senechaux, leurs Lieu-
tenans Civils, & autres nos Justiciers qu'il
appartiendra, SALUT. Nôtre cher & bien
amé DOMINIQUE BUSNOT, Ex-Vicaire Ge-
neral de la Congregation Reformée de
l'Ordre de la Ste Trinité & Redemption
des Captifs, Nous a fait remontrer qu'il
desireroit faire imprimer & donner au Pu-
blic sous nôtre Permission un Livre inti-
tulé, *Histoire du Regne de Mouley Ismaël
Roi de Maroc, de la Revolte & fin Tragi-
que de plusieurs de ses Enfans, & de la
cruelle persecution que souffrent les Chrétiens
dans ses Etats, avec plusieurs Entretiens
sur la Tradition de l'Eglise pour leur soulage-*

ment. Il Nous a très-humblement fait supplier de lui accorder nos Lettres sur ce nécessaires. A ces causes, voulant favorablement traiter l'Exposant, Nous lui avons permis & octroyé, permettons & octroyons par ces Presentes de faire imprimer le susdit Livre en autant de différentes formes, grandeurs, marges & caractères, & autant de fois que bon lui semblera, durant le temps & espace de cinq années entières & consecutives, à commencer du jour & date des Presentes, icelui faire vendre & distribuer par tout nôtre Royaume, Pays, Terres & Seigneuries de nôtre obéissance, à la charge par ledit Exposant d'en faire mettre deux Exemplaires en nôtre Bibliothèque publique, un en celle de nôtre Cabinet des Livres de nôtre Château du Louvre, un en celle de nôtre très-cher & feal Chevalier le Sieur Phelippeaux Comte de Pontchartrain Chancelier de France, Commandeur de nos Ordres: comme aussi de faire imprimer le susdit Livre en beau papier & de beaux caractères suivant les Reglemens; & que l'impression en sera faite en nôtre Royaume, & non ailleurs, & de faire enregistrer ces Presentes aux Registres de la Communauté des Imprimeurs-Libraires de Paris: le tout à peine de nullité des Presentes du contenu desquelles

Nous vous mandons & enjoignons faire jouir & user l'Exposant, ou les ayans cause pleinement & paisiblement, cessant & faisant cesser tous troubles & empêchemens contraires. Voulons qu'à la Copie des Presentes qui sera imprimée au commencement ou à la fin dudit Livre, foi y soit ajoutée comme à l'Original: Commandons au premier nôtre Huissier ou Sergeant sur ce requis, faire pour l'exécution des Presentes, toutes significations, défenses, saisies & autres Actes, & Exploits nécessaires, sans demander autre permission: CAR tel nôtre plaisir. Donné à Versailles le 28. Avril, l'an de grace 1713.. Et de nôtre Regne le soixante & dixième.

Par le Roy en son Conseil.

BLANCHARD.

VU ROUJAUULT.

Registré sur le Registre N^o. 3. de la Communauté des Imprimeurs-Libraires de Paris, page 606. N^o. 681. conformément aux Reglemens, & notamment à l'Arrest du 13. Aoust 1703. Fait à Paris le 12. Mai 1713..

L. JOSSE, Syndic.

Registré sur le Livre de la Communauté des Imprimeurs-Libraires de Rouen, le 23. de Decembre 1713. suivant les Reglemens, page 200. N^o. 90.

P. HERAULT, Syndic.

A V I S

A U

LECTEUR.

LES Entretiens de l' *Auth*eur de la Tradition de l' *Eglise* sur la *Redemption* des *Captifs* , m'ont tant *consolé* & *animé* dans mon *Ministere* , que le *Public* ne trouvera pas *mauvais* si je les regarde comme une *partie* *considerable* du *compte* que je *dois* lui rendre de *nôtre* *Négociation* , & que je les *insere* à la *fin* de *cét* *Ouvrage* dans l' *esperance* qu'ils ne feront pas de *moindres* *impressions* sur le *cœur* des *Lecteurs* *charitables* , qu'elles ont fait sur le *mien*. Quoique l' *exposition* que je fais de ce que souffrent nos *Freres* dans la *Captivité* sous le *Roi* de *Maroc* , soit un *assez* *pressant* *motif* à des *Fidelles* pour les *soulager* : On en verra tant de *nouveaux* & tout à fait *touchans* dans ces *Entretiens* ,

A

AVIS AU LECTEUR.

que j'aurois crû manquer à ce que je
dois faire d'efforts pour rompre ou pour
adoucir les chaînes de ces malheureux,
si je ne les rendois publics ; aussi-
bien font-ils une suite de ce qui a dé-
jà été publié , & dont par la gra-
ce de Dieu on a vû jusqu'ici beaucoup
de fruit.



LA TRADITION

D E

L'ÉGLISE,



POUR LE SOULAGEMENT
ou le rachapt des Captifs.

PREMIER ENTRETIEN.

Que la Captivité est un mal qui ne se peut exprimer, des différentes images que nous en trouvons dans l'Écriture, & combien on est obligé d'y compatir.

IL est vrai que Dieu a exaucé mes desirs & m'a procuré le bonheur d'une seconde entrevûe avec ce charitable Ecclesiastique : dont la rencontre & les Entretiens ont fait le sujet de ma Lettre touchant la Tradition de l'Eglise sur la Redemption des Captifs. Voici quelle en fut l'occasion.

La République de Tripoli voulant donner au Roi de nouvelles marques de son respect, & s'attirer la bienveillance de Sa Majesté, envoya en France l'Aga Adgi 1704.

4 *La Tradition de l'Eglise*

Moustafa. Cét envoyé m'avoit vû à Tripoli dans le voyage que j'y fis en l'année 1700. pour la Redemption des Captifs. J'en avois reçu des honnêtetez & des services , qu'il pouvoit bien compter que je n'avois pas oubliez , à peine en passant par Lyon eût-il aperçû quelqu'un de nos Peres qu'il se souvint de moi , & s'informa de l'état de ma santé & du lieu où je demeurois , témoignant qu'il desireroit me voir encore une fois. On m'en écrivit , & je me rendis à Paris presque en même temps qu'il y arriva : Je lui rendis visite plusieurs fois & toujous avec de nouvelles démonstrations de joye de sa part & une vraye satisfaction de la mienne ; esperant que par mes assiduez je travaillois au soulagement de nos chers Freres , & que je ménageois pour eux la bienveillance & la protection d'un homme fort estimé dans toute la Barbarie ; car il a un grand credit dans le Divan , & est entré dans plusieurs négociations dont on l'a chargé , tant chez les Princes Chrétiens que chez les Mahometans.

J'espere dans la suite vous mander toutes les démarches que j'ai faites à son égard dans cette vûe , combien il y a été sensible , & que nous avons raison d'esperer que nos Captifs en recevront du

pour le rachapt des Esclaves. 3

soulagement , persuadé qu'il est , que c'est le plus grand plaisir qu'il nous puisse faire. Je viens à présent à ce qui m'a donné plus de satisfaction , & au sujet sur lequel vous souhaitez être pleinement informé.

Un jour que je rendois visite à Adgi Moustafa , je fus agréablement surpris de trouver avec lui l'homme que Dieu m'avoit envoyé , (vous entendez nôtre Ecclesiastique ,) comme ils parloient Arabe ensemble , & que les fatigues tant de ses voyages que de sa captivité lui avoient donné un certain air d'étranger , je ne le connus point d'abord , & je n'aurois pas même la vûë sur lui. Il me laissa quelque temps dans cette ignorance , jusqu'à ce que me jettant un regard comme d'une personne que j'aurois autrefois connue , j'ouvris les yeux , & je ne pûs m'empêcher de l'aller embrasser , mais un mot qu'il me dit à l'oreille m'empêcha d'aller plus loing ; la conversation & cette visite que je rendois aussi bien que lui à l'Envoyé de Tripoli furent fort courtes ce jour-là , dans l'impatience que nous avions l'un & l'autre de nous entretenir plus à loisir & en toute liberté.

Il quitta le premier , je voulois le suivre de peur qu'il ne m'échapat devant

A 3

que d'être informé du lieu de sa demeure ; mais je fus arrêté tant par la crainte de marquer un trop grand empressement , que par la douce violence que me fit Moustafa pour demeurer encore quelques momens avec lui : car nos visites n'avoient pas coûtume d'être si courtes , il se faisoit un plaisir de m'entretenir & affectoit de m'avoir pour témoin des bons traitemens qu'il procuroit aux Esclaves Chrétiens , & qu'il ne manquoit pas de faire valoir dans toutes les visites qu'il recevoit en ma présence. Jugez combien ce reste de visite me gêna , & si je manquai la première occasion de m'échaper. Je sortois dans l'inquiétude de sçavoir ce qu'étoit devenu l'homme que je cherchois, lorsque dans la rue je trouvai son Valet à qui il avoit donné ordre de me conduire au lieu où il demouroit inconnu.

A peine fus-je entré , qu'après les témoignages réciproques de joye & d'amitié , son grand zèle & ma plus forte inclination firent bien-tôt tomber l'entretien sur les Captifs. Il s'informoit de ce que l'on faisoit en France pour les racheter , & des sentimens qu'on y avoit de leurs miseres. Et moi pressé de profiter de ses lumieres & d'avoir ce qu'il m'avoit promis , après de courtes ré-

ponses , (hé qu'aurois je dit qui eût satisfait un si grand zèle ?) Je repliquois : Il faudroit Mr que tant de Chrétiens , parmi lesquels nous vivons , eussent un peu de cette ardente charité dont vous êtes embrasé , ou que tant de personnes compatissantes dont la France ne manque pas , eussent les lumieres que vous avez sur l'importance & la nécessité de cette œuvre de Misericorde.

A cette ouverture il me dit ; est-il pardonnable à des Chrétiens de manquer de charité pour leurs Freres ? Ne sçavent-ils pas que la profession du Christianisme n'est qu'une profession de charité ? Ignorent-ils que les bonnes œuvres , qui doivent exercer & éprouver leur foi , sont les œuvres de Misericorde , & que le Jugement qu'ils attendent leur sera favorable ou severe selon qu'ils l'auront exercée ? Mais est il excusable aux hommes de misericorde , de ne pas s'informer de l'état pitoyable des plus malheureux d'entre leurs Freres , pendant qu'ils soulagent tant de necessitez bien moins pressantes : de n'en vouloir rien croire quand on le leur expose , ou de ne pas se rendre attentifs à ce qu'on leur en rapporte ; pendant qu'ils répandent leurs aumônes sur tant de miseres simulées , & qu'ils font tant d'informations de be-

8 *La Tradition de l'Eglise*

soins bien moins pressants. Et comme je lui disois que c'étoit un malheur où je ne voyois point de remede , & qu'on ne regardoit point la misere des Captifs comme un si grand mal : un si grand mal ! (m'interrompit il ,) en peut-on concevoir un plus terrible parmi les fleaux dont Dieu éprouve ses Elûs ? Il n'est pas possible que ces personnes lisent attentivement l'Ecriture.

L'Eglise dans nos jours seroit-elle donc réduite dans cette fâcheuse extrémité dont le Prophète Baruc fait la description : de voir ses Enfans accablez sous le joug d'une dure & dangereuse servitude , & de trouver si peu de compassion dans leurs Freres , qu'elle est obligée d'en adresser ses plaintes aux peuples voisins.

Baruc.
3. v. 8.

» Que les Nations voisines de Sion vien-
» nent : qu'elles rapellent le souvenir de
» la captivité de mes Fils & de mes Filles
» que l'Eternel a imposée sur leurs têtes :
» car il les a livrez à la puissance d'un peu-
» ple venu de loin , peuple impie & d'u-
» ne Langue Barbare , qui n'a eu aucun
» égard , ni à l'âge des Vieillards , ni à
» la tendresse des Enfans : ils ont enlevé
» ce que j'avois de plus cher : ils m'ont
» mise dans l'état déplorable d'une veuve
» desolée & privée du fruit de son ven-

tre. En cét état , que puis-je faire pour
vôtre secours ?

Je comprends , lui dis je , que c'est pour
confondre les Fidelles , que l'Eglise s'a-
dresse aux Etrangers , & qu'elle leur de-
mande de compatir sur des malheurs qui
ne touchent pas ses propres Enfans : &
qu'elle exprime d'un air si touchant l'im-
puissance où elle est de secourir ces mal-
heureux , tant que leurs Freres seront
insensibles à leurs maux.

La confusion , ajouta t'il , doit être
d'autant plus grande pour nous , que
l'Esprit de Dieu n'a rien épargné pour
nous y rendre sensibles.

Il a montré l'exemple , & par l'ex-
trême compassion qu'il témoigne par tout
avoir de son Peuple toutes les fois qu'il
le voit tomber dans la captivité , il fait
assez comprendre combien ce malheur
en devoit exciter dans les hommes. Tan-
tôt il proteste que le cri des Enfans Exod. 3:
d'Israël opprimez par les Egyptiens est
monté jusqu'à lui : tantôt il nous fait
dire qu'il descend du Trône de la Gloire
pour considerer de plus près leurs larmes , Pf. 101.
v. 20.
& ne rien perdre de leurs soupirs : Tan-
tôt il nous marque que la misere d'un
seul Juste tombé dans les fers le touche
si fort , que la compassion l'attire jus-
que dans la prison , l'engage à descendre Sageste.

avec lui dans la fosse , & ne peut lui permettre de l'abandonner dans ses chaînes : Quelquefois il en fait des peintures capables de reveiller les esprits les plus stupides , & de briser les cœurs les plus insensibles : telle fut entr'autres celle qu'il fit un jour à Abraham de la captivité où la Posterité de ce Patriarche seroit un jour réduite. C'est dans le 15. Chapitre de la Genèse , que le Seigneur ordonna à Abraham , pour lui rendre cette peinture plus sensible , de prendre une Vache , une Chèvre & un Belier chacun de trois ans , avec une Tourterelle & une Colombe : de diviser ces Animaux en deux parties égales qu'il devoit ranger vis à-vis l'une de l'autre.

Abraham obéissant à cet ordre eût beaucoup de peine à chasser les oiseaux qui venoient fondre sur ces victimes divisées : la peine s'accrût , lorsqu'après le Soleil couché surpris d'un sommeil profond il se vit plongé dans des tenebres affreuses , & transi d'un horrible effroi dans lequel Dieu lui découvrit la servitude où ses Enfants seroient un jour réduits , & ce qu'ils auroient à y souffrir pendant quatre Siècles. Ce que Dieu confirma lorsque le Soleil étant levé , il passa au milieu de ces bêtes divisées sous la figure d'une fournaise qui fumoit , &

pour le rachapt des Esclaves, II
d'une lampe ardente. Le sanglant spectacle de ces victimes taillées par morceaux , la vûë terrible de la colere de Dieu sous le Symbole d'une fournaise ardente (figure ordinaire dans l'écriture) les vives impressions d'un songe plein d'effroi, sont les divers coups de pinceau avec lesquels l'Esprit de Dieu a tracé une image sensible des maux de la captivité de son Peuple chez les Barbares.

Que cette image , Mr , devoit être sensible à ce Patriarche de voir comme il me souvient d'avoir lû chez les Peres, dans ces trois especes d'Animaux , que ses Enfans tomberoient comme par degrez dans trois captivitez , dont la dernière devoit être la plus dure : de sentir dans l'effroi de son Songe quelque chose de tant de mauvaises nuits , de tant de terreurs , de tant de songes épouvantables dont de malheureux Captifs sont tourmentez chaque nuit , que l'image de la mort & d'une mort violente se presente à leur imagination effrayée : & que Dieu enfin joignant ses rigueurs avec la cruauté des hommes & les allarmes de leur esprit vivement frappé , acheve leur épreuve , devenant pour eux comme une fournaise embrasée qui ne laisse rien d'impuni.

Il me semble que je vois dans ce ta-

bleau d'un seul coup d'œil tous les sujets de chagrin que souffrent des Fideles sous la captivité des ennemis de la Religion. Frayeurs de ces trois côtés : de la part de Dieu qu'ils regardent comme irrité , & semble leur faire sentir la peine d'un terrible Anathême , par l'impuissance où ils se trouvent de participer aux Sacremens de l'Eglise & à la charité des Fideles. Frayeurs de la part des Barbares qui les immolent sans pitié à la haine qu'ils ont conçüe contre la vraye Religion. Frayeurs de la part de leur propre inquiétude , qui de toutes parts leur montre tout à craindre & rien à espérer.

Cette vüe , repliqua t'il , n'étoit pas seulement pour effrayer ce Patriarche : comme Dieu regardoit tous les Fideles en sa Personne , parce qu'il devoit en être le Pere , il les instruisoit tous en ce moment. Il vouloit que non seulement ils fussent prompts à comparir aux malheurs extrêmes de ceux qui tombent dans la captivité ; mais de plus qu'animez de l'esprit de charité , ils sçussent comme prévenir de si grandes calamitez , par l'extrême promptitude qu'ils devoient avoir à y remédier. Ces victimes partagées , entre lesquelles Dieu passa avant que de faire alliance avec Abraham , &c

La double figure d'une fournaise & d'une lampe ardente , sous laquelle il parut , ne nous montrent-elles pas le partage qui se fait des Fideles lorsqu'un tel malheur arrive. Pour les uns , Dieu est une fournaise qui les éprouve & les épure dans la rigueur de la captivité où il les laisse tomber ; pour les autres , il veut être une lampe ardente qui les éclaire sur le malheur de leurs Freres , & qui les embrase du feu d'une charité toujours prête à les secourir. Ce n'est qu'à ce prix que le Seigneur fait Alliance avec son Peuple , & qu'on reconnoitra les Enfans d'Abraham.

A cette reflexion je ne pus m'empêcher de lui dire , qu'on voit cependant un grand nombre de Chrétiens qui se flâtent d'avoir part à cette Alliance , pendant qu'ils negligent , que souvent ils méprisent & qu'ils vont quelquefois jusqu'à contredire une œuvre de miséricorde , qui selon ces justes Reflexions , en fait une condition indispensable. Helas ! m'écriai je , combien de fois me suis je vu dans le même embarras où nous venons de voir Abraham , lorsque racontant la misere des Captifs , j'exposois aux yeux de quelques Chrétiens ces malheureux , que je peignois comme des membres divisez & tous mourants par l'éloi-

nement où ils se trouvent de tout secours , & baignez dans leur sang par les tourmens qu'ils endurent : Combien de fois , dis-je , ce spectacle n'a-t'il attiré autre chose , pour ainsi dire , que des coups de bec des oiseaux importuns , ou des discours indiscrets de certains esprits legers , qui tantôt traittoient ces malheurs d'imaginaires : tantôt ceux qui les endurent d'hommes de néant , indignes de toute compassion ; & tantôt ceux qui s'emploient à les soulager d'esprits seduisants & interessez dont le zele n'a rien que de feint , & la charité rien que de mercenaire.

Il faut donc , me dit ce pieux Ecclesiastique , qu'on traite de la même sorte les Prophètes de l'Ancienne Loi , avec les Apôtres & les Saints Peres de la Nouvelle Alliance. Ensuite son zèle s'échauffant , il me recita par cœur quantité de passages des Pseaumes , des Visions d'Ezechiel , des Lamentations de Jeremie , des Propheties de Daniel où l'Esprit de Dieu décrit l'excès des maux que son Peuple s'étoit attiré , lorsqu'il avoit irrité sa Justice , jusqu'à le livrer au pouvoir des Nations.

Mais il m'en fit une Traduction si vive & si touchante , que j'eus peine à retenir mes larmes en voyant celles qui

couloient de ses yeux, ce qui me fit souvenir de lui dire que je n'avois jamais chanté le Pseaume , dans lequel le Prophète décrit l'état où le Peuple devoit se trouver dans la captivité de Babylone , sans mêler mès soupirs avec les larmes de ces vrais Israélites que j'ai vûs en Barbarie, comme dans une seconde Babylone , passer leurs jours dans des pleurs continuels.

Helas ! s'écria t'il , quelle comparaison ! que leur état avec celui des Juifs en Babylone qu'on nous represente ici d'une maniere si patetique. Ils étoient *sur le bord des Fleuves* , & ne souffroient pas un des plus cruels tourmens de nos Captifs , qui manquent si souvent d'eau parmi les ardeurs d'un climat brûlant , & sous les fatigues d'un travail sans relâche. Ils étoient assis *sedimus* , on les laissoit gemir en repos , & pleurer sur l'excès de leurs miseres ; mais pour nos Esclaves , on ne leur laisse aucun repos ni le jour ni la nuit. *Et flevimus.*

Super
flumina
Babylonia.
Ps. 136.

Les Israélites Captifs étoient à plaindre ; mais on leur donnoit la liberté de pousser leurs soupirs & de faire entendre leurs gemissemens , & ils pouvoient jouir du soulagement que les larmes apportent aux miserables.

Nos Chrétiens plus malheureux mille

fois , sont encore privez de cette consolation , leurs pleurs & leurs gemissemens seroient pour eux de nouveaux crimes : il faut qu'ils renferment dans eux-mêmes toute leur douleur : & leurs larmes irriteroient la fureur de leurs Tyrans , & ne leur attireroient que de nouveaux supplices.

On sollicitoit les Juifs de chanter les *Cantiques du Seigneur* , jusque dans Babilone ; ils pouvoient adoucir ainsi leurs miseres : La seule privation du bonheur de les chanter *en Sion* les rendoit inconsolables. Ils ne pouvoient se résoudre à le faire dans une *terre Etrangere* : mais nos Captifs ont le chagrin de vivre sous l'oppression d'un peuple qui ne peut entendre parler du Dieu des Chrétiens : qui les sollicite sans cesse à blasphémer son saint Nom ; & qui n'épargne rien pour les faire renoncer à l'avantage des Citoyens de Jerusalem & des Enfans de l'Eglise. Cependant , le malheur des premiers a merité que le Saint Esprit engageât un saint Roi à le pleurer avec des larmes ameres avant qu'il fût arrivé : & celui des derniers trouve des Chrétiens incredules ou tout à fait insensibles.

Penetré de ce sentiment , il demeura quelque temps sans rien dire , & je ne trouvois rien à repliquer lorsque rompant son silence , il ajouta.

Pauvre Esclave que je te plains ! je cherche ton portrait dans l'Écriture, & je ne vois point de misère qui puisse être comparée à la tienne, si je ne te regarde comme un second Job : encore ton malheur surpasse le sien en durée. Dans un seul jour qui fut celui de ta captivité, tu te vis tout enlever : ou plutôt tu fus toi même enlevé & attaché à tout ce que tu possédois : ta perte fut universelle : frappé impitoyablement par les Ministres de Satan, on te vit en peu d'heures couvert de playes & n'avoir pas un fumier pour y prendre un moment de repos. Le corps abatu de faim, de soif & de travail, l'ame agitée d'horribles pensées de desespoir : falloit-il encore pour dernier malheur, que l'insensibilité des Chrétiens si obligés à la compassion, te fist dire comme Job, que tu te voyois réduit à être *le compagnon des Antraches, & le frere des Dragons.*

Job. 1.

Job. 30.
v. 29.

Comme je le voyois outré de douleur & ne pouvant me résoudre à quitter sitôt la conversation ; je lui dis : qu'ils trouveroient enfin leur consolation en Dieu ; que depuis que les persécutions avoient été Beatifiées par la venue de JESUS-CHRIST, leur sort quelque misérable qu'il fust dans les vûes humaines, étoit dans le fond digne d'envie, puis-

1 Cor. 4^e qu'ils étoient en état de pouvoir dire avec un grand Apôtre.

Jusqu'à ce jour nous endurons la faim, la soif & la nudité ; nous sommes maltraités, outragés, souffetés, & réduits dans un triste exil sans avoir aucune demeure fixe. Nous travaillons sans relâche, & on nous maltraite pour récompense : on nous maudit, & nous rendons des bénédictions : on nous fait souffrir une cruelle persécution, & toute nôtre ressource est dans la patience ; on nous blasphème, & nous prions : nous sommes comme la balleyeure du monde ; & nous servons de jouet à la fureur & à l'impieeté.

Permettez-moi, me repliqua t'il, de vous faire remarquer la différence que je trouve entre ce grand Apôtre & nos Captifs dans de semblables souffrances. Le Ciel dès sa Conversion l'avoit prévenu, & JESUS-CHRIST lui avoit montré *combien il devoit endurer pour la gloire de son Nom* : Mais les Captifs sont accablés tout d'un coup du lourd fardeau d'une Croix qu'ils n'avoient pas attendu.

Galat. 6. v. 14. S. Paul étoit consommé dans la science du Crucifix, il trouvoit *dans la Croix sa gloire & sa joye*, aussi bien que son salut ; & nos Captifs sont grossiers, & comme on sçait, peu versés en cette science sublime & parfaite, cependant ce ge-

nerieux Apôtre avec tous ces avantages, se plaint quelquefois de la longueur de ses travaux & du nombre de ses playes, & dit qu'il souffre outre mesure & par dessus ses forces jusqu'à s'ennuier de vivre ; il se recommande aux prieres des Fideles ; il s'en trouve plusieurs , qui loin de rougir de ses chaînes , viennent le consoler & le servir dans les Prisons. A ce paralelle , Mon Pere , on concevra quelque chose de l'extrémité malheureuse où sont réduits ceux qui pour la même querelle , avec beaucoup moins de force & pour un plus long-temps , souffrent les mêmes persecutions sans avoir personne qui leur compatisse.

C'est , lui dis je , qu'éloignez du reste des Chrétiens , ils n'en ont aucun pour témoin de leur affliction. Car si tant de Fideles si compatissans aux maux d'autrui , avoient seulement vû ce que vous & moi avons aperçû avec un extrême chagrin , je suis sûr qu'on ne dissimuleroit pas leurs maux comme l'on fait , & nos Esclaves ne se trouveroient pas dans la déplorable extrémité de voir presque toutes les miseres fondre sur eux , d'être innocens , & ne faire pitié à personne : mais encore un coup on n'en voit rien.

On n'en voit rien , reprit il , est-ce donc une excuse ? Les Chrétiens de Car-

2. Cor.
11. v. 23.

2. Cor.
1. v. 8.

Phil. 1.
v. 14.

Epist.
60.Hom.
10 in
Epist.
ad
Rom.

thage avoient-ils donc vû ce qu'enduroient ceux de Numidie , quand au seul recit de leur captivité , (selon le témoignage de S. Cyprien ,) ils furent si sensiblement touchés , que chacun versoit des larmes en abondance : les Fideles d'Antioche avoient-ils donc vû de leurs propres yeux le malheur de ces Captifs que S. Chrysostome recommançoit à leurs charitez ; lorsque ce S. Pere déployant la force de son Eloquence pour un si digne sujet , en fit des peintures si vives , que le bruit confus des gemissemens , des sanglots & des cris , qui s'éleva dans tout son Auditoire , l'arrêta au milieu de sa Prédication , & lui fit garder le silence jusqu'à ce que ces justes témoignages d'une vive douleur étant un peu apaisés , il pût reprendre le fil de son discours.

Guil. de
Tyr l. 1.
c. 15. de
la guer.
re Sain-
te. O-
raison
Syn. du
Conc de
Clerm.

Les Peres assemblez au Concile de Clermont, avoient-ils donc vû les calamitez de l'Eglise de Jerusalem tombée en la puissance des Sarazins , lorsqu'ils conçurent cette vive douleur, qu'Urbain II. dans l'ouverture qu'il en fit exprimoit ainsi :
 „ Gemissons donc avec nos Freres, & mê-
 „ lons nos larmes avec les leur. Nos Chré-
 „ tiens , nos Freres , les membres de JE-
 „ SUS-CHRIST sont frapés , opprimez ,
 „ outragez , nos Freres , dis-je , si étroi-

tement unis avec nous , fils d'un même Pere , enfans d'une même Mere , le sang Chrétien racheté du Sang de JESUS-CHRIST est impunément répandu : la chair Chrétienne incorporée avec celle de JESUS-CHRIST , se trouve exposée à des infamies qui font horreur. La brutalité des Turcs abuse de nos Freres..... " Il me souvint alors de ce que j'avois lû dans S. Augustin dont je fis recit. Le Prêtre Victorien ne se trouvant pas assez d'Eloquence pour écrire des Lettres de consolation à quelques Fielles d'Italie & d'Espagne que les Barbares avoient faits Captifs , & trouvant leurs maux audessus de ce qu'il en pouvoit exprimer , il eut recours à la plume de cet incomparable Docteur , croyant ces maux trop grands pour recevoir quelqu'adoucissement de tout autre que d'un S. Augustin. Mais ce S. Docteur lui répond : que ce ne sont pas les longs discours , ni les gros Livres que ce sujet demande , mais de longs gemissemens & une abondance de larmes : & parce qu'il ne veut pas tout à fait refuser une consolation qu'il n'espere point pouvoir donner entière , il employe toute sa Lettre à décrire les plus terribles fleaux , que les hommes peuvent souffrir sur la terre , afin qu'ils trouvent quelque

Epist.
122.

soulagement dans la comparaison de ce qu'ils endurent avec ce qui peut arriver aux autres.

Quelle consolation, me dit il. S. Augustin dans ce détail ne montroit-il pas assez qu'il ne trouvoit point d'affliction particuliere qui pût être comparée à celle des Captifs ? Mais enfin nous devons en conclurre que les plus grands genies, n'ont pas établi la force d'esprit, comme on fait à present à se rendre ou insensible ou incredule sur le sort des Captifs, qu'ils n'ont pu refuser du moins leur compassion & leurs larmes quand ils n'ont pu donner autre secours, & que comme dit S. Ambroise; c'est une cruauté de trouver mauvais qu'on mette tout en usage pour les secourir. Ainsi mon Pere, allez, prêchez, annoncez ce que vous en avez veu, & reveillez sur tout le zele des Ministres du Seigneur avec ces paroles du Prophète Joël : „ Que les „ Prêtres ayent soin de pleurer entre le „ Vestibule & l'Autel : que les Ministres „ du Seigneur s'y joignent, & s'écrient : „ Pardonnez Seigneur, pardonnez à vô- „ tre Peuple, ne livrez pas vôtre he- „ ritage à l'approbre, ne permettez pas „ qu'il tombe sous la domination des Na- „ tions Infidelles : arrêtez le cours de „ leurs blasphêmes, & ne donnez pas à

Les ennemis de vôtre Nom qui voient “ vos enfans abandonnez à toute leur “ fureur, occasion de dire : où est le Dieu “ de ceux-ci ? “ Ajoûtez que Dieu choisit un Prêtre dans la personne de Jeremie, Lam. 2. pour pleurer du moins sur la captivité de son Peuple, bien loin de dissimuler ce malheur. Dites que Heli étoit Prêtre, & que ce fut cette qualité qui le rendoit responsable des maux d’Israël, 1. 1. des Rois c. 4. qui le frapa si vivement à la nouvelle de l’enlèvement de l’Arche & du Peuple en captivité, qu’il en tomba mort sur la place, Représentez le zèle de Matathias : 1. des Mach. c. 2. Il étoit Prêtre : & son caractère ne lui permit pas d’apprendre indifferemment la servitude où Nabuchys réduisoit son Peuple, ni la cruelle & dangereuse extrémité où cet impie portoit les Fidelles, ou de renoncer à la Religion, ou d’essuyer tous les suplices dont sa fureur les menaçoit. Rappelez enfin ces grands exemples dont nous pourrons nous entretenir dans la suite : car j’espère que ce ne sera pas ici le seul Entretien que nous aurons.

Nous finîmes en cet endroit, & je pris congé si occupé de ces pensées, que je ne pensai point à m’informer du sujet qui l’avoit amené en France : Il me dit seulement qu’il seroit pour quelque

temps à Paris : que je lui ferois un vrai plaisir de lui rendre souvent de semblables visites , pourvû que je fusse seul , parce qu'il vouloit y demeurer inconnu. Je ne balançai pas à lui promettre toutes sortes d'assiduitez. Nous convinmes du jour que je reviendrois , & vous pouvez vous assurer que je vous ferai un Fidel recit de toutes nos Conversations.

II. ENTRETIEN.

Que la Gloire de Dieu & l'honneur de l'Eglise se engagent à compatir aux Captifs.

JE continuë à vous envoyer la suite de nos Entretiens , puisque vous me marquez qu'ils vous font plaisir. J'avois une trop grande envie de revoir mon Ecclesiastique , pour ne me pas rendre chez lui au jour nommé , afin de profiter du temps qu'il seroit à Paris , ne sçahant pas s'il y feroit un long sejour. Aussi-tôt que je parûs , son Valet , à qui il avoit donné ordre de m'introduire, me fit entrer dans sa chambre sans m'annoncer. Je le surpris comme il lisoit le Prophete Zacharie. En m'apercevant il m'invita sans autre ceremonie à prendre un siège , tenant le doigt

le doigt sur la Bible , comme un homme qui craint de perdre ce qu'il vient de remarquer. Ce fut assez pour exciter ma curiosité , & pour lui dire : apparemment Mr , vous trouvez dans cette lecture quelque chose qui vous arrête ? Je n'ose vous interrompre , ni vous demander ce qui faisoit le sujet de vôtre application. Mais il me répondit : je ne sçai si ce sont les grands objets dont je suis toujours rempli , & si c'est que mon imagination est toujours frappée depuis ce que j'ai vû & lû au sujet des Captifs : mais il me semble que je les trouve par tout. Tout me sert à reveiller dans mon esprit l'idée de leur triste état , ou à redire à mon cœur que je dois travailler à les soulager.

Voyez , mon Pere , l'endroit de ce Prophète , où Dieu donne des ordres pour faire une couronne au Grand-Prêtre de l'Ancienne Loi , qui relève l'éclat & la gloire de son Ministère , & qui en même temps fasse voir en sa personne une excellente figure de la Gloire de JESUS-CHRIST vrai Pontife des biens éternels : Prends , dit le Seigneur , ce que te donneront Holdaï , Tobie & Idaïe au retour de leur captivité. Dès qu'ils seront arrivez , tu entreras dans la maison de Josias fils de Sophonie , qui est

Zach.
6. v 10.
& suiv.

B

26 *La Tradition de l'Eglise*

„ aussi venu avec eux de Babylone. Re-
„ çois d'eux l'or & l'argent dont tu fe-
„ ras des couronnes que tu mettras sur la
„ tête de Jesu fils de Josedec; & tu lui diras:
„ voici ce que dit le SEIGNEUR DES
„ ARME'ES. Voilà l'homme, l'ORIENT
„ EST SON NOM : il germera de lui-
„ même, & bâtira un Temple au Seigneur,
„ il sera Couronné de gloire, & assis sur
„ son Thrône il regnera Ces cou-
„ ronnes de Hilem, de Tobie & d'Idaie,
„ & de Hem fils de Sophonie serviront
„ de monument dans le Temple du Sei-
„ gneur, & ceux qui sont les plus éloi-
„ gnés viendront & bâtiront dans le
„ Temple du Seigneur.

A cette Prophetie vous voyez, mon
Pere, combien il est glorieux de s'em-
ployer à la redemption des Captifs, &
combien cette œuvre de misericorde con-
tribue à l'honneur de la Religion, tou-
tes les bonnes œuvres sont autant de *Cou-
ronnes* que chaque Fidelle doit acquerir
& poser aux pieds de l'Agneau, lorsqu'on
approche de son Thrône, lui en rendant
toute la gloire. Mais comme si celle de
la misericorde envers les Captifs étoit
d'une distinction singuliere, le Seigneur
ordonne à son Prophète de prendre l'or
& l'argent, qui restoit aux Enfans de
captivité après leur rachat, & d'en fai-

re une *Couronne* qui doit être mise non aux pieds , mais sur la tête de *Jesu* , de celui dont le nom est l'Orient , ou du Grand Prêtre qui représente là la dignité : voilà l'estime que Dieu fait de ces beaux restes , de ce que la charité avoit fourni pour la rançon ou le soulagement de ceux qui languissoient dans la captivité de Babylone.

C'est une *Couronne de gloire* pour le souverain Pontife. C'est un *monument éternel dans la Maison du Seigneur* : c'est un puissant motif dont il veut se servir pour appeler les *Peuples* encore éloignez de sa connoissance , & les faire entrer ou du moins leur faire concevoir une haute estime de la Religion qui prescrit ces bonnes œuvres.

En effet , lui dis-je , si *JESUS-CHRIST* a tellement attaché sa Gloire au grand commandement de la Charité ; qu'il a voulu qu'on reconnust les siens à ce caractère : qu'il y a établi les principales preuves de sa Mission : est il rien qui puisse davantage féconder ses desseins , que la redemption des Captifs ? Car c'est ici où la charité a plus d'étendue , parce qu'elle y remédie à beaucoup plus de maux que dans toute autre occasion : c'est ici où elle marque plus de desintéressement , puisqu'elle s'exerce envers des inconnus

18 *La Tradition de l'Eglise.*

que la seule liaison qu'ils ont avec JESUS-CHRIST nous rend recommandables.

Mini-
sterium
hujus
officii.
2. Cor.
9. 12.

Saint Paul , ajouta r'il , recomman-
dant aux Fidelles de Corinthe les Colle-
ctes qu'il avoit établies pour subvenir
aux besoins des Chrétiens persecutez à
Jerusalem , entr'autres raisons aporte cel-
le-ci : que la fidelité à bien remplir ses
devoirs , qu'il nomme *Ministere de de-
voir* , ou service d'Obligation , n'a pas
seulement cét avantage de suplée à leurs
necessitez , mais quelle produit encore
ce bien , de faire rendre un grand nombre
d'actions de graces au Seigneur , de donner
lieu à plusieurs de glorifier Dieu , voyant
l'impression de Charité que l'Evangile
faisoit sur les cœurs , & de rendre ceux
qui s'en acquitent si recommandables ,
que chacun souhaite les voir , pour admi-
rer la force & la beauté de la Grace de
JESUS-CHRIST. En cét endroit il me sou-
vint d'un Passage de Tertullien , assez
connu , & je lui dis que ce que S. Paul
se promettoit de cét exercice de charité,
ne manqua pas d'arriver & de se rendre
sensible dès les premiers temps de l'Eglise
naissante. Que ce docte Africain , parlant
de ces troncs d'institution Apostolique ,
faisoit remarquer aux Payens que ce n'é-
toient pas des fonds , comme les leurs-

Apol.
6. 39.

pour le rachat des Esclaves. 29

à employer aux divertissemens , aux spectacles , aux jeux & aux excès : mais qu'ils étoient destinez & fidèlement employez pour le bien des pauvres , & pour secourir entr'autres , ceux qui dans la persecution étoient releguez dans des Isles desertes , condamnez aux Métaux , ou retenus dans les Prisons , afin que , comme il parle , ils pussent devenir les *Nourrissins de leur propre Confession* : charité si excellente , que les Payens même ne pouvoient s'empêcher de l'admirer , & qu'ils se disoient les uns aux autres en parlant des Chrétiens : *voyez comme ils s'entr'aiment.* C'est , reprit nôtre Ecclesiastique , que cette vertu étoit inconnue aux Infideles. Les Romains affectoient un grand air de Justice dans leurs Loix : mais ils n'en avoient aucune de charité : même depuis la défaite de Canes , ils s'imposèrent la loi de ne racheter jamais leurs Captifs : croyant que ce seroit une tache à la gloire du nom Romain , de rendre le droit de Citoyens à ceux qui auroient une fois été assujettis aux Nations Barbares. Il est vrai qu'il s'est trouvé quelques-uns de leurs Heros , qui parmi leurs exploits ont laissé à la posterité des Exemples de cette generosité. Coriolan , pour toute récompense des grands services qu'il avoit rendus à

B 3.

la Republique, demanda la seule permission de racheter un de ses Hôtes, qui l'avoit autrefois parfaitement bien reçu & traité. Fabius vendit jusqu'à son fond & racheta plus de deux cens prisonniers des mains d'Hannibal : mais c'étoient des exemples si rares & soutenus de motifs si vains, qu'il est visible que ni la Charité ni la Religion n'y avoient aucune part : ce qui a fait dire à Lactance Firmien : que *c'est le propre des Justes de racheter les Captifs*. Il ajouta ce que dit S. Ambroise, que ce n'est point de l'or ni de l'argent de ses Vases sacrez que l'Eglise tire sa gloire : mais de la redemption des Captifs à laquelle elle sçait les faire servir quand il en est besoin.

1. 6. de
divin.
Instit. c.
12.

Offic.
23.

Il me semble, lui dis-je, que Dieu lui-même s'en est assez souvent expliqué ; car lorsqu'il déclare à Moïse le dessein qu'il a de retirer son Peuple de la captivité, il assure que c'est *pour sa gloire* : qu'il veut par là faire connoître à toute la terre : *qu'il est le Seigneur* : & que dans leur redemption il va montrer *un bras puissant, & des Jugemens profonds*. Il fait dire encore à Saint Paul : que s'il a permis la longue & injuste Tyrannie de Pharaon ; c'étoit *pour sa Gloire & pour faire éclater sa force, & publier la*

Rom. c.
9 v 17

pour le rachat des Esclaves.

gloire de son Nom par toute la terre. Si l'on entroit bien dans ces desseins, & si les Fidèles en cette occasion s'aquitoient de ce que le Christianisme leur prescrit, que Dieu seroit glorifié ! que la Religion en recevroit d'honneur ! & que les Barbares malgré leur prévention, seroient souvent forcez d'admirer la sainteté de nos Loix & de nos maximes : j'en eus hier une preuve. Je rendis visite à Adgi Moustafa : vous sçavez son attachement à la Loi de Mahomet ; cependant il ne pût s'empêcher de me dire en assez bonne compagnie : qu'une chose sur tout, l'avoit touché dans nôtre Religion ; qui étoit le zèle que nous marquions à délivrer nos Captifs avec de grandes dépenses, beaucoup de travaux, & au peril de nôtre vie, quoiqu'ils ne fussent ni nos Parens ni nos Amis, & dont il voioit que nous ne gardions aucun pour nous rendre service. Il nous protesta que c'étoit là le motif qui l'avoit porté à servir de tout son pouvoir tous ceux qu'il voyoit dans cet emploi, & à ne laisser échaper aucune occasion de seconder des efforts qui lui paroissent si dignes de vrais fidèles, quoique par cette conduite, il se fust souvent attiré les reproches de ceux de sa Religion, comme je l'avois pû voir dans mon se-

jour à Tripoli : qu'il conçût ces sentimens dès la première fois , que voyant de nos Religieux arriver en Barbarie , il prit le sujet de leur voyage : que ceux qui y demeurèrent en qualité de Missionnaires en rendront témoignage aussi bien que moi , les ayans toujours servis dans le dessein de soulager la misere des Captifs. Là dessus il nous fit le recit du dernier service qu'il rendit à ces Missionnaires de Tripoli. Il nous raconta que depuis mon départ plusieurs revolutions étoient arrivées dans le Gouvernement par l'inquiétude ordinaire aux habitans de Barbarie. Que deux Beys de suite avoient été déposés ; ce qui avoit coûté non seulement beaucoup de sang aux Arabes ; mais encore beaucoup de maux aux Chrétiens : parce que le pretexte des revoltez étoit que ces Beys , leur étoient trop favorables ; qu'on élût pour ce sujet un de leurs plus grands ennemis , qui pour plaire au peuple fit mettre aux fers jusqu'aux Missionnaires , même contre la foi promise par tout le Divan de les laisser libres en payant le Tribut ordinaire. Qu'il avoit tant fait auprès du nouveau Bey qu'il avoit obtenu leur élargissement : qu'il fut lui-même leur en porter la nouvelle accompagné du Consul François , & que voulant les é-

prouver , il leur avoit dit, en entrant : que c'en étoit fait , que la dernière résolution du Bey étoit de pousser à bout ce qu'il avoit commencé : & qu'il venoit les préparer à de nouveaux supplices & même à la mort : mais que la constance de ces saints Religieux l'avoit touché. Car d'un air tranquille ils lui répondirent , qu'ils étoient prêts d'endurer tels tourmens qu'on voudroit leur faire souffrir , & la mort même pour JESUS CHRIST. A cette réponse , ajouta-t'il : je les embrassai avec joye , je les fis déchaîner , j'ouvris les portes & les remenai à leur hospice.

L'Ecclesiastique me dit : j'étois alors sur les lieux ; il vous a dit vrai. Ce fut la recherche qu'on faisoit des Chrétiens dans ces révolutions , qui m'obligea de quitter Tripoli , & de chercher ailleurs de quoi exécuter ce que Dieu m'inspire. cette bienveillance de Moustafa dont je fus témoin , est une des raisons qui m'engage à lui rendre visite de temps en temps. Mais après tout , ce Turc n'est pas le seul exemple qui ait fait voir l'accomplissement de ce qui fut promis au Prophète Zacharie : que les Nations Etrangères viendroient rendre gloire au Seigneur , attirez par l'éclat des couronnes que Dieu devoit mettre dans son Tem-

ple comme des monumens éternels de la piété envers les Esclaves. Vous pouvez vous souvenir que telle fut le fruit de l'extraordinaire charité de S. Paulin, aussi bien que de celle de S. Acace, dont nous nous sommes quelquefois entretenus, nous y pouvons joindre Saint Epiphane, qui par de semblables liberalitez, s'acquît l'estime & la confiance de Theodoric tout prévenu qu'il étoit contre les Catholiques : comme S. Cesaire avoit fait l'admiration d'Alaric & de toute sa Cour. L'exemple de S. Chrysostome merite bien d'être ajouté à ceux que nous avons déjà rapportez ; ce grand Saint s'occupa dans son exil aux œuvres de miséricorde, aussi bien qu'à soutenir l'honneur de l'Episcopat : mais parmi les charitez qu'il exerça, il n'oublia pas les Captifs : Sozomene nous dit dans sa Vie, qu'ayant plus qu'il ne falloit pour subvenir à ses besoins par le grand nombre des aumônes qu'on lui envoyoit de Constantinople : il employa une grande partie de ces sommes à racheter plusieurs Fideles captifs chez les Isauriens, & qu'il les rendit à leurs familles : ce qui lui attirera l'admiration & la confiance de ces Barbares devenus si dociles à cette vûe, qu'il eut de quoi occuper toute l'étendue de son zele : les Peuples accouroient

de toutes parts, d'Antioche, de Cilicie, d'Arménie, & de toutes les Nations voisines pour entendre la doctrine de celui dont ils ne pouvoient allez admirer la charité.

Enfin l'Histoire de S. Otton Evêque de Bamberg, nous apprend que son exemple a porté encore l'admiration plus haut avec des fruits aussi heureux. Cét Apôtre d'Allemagne commença les nombreuses conversions qu'il fit par deux jeunes gens, fils d'un des principaux de la ville de Stetin, qu'il instruisit à la foi & qu'il baptisa. Ceux-ci attirerent leur Mere avec toute leur Famille, & en gagnerent ensuite un grand nombre d'autres, par le seul recit qu'ils leur faisoient, de la sainteté, de la douceur, & sur tout de la charité de ce grand Evêque. Il rachete, disoient-ils, de son argent les Captifs qui languissent dans les fers : il les nourrit, il les habille, & les met en liberté ; on le prendroit pour un Dieu visible.

A ces recits, je m'écriai, n'est-il pas étrange Mr, que les Infideles, les Barbares & les Heretiques n'ont pû s'empêcher d'admirer ce que la misericorde inspire de justes ardeurs pour les Captifs quand ils en ont vû des Exemples : & que ce zèle trouve tant de mépris & de contradiction chez les Enfants de l'Eglise.

Histoire
de S. Ot-
ton E-
vêque
de Bam-
berg.

Mr
Fleurf
t. 14. P.
352.

Non, reprit-il, je ne m'en étonne point : ce procédé n'est point nouveau. S. Ambroise, comme vous l'avez sçu, fut obligé d'écrire une espèce d'Apologie contre les accusations injustes, & les reproches indiscrets de ceux qui s'étoient scandalisez de lui avoir vû pousser sa charité envers les Captifs, jusqu'à dépouiller les Autels & vendre les Calices afin de les racheter. Saint Césaire fit murmurer presque tous ceux de son Eglise dans le temps que ses aumônes lui attiroient l'admiration des Peuples voisins, des Grands & des Princes, même Heretiques. S. Augustin, au rapport de Possidius, éprouva le même sort : & ayant suivi l'exemple de S. Ambroise en vendant les Vaisseaux sacrez pour racheter les Captifs, il fut comme lui à la peine de se justifier contre ceux qui ne purent goûter une telle charité. Ainsi, mon Pere, ne vous rebutez pas, toutes les œuvres de Dieu souffrent ainsi de la contradiction ; il en sçaura tirer d'autant plus de gloire que ceux qu'il y employeront été plus méprisez. Oüi Grand Dieu, j'espère que vous ne retirerez point tout à fait vos misericordes de dessus un Peuple qui languit encore dans la même oppression, qui vous a autrefois fait faire tant de prodiges : oüi vous en tirerez

Baron.
l'an 508.

En sa
vie.

d'autant plus de gloire , que nous consentons de bon cœur à n'y prendre aucune part. Ici son zele s'échauffa ; je m'aperçus qu'il changeoit de couleur : & dans un saint transport , qui lui faisoit presque oublier que j'étois présent ., s'adressant à Dieu , il proféra ces paroles de l'abondance du cœur : Non Seigneur , ce n'est ni nos interêts ni nôtre gloire , c'est la vôtre : *Non nobis Domine, non nobis, sed nomini tuo da gloriam* : puis rappelant presque tout le Pseaume d'où ces paroles sont tirées , il ajouta dans la même ferveur.

Souvenez-vous , Seigneur , que vous avez encore un *Israël dans l'Egypte , une famille de Jacob chez un Peuple Barbare*. Faites donc encore paroître la Sainteté de vos Loix ; faites éclater encore un coup votre Puissance sur ce nouvel *Israël* , vous qui autrefois avez rendu la *Mer & les Fleuves* sensibles à la captivité de votre Peuple ; vous qui avez donné du mouvement aux *Montagnes & aux Colines* , renouvez ces prodiges sur un Peuple qui ne doit pas vous être moins cher , & dont la servitude n'est pas moins dure : *paraissez , & que la terre soit émue ; parlez , & si il se trouve des cœurs insensibles aux malheurs de leurs Freres : amoilissez les , & convertissez ces pierres*

*res en des Etangs d'eaux , & ces Rochers
 en des Sources de rafraîchissement , pour
 des objets si dignes de leur pitié ; c'est*
 v. 9. *vôtre gloire , Seigneur , encore une fois ,
 il y va de votre gloire : il y va de vô-*
 v. 10. *tre miséricorde & de la vérité de vos pro-*
messes d'empêcher que les Infidelles
voyant les Chrétiens dans l'extrémité ne
leur reprochent qu'ils n'ont point de Dieu.
Il y va de l'honneur de la Religion qui
seule vous rend le culte que vous desi-
rez. Quel opprobre, Grand Dieu, pour vô-
tre Eglise , si un lâche intérêt rendoit
ses Enfans si attachez aux richesses qu'ils
eussent le cœur endurci sur leurs Freres,
& s'ils donnoient lieu de leur faire ces
reproches qui ne convenoient autrefois
 v. 12. *qu'aux Gentils : que leurs Idoles sont l'or*
& l'argent : qu'ils leurs sont devenus
semblables : ayant des yeux & ne les ouvrant
jamais sur le malheur de leurs Freres :
ayant des oreilles & refusant toujours
d'entendre leurs eris & leurs gemissemens :
ayant des mains & ne les tendant jamais
vers ceux qui devoient tout attendre de
leur assistance ; & ayant des pieds sans
jamais accourir au secours de ceux qu'ils
ont tant d'obligation de soulager.

Quelle confusion , sous un Dieu si ri-
 che en miséricorde & qu'on n'invoque ja-
 mais en vain , en qui la maison d'Israël

a esperé & qui s'est rendu son aide & son protecteur, en qui la maison d'Aaron a mis sa confiance & l'a toujours protégée, & qui en use de même à l'égard de tous ceux qui le craignent dès le moment qu'ils le reclament.

Il s'arrêta quelque temps, comme transporté hors de lui-même, & me donna le loisir de goûter ce qui échappoit à son zèle vivement touché de la gloire de Dieu, de l'honneur de la Religion & de la misere des Esclaves. Et comme je vis que c'étoit lui faire violence que de rentrer en conversation, je pris congé de lui tout rempli de ce que je venois d'entendre.

III. ENTRETIEN.

Qu'il y a peu de bonnes œuvres qui soient soutenues de plus grands Exemples que la Redemption des Captifs.

NOtre troisième Entretien fut long : la conversation roula toute entiere sur les grands Exemples que Dieu a voulu donner dans tous les Siècles de la charité envers les Captifs. Ce fut un champ pour nôtre pieux Ecclesiastique à me donner une véritable idée de ses profondes

Méditations sur toute l'Écriture , & de sa grande lecture dans toute l'Histoire Ecclesiastique. Je vous écris ce que ma mémoire en a pu retenir.

Il commença par le Saint des Saints JESUS CHRIST , qui ouvrant la Prophe-
tie d'Isaye dans une Synagogue , s'y trou-
va dépeint sous la qualité & dans l'exer-
cice de la redemption des Captifs : En
s'appliquant ce Passage : *l'Esprit de Dieu*
Luc. 4.
v. 18.
*est descendu sur moi , & m'a rempli d'On-
ction , afin de porter d'heureuses nouvel-
les aux pauvres , d'annoncer la redemption
aux Captifs & la délivrance aux Prison-
niers.* Ensuite reprenant dès les premiers
temps ce que sa mémoire féconde & heu-
reuse sur ce sujet lui fournissoit abon-
damment , il me dit : n'avez vous pas
remarqué , mon Pere, que les plus Grands
hommes de l'Ancien Testament se sont
principalement signalez par ce qu'ils ont
fait pour le soulagement de ceux de leurs
Freres qu'ils ont vûs dans la captivité ?

Abraham le plus fameux de tous les
Genes.
14.
Patriarches , avec le grand nombre de
beaux Exemples que sa foi agissante par
la charité nous a laissez , n'a pas man-
qué , comme vous le sçavez , de nous
donner celui de comparir aux Captifs ,
délivrant Loth , sa Famille , & ses Ci-
toyens de la Servitude ; action que Dieu

rendit illustre par la rencontre de Melchisedec , & par toutes les circonstances Mysterieuses qui accompagnerent cette entre-vûe. Moÿse le plus grand & le plus sage des Législateurs , ne fut pas moins signalé pour avoir retiré son Peuple de l'Egypte , que pour lui avoir donné la Loy.

David de même si distingué entre les Rois pour sa sainteté , acquit autant de gloire en retirant des Captifs des mains de leurs ennemis , qu'en remportant des victoires sur eux : & si la défaite des Philistins fit chanter ses Eloges aux Dames d'Israël , il ne reçût pas de moins glorieux applaudissemens quand il retira les habitans de Siceleg du pouvoir des Infidelles : *voilà* , disoit-on en chantant d'un air de triomphe , *voilà une proie digne de David. Hac est prada David.*

1. des
Rois
30.

Joseph que tant de vertus ont rendu célèbre dans nos Histoires , ne se rendit-il pas illustre dans cet emploi de charité ? Les services qu'il rendit à des Prisonniers, lors même qu'il n'étoit pas encore libre , lui ouvrirent la porte aux grandeurs & à la gloire que Dieu lui avoit promise. La Sagesse qui , comme parle l'Écriture , *descendis avec lui dans la fosse & ne le quitta point dans les fers jusqu'à ce qu'elle l'eût élevé sur le Thrône* , lui fit

Genes.
40.

Sag 10.
v. 13.

meriter cette exaltation par les longs & assidus services qu'il rendit aux compagnons de sa captivité.

H. 61.

Ezech.
L. 1.Jerem.
L.

A ces Exemples on pourroit adjoûter ceux d'entre les Prophetes, qui comptent cette grace parmi celles qu'ils ont reçues de Dieu. *Isaye*, par exemple, parloit de soi comme Figure de *JESUS CHRIST* dans l'endroit que je viens de citer. *Ezechiel* écrivit qu'il étoit au milieu des Captifs lorsque Dieu l'honora des Revelations qu'il nous a laissées. *Jeremie* fut sanctifié dès le ventre de sa mere, afin de pleurer la captivité de son Peuple avec des larmes plus dignes d'être exaucées. *Daniel* fut un homme de desirs : mais ses desirs étoient de voir la fin de cette même captivité. Il en est peu entre ceux qu'on nomme petits Prophetes, chez qui l'on ne trouve ou de vives expressions de la misere des Captifs chez les Infidelles, ou des promesses magnifiques pour ceux qui les soulagent, ou de terribles menaces pour ceux qui n'y compatissent pas.

On peut encore adjoûter *Zorobabel*, *Esdras* & *Nehemie* si illustres dans nos Ecritures pour avoir obtenu la liberté de leurs Freres, & les avoir ramenez dans *Jerusalem* afin d'y apprendre & d'y observer la Loi du Seigneur, avec une liberté dont-ils avoient été privez l'espa-

de soixante & dix ans. On doit y joindre tant de braves Capitaines qu'a donné la noble Famille des Machabées : tous ont prodigué leur sang pour délivrer le Peuple de Dieu de l'oppression tyrannique des Rois Infidelles qui cherchoient à leur faire perdre & la Religion & la liberté.

Enfin on s'ouvreroit un grand Champ si l'on vouloit repasser ce que l'Ecriture raconte des seuls Juges d'Israël, tous suscitez de la part de Dieu pour secourir son Peuple, lorsqu'en punition de ses infidelitez il étoit tombé dans la servitude. Car pour parler avec S. Paul. *Je Hebra*
manquerois bien plutôt de temps que de ^{II}
matiere, si je voulois rapporter ce qu'ont
fait Jedeon, Baruc, Samson, Jephthé, &c.
qui par la force de leur foi ont vaincu les
Royaumes, qui ont accompli la Justice,
faisant miséricorde, qui se sont assurez
les promesses, que Dieu a attachées aux
bonnes œuvres, qui ont fermé la gueule
aux Lyons, réprimant la fureur des
Barbares, & qui ont éteint la violence du
feu, apportant du rafraîchissement à des
malheureux prêts à être consumez.

A ce beau Champ je lui dis qu'il me sembloit que l'Esprit de Dieu nous donnant un si grand nombre de figures du Redempteur du monde, nous donnoit en

44 *La Tradition de l'Eglise*

même temps de grandes leçons pour la redemption qu'il nous commande : qu'il paroïssoit assez que ce divin Sauveur avoit voulu avoir beaucoup de Types de son excessive charité : mais que dans les Siècles qui l'ont suivi , il vouloit avoir autant d'imitateurs de cette même charité : qu'ainsi les Saints du Nouveau Testament ne devoient pas nous fournir moins d'Exemples pour la redemption de Captifs , que ceux de l'ancienne Alliance.

2. Cor.
8.

Plus encore mille fois , repliqua-t'il , la charité qui fait l'ame de la Loi nouvelle a fait des prodiges en cette occasion : peut-on sans en être touché , lire dans les Epîtres de S. Paul , la ferveur des Fideles de Macedoine animez à la première Prédication dans laquelle cet Apôtre leur avoit exposé l'extrême nécessité où la persecution réduisoit les Chrétiens de Jerusalem. Ce Vaisseau d'Élection assure que leur charité avoit passé son attente : qu'il sembloit qu'ils avoient trouvé dans leur pauvreté même un fond & un tresor inépuisable , & que bien loin de se voir obligé à multiplier les exhortations sur ce sujet , ils l'avoient prévenu dès la première exposition qu'il leur avoit faite de la misere & des perils de de leurs freres : & qu'ils avoient été les

premiers à le conjurer d'une manière pressante de les admettre à cette grace, & de souffrir qu'ils participassent aux charitables secours que les autres Eglises leurs rendoient.

Je l'ai lû, Mr, & toujours lû avec un nouveau plaisir. J'admitois comme ces premiers Fideles étoient persuadés de la doctrine de cet Apôtre; que c'étoit *soûtenir l'Evangile* que de soulager un Chrétien persécuté pour l'Evangile; que c'étoit rougir de JESUS CHRIST, que de *rougir des chaînes* d'un Captif de JESUS-CHRIST: que la Loi des Chrétiens qui est la charité, les obligeoit à se mettre souvent en esprit à la place des Captifs, afin de les traiter comme ils voudroient qu'on les traitât dans de semblables persécutions, & de se *souvenir d'eux avec autant de sentiment comme si eux mêmes étoient Captifs*: qu'enfin c'étoit rompre la Communion des Saints & s'excommunier en quelque sorte soi-même, que de rompre ce commerce de charité qu'il nomme *communication des Saints*.

2. Tim.
i. 16.

Hebr.
13 2.

2. Cor.
6 v. 4.

Ils en étoient très-persuadés, mon Pere, c'étoit la Doctrine saine dans laquelle on les avoit élevés; ils s'y croioient tellement engagez, que Tertullien voulant dissuader sa femme de s'allier avec un Infidelle en cas qu'il mourût le pre-

Epist. 2
à sa fem-
me.

mier , lui représente l'impuissance où elle le trouveroit de satisfaire a ce grand devoir. „ *Trouvera t'il bon , lui dit-il , que vous vous glissiez dans les prisons ; que vous alliez baiser les chaînes des Saints persecutez , que vous leurs laviez les pieds , & leur offriez avec empressement à boire & à manger ; dans un autre endroit ce docte Africain nous*

xy: 6.1. représente la ferveur de ces premiers Fideles si grande , que les plus pauvres aimoient mieux doubler leur travail que de manquer à cette bonne œuvre. Sur quoi il me souvient d'avoir lû dans son docte Commentateur Rhenanus , qu'ils avoient profondément gravée dans leurs cœurs l'exhortation de S. Paul , de travailler plutôt de leurs mains que de ne se pas acquiter de ce devoir de charité : que dans cet esprit on voioit avec plaisir les Fideles se signaler à l'envi , & porter chacun les fruits de son art ? un Cordonnier des souliers ; un Tisseran des étofes ; un Boullanger du pain ; un Manœuvre le salaire de ses sueurs & de ses travaux , tant ils craignoient de ne pas s'acquiter fidèlement de ce qu'on leur avoit si étroitement recommandé. A cette ferveur, lui dis je , il n'y a plus de quoi s'étonner de ce que nous lisons dans les Con-

stitutions Apostoliques que tous les Fideles ayent à rendre selonc aux Saints en mettant aux mains de leurs Evêques, ce qu'ils pourront fournir de leurs facultez ou de leur travail : Si quelqu'un n'a pas de quoi donner, qu'il jeûne & qu'il prenne sur sa nourriture de quoi partager avec eux selonc son pouvoir : s'il pouvoit rompre leurs fers & les tirer de prison en vendant sous ses biens, nous l'estimerions bienheureux & un sincere Ami de JESUS-CHRIST.

Cette Loi paroîtroit bien rigoureuse dans le siecle où nous sommes, reparoit-il, cependant le croiriez-vous ? elle leur paroïsoit encore trop douce : & leur ferveur souvent leur faisoit pousser la charité à l'égard de ces illustres persecutez au de là de ce que l'on souhaitoit dans cette Constitution. S. Clement à qui plusieurs l'ont attribuée nous en rend un beau témoignage dans l'excellente Epître aportée depuis peu d'Orient en Angleterre, & qu'on a inserée dans le premier Tome de la derniere Collection des Conciles : car il y écrit ceci : Nous en avons vû, & nous en avons connu plusieurs d'entre nous qui se sont eux-mêmes livrez aux fers pour procurer la liberté aux autres : plusieurs se sont rendus Esclaves, & se sont loüez ou vendus afin d'avoir de

Cont.
Apost.
l. 8. c. 16.

„ quoy sustenter les autres dans leurs ne-
 „ cessitez.

J'ajoutai ; ce qui est plus admirable,
 est que cet Esprit s'étendoit à tous les
 Etats, n'y en ayant aucun qui ne nous
 fournisse des Exemples mémorables de
 charité : car pour commencer par les
 Papes, nous trouvons dans Eusebe un
 celebre fragment de la Lettre que De-
 nis Evêque de Corinthe écrivit à S. So-
 ter, dans laquelle il louë ce grand Pa-
 pe d'avoir envoyé des sommes immen-
 ses pour le soulagement des Chrétiens
 Captifs & condamnez aux Métaux ;
 ajoutant qu'en cela il ne faisoit que mar-
 cher sur les traces de ses predecesseurs,
 qui de tous temps avoient envoyé de pa-
 reils secours aux Eglises oprimées.

Hist.
 Eccles.
 l. 4. c. 12.

c. 17.

Ad an.
 175.

Eusebe assure que cette même chari-
 té des Souverains Pontifes avoit toujours
 continué jusqu'à son temps. Baronius qui
 rapporte ces Passages entiers, la conti-
 nue jusqu'au sien : & nous pourrions
 ajouter qu'elle a perseveré jusqu'à nos
 jours où le Pape Innocent XII. a vou-
 lu couronner toutes les belles actions de
 sa vie par un legs de quarante mille écus
 en faveur des Captifs.

Les Evêques de tous les siècles, ajoû-
 ta-t'il, n'ont cédé en rien aux Souve-
 rains Pontifes pour la charité envers les
 Esclaves

Esclaves Chrétiens. Après que nous avons vû des Cyprien , Ambroise , Chryso- stome , Augustin , Acace , Césaire , Paulin , je pourrois trancher aussi court comme vous avez fait au sujet des Papes , & dire que comme l'Eglise jusqu'à nos jours n'a jamais manqué de véritables & dignes Prélats , elle a aussi toujours fourni de beaux exemples de charité vraiment Apostolique , tant qu'elle a eu de ses Enfans au pouvoir des Infidelles & asservis aux ennemis de la Religion. Mais je ne puis passer si vite le celebre Evêque de Carthage , *Deo gratias* , qui voyant le déplorable état des Chrétiens enlevez par les Vandales , d'Italie en Afrique , exposez en vente aux Barbares , fit des efforts extraordinaires pour en racheter autant qu'il le pourroit : il épuisa tous les trésors de son Eglise , il vendit les Ornaments & les vaisseaux sacrez : il exposa jusqu'à sa propre vie ; ces Barbares irritéz de sa charité ayant plusieurs fois cherché à le perdre. Aussi son zele fut heureux , le nombre de ceux qu'il racheta fut si grand , qu'il fut contraint de changer les deux plus grandes Eglises de Carthage en Infirmeries , seulement pour ceux qui étoient demeurez malades , avec lesquels il eut le bonheur de consommer ses jours & ses mérites.

Victor
d'Utique.
l. 1. de
la per-
secut.
d'Afrique

C

S. Hilaire d'Arles merite d'avoir rang avec S. Ambroise & S. Augustin , pour avoir comme eux vendu les Vases sacrez & pour avoir mieux aimé manquer d'Ornemens pour son Eglise , que de laisser les Captifs sans consolation & sans soulagement. S. Honorat Evêque de Marseille son ami & qui a écrit sa vie , ajoute , que cet illustre Prélat ne laissa aucune argenterie dans les Eglises d'Arles , où l'on fut réduit à ne se plus servir que de Calices & de Platines de verre : & qu'il prêcha cette charité avec un si grand zele, que les Riches s'estimoient heureux de ce que les presens qu'ils avoient faits aux Autels après avoir été consacrez dans le service de l'Eglise , reçûssent une nouvelle consecration par l'emploi qu'on en avoit fait en rachetant les Captifs.

A ce que fit S. Césaire qui vendit le Calice que Theodoric avoit donné à son Eglise ; on doit joindre ce que fit S. Germain Evêque de Paris. Le Roi Childbert, lui avoit fait present d'un cheval avec ordre exprés de le garder & de ne le donner à personne. Mais un pauvre Captif lui ayant demandé de quoi payer sa rançon , & ce charitable Prélat n'ayant plus rien en bourse , le lui donna , préférant la nécessité du pauvre à l'Ordre du Prince.

S. Loup Evêque de Troye faisoit un bon usage du revenu de son Evêché : puisque l'Auteur de sa vie tres-ancien, dit qu'il l'employoit tout entier à nourrir les pauvres & à racheter les Captifs. S. Eloi ne lui cedit en rien : non content de payer la rançon d'un grand nombre qu'il retira de servitude, il donna encore à ceux qui voulurent retourner en leur pays de quoi se defrayer dans le voyage, & travailla à pourvoir honnêtement tous ceux qui aimèrent mieux demeurer en France. Mais à quoi nous arrêtons-nous ? La matiere seroit inépuisable si nous voulions rechercher tous ceux qui ont excellé en cette vertu, & les diverses manieres avec lesquelles chacun s'est employé au rachat ou au soulagement des Captifs.

C'étoient ces exemples, Mr, qui dans tous les temps reveilloient le zele du reste des Fideles, & qui donnoient à ces efforts extraordinaires qu'ils faisoient paroître de temps en temps, lorsque cette calamité affligeoit l'Eglise.

Eusebe nous fait le récit d'une copieuse Redemption sous la persecution de Déce où l'on employa de grandes sommes d'argent. Le même Auteur nous donne le beau spectacle de la charité d'une Troupe de Chrétiens, qui étant partis

Hist. Eccl. l. 6 c. 40^e des Martyrs de la Palestine. c. 6. 7.

72 *La Tradition de l'Eglise*

exprés de Cefarée , afin de porter des aumônes aux Fideles bannis & condamnés aux mines sous la perfecution de Maximin, furent pris, eurent tous un œil crevé & éprouvez par les mêmes travaux, ils obtinrent une couronne digne de leur charité.

Vit P.P. S. Gregoire le Grand raporte un grand nombre d'exemples ausquels la perfecution des Lombards donna lieu de son temps qu'il seroit trop long de raporter, & qu'il est digne de la curiosité Chrétienne de lire dans l'Original.

Epist. 9.
à Sal-
vine.
Il n'est pas jusqu'aux Courtisans même, qui ne se soient signalez dans cette occasion. S. Jerôme parmi les louanges de l'illustre Nebridius cousin des Empereurs Arcade & Honoré, dit que les Evêques de tout l'Orient se servoient de lui pour faire aprocher du Trône Imperial les prieres & les gemissemens de tous les miserables, & qu'il ne se servoit de son crédit auprès des Empereurs, que pour obtenir d'eux des aumônes pour les pauvres, la rançon pour les Captifs, & de quoi soulager les affligez.

Bzove
Hist.
Ecel. 1.
8. c. 27.
Les femmes même sont entrées dans ce commerce de charité. C'étoit la fa-
meuse Sainte Olympiade qui fournissoit à S. Chrysofome les sommes immenses qu'il employoit à la redemption des Ca-

ptifs. Nous pouvons y adjoûter ce trait de charité de Sainte Melanie la jeune : Mr. Fleusi.
Elle abandonnoit Rome avec tous les honneurs du monde : Elle passoit avec son mari en Afrique après avoir vendu tous ses grands biens. Sur la route elle aborda en une Isle qui venoit d'être surprise & pillée par des Corsaires Barbares, qui enlevoient les habitans en captivité : Elle crut que la Providence l'y avoit conduite afin de les secourir dans cette extrême nécessité. Touchée de leurs malheurs & du peril où ils alloient tomber, elle les racheta tous, & leur fit avec cela des aumônes assez considérables pour se consoler des pertes qu'ils venoient de faire.

Sainte Helène fut trop celebre en fait de charité pour avoir obmis celle-ci : l. 3. c. 4.
Eusebe dans la vie de Constantin, dit qu'elle rompit les fers de ceux qui avoient été enchaînez, exilés ou condamnés aux Métaux, & qu'elle en racheta plusieurs de ceux que les Puissances ennemies retenoient dans la servitude & rendoient les victimes de leur violence. Vous ne m'obligerez pas, mon Pere, à vous rapporter tout ce que nous lisons sur ce sujet dans l'Histoire Ecclesiastique, la matiere seroit trop vaste & la conversation n'a déjà été que trop longue. Je la fini-

rai si vous le trouvez bon par un trait qui doit faire honte à tous les Chrétiens.

Dans l'Archevêché de Burgos on celebre la glorieuse memoire. d'une Sainte Vierge nommée Calside , fille d'un Roi Sarrazin Mahometan de Religion , & qui tenoit sa Cour à Toledé. Dans la vie de cette Sainte nous lisons qu'elle étoit encore Infidelle , & n'avoit aucune teinture du Christianisme qu'elle en faisoit déjà les œuvres : qu'elle portoit une compassion extrême aux Chrétiens que son Pere retenoit dans la captivité : qu'elle les visitoit souvent & leur apportoit tous les soulagemens qui lui étoient possibles. Ce qui lui procura la grace du Baptême & lui attira les dons de Dieu avec une si grande plénitude , qu'elle sortit de la maison de son Pere , entra dans le desert & couronna dans une constante solitude de si pieux commencemens par une mort tres sainte.

Il est étrange que ceux qui font profession de l'Evangile écoutent tous les jours des leçons de misericorde , & qu'ils la pratiquent moins que des Infidelles.

ENTRETIEN IV.

*Motifs pressans , qui nous doivent engager
à assister les Captifs.*

DAns la dernière visite que je rendis hier à nôtre pieux Ecclesiastique, je lui dis que l'envoyé de Tripoli m'avoit promis d'écrire à l'Alcayd Ali son ami intime, en faveur de la Redemption à laquelle vous travaillez. Mais comme j'ajoutai que nous n'aurions pas moins de besoin de Lettres de Recommandation auprès des Fideles afin de les exciter à y contribuer : il me répondit.

Faut-il, mon Pere, d'autres recommandations auprès des Fideles, que l'Evangile ? ils sçavent assez quel est le pitoyable état des Captifs dans le Royaume de Maroc, par les Relations qu'on en donne, par le recit de ceux qui en ont été délivrez, par les mouvemens extraordinaires que font toutes les Puissances de l'Europe pour délivrer leurs Sujets d'un joug si cruel. Ils voyent dans l'Evangile quelle est l'obligation que chaque Chrétien a de secourir son Frere dans l'extrême besoin. En faudroit-il davantage ? Mais si le devoir ne suf-

fit pas ; s'il les faut piquer d'honneur ou d'intérêts : Il ne faut ce me semble pour les exciter efficacement que la Lettre de Recommandation de S. Paul à Philemon en faveur d'Onésime. C'est la pure charité qui la dictée, S. Paul proteste qu'elle est écrite de sa propre main, ce qui nous la doit rendre bien précieuse. Je ne croi pas qu'aucun Fidele la voulût mépriser. Si vous voulez, mon Pere, les réflexions que j'y ai faites, feront aujourd'hui la matiere de nôtre Entretien.

Epist. à
Philem.
v. 19.

Je fus ravi de cette proposition, & lui dis que rien ne m'étoit plus agréable que de parler d'une Lettre autant excelente qu'elle est courte, que je la trouvois tout à fait digne de la main d'un tel Apôtre. Ajoûtez, mon Pere, digne de la charité même, ou de l'Esprit de Dieu qui est charité. En tres-peu de paroles il releve si excelemment la charité envers les Captifs, que pour peu d'attention qu'on y fasse, on se trouve obligé de se rendre.

v. 22.

L'Apôtre appuye sa Recommandation sur trois motifs qu'il trouve lui-même si forts, qu'il s'assure qu'elle aura tout son effet sur l'esprit de Philemon dès qu'il en aura fait la lecture.

Le premier de ces motifs est la hau-

te consideration qu'on avoit dès-lors pour les Captifs de JESUS CHRIST. S. Paul prend d'abord cette qualité *vinculus Christi*. Il préfère ce titre d'honneur en cette occasion à tous ceux qu'il a coutume de prendre dans les Epîtres, où il veut inspirer le respect pour sa doctrine. Il le repete par deux fois dans une Epître fort courte. Il assure qu'il pourroit prendre d'autres Titres qui lui donneroient l'autorité d'user de commandement à l'égard de Philemon : mais qu'il se contente de celui-ci comme plus fort pour appuyer sa recommandation. Pour le faire bien goûter, il réveille la charité de Philemon en le nommant son bien-aimé, son Coadjuteur. *Dilecto & adjutori nostro* : & par le Titre qu'il donne à Archetype qu'il joint à Philemon dans la même Lettre, il le fait souvenir qu'il combat sous les mêmes Enseignes & pour la même cause pour laquelle il est dans les fers, *Commilitoni nostro*.

Je ne m'étonne point, Mr, du grand effet de cette Lettre non seulement sur l'esprit de Philemon, mais encore sur toute l'Eglise assemblée en sa maison à qui elle est adressée. Elle devoit leur être bien chere, venant de la part d'illustres persecutez auxquels ils étoient unis par

les liens d'une charité sincère, comme amis en JESUS-CHRIST, *Dilectio*. Elle devoit être bien pressante, l'Evangile qu'ils venoient de recevoir les engageant à se prêter de mutuels secours *adjutori nostro*. L'impression devoit être bien forte se voyans rangez dans la même milice, & obligez à s'entre soutenir dans les combats où ils étoient exposez pour la gloire du même Seigneur, *commilitoni nostro*.

v. 4. Remarquez, mon Pere, avec quel art
 v. 5. S. Paul excite la charité de ceux à qui il
 écrit : *Je rends graces à mon Dieu, & me souviens continuellement de vous dans mes prieres aprenans quelle est vôtre charité, non seulement à l'égard de JESUS CHRIST en qui vous croyez; mais encore envers tous les Saints, elle est si grande que la pratique de vos bonnes œuvres donne un témoignage éclatant de l'excellence de vôtre foi. Quelle joye, & quelle consolation n'ai-je pas reçüe, ô mon Frere, aprenant que vôtre charité a été telle quelle a dissipé les frayeurs & le chagrin qui déchiroient les entrailles des Saints dans la persecution qu'ils ont endurée.*

v. 7. Que nos Chrétiens, lui dis-je, ne font-ils dans cette situation, que ne sont-ils tels que Philemon & tous ceux auxquels il écrit dans cette Epître : *Fideles*

& persuadez que la Foi s'exerce & se prouve par les bonnes œuvres, sans lesquelles elle est morte : Charitables & convaincus que la charité compatit sur tout à ceux que la persécution pour la Foi, expose à des malheurs & à des perils sur lesquels elles ne sçait ce que c'est que de se durcir les entrailles.

Il suffit répondit-il, qu'ils se souviennent du nom de Chrétien. Ils verront dans cette Epître les liaisons étroites qu'ils ont avec les pauvres Captifs : qui sont leurs *Freres*, leurs *Amis*, leurs *Coadjuteurs*, leurs *associés à la même Milice* par la seule profession du Christianisme. Ils verront dans les louanges que S. Paul donne à Philemon, quels sont leurs devoirs, s'ils ne veulent manquer de *Foi & de Charité*. Ils verront enfin en quelle veneration doit être chez eux la qualité de *Captifs de JESUS CHRIST*, que portent ceux en faveur desquels on les sollicite. L'Apôtre en avoit un si grand nombre capables de faire impression sur Philemon : mais il ne choisit que celle-ci comme la plus recommandable : *Paul* v. 9 *vieillard & Captif de JESUS-CHRIST* : Il qualifie de même le disciple, dont il joint la recommandation à la sienne, de son *Coesclave* ou de son *Compagnon* dans les fers, qu'il a l'honneur de porter pour *JESUS-CHRIST*. v. 22

En effet , on ne peut dire jusqu'où alloit le respect des premiers Chrétiens pour ceux qui portoient ce beau titre , instruits qu'ils étoient dans la Doctrine des Apôtres. Quel égard n'avoit-on pas pour les Lettres où l'on voyoit cette souscription : un *N. Chrétien Captif de JESUS CHRIST* , quel empressement à visiter , consoler , soulager ou délivrer ceux qu'on voyoit chargez de fers pour les intérêts de la Religion ? Ceux qui ne pouvoient les visiter par eux-mêmes leur envoioient de grosses sommes : & ceux qui ne pouvoient fournir à la dépense , se croyoient du moins obligez de les consoler par Lettres , comme nous voyons , chez Tertullien , S. Cyprien , S. Augustin , S. Gregoire , &c. C'étoit entre toutes les charitez , celle que l'Eglise avoit le plus à cœur ; parce qu'il s'agissoit de soutenir la Religion. Les Captifs étoient ses plus chers nourrissons , & leurs maux l'attendrissoient sur tous les autres. Tertullien leur écrivoit ainsi , lorsque parlant des aumônes que l'Eglise leur envoioit , il disoit : *Recevez , mes Freres , ce que l'Eglise nôtre bonne Mere vous envoie , comme le lait de ses propres mammelles.* Cet Africain semble avoir voulu marquer par cette expression , non seulement l'abondance de ces

Aux
Mart. 1

aumônes ; mais encore la tendre affection avec laquelle l'Eglise les faisoit. Le Sage écrit d'elle : *qu'elle étend sa main vers les pauvres* ; c'est ce qu'elle fait dans toutes les autres œuvres de Miséricorde : mais dans celle-ci Tertullien trouve cette expression trop foible , il assure que pour les Captifs l'Eglise sent toute sa tendresse , & que non contente d'ouvrir la main , Elle découvre ses propres mammelles & épuise son sein , que c'est de là que partent les secours qu'elle leur envoie.

Le nom & le sort des Captifs , ajoutai-je , étoit en si haute estime qu'un des plus saints d'entre nos Papes, Disciple des Apôtres , s'estimoit infiniment honoré de participer aux travaux de ceux qui avoient été condamnez à ce qu'éprouvent à present nos Esclaves. L'Eglise dans son Office lui fait dire : Que ses merites étoient au dessous d'une telle faveur. O qu'il plût à Dieu que les Disciples de JESUS-CHRIST , quand ils reçoivent de semblables députations de la part des Captifs , rendissent le même témoignage de leur attachement à l'Evangile ; que JESUS-CHRIST rend de sa Mission dans la députation qu'il reçût d'un saint Captif. *Allez dites à Jean : les aveugles voyent , les sourds entendent , les lèpreux*

Prov.
31. 20

Act. de
S. Cle-
ment

Luc. 7.
22.

62 *La Tradition de l'Eglise*

font purifiez, les boiteux marchent, les morts ressuscitent, les pauvres sont Evangelisez : Heureux celui qui ne sera pas scandalisé en moi. C'est ce que l'on voyoit dans la primitive Eglise : c'est ce que nous souhaiterions voir encore, lorsque nous venons de la part des Captifs emprisonnez, maltraitez, chargez de fers, exposez aux derniers supplices par d'injustes persecuteurs. Nous voudrions que le premier Esprit du Christianisme se reveillant dans les Fideles nous donnât lieu de leur aller porter de semblables réponses : ayez courage, soutenez la persecution avec constance, on se prepare par tout à vous secourir. Les aveugles voyent, ceux qui fermoient les yeux à vos perils, commencent à y reflechir. Les sourds entendent, & ceux qui ne vouloient rien croire de vôtre extrême misere entendent déjà vos cris, & comprennent l'obligation qu'ils ont de vous soulager. Les boiteux marchent, ceux qui separant l'amour de Dieu de celui du prochain ne marchent que d'un pied dans le chemin du salut, accourent à vôtre aide. On va voir les lpreux se nettoyer dans ce grand nombre de penitens qui vont chercher à racheter leurs pechez dans le rachat de leurs Freres. Les morts ressusciteront quand vous sortirez d'une

servitude que l'Ecriture compare si souvent à la mort & au tombeau. Personne ne se scandalisera plus de l'excès de vos malheurs : & vous ne vous scandaliserez plus de l'indolence des Chrétiens, le commerce de charité va se rétablir, ils vous reconnoîtront pour leurs Freres, & vous les reconnoîtrez pour vrais Enfans de l'Eglise, & pour Fideles disciples de JESUS-CHRIST. C'est ce qu'on a lieu d'esperer de tous ceux qui réfléchiront sur ce premier motif.

Le second n'est pas moins pressant ; & touche de plus près ceux à qui on s'adresse. Il consiste dans l'excelence de cette œuvre de miséricorde. S. Paul presente à Philemon, & relève les services qu'en qualité de Captif, il avoit reçus d'Onesime. Il prétend qu'ils étoient plus que suffisans pour effacer ses injustices passées, & pour obtenir de lui un pardon tout entier quelque grande qu'ait été la faute. Il ajoute même que cet Esclave avoit fait une action digne de toute la vertu de Philemon, en s'offrant de continuer à le servir dans la prison. *Faurois souhaité*, écrit il, *le retenir avec moi afin qu'il me servit plus long-temps dans les fers où je suis pour l'intorêt de l'Evangile, & qu'il me rendit ces services en votre Nom, mais je n'ai voulu rien fai-*

v. 4. re sans vôtre aveu , afin qu'une œuvre si excelente ne vous fût pas imputée par la seule necessité de me le laisser ; mais que vous eussiez tout le merite d'une pure & franche volonté. Cét Apôtre passe plus loin , il insinué adroitement qu'une démarche si Chrétienne a relevé le merite d'Onesime ; en sorte qu'il ne doit plus être regardé comme un Esclave fugitif , mais comme Fils d'un Apôtre qui a eu le privilege d'avoir été engendré dans ses chaînes : comme élevé à une espeece d'égalité avec son Maître Philemon , comme ami d'un Paul , & comme un autre lui même. Jugez si on peut encherir par dessus ces Eloges , & si jamais on peut porter plus haut la gloire de ceux qui s'interessent pour les Captifs : Et si ce motif enfin n'est pas bien capable d'exciter l'émulation des Fideles qui veulent bien placer leurs aumônes. & faire la charité avec plus de merite & de perfection.

v. 20.

Depuis les premiers Entretiens que j'ai eu l'honneur d'avoir avec vous , Mr , j'ai toujours été de plus en plus convaincu de cette excellence , & dans tout ce que j'ai lû , j'ai aisément remarqué que l'Eglise depuis le temps des Apôtres jusqu'à nos jours , en a fait une singuliere distinction. Est-il rien de plus beau que

ce que nous lisons dans les Actes, où nous voyons que pour les aumônes ordinaires les Apôtres assemblez dirent ; qu'il ne leur convenoit pas de quitter la Priere & la Prédication , & qu'il falloit instituer des Diacres pour avoir soin des pauvres & des veuves , mais pour les Collectes , c'est à dire , pour les aumônes destinées à racheter ou à soulager les Fideles persecutez pour la Religion. Ils crurent n'en pouvoir confier la distribution à des personnes d'un merite & d'un caractère trop distingué , ils chargerent S. Paul & S. Barnabé de cette importante commission. De là vient sans doute la coûtume des premiers Evêques de prendre sur eux-mêmes le soin de ce qui regardoit les Captifs , pendant qu'ils se déchargeoient sur leurs Archidiaques du temporel de leurs Eglises.

Les Constitutions Apostoliques & la Lettre de S. Cyprien aux Evêques de Numidie en font foi. Nous lisons aussi dans plusieurs Lettres de S. Gregoire le Grand , que les personnes charitables de son temps lui mettoient aux mains les aumônes destinées pour les Captifs , & l'on voit avec quelle scrupuleuse attention ce Grand Pape se chargeoit par lui-même de leur emploi ; peut être étoit-ce cette même coûtume qui obligea le

Act. 6.

Epist à
Theod.
23. &
ailleurs.

Gelaf.
1. Epist.
10. aux
Evêq. de
Sicil.

Pape Gelase d'écrire aux Evêques de Sicile de faire ce partage des biens Ecclesiastiques ; qu'après avoir séparé ce qui convenoit à l'entretien des Clercs , & à la nourriture des veuves , des orphelins & des pauvres : que les Evêques prissent pour eux la dernière portion , afin de loger les Pellerins , & de racheter les Captifs.

Ce soin , ajouta t'il , n'étoit-il pas bien digne de la sollicitude Episcopale , s'il ne fut pas jugé indigne d'un des plus distinguez d'entre les Esprits bienheureux ? Pour moi je vous avouë mon étonnement ; j'ai lû d'abord avec quelque surprise la Commission que Dieu donne à Raphaël dans l'Histoire de Tobie , sans le profond respect que je dois à la Divinité , il m'auroit paru indigne d'un Ange de cet Ordre , d'être chargé du soin de faire vuider de l'argent & de faire acquiter une Obligation. Mais mon étonnement à cessé quand j'ai fait réflexion à l'usage que ce saint homme
Tob. 2. faisoit de ses deniers. *Tous les jours il en assistoit ceux qui étoient avec lui dans la captivité. C'est assez dis-je aussi tôt, des deniers consacrez à cet usage sont précieux , l'Eglise naissante n'en voulut charger que les Apôtres : dans son progrès elle en a chargé spécialement les*

Evêques : il n'étoit pas indigne d'un Ange même du premier Ordre d'en être chargé. Pressez bien ce motif, mon Pere, que l'Apôtre S. Paul porte si haut : il est puissant pour engager les vrais Fideles à écouter ceux qui leur parlent en faveur des Captifs.

Mais en voici un troisième que l'Apôtre repete assez souvent dans les Epîtres. C'est la communication recipro-^{2. Cor. 8. 14.} que, ou la mutuelle compensation qui se fait entre les Captifs & ceux qui les secourent. Ces justes persecutez font part du merite de leurs chaînes à ceux qui les assistent : & ceux-ci leur distribuent une partie des biens que la Providence leur a confiez. Voici comme parle un Captif, en faveur de celui qui l'a assisté dans la personne de S. Paul, écrivant à Philemon en faveur d'Onesime.^{v. 16.}
Recevez-le non plus comme votre Esclave, mais comme votre Frere, qui m'étant devenu tres-cher, doit vous être de même à plus forte raison. Si vous avez quelques égards pour moi, recevez-le comme un autre moi-même. Je suis à present chargé de toutes les dettes : Ainsi si il vous a fait^{v. 18.}
quelque tort, ou si il reste votre redevable, mettez le sur mon compte : je vous^{v. 19.}
en passe ici une obligation écrite de ma propre main : Je vous le rendrai : la con-

fiance que j'ai en vous me fait esperer
 que vous en ferez encore plus que je ne
 vous demande. Vous voyez là, mon Pe-
 re, ce commerce heureux, qui selon la
 Doctrine de S. Paul, remet l'égalité en-
 tre des Chrétiens dont le sort paroît si
 différent : par ce commerce, les riches
 donnent leurs biens & leurs soins aux
 Captifs : & les Captifs transportent le
 fruit de leurs chaînes & de leurs souf-
 frances à ceux qui les assistent. Les Fi-
 deles par l'argent rachètent les Ca-
 ptifs de leurs miseres, ou JESUS CHRIST
 même en la personne des Captifs, & le
 Captif au Nom de JESUS-CHRIST paye
 de son sang & de ses travaux, ce qui
 manque à la penitence de celui qui lui
 fait la charité : ou comme parle S. Paul,
 le cautionne devant Dieu & devant l'E-
 glise. Car il n'y a aucun de ces saints
 Confesseurs, dont les travaux adoucis,
 les playes fermées ou les chaînes rom-
 pûes, ne fasse entendre cette benedi-
 ction : *Que le Seigneur fuisse misericorde
 à la maison d'Onesiphore, puisqu'il m'a
 donné du rafraichissement dans mes maux,
 & n'a point rougi de mes chaînes.* De là
 sans doute vint la coûtume d'user d'in-
 dulgences à l'égard des penitens chargez
 d'un billet de la main de quelque Con-
 fesseur : peut être dans le commencement

v. 22.

2. Cor.

8. 14.

2. Tim.

1.

ces billets étoient ils formez sur le modele de cette Lettre : peut-être ces Captifs assistez mandoient-ils aux Eglises, ce que Saint Paul mande ici à l'Eglise assemblée dans la maison de Philemon: *s'il a peché, s'il est encore redevable, ne le lui imputez plus; tout est à present sur mon compte; je m'en charge devant Dieu: Recevez-le donc comme vôtre Frere & comme un autre moi même.*

Quoiqu'il en soit, Mr, il paroît que ce motif fut celui qui engagea l'Eglise dès les premiers temps, à remettre les rigueurs de la penitence, & qui depuis lui a fait publier tant d'Indulgences en faveur de ceux qui assistent les Captifs.

Comment l'Eglise, répondit-il, n'auroit-elle pas usé d'Indulgence pour un sujet qui la touche si fort; si les Empe-reurs même en ont usé? Car c'est ainsi qu'ils nommoient l'élargissement des prisonniers qui se faisoit par leur ordre dans les Fêtes de Pâques. Comment les Loix Ecclesiastiques-dictées par la charité, n'auroient-elles pas cédé quelque fois à la pressante loi d'assister les Captifs, jusqu'à ouvrir les Tresors spirituels, si les Loix Civiles ont souvent relâché de leur severité en leur faveur? Dès que Constantin fut instruit des maximes Chrétiennes, il abolit la coût-

Cod.
Thecod.
1. 2.

me établie depuis si long-temps chez les Romains qui autorisoit les peres de vendre leurs enfans pour subûster. Et afin que la necessité ne servit pas de prétexte pour violer cette défense , il ordonna qu'on eût à prendre dans ses propres fonds de quoi prevenir un si grand mal. L'Empereur Justinien excepte les legs faits pour les Captifs quand il autorise la Loi Falcidie , par laquelle il étoit défendu aux peres , de disposer de tout leur bien au préjudice de leurs heritiers legitimes à qui elle ordonnoit d'en laisser au moins la quatrième partie. Il permet de tout donner aux Captifs : & afin , dit-il , qu'on ne juge pas nulle cette disposition sous prétexte qu'on a institué pour heritiers des personnes incertaines sans les marquer en particulier : Nous ordonnons en consideration de la pieté & de la charité qui doivent toujours être favorisées ; que cette institution d'heritiers aura son effet , & sera reçûe comme legitime.

C'est de tout temps, Mr, qu'on a cru cette loi de charité si sacrée qu'elle a toujours emporté sur les autres. Vous sçavez quel profond respect les Juifs avoient pour les Livres de la Loi de Moyse : combien ils prenoient de précaution , de peur qu'elle ne fût communiquée aux

Liv. 49.
§. 5. c.
des E-
vêq. &
Cleres.

Profanes , & quelle étoit leur extrême réserve sur ce sujet ? Cependant il est arrivé enfin une occasion , où ils ont passé par dessus tous ces scrupules , & donnant ordre qu'elle fût traduite en Grec , ils l'ont communiquée à toutes les Nations. Ils députerent vers Ptolomée les plus sçavans d'entr'eux , afin de travailler à ce fameux Ouvrage connu sous le nom de la Version des Septante. Ce Roi d'Egypte les engagea à faire cette démarche par un acte de generosité qui les toucha trop pour lui refuser rien quelque sacré qu'il fût : ce fut d'acheter de ses propres deniers six vingt mille Juifs que son Pere avoit fait Captifs, & qu'il avoit vendus à ses Sujets : à la persuasion d'Aristée , il les renvoya libres en leur pays.

Je ne m'étonne point , reprit l'Ecclesiastique , après une si grande generosité , si les Juifs se relâcherent de la rigueur avec laquelle ils avoient caché leur Loi. On ne pouvoit faire une action plus digne de cette Loi même qu'ils lui envoient , sur laquelle on pourroit faire cette remarque : qu'elle doit en quelque sorte son origine , son rétablissement , & si j'ose dire , son extension à la Redemption des Captifs. Dieu choisit un Redempteur en la personne de Moÿse

pour l'écrire : Ce Législateur ne la donna au Peuple qu'après l'avoir retiré de la servitude d'Égypte. Il se servit encore d'Esdras pour la remettre en ordre, & la publier une seconde fois à Jérusalem : mais il ne s'en servit qu'après l'avoir employé avec Nehemie & Zorobabel à procurer à ce même Peuple la liberté tant attendue, après 70. ans de captivité en Babylone. Et si comme vous venez de dire, il permet que cette Loi soit traduite en Grec, & communiquée à toutes les Nations, il se sert pour cette nouvelle faveur d'un homme qu'il en a rendu digne, en procurant la liberté à des milliers de Captifs, qui demandoient pour lui cette grace.

Mais, mon Pere, il est tard, la courte Epître de S. Paul nous a conduit un peu loin. Les Motifs qu'on y trouve sont si pressans & si soutenus par toute la Tradition, lorsqu'on en fait l'application aux Captifs ; que nous nous sommes heureusement répandus dans ce vaste Champ sans nous en apercevoir, il seroit à souhaiter que nos Chrétiens y fissent un peu plus de reflexion. Le fruit sans doute en seroit plus grand que celui que vous attendez de la Lettre de Recommandation qui a donné lieu à cet Entretien.

V. ENTRETIEN.

Suite des Motifs qui nous doivent engager à soulager les Captifs ; les promesses & les menaces.

UN autre jour arrivant chez nôtre Ecclesiastique , je le trouvai avec une personne de pieté qui à mon entrée se leva & prit congé en me disant : achevez , mon Pere , ce que j'ai commencé. J'ai voulu persuader a Mr de finir ses courses , & de se fixer en quelque lieu où après avoir parcouru la terre & la mer , il pût penser plus à loisir par quelle voye il faut aller au Ciel : Il importe peu de sçavoir ce qui se passe dans les Pays Etrangers : mais c'est une grande misere d'être toujours étranger à soi-même , & d'ignorer ce qui se passe dans la propre conscience : puis se tournant vers l'Ecclesiastique : Adieu Mr , lui dit-il , vous y penserez à loisir.

Aprés son départ nous prîmes chacun un siège , & l'Ecclesiastique me regardant , me dit : vous me tirez d'un grand embarras , cét ami qui croit que je ne voyage que par curiosité me pressoit de

D

m'arrêter : ses raisons sont fortes à qui n'auroit pas d'autre dessein que de voir le pays. La curiosité est vaine & coûte cher à celui à qui elle ôte le loisir de penser à son salut : ayant résolu de cacher mon dessein , je n'avois que de mauvaises raisons à lui dire : mais que n'aurois-je pas eu à lui répondre , si j'avois pu lui ouvrir mon cœur comme je vous fais : C'est cette nécessité de travailler à mon salut , c'est le desir que j'ai de me rendre le Jugement de Dieu favorable ; c'est le besoin où je me trouve d'en prévenir la rigueur , qui me presse & me reproche que j'ai trop demeuré ici , où je ne fais rien pour les Captifs.

Matth.
25. 35.

J'ai toujours devant les yeux cette grande idée du Jugement que JESUS-CHRIST même nous a donné , où toutes les récompenses sont pour ceux qui l'ont assisté en la personne des pauvres affamez , alterez , nus , exilez , malades ou prisonniers , & où tous les châtimens sont préparez à ceux qui ont vû ces miseres d'un œil sec , ou les ont apprises avec un cœur insensible. Je vous avouë , mon Pere , que je ne puis penser sans trembler à la perte de ces momens que je pouvois employer au soulagement des Captifs. Car après ce que j'ai vû & éprouvé de leurs maux , & ce

que j'ai lû dans l'Évangile , pourrois-je dite à JESUS CHRIST : quand est-ce, Seigneur , que je vous ai vû souffrant la faim , la soif , la nudité , l'exil , les maladies ou la captivité : ô ! il faut aller en Barbarie , pour voir toutes ces miseres fondre ensemble sur un pauvre Esclave qui nous engage d'autant plus à voir JESUS CHRIST en sa personne , qu'il ne les endure qu'à son occasion. C'est un Captif qui endure véritablement la faim : celle de nos pauvres est bien-tôt soulagée : mais pour lui la faim irritée par la fatigue des travaux du jour & des nuits sans repos lui fait sentir toutes les rigueurs : il vit parmi des Barbares , & n'en reçoit que ce que leur avarice qui craint de les perdre , lui donne plutôt afin de prolonger son travail que d'apaiser les tempêtes de sa faim. Il faut aller là pour trouver des pauvres qui sçavent ce que c'est que les rigueurs de la soif. Il en est peu ici qui manquent d'eau : c'est ce qui fait le plus cruel supplice de nos Esclaves : Combien en a-t'on vû mourir dans ce tourment ? Et ce qui est un plus grand mal , combien y en a-t'il eu qui ont renoncé la Foi pour un verre d'eau , & chez qui la soif a emporté ce que d'autres tourmens n'avoient pas obtenu : Leur nudité est extrême .

Thren.
5. 10.

puisqu'ils n'ont ni de quoi se revêtir le jour , ni de quoi se couvrir la nuit. C'est là où véritablement ils sont étrangers , & où personne ne les loge : exposez tout le jour à l'ardeur d'un climat brûlant , & la nuit enfermez dans un cachot humide & infect , ils portent envie aux *Oiseaux & aux Renards* , qui du moins ont leurs nids & leurs tanières. C'est parmi les Captifs que les malades sont véritablement malades , privez de toute consolation pour le corps & pour l'esprit , souvent abatu & réduit au desespoir. Là enfin , on trouve des prisonniers qui sont dans les fers , non *comme voleurs impies ou homicides* ; mais par l'attachement qu'ils ont à la Religion. C'est ce que j'ai vû , mon Pere : vos yeux en ont aussi été témoins. Depuis ce temps-là que vous ont paru les miseres , qui dans ce pays trouvent tant de mains charitables qui les assistent ? qui donnent lieu à tant de nouveaux Etablissmens ? & qui fournissent à l'ingenieuse charité des Fideles de quoi s'exercer chaque année en quelque nouvelle maniere ? Et cependant ces pauvres tels que nous les avons vûs demeurent sans secours. Avec quelle sureté attend-on le Jugement de Dieu ?

Je lui répondis que ç'avoit toujours

Lrc 9.
58.

1. Pce.
4. 15.

été ma surprise de voir tant de personnes employées à différentes œuvres de miséricorde , & si peu qui contribuent à celle ci , dans laquelle seule on les exerce toutes d'une manière éminente ; car pour entrer dans la pensée de S. Cyprien , dans les autres occasions JESUS-CHRIST dira simplement : *J'ai eu faim & vous m'avez donné à manger , j'ai eu soif & vous m'avez donné à boire , j'étois é-* Matth.
25.35 *tranger & vous m'avez logé , j'étois nud & vous m'avez revêtu , j'étois infirme & en prison & vous m'avez visité : mais dans celle ci , il rendra un témoignage plus glorieux : vous ne m'avez pas seulement donné à manger & à boire dans la faim & la soif qui me pressoit : mais vous m'avez remis en état de regagner mon pain , & rapelé dans le sein de l'Eglise où je puis recevoir avec abondance le vrai pain de la parole & des Sacrements dont j'étois privé. Vous ne m'avez pas seulement logé pour une nuit , mais dans mon exil vous m'avez rendu aux douceurs de ma patrie , vous ne m'avez pas seulement revêtu dans ma nudité ; mais vous m'avez remis en possession de tout mon bien : Enfin j'étois malade & sans secours pour le spirituel aussi bien que pour le temporel , languissant dans les tenebres & l'ombre de la mort , & non*

content de me visiter vous m'avez rendu la vie & la liberté.

C'est, mon Pere, c'est ce que vous devez prêcher par tout. Croyez que la Commission du Prophète Isaye vous regarde. Recevez pour vous l'ordre que l'Esprit de Dieu lui donne, & qu'il rapporte dans le 58. Chapitre de sa Prophétie. Desabusez les Fideles au sujet des œuvres de pieté : dites leurs qu'elles ne consistent pas à jeûner souvent, à s'attenuer le visage, à avoir un air triste & affligé, à se revêtir d'un sac ou se couvrir de cendres, pendant qu'ils négligent les œuvres de Misericorde. Mais dites
 7. 6 7. leur : *Voici, dit Dieu, le jeûne qui m'est agréable ; brisez les liens qu'à forgez l'impieté, adoucissez le poids des fardeaux qui accablent vos Freres, rendez la liberté à ceux dont le courage est abatu, & delivrez les du joug insupportable qui leur est imposé. Rompez votre pain en faveur de ceux que vous voyez pressés de la faim : ramenez chez vous ceux qui sont bannis & étrangers : couvrez leur nudité, & ne méprisez pas votre chair. Dans ce peu de mots le Prophète réunit tout ce que les Captifs exigent de nous, rompre leurs fers, ouvrage de l'iniquité, relever leur courage abatu, leur donner du pain, finir leurs banissemens & les rapeler chez*

eux. Si ces œuvres de miséricorde sont d'un si grand mérite devant Dieu, lorsqu'on les exerce envers ceux qui ne souffrent des misères que pour s'être indiscrettement endettés ; en quelle considération seront elles lorsqu'on les exercera envers ceux que la seule constance en la Foi retient dans un exil bien plus dangereux, sous des fers bien plus pesants, dans des travaux bien plus durs & dans un accablement bien plus digne de compassion. Cependant on ne peut rien ajouter aux promesses que le Seigneur attache à ces devoirs de charité ; faire part de ses plus pures lumières, rendre une prompte santé, faire précéder la Justice. v. 1. & la gloire devant les pas de ceux qui s'en acquittent ; c'est ce que l'Esprit de Dieu promet, à quoi il ajoute : *Alors tu invoqueras & le Seigneur t'exaucera : tu crieras & il te dira : me voici ; si tu as seulement le soin d'ôter la chaîne du milieu de toi, ne te contentant pas de paroles sans effet on de signes inutiles.*

Tout le reste de ce Chapitre comme vous voyez, mon Pere, n'a pas besoin de Commentaire. Les promesses y sont claires & magnifiques : faire naître la lumière du fond des tenebres, & les changer en un éclatant midi ; Entrer dans le repos du Seigneur, qui promet de rem-

plit l'ame de divines clartez , & de la rendre comme un Jardin toujours arrouse , ou comme une source féconde , dont les eaux ne tariront jamais : devenir enfin un objet particulier de la Providence de Dieu : n'est-ce pas la de quoi animer le zele & la ferveur de ceux qui lisent ou qui entendent ces promesses ?

J'ajoutai : quand Dieu ne s'en seroit pas expliqué par ce Prophète , ne nous l'a-t'il pas fait assez comprendre dans tant d'exemples que nous avons vûs sur ce sujet ? A-t'il jamais fait quelque faveur signalée à aucun de ces Grands hommes dont nous avons déjà admiré la charité , qu'il ne la leur ait fait mériter par quelque démarche en faveur des Captifs ? Tous les Juges d'Israël ne doivent-ils pas leur Elevation & les Eloges que la Sagesse leur donne au bonheur qu'ils ont eu d'être choisis pour délivrer le Peuple d'Israël de ses diverses servitudes ? Ne fût-ce pas au retour de la fameuse expedition où Abraham retira Loth & tant d'autres Captifs du pouvoir de ceux qui les avoient pris , que Melchisedech vint au devant de lui , & lui donna ces amples benedictions qui en ont fait le premier de tous les Patriarches. Moïse ne vit d'abord le Seigneur que dans un Buisson , encore lui

défendoit on d'approcher : Mais dès qu'il eut retiré son Peuple de l'Égypte , il fut admis à cet intime & ineffable familiarité qu'il eut avec Dieu sur la Montagne ? Joseph ne monta-t'il pas sur le Trône après qu'il eut exercé sa charité envers ceux qui étoient avec lui dans la prison ? Par quelle vertu Tobie s'attira-t'il cet honneur de voir un des premiers Anges descendre du Ciel , afin de faire rentrer la joye l'abondance & la prospérité dans sa famille ? Ne fut-ce pas cette grande assiduité qu'il eût à donner aux Captifs ses Confreres tous les secours qui étoient en son pouvoir ? En quel lieu le Prophète Ezechiel fut-il honoré de ses admirables Revelations qui font le sujet de ses Propheties ? N'écrivit-il pas lui-même comme une circonstance remarquable , que c'étoit au milieu des Captifs que sa charité lui faisoit rechercher afin de les consoler ?

Et si des Justes il faut passer jusqu'aux pecheurs les plus endurcis , qui procurera le don d'une salutaire penitence à Nabucodonosor ? Quelle distinction de ce Roi & de Pharaon , dont la cause étoit si semblable ? Tous deux , dit S. Augustin , étoient Rois , tous deux Idolâtres & Impies , tous deux persecuteurs du Peuple de Dieu , tous deux frappez de sa

main : & cependant l'un s'endurcit & meurt dans l'impenitence , & l'autre se reconnoît & rend gloire à Dieu. Le S. Esprit ne nous insinuë t'il pas assez ce qui a occasionné le bonheur à celui-ci ? Nabuconodofor touché de Dieu écoute Daniel qui lui découvre une ressource aux malheurs dont il est menacé , lui conseillant *de racheter ses pechez par des aumônes* , en faveur des Fideles Captifs en Babylone : car on nē peut douter que Daniel ne les lui recommandât particulièrement , afin que des mains plus pures s'élevassent pour lui vers le Ciel , & lui obtinssent une plus prompte miséricorde. Au contraiaie , Pharaon averti , pressé , menacé par Moÿse de la part du Seigneur , endurecit son cœur à la voix de Dieu & aux cris de ceux qu'il opprime : Et bien loin de relâcher ou d'adoucir le joug de tant de Fideles Captifs, il apesantit leurs fers , redouble leurs travaux , & mettant le comble à sa cruauté , il le met à son impenitence.

A ce moment son Valet le vint avertir que l'heure qu'il lui avoit marquée approchoit : ce qu'ayant entendu , il se retourna vers moi pour me dire en soupirant : on me prie d'aller ce soir à un festin malgré toutes mes précautions , plusieurs de mes amis sçavent que je suis

Daniel.
4 14

ici. Si je les croiois je serois souvent en regale : mais quelle apparence me dit-il que je mene ici la vie du mauvais Riche , ayant vû tant de pauvres Lazares abandonnez. Je vous avouë qu'on ne me prie jamais sans que je r'apelle à mon esprit ces menaces terribles , que Dieu fait aux riches voluptueux & insensibles par le Prophète Osée : *Malheur à vous qui vivez en Sion dans l'abondance & qui elevez en dignité entrez dans les Assemblées d'Israël avec une pompe fastueuse : Vous qui possédez plus de terre que tous les peuples voisins , & qui ne pensez pas que Dieu vous reserve pour le jour de l'affliction : Vous qui dormez sur des lits d'ivoire , & ne cherchez qu'à satisfaire votre mollesse : Vous qui mangez les mets les plus exquis & beuvez le vin à pleine coupe : Vous qui joignez la douceur de vos voix avec le son des Instrumens , & qui vous parfumez de senteurs précieuses , pendant que vous demeurez insensibles sur l'affliction de Joseph.* On ne peut exprimer plus clairement combien Dieu deteste l'insensibilité des grands & des riches sur la captivité de leurs Freres qui souffrent le sort de Joseph , étant vendus aux Infidelles , opprimez injustement , chargez de fers & réduits à l'extremité : pendant qu'ils vivent dans le

Osée 6.

ibid.

faite & la mollesse , & qu'ils ne se refusent rien de ce qui peut flâter leur chair & nourrir leur volupté : mais voyez, ajouta-t'il en prenant la Bible, de quels châtimens ces cruels voluptueux sont menacez au même endroit : *Le Seigneur a juré par lui même qu'il perdra sans ressource cette faction de voluptueux , qu'il ruinera leurs maisons grandes & petites & les détruira, qu'il effacera leur mémoire, en sorte qu'à peine il se trouvera un homme pour ensevelir leurs os : qu'abandonnez à toute la dureté de leur cœur , ils deviendront comme ces rochers au travers desquels ni les chevaux ni les bœufs ne peuvent passer pour labourer. C'est à dire , qu'ils deviendront incapables d'aucun bien , que non plus qu'à Pharaon , ni les avertissemens, ni les corrections , ni les menaces ne leur feront pas plus d'impression que le foc de la charuë sur la dureté des Rochers , & que de leurs cœurs incapables d'être labourez on ne pourra plus esperer aucun fruit.*

Je ne m'étonne pas Mr , lui dis-je, si ayant l'esprit rempli de ces reflexions on vous fait peine quand on vous invite à manger. Le chagrin que vous me marquez en cette occasion me fait souvenir d'un beau trait de la Vie de S. Germain Evêque de Paris. Fortunat écrit de

Fort. c. 27
la vic.

de Saint
Germ.
c. 23.

Lui que quand on le prioit à manger, il ne se mettoit jamais à table qu'auparavant il n'eût fait la quête, & n'eût engagé tous les conviez de fournir au moins de quoi racheter un Captif, qu'autrement il n'étoit pas possible de le résoudre à manger un morceau. Sans doute il avoit médité comme vous cét endroit du Prophète Osée, qu'il s'en faisoit la même application. La charité de ce saint Prélat à l'égard des Captifs, sembloit le rendre responsable de tout ce qu'ils souffroient : Delà vient que ses profusions pour les racheter alloient au delà de tout ce qu'on peut dire.

On ne sçauroit, dit ce fidele Historien, marquer ni le nombre des personnes, ni même toutes les Provinces où il a étendu cette misericorde. Les Espagnols, les Hybernois, les Bretons, les Gascons, les Saxons, les Bourguignons en peuvent rendre témoignage, il régloit sa joye ou sa tristesse sur les sommes ou sur le peu d'argent qu'il pouvoit recueillir pour satisfaire à cette charité.

Ce grand Saint, mon Pere, étoit pénétré de la verité dont nous nous entretenons. Il sçavoit de quels châtimens Dieu menace particulièrement ceux qui sont établis en dignité, s'ils n'exer-

cent cette miséricorde. Combien ne pourrions nous pas ajoûter de Textes de la même force que celui que nous venons de voir ? Qui ne tremblera lorsqu'on entend Jeremie prédire la captivité du Roi Sedecias & des riches de Juda avec la ruine entiere de Jerusalem ? Vous sçavez quel en fut la cause : Le Prophète le dit au même endroit au Nom du Seigneur : parce que vous ne m'avez pas voulu écouter lorsque je vous commandois d'annoncer la liberté chacun de vous à son Frere , chacun à son ami.

Jerem.
34. 17.

Pardonnez moi Mr , lui dis je , si je vous represente que le Prophète en ce lieu parloit de la liberté , que les Juifs étoient obligez de donner à la fin de chaque semaine d'années à leurs Freres , qui s'étoient vendus à eux pour subsister , ou qui leur étoient asservis pour dettes. Je le sçai , mon Pere , & c'est delà d'où je tire un Argument plus fort contre la dureté des riches impitoyables envers nos Captifs. Retenir dans la servitude ceux que la nécessité avoit asservis à leurs Freres , étoit devant Dieu une de ces cruautés qui crient vengeance devant son Trône , qui l'engagent à traiter ces Maîtres insensibles dans toute sa fureur. Quel sera donc le crime que Dieu imputera , quelle sera la vengeance que sa Justice exercera.

ra sur ceux qui n'annoncent pas la liberté à leurs Freres tombez dans une servitude bien plus dure , asservis à des Tyrans implacables Ennemis de la Religion , sans avoir rien fait qui ait dû les réduire en ce pitoyable état.

Si vous voulez , mon Pere , voir une peinture terrible de ce que Dieu leur reserve , consultons le Prophète Zacharie. Nous prîmes le Livre , & je lûs l'onzième Chapitre tout entier , sur lequel il fit ces Réflexions. N'est ce pas au sujet des Captifs plus qu'en aucune autre occasion , que le Seigneur a lieu de dire aux grands , aux riches , & sur tout aux Pasteurs : *Paissez ces Brebis que vous voyez destinées à la boucherie : que leurs Maîtres égorgent sans compassion , & qu'ils exposent en vense en disant : Dieu soit beni ; voilà de quoi nous enrichir , pendant que leurs propres Pasteurs n'ont que de la dureté pour elles.* On ne peut exposer plus nettement ni plus fortement le déplorable état des Captifs , qui sont en effet , comme des brebis abandonnées de ceux qui ont obligation de les repaître , & abandonnez à la fureur des Maîtres Barbares qui les vendent & les égorgent sans compassion , & qui blasphèment le Seigneur , triomphant de l'heureuse proye qu'ils croyent

avoir faite. Mais si le sort de ces tristes victimes est à plaindre, tremblons pour ceux qui pouvant les soulager ne le font pas. Lisez le verset 8. *Mon cœur s'est resserré à leur égard, parce que leur ame m'a été infidelle, & j'ai dit : Je ne serai plus votre Pasteur. Que qui meurt, meure ; que ce qui est égorgé soit égorgé ; & que ceux qui échaperont du carnage se devorent les uns les autres.*

Après ces menaces, Mr, je conçois la raison pour laquelle les Saints sont entrez dans de si grandes allarmes à la premiere nouvelle de la captivité de quelques-uns de leurs Freres, & si pour lors ils ont autant pleuré sur eux-mêmes comme sur le sort des Captifs. Ils ont toujours craint les maux dont la Justice divine menace ceux qui apprennent ces malheurs extrêmes, & ne cherchent pas à y remedier. Jeremie dans ses Lamentations, pleure sur soi-même autant que sur Jerusalem.

1. Mach.
2. 7.

Guill.
Tyr.
Supr.

Matathias s'écrie, *Malheur à moi qui ai vu enlever en captivité ce qui étoit de plus précieux.* Les Peres du Concile de Clermont ne cessent de dire : *Malheur à nous, malheur à nous.* Quand on leur fait le recit de ce que souffroient leurs Freres chez les Sarrazins : & il n'est point de Chretien qui n'en fist autant s'ils y faisoient une serieuse reflection.

En effet , Mr , sans toutes ces menaces & ces promesses , ne suffiroit il pas d'exposer à des Fideles que c'est JESUS-CHRIST qui souffre dans les Captifs , & qu'ils doivent s'attendre qu'ils seront traitéz selon la mesure de la charité qu'ils auront ou exercée ou refusée dans cette pressante necessité ? Que peut on ajouter de plus fort pour les faire penser à leurs interêts ? Ce fut le tour d'Eloquence que prit S. Chrysostome pour toucher ses Auditeurs de la maniere dont nous avons dit : J'ai ici un fragment de ce Sermon : Voici comme il fait parler JESUS-CHRIST en la personne des Captifs, en s'adressant au Riche : " Je suis ré-
duit dans les fers à implorer ta mise-
ricorde. Ce n'est point pour te prier
ou pour t'obliger de les rompre & de
me délivrer : il t'en couteroit peut-être
trop , je ne te demande qu'une chose ;
me la refuseras-tu ? que tu me re-
garde Captif , & que tu m'accorde
ce regard pitoyable , du moins pour
l'amour de toi. C'est une grace que je
te conjure de m'accorder. Si tu le fais
je serai satisfait , & par cela même je
t'accorderai le Ciel. Tu sçais de quels
fers , & de quelle servitude , & à quel
prix je t'ai délivré. Mais pour moi , qui
suis Esclave à mon tour , je ne te de-

Hom.
19 in
Epist ad
Rom.

„ mande qu'une chose ; de ne détourner
 „ pas tes yeux de sur moi , & de ne dis-
 „ simuler pas mes chaînes : mais de me
 „ consoler du moins de quelqu'un de tes
 „ regards si tu l'as agreable. S. Chryso-
 stome poussant cette figure avec toute
 l'ardeur de son zele & la force de son
 Eloquence , émut tellement ses Audi-
 teurs , qu'il fut obligé de se taire afin
 de donner cours à leurs larmes. Si vous
 le voulez , Mr , nous finirons aujourd'hui
 de même.

VI ENTretien.

De la compassion qu'on doit aux Captifs.

DEpuis ma dernière visite je fus plu-
 sieurs fois chez nôtre vertueux Ec-
 clesiastique sans le trouver ou le parler,
 je m'aperçûs qu'il cherchoit à m'éviter :
 Tantôt ne se trouvant point chez lui :
 tantôt prétextant quelque affaire qui l'o-
 bligeoit de sortir : tantôt me donnant
 quelque honnête défaire ; en sorte que
 je ne pus m'empêcher de lui marquer
 que j'apercevois en lui du changement
 à mon égard. J'aurai toujourns , mon Pe-
 re , me dit-il , toute l'estime & l'atta-
 chement que je dois à vôtre personne :

mais je ne puis vous dissimuler que je me repens de m'être un peu trop ouvert à vous. Est ce donc ainsi, mon Pere, qu'on produit les gens malgré qu'ils en ayent ? Il y a quelques jours que la Relation de vôtre Voyage de Barbarie m'est tombée entre les mains : mais la lecture de vôtre dernière Lettre m'a fait rougir plus d'une fois, vous m'y avez désigné avec des caractères si particuliers, que pour peu qu'on connoisse les principales de mes avantures, il est facile de sçavoir de qui vous parlez. Vous n'avez rien omis de tout ce que je vous ai dit en secret, & vous y avez ajouté tout ce que vôtre charité vous a fait penser de moi ; vous m'y érigez aussi en Maître, comme si en vous épanchant mon cœur, je vous avois donné de nouvelles lumieres sur un sujet dont vous êtes incomparablement mieux instrui que moi. Ce n'est point ainsi qu'on en use envers ses amis. Ce que vous avez dit d'avantageux de moi inspire un secret desir de me connoître : & ce que vous en avez marqué de particulier fait bien tôt tomber les soupçons sur moi. Déjà plusieurs depuis que je suis ici m'en ont voulu faire compliment.

Hé, quel mal, Mr, lui dis je, vous arriveroit-il, quand on vous soupçon-

neroit d'avoir pour les Captifs les sentimens que vous m'avez marquez, votre modestie n'est-elle pas assez ménagée dans une Lettre où l'on ne voit ni votre nom ni votre naissance ni votre famille ? Mais pour votre Exemple, devois-je le taire ? N'en ai-je pas tiré de grands avantages pour ceux que vous aimez ? Les lumieres dont vous m'avez fait part, les sentimens que vous m'avez confiez ont paru si dignes de l'Esprit Chrétien, & ont si fort touché ceux qui sont sensibles à la charité que vous n'avez pas lieu de vous repentir des confidences que vous m'en avez faites. C'est, Mr, au nom de cette même charité que je vous conjure de continuer à me faire part de tout ce que vous avez remarqué sur ce sujet. Vous sçavez qu'il n'est que trop inconnu.

Il demeura quelque temps dans le silence : mais enfin sa ferveur l'emportant sur son humilité, je m'aperçus qu'il étoit prêt de m'ouvrir son cœur à l'ordinaire. Ce qui m'engagea à lui dire pour le presser davantage. Il n'en va pas de même, Mr, de cette œuvre de miséricorde, comme des autres qui s'exercent envers ceux dont les besoins sont assez connus. Il suffit de secourir ceux-ci en particulier, & de soulager leurs necessitez

sans en parler à personne ; mais au sujet des Captifs , il faut paroître pour eux , il faut parler pour eux , il faut leur servir de voix & d'interprète , puisqu'ils sont dans l'impuissance de montrer par eux-mêmes leur misere , & d'exposer les perils où ils sont : il faut faire entendre aux Fideles quelle est la compassion qu'ils leurs doivent. Je vous avoué que la publication que j'ai faite de nos Entretiens a Tripoli a déjà eu un assez bon succès. C'est ce qui me rend si ardent & si assidu à me rendre ici près de vous. Continuez donc , Mr , & souffrez que je vous invite avec les paroles du Sage , de faire cette charité aux Captifs dont les interêts vous sont si chers : *Prêtez vôtre bouche au muet , & parlez en faveur des Enfans étrangers :* ou comme porte l'Hebreu , de ceux qui sont retranchés , & qui ont le malheur d'être séparés du commerce de leurs Freres. : *Aperi os tuum muto & causis omnium filiorum qui pertranscunt.* Hebr. *Filiorum excisionis.* A ces paroles il prit la Bible , & ayant trouvé ce Passage immédiatement suivi des Eloges que le Sage donne à l'Eglise sous la figure de la femme Forte : après quelques momens de reflexion son zele s'échauffa , & en faisant une application assez juste à nôtre sujet :

PROV. 31

74 *La Tradition de l'Eglise*

il dit avec son onction ordinaire.

Mon Pere, remarquez qu'après un avis si judicieux, le Sage se trouve tout d'un coup transporté dans ces temps heureux où l'Eglise devoit paroître dans toute sa ferveur & sa beauté: comme pour nous dire: que cette charité qu'il vient de recommander devoit paroître en cette Epouse dans l'éclat de sa plus grande Sainteté.

Qui trouvera cette femme Forte? Qui sera assez heureux de vivre dans ce temps où elle paroitra telle que je la vois en esprit? quand elle tirera son prix de loin & des pays les plus reculez, ce qu'elle fait dans la charité qu'elle exerce envers ceux que le malheur a enlevez dans les terres Infideles. C'est sur ces ennemis qu'elle remportera de si précieuses dépouilles, & si nombreuses que le cœur de son Epoux se reposera en elle de tout ce qui les regarde.

Ces applications, Mr, me paroissent justes, *c'est en cela quelle a rendu à son Epoux le bien & non le mal; reconnoissant le bien fait de la redemption par les Redemptions frequentes & nombreuses quelle a faite dans tous les jours de sa vie, qui sont les siècles de toute sa durée.*

Elle a cherché la laine & lin, conti-

na l'Ecclésiastique , elle a travaillé avec le conseil de ses mains. Voilà ce que l'Eglise fait dans la paix pour ceux de ses Enfans qu'elle retient dans son sein , elle les rechauffe , elle les forme à un travail judicieux. Mais lorsque la persécution enleve les autres en captivité dans les pays Barbares : Elle est comme un vaisseau Marchand qui trafique au loin pour apporter son pain.

Il me semble , Mr , que le Sage devoit plutôt dire : pour y porter son pain : si ce n'est peut être que la nourriture de ses Enfans est la sienne , ou bien que la charité est ce qui nourrit l'Eglise & entretient toute sa vigueur.

Ajoutez , repliqua-t'il , selon quelques éditions qu'on peut lire ; *qu'elle apporte de loin des richesses.* Quoiqu'il en soit la persécution qu'on fait aux Captifs est proprement. cette nuit où elle se leve pour donner la proie à ses Domestiques , pendant qu'elle distribue la nourriture à ses Servantes : excellente expression , si par les Domestiques & les Servantes nous entendons les forts & les foibles qui sont dans l'Eglise : Elle donne une simple nourriture à ceux-ci : mais pour les forts & les ames genereuses , elle leur apprend à ne vivre que du butin , & à se soutenir leur ferveur que par la proie

que leur charité enleve aux ennemis du Peuple de Dieu en délivrant leurs Freres.

C'est là ce Champ fertile qu'elle achete à quelque prix que ce soit après l'avoir bien considéré : C'est la Vigne qu'elle plante & cultive de ses propres mains : C'est le langage des Peres, qui nous ont appris que le sein des Captifs est un Champ où l'on sème fructueusement : que ce sont des vignes abandonnées, mais qui rapportent beaucoup de fruit pour peu qu'on les cultive. Ainsi je ne suis pas surpris si l'Eglise les juge si dignes de sa considération : & si elle n'épargne rien pour les acheter : si pour ces genereux efforts elle ceint ses reins & fortifie ses bras : Réveillant toute la tendresse, & si je l'ose dire, remuant les entrailles de sa misericorde, & usant des dernières profusions de sa charité, comment feroit-elle autrement ? Instruite du S. Esprit, & sage par son experience : Elle a goûté & connu combien ce trafic est avantageux : & ainsi il ne faut pas craindre que cette charité qui est sa lampe ardante s'éteigne jamais dans la nuit, quelque rigoureuse & quelque longue qu'elle soit. C'est un grand éloge pour elle : de porter sa main à ce qu'il y a de plus fort ou de plus difficile ; pendant que ses doigts ne
negligent

negligent rien de ce qui est de plus aisé. Voulez-vous sçavoir en quoi. Elle ouvre sa main à l'indigent : voilà ce qu'il y a d'aisé, de soulager la faim, la soif, & les autres nécessitez qu'elle a devant les yeux, & dont le fuseau ou un travail moderé lui donne les moyens. Mais voici ce qu'il y a de fort : Elle étend les bras vers le pauvre : ou comme nous lisons dans l'Hebreu : Elle envoie ses bras vers ceux qui souffrent l'injustice.

L'expression est singuliere, lui dis-je, d'envoyer ses bras vers les persecutez : & nous marque combien cette charité qui s'exerce au loin est genereuse, & quels efforts fait l'Eglise pour l'exercer, envoyant ses bras pour ce Ministère, pendant qu'elle se contente d'ouvrir simplement la main dans les autres occasions.

Après cela vous voyez, mon Pere, que tant qu'elle perseverera, le Sage a bien lieu de dire : qu'elle ne craindra point pour sa maison les froideurs de la nége ; car tous ses Domestiques sont doublement vêtus. Non tant qu'elle leur apprendra à joindre ainsi la charité à l'égard du prochain à l'amour qu'ils doivent à Dieu, elle n'a rien à craindre, ni pour les temps de la persecution, ni qu'elle voye les siècles où la charité sera refroidie. Mais au contraire, elle pa-

E

roîtra dans sa splendeur & dans l'éclat que l'Esprit de Dieu nous exprime figurément quand il ajoûte : *qu'elle s'est fait des vêtemens précieux , & que son habit est la pourpre : & que son Epoux en sera glorifié dans l'assemblée des Justes* , ou de ceux qui jugent sainement de toutes choses. Qu'il est glorieux en effet & à JESUS-CHRIST & à l'Eglise qui suivant son Esprit n'épargne rien pour soulager ceux qui souffrent pour son Nom ! Elle emploie le travail de ses mains. Elle vend tout , elle livre ce qu'elle a de plus précieux ou de plus nécessaire jusqu'à *donner sa ceinture au Cananéen* ; ce qu'elle fait toutes les fois qu'elle vend ses Ornaments les plus riches , & qu'elle en donne l'argent aux Infidèles pour le rachat des Captifs. Ce qui la fait paroître bien plus magnifiquement parée aux yeux de Dieu , qui dans ce dépouillement la voit *revêtuë de force & de beauté* , & lui promet *de la joye pour le dernier jour* , où il rendra Justice à toutes les œuvres de miséricorde. Avec cét éclat , ces promesses , & après ces exemples n'est-elle pas bien reçûë à *ouvrir la bouche à la Sagesse* , & à *porter une loi de clemence sur la langue*. Prêchant la miséricorde à ses Enfans , qui excitez par cette loi de clemence , apprennent à *ne point manger*

leur pain dans l'oïſiveté , & publient par tout combien elle est heureuſe , & quelle louange elle reçoit de ſon Epoux.

Voilà , mon Pere , les effets & les benedictions de cette charité : *les Enfans* de l'Egliſe qui écoutent en cela leur Mere , *s'élevent* au deſſus de leurs propres interêts , afin d'exercer la miſericorde : les malheureux Esclaves juſqu'alors abatus , *s'élevent* de leur côté par l'eſperance qu'on leur donne , ou la liberté qu'on leur procure : & les uns & les autres *publient* qu'elle est bienheureuſe , d'avoir des Enfans dignes de ſon Epoux depuis que la charité a exercé les uns & que la patience a éprouvé les autres.

Donnez moi une ame qui ſuive cét Eſprit : ce ſera une ame vraiment forte : & l'Eſprit de Dieu lui rendra ce témoignage : *beaucoup de filles ont amasſé des richesses ; mais vous les avez toutes surpassées* : tant est grande la récompense attachée à cette œuvre de miſericorde.

Je m'apperçûs après cette Paraphraſe qu'en fermant le Livre il vouloit finir la Converſation. Mais afin de la continuer, je lui dis : qu'on feroit un grand plaisir aux ames curieuſes d'amasſer ce grand nombre de richesses ſpirituelles , de leur apprendre plus en particulier les divers



moyens dont l'Eglise s'est servie pour exercer cette œuvre de miséricorde, afin d'entrer dans son Esprit & d'en imiter la pratique.

Il me dit que nous en avons assez parlé dans tous nos Entretiens : mais comme j'insistois à vouloir entrer plus en détail, il me dit : il est facile, mon Pere, de les contenter sur ce sujet pour peu qu'on leur fasse faite reflexion sur ce qui s'est passé dans tous les siècles, dont nous nous sommes assez entretenus. On y verra que la compassion sincere & cordiale est la premiere chose que l'Eglise a crû devoir à ses Enfans, dès qu'elle a appris le malheur où ils étoient tombez, & les perils où ils étoient exposez par la captivité. Pouvoit elle refuser ce juste sentiment ? *Qui est ce d'entre les Enfans qu'elle voit infirme sans ressentir son infirmité ? Qui est-ce qu'elle voit scandalisé & au péril de se perdre sans que son zèle s'enflâme à la vûe de ce danger ?*

2. Cor.
xi. 19.

En effet, lui dis-je, n'avons nous pas vû combien les Papes, les Evêques & tous les Fideles s'abandonnoient autrefois à la compassion, lorsqu'ils voioient des Fideles enlevez en captivité.

En peut-on marquer davantage, reparait il, reprenant le cours de plusieurs siècles, l'Eglise dans Antioche s'attendrit

sur les besoins des Chrétiens persecutez à Jerusalem, & gemit sur leur extrême necessité.

L'Eglise à Carthage pleure avec S. Cyprien l'enlevement des Fideles de Numidie, comme si chacun avoit vû enlever son Pere, sa Mere & sa Sœur. L'Eglise réunie à Milan avec S. Ambroise s'attriste sur le malheur des Fideles que la persecution des Heretiques a réduits aux fers; Elle estime comme écrit ce S. Evêque qu'il faudroit être plus dur que le bronze, & avoir dépotüillé tout sentiment d'humanité pour n'y être pas sensible. L'Eglise de Constantinople sous S. Chrysostome s'abandonne à de pareilles allarmes à la seule exposition d'un malheur semblable; qu'il décrit avec son Eloquence ordinaire. La Solitude même a vû dans une infinité de ses Saints habitans, une illustre portion de l'Eglise fondre en larmes à la nouvelle d'une pareille calamité: Les Deserts se virent abandonnez de leurs Solitaires, qui rentrèrent dans Antioche dans le dessein de prévenir ou d'adoucir les rigueurs de la servitude où cette Ville alloit tomber.

L'Eglise Romaine, comme nous avons vû dans Eusebe & les autres Auteurs de l'Histoire Ecclesiastique, s'est renduë de

tout temps sensible à la captivité des Chrétiens les plus éloignez. Enfin, l'Eglise Universelle Assemblée dans les Conciles Generaux, où l'on a pressé les Croisades, s'est vüe toutes en pleurs à la seule nouvelle des miseres & des perils où les Conquêtes des Sarrazins exposoient ceux de ses Enfans, qui avoient le malheur de tomber sous leur puissance. En toutes ces occasions elle plaint leur misere, elle envoye ses Prédicateurs, elle fait écrire ses Docteurs, elle arme ses Princes, elle excite ses Enfans à gemit avec elle. Qui osera s'en défendre & se dire Enfant de l'Eglise?

Syr. 1.
c 10.17.

Ce que vous me dites, Mr, des Solitaires me fait souvenir de ce qui se passa dans le dixième siècle dans la fameuse Abbaye de Cluny, où il ne fallut qu'une seule Lettre de quatre lignes pour mettre tous ces saints Solitaires & tout le pays voisin dans les larmes & les gémissemens. S. Mayeul Abbé revenant de Rome, avoit été pris par les Sarrazins de Freffinet avec une grande troupe de gens de divers pays, qui s'étoient crûs en sureté à la suite d'un si saint homme. Ce saint Abbé qui ne respiroit que le Martyre, n'eut jamais tant de joye que lorsqu'il se vit surchargé de fers, pour avoir prêché à ces Infidelles l'excellence

de nôtre Religion & la fausseté de l'Alchoran. Il se tenoit glorieux de porter le reste de ses jours la cicatrice d'une playe qu'il avoit reçûe en couvrant de sa main un de ses serviteurs prêt à être percé d'un dard lancé par un Sarrazin du haut d'une Roche. Mais il étoit inconsolable sur la misere & les perils de tant de Fideles arrêtez à sa suite, & presqu'à son occasion. Ce fut ce qui l'obligea d'écrire ce peu de mots aux Moines de son Abbaye. A Messieurs & mes Freres de Cluny Frere Mayeul malheureux Captif. Les torrens de Belial m'ont environné, les filets de la mort m'ont prevenu. Maintenant donc envoyez s'il vous plaît la rançon pour moi & pour ceux qui sont avec moi.

Cette Lettre, continuë l'Auteur de sa Vie, apportée à Cluny y causa un extrême affliction, & dans tout le pays. On vendit tout ce qui servoit à l'Ornement du Monastere. Et plusieurs gens de bien contribuant encore de leurs liberalitez on amassa une assez grosse somme pour les racheter tous.

Il me répondit à ce recit qu'on pouvoit voir bien des Exemples semblables dans les Solitaires, qui s'étudiant à s'élever au dessus de tous les biens & de tous les maux de la vie, se sont faits une

Religion de se rendre sensibles aux maux des Captifs. Il s'en est même trouvé qui pour les sentir plus vivement & ne les jamais oublier, se sont eux mêmes emprisonnez & mis aux fers pour le reste de leurs jours. Tel fut saint Senoch dont parle S. Gregoire dans les Vies des Peres, qui se fit reclus proche Marmoutier, & qui avec son abstinence & son Oraison continuelle, portoit une chaîne de fer aux pieds aux mains & au cou. En cét état il pensoit continuellement aux Captifs, & prêchoit pathetiquement leurs maux à ceux qui le venoient visiter, ses predications si sensibles avoient un tel effet qu'on compte plus de deux cens Captifs rachetez par les aumônes qu'on lui faisoit. Si l'on n'employe pas un moyen si violent pour toucher les Chrétiens sur le malheur de leurs Freres, je souhaiterois du moins, Mr, avoir quelque monument précieux qui pût leur remettre souvent devant les yeux l'image sensible d'une calamité qu'on oublie si aisément.

Vous ne pouvez, mon Pere, en trouver un plus beau, plus sensible & plus familier, sur tout à ceux à qui l'Eglise met le Psautier en main, que le Pseaume 106. Il suffiroit de le reciter souvent dans l'Assemblée des Fideles pour pro-

duire tout l'effet que vous demandez. Là le Roi Prophète entre dans un détail si vif & si clair des maux qui accompagnent la captivité d'un peuple fidele chez les ennemis de la Religion ; il y donne des traits si ressemblans , il y ajoute des motifs si pressans , que rien n'est plus capable de frapper l'imagination , & de remuer le cœur de ceux qui le chantoient avec attention. Je le conjurai de permettre que j'en eusse la lecture avec lui , lui disant qu'il me souvenoit que le Prophète dans ce Pseaume invitoit les Justes à benir le Seigneur pour les misericordes qu'il avoit exercées en faveur des hommes , & pour les miracles que sa Puissance avoit faits en retirant son Peuple de la servitude d'Egypte. J'ajoutai que les Peres de l'Eglise ont tous remarqué que ce Cantique étoit une excellente action de graces pour les Chrétiens qui chantent cette misericorde infinie , dont Dieu a usé à nôtre égard en nous retirant de la servitude du peché & des maux qui l'accompagnent , dont cette premiere captivité étoit la figure.

Il me repartit , il n'en faut point douter. C'est sous cette double idée que le Prophète chante ce Cantique , tant au nom du peuple Juif , dont il peint la servitude & raconte la Redemption mi-

raculeuse ; qu'au nom du peuple Chrétien dont il décrit Prophétiquement la redemption & la captivité beaucoup plus dangereuse. Mais comme ce saint Roi sur l'idée de la première captivité reveille son esperance & sa reconnoissance , pour remercier Dieu par avance du bien fait de la Redemption qui devoit s'operer par JESUS-CHRIST : une ame fidèle ne devoit-elle pas de cette même Redemption tirer de puissans motifs pour reveiller sa charité au sujet d'une troisième servitude où elle apprend que ses Freres sont en peril.

Lisons , mon Pere , & nous allons voir , qu'on ne peut mieux peindre le bien fait de la Redemption de JESUS-CHRIST , & l'état malheureux d'où il nous a tirez par son Sang : mais aussi qu'on ne peut décrire plus naturellement la triste servitude de nos Captifs , dans lesquels nous devons regarder JESUS-CHRIST qui nous invite à lui rendre la pareille.

Que toutes les Créatures benissent le Seigneur , parce qu'il est bon & que sa misericorde est à perpetuité : Mais entre toutes , que ceux là le publient qui ont été rachetez par le Seigneur : qu'il a , dis je , rachetez de la puissance de l'Ennemi & rassemblez de divers pays , du lever & du

coucher du Soleil , du côté de l'Aquilon & de la mer. Qu'ils disent dans quel état le Seigneur les a trouvez : Errans dans la solitude & dans une terre sans eau , ne pouvans trouver la voye qui conduit à la Cité. Ils souffroient la faim & la soif, & leur ame y succomboit. Dans cét état de tribulation ils ont crié au Seigneur , & il les a tirez de leurs necessitez. Il les a conduits dans le chemin droit , & mis en état d'arriver à la Cité où ils devoient établir leur demeure. Voilà une riche matiere de benir le Seigneur pour ses misericordes, & d'admirer les merveilles qu'il a faites en faveur des Enfans des hommes.

Riche , Mr , & plus qu'on ne le peut penser. Nous avoir tirez de l'égarement où nos ames sans nourriture , sans radresse , sans secours erroient , & s'éloignoient toujours de la voye qui conduit au vrai repos. La riche matiere de benir sans cesse le Seigneur.

Mais le beau motif , mon Pere , & la belle matiere , de reconnoître en quelque sorte ce qu'il a fait pour nous. Car dans cette description , nous trouvons à la lettre le premier degré de la misere des Captifs : à sçavoir l'exil , & ce qu'il leur cause de chagrin. *Ils errent dans d'affreuses Solitudes* , éloignez qu'ils sont de leur pays : Ils sont *sans eau souffrans sans*

consolation : *Ils endurent la faim & la soif : Ils se trouvent souvent réduits à la défaillance : & pour comble de maux , ils n'aperçoivent aucune voye par laquelle ils puissent revenir à la sainte Cité , ou dans le sein de l'Eglise. En cet état ils crient au Seigneur , & le Seigneur nous renvoye leurs cris , nous faisant sçavoir que c'est lui qui souffre en leurs personnes. Quel motif pour ceux qui dans ce Pseaume chantent les miséricordes du Seigneur & les prodiges qu'il a faits pour combler de biens leur ame *vide & affamée*, & les remettre dans le chemin du bonheur.*

Mais ce n'est encore rien , l'état d'où JESUS-CHRIST nous a tirez n'étoit pas un simple égarement , c'étoit encore une cruelle captivité. *Ils étoient assis dans les tenebres & dans les ombres de la mort , Esclaves dans la mendicité & chargez de fers. Etat déplorable ; mais juste punition pour les Enfans d'Adam ; parce qu'ils avoient irrité le Seigneur en violans ses Loix , & qu'ils avoient méprisé le conseil du Tres-Haut. Leur cœur a été humilié dans les travaux , jusqu'à un entier affaiblissement , sans qu'il y eût personne qui les secourût. En ce triste état ils ont crié au Seigneur du milieu de l'affliction , & ils les a tirez de leurs necessitez. Il les a fait sortir*

pour le rachapt des Esclaves. 109
des tenebres & de l'ombre de la mort, &
a rompu leurs liens. N'ont-ils pas grand
sujet de louer le Seigneur pour ses miseri-
cordes, &c.

Ils en ont encore plus, lui dis-je, d'écouter à leur tour le Seigneur qui les appelle à imiter *ses merveilles* dans la Redemption des hommes. Car il ne faut point de Commentaire pour reconnoître dans cette description le second degré de leur misère, qui est *d'être chargez de fers* dans un pays *de tenebres & dans l'ombre de la mort*, où leur cœur *accablé d'ennuis & travaillé* jour & nuit de chagrin, tombe dans *des foiblesses* ou des tentations d'autant plus dangereuses, qu'ils ne voyent *personne qui puisse les secourir.*

Ajoûtez, mon Pere, que c'étoient nos pechez qui nous avoient rendus Esclaves, & c'est leur constance dans la Foi qui appesantit leurs fers. Mais poursuivons. Nous n'étions pas seulement dans l'Esclavage, nous étions encore dans les cachots & le Seigneur a eu la bonté de *briser les portes d'Airain, & de rompre les barres de fer* qui sont nos habitudes & nôtre endurcissement dans le peché, où *une ame a en horreur tout ce qui fait sa vraie nourriture, & s'approche toujours des portes de la mort*: d'où personne

110 *La Tradition de l'Eglise*
n'auroit pû revenir , si Dieu n'avoit en-
voyé son Verbe pour les guerir & les tirer
de la mort.

Il est juste , dis-je , que nous en chan-
tions les misericordes : encore plus ju-
ste que nous les imitions. Nous avons
à rompre *des portes d'Airain & des bar-
res de fer* , dans les persecutions que l'a-
varice & la cruauté inspirent aux Bar-
bares pour empêcher nos Freres de s'é-
chaper. Ce Miracle est digne de la cha-
rité Chrétienne , de les délivrer selon le
Texte de plusieurs Morts : *de interitionibus*
en les tirant du peril de la mort de l'a-
me aussi bien que du corps , dont ils sont
continuellement à la porte.

Si on ne le fait pas , continua-t'il ;
qu'on tremble du moins sous la main
puissante d'un Dieu qui préside à toutes
les révolutions d'ici bas. *Ceux qui voya-
gent sur Mer* éprouvent avec quelle au-
torité il excite & calme les tempêtes à
son gré. Le Psalmiste en fait ici une ma-
gnifique description. Mais ceux qui se
regardent comme voyageurs , & la vie
présente comme une Mer sur laquelle ils
trafiquent , ne manquent pas de recon-
noître les œuvres du Seigneur : Et sça-
vent que si ils souffrent des persecutions
comme des tempêtes , c'est pour faire
connoître la puissance de sa parole , qui

calme les flots & appaise les orages dont les Elûs sont affligez , en leur inspirant d'un côté la patience , & d'autre part commandant la charité aux Fideles à leur égard : ainsi la Providence tire le salut des uns & des autres du même fond , & se sert de ces persecutions pour les conduire tous également au port désiré.

Que ce Pseaume , lui dis-je , me paroît admirable , on y trouve de grands motifs de compassion dans les vives descriptions que le Prophete y fait de la misere des Captifs , de reconnoissance en y répétant les misericordes du Seigneur envers les Enfans des hommes , d'une sainte émulation montrant qu'on peut imiter les plus grandes merveilles de la Puissance , & de la Providence de Dieu dans la redemption des Captifs , & de charité , nous insinuant adroitement l'obligation indispensable d'y repenser souvent ; ayant composé un Cantique exprés afin qu'on ne l'oublie pas.

On pourroit dire encore , mon Pere, un motif de juste crainte par laquelle le Prophète finit en raportant les Miracles que Dieu a faits à cette occasion. Il montre d'un côté les biens dont il a comblé ceux qu'il avoit éprouvez par la captivité : & de l'autre les châtimens dont il affligea ceux qui furent insensibles à leur

112 *La Tradition de l'Eglise*
misere , & qu'ont tout sujet de craindre ceux qui imitent leur dureté : *changer les Fleuves en un Desert , & les pays auparavant si arrousez en des terres sèches & sans eau : rendre leurs terres autrefois si fecondes aussi steriles que si on y avoit semé du sel : faire tomber leurs Princes dans le mépris & les abandonner à leurs égaremens.* Ceux qui sont faits au stile figuré des Prophètes comprennent assez quelle terrible malediction est exprimée dans ce peu de paroles.

Nôtre Entretien fut rompu en cét endroit par une visite qui lui survint mal à propos pour moi , & qui m'obligea de le quitter avec beaucoup de regret , & sans pouvoir convenir d'un jour pour une nouvelle entre-vûë.

VII. ENTRETIEN.

Les divers moyens que l'Eglise a employez pour le secours des Captifs.

Premier
moyen.
La Prie-
re.

Depuis nôtre dernier Entretien je fus plusieurs fois au rendez vous ordinaire sans pouvoir jouir de la conversation du pieux Ecclesiastique. Comme il étoit sur son départ il arrêtoit peu chez lui occupé qu'il étoit à regler ses affai-

res, & lorsqu'il y étoit je le trouvois presque toujours embarrassé. Après plusieurs visites inutiles, enfin je le trouvai; il me fit beaucoup d'excuses, sur lesquelles je tranchai court, dans la crainte d'être interrompu. Et pour commencer, je lui dis: vous souvient-il, Mr, que dans notre dernier Entretien nous avons entrepris de parler de ce que l'Eglise par son exemple, obligeoit les Fideles à faire pour le soulagement des Captifs? Nous nous étendîmes assez sur la compassion qu'elle a toujours crû devoir à leurs maux, & qu'elle a toujours inspiré à ses Enfans; mais ce seroit bien peu si la charité en demeuroid-là où le mal est si pressant. N'en doutons point: car partit il, l'Eglise s'est crüe obligée du passer outre, & à employer des moyens plus efficaces pour leur soulagement dont,

Le premier a été la PRIERE. Elle s'est d'abord adressée au Seigneur: parce que c'est lui *qui délivre le pauvre des mains du Puissant* qui le tient asservi. C'est lui qui rend Justice à ceux qu'on persecute injustement: qui donne la nourriture aux pauvres affamez, qui rompt les chaînes des Captifs, & relève leur courage abatu, & qui fait éclater sa Misericorde en exauçant ceux qui crient à lui dans la mendicité & dans les fers, &

Pf. 71.
12.

en brisant leurs chaînes. C'est à lui qu'on le apprend à ses Fideles de s'adresser, répétant si souvent dans ses Offices les ferventes Prieres que le Psalmiste, & les autres Prophètes ont dressées en faveur des Captifs. Vous les sçavez, mon Pere, il n'est pas necessaire de vous en faire un recueil.

Oüi, Mr, nous les répétons assez souvent. Je sçai aussi que jamais l'Eglise n'a vû les Enfans tombez dans la captivité, sans engager en même temps les autres à lever les mains au Ciel, afin de leur attirer le secours. Son premier coup d'essai fut trop heureux, & les Prieres de l'Eglise naissante firent trop promptement ouvrir les prisons & tomber les chaînes des pieds & des mains de S. Pierre, pour ne pas employer ce moyen si efficace dans de semblables occasions. Mais elle a toujours joint le Jeûne à la Priere.

L'Histoire Ecclesiastique, mon Pere, est toute remplie de semblables miracles, & nous en avons vû plusieurs dans le cours de nos Entretiens. En voici un qui ma paru digne d'être observé. Dans le 9. siècle les Sarrafins ayant fait une incursion dans la Calabre, le fameux Solitaire S. Nil se retira dans une Forteresse avec ses Moines, à l'exception de

Act. 12.
5.

Mr.
Fleury
t. 12. p.
142.

trois , qui étant demeurez dans le Monastere furent pris & amenez en captivité par ces Barbares. Saint Nil à la tête de ses Religieux se mit en prieres , redoublant leurs jeûnes & leurs austeritez , & dans la ferveur de son Oraïson, il demanda du papier & écrivit comme de la part de Dieu une Lettre à l'Emir , qui retenoit ses Religieux dans l'Esclavage. Il envoya cette Lettre par un de ses Freres accompagnée de grosses sommes d'or. L'Emir d'abord se fit lire la Lettre dont il fut si touché par la main de Dieu qui tourne le cœur des Rois comme il lui plaît , qu'il fit sur le champ venir les Moines Captifs les ayant traittez avec honneur , les renvoya avec l'or qu'on lui avoit aporté y ajoutant un present de plusieurs peaux de Cerfs , & une Lettre dans laquelle il exprimoit ainsi la disposition de son cœur : C'est ta faute de ce que tes Moines ont été maltraittez : si tu t'étois fait connoître à moi , je t'aurois envoyé un Sauve-garde , & tu n'aurois pas eu besoin de sortir de ton Monastere. Voilà ce que peut une Priere fervente en faveur des malheureux.

J'attendois , Mr , lui dis je , à voir des chaînes rompuës par miracle : mais je trouve que le cœur d'un Barbare touché jusqu'à mépriser l'or , rompre lui-

même des fers que sa ferocité naturelle a forgez , & concevoir une haute estime pour la vertu dans un Chrétien , est un prodige beaucoup plus surprenant & un coup plus sensible de la main de Dieu, qui ne peut rejeter les prieres qu'on lui fait en faveur des Captifs.

Si vous voulez , mon Pere , des chaînes miraculeusement brisées. Lisez Baronius sur le neuvième siècle , & voyez ce qu'il écrit de l'illustre Solitaire Joannicus celebre dans l'Histoire des Iconoclastes. Ayant un jour appris que les Bulgares avoient pris plusieurs Chrétiens Romains , & les avoient mis en servitude après s'être préparé par le Jeûne & la Priere : il quitta son Desert , les alla chercher , & n'ayant ni argent , ni presens à faire , il éleva son cœur & ses mains vers le Ciel , d'où se sentant exaucé de celui *qui ne méprise jamais ni les Captifs ni les vœux qu'on fait pour eux.* Il fit le signe de la Croix sur ces Esclaves , & leurs chaînes leurs tomberent aussi-tôt des mains , & par ce Miracle , ils furent remis en liberté. Une autrefois appelé au secours d'un de ses Neveux qui dans la captivité l'avoit invoqué , le Saint lui aparut aussi-tôt ; & l'ayant éveillé avec ses Compagnons , ils furent agréablement surpris de voir leurs fers rompus , & les portes de la prison ouvertes.

Puſque vous me faite part de ce trait d'Histoire , lui dis je , ſouffrez que je vous en raporte auffi un à mon tour ; que j'ai lû dans les Dialogues de S. Gregoire. Un certain Chretien tombé par malheur en la puiffance des Infideles & chargé de chaînes , avoit trouvé moyen d'échaper après beaucoup d'allarmes & de chagrins. Etant de retour chez lui , il racontoit à ſa femme , qu'en certains jours il ne ſçavoit comment ſes chaînes ſe rompoient ſans aucun effort , & qu'il ſe trouvoit en liberté ſans jamais avoir pû en deviner la cauſe : mais à ce recit ſon Epouſe ſe ſouvint de ce qu'elle avoit fait en ſon abſence , & lui ayant demandé dans quels jours cela arrivoit , ils connurent que c'étoit juſtement dans les jours qu'elle faisoit offrir pour lui le Saint Sacrifice.

Il me dit qu'on trouvoit un Exemple tout ſemblable en la Vie de S. Jean l'Aumônier , écrite par un Ancien & fidèle Auteur , dont la Traduction eſt dans les Vies des Peres du Deſert.

J'ajoutai que j'avois vû auffi un trait d'Histoire qui avoit aſſez de raport à ceux ci , & que j'avois lû dans le Venerable Bede. Un jeune Captif ne put jamais être enchaîné , quelques fers qu'on lui mit aux mains & aux pieds , ils ſe rom-

poient aussi tôt par la vertu du S. Sacrifice, qu'un vertueux Prêtre son Parent, qui le croioit mort, avoit soin d'offrir souvent pour lui. D'où plusieurs (ajoute ce Venerable Pere) furent confirmez dans la Foi, & animez plus que jamais à offrir, ou faire offrir cette sainte Victime pour de si loüables motifs : comprenant par ce Miracle que cette Hostie salutaire étoit un puissant moyen pour la Redemption des corps aussi bien que des amës.

Quoi qu'il en soit, mon Pere, tout Chrétien a une obligation indispensable de suivre l'Esprit constant de l'Eglise, & d'offrir des vœux & des prieres a Dieu pour ceux qui ne souffrent que pour la Foi. Il y a long temps que le Sage a imposé cette Loi aux Fideles : *Retirez ceux que l'on conduit à la mort, & ne cessez de délivrer ceux que l'on traîne au supplice.* Il est visible que cette Loi est en faveur de ceux que l'on conduit injustement à la mort, & qu'on traîne à des supplices qu'ils ont aussi peu meritez que nos Captifs. *Ne dites pas : les forces me manquent & je n'y puis fournir ; car celui qui penetre le fond des cœurs sçait ce qui en est ; rien ne peut tromper celui qui est le conservateur de vôtre ame : il rendra à l'homme selon ses œuvres.*

PROV.
23. V II.

ibid.

Je lui dis que je trouvois ce Commandement formel , le motif pressant & la menace terrible ; mais je lui demandai pourquoi le Sage répond a ceux qui s'excusent sur leur impuissance , que Dieu *penetre le fond des cœurs* ? Est-ce pour confondre ceux qui donnent cette excuse de mauvaise foi ?

Il répondit , oui , mon Pere , on n'admet point ici d'excuse , que la seule impuissance quand elle est vraie , ou bien si vous voulez que je vous dise ma pensée , on n'en admet proprement aucune dans cette occasion. Car si l'on n'a pas de moyens pour contribuer à leur Redemption ; au moins a t'on un cœur capable de compatir à leurs maux , & de faire entendre devant Dieu ces saints gemissemens & ces prieres ferventes , qu'on ne peut dénier à des malheureux qui en ont un si grand besoin : Ainsi en vain s'excusera-t'on sur ce que les forces manquent : laissons-là les mains , dit le Sage , y avez-vous au moins le cœur , c'est ce qui est réservé à celui qui *penetre les cœurs* , & qu'on ne peut tromper.

Ce Passage , lui dis-je , me fait souvenir d'un semblable avertissement que donne le Psalmiste : *Délivrez le pauvre Ps. 121. & retirez l'indigent des mains du pecheur :*

Mais ce qu'ajoute le Prophète , n'arrive que trop dans nos jours : *C'est ce qu'on n'a point connu , c'est ce qu'on n'a point compris ; on marche dans les tenebres. Achevez le reste , mon Pere : Les fondemens de la terre seront ébranlez.* Est il rien en effet qui ruine plus promptement les fortunes les mieux cimentées , & qui renverse les maisons les mieux fondées que cette cruelle indolence ? L'Esprit de Dieu montre la justice & la rigueur du châtiement qui lui est réservé par ces paroles qui suivent : *J'ai dit , & vous êtes des Dieux , & les Enfans du Très-Haut ; mais vous mourrez comme des hommes , & vous tomberez comme l'un des Princes.* Comme s'il disoit : Je vous ai rendus *comme des Dieux* , vous autres Riches , à la Providence desquels j'avois confié vos Freres : Je vous apellois à être les *Enfans du Très Haut* , vous sollicitant à devenir *misericordieux* , comme *vôtre Pere Celeste est misericordieux* : C'est le vrai caractère de ses Enfans : Vous ne m'avez pas voulu écouter : Vous dégènererez d'un rang si haut : *Vous périrez comme le reste des hommes* , & votre dureté qui vous rend semblables *aux Princes des tenebres* Ennemis irreconciliables du genre humain , vous procurera la même chute qu'à eux.

ibid.

L'Eglise,

L'Eglise , ajoûta-t'il , qui a toujours craint ces menaces pour ses Enfans , ne s'est pas contentée de leur inspirer la compassion , & de leur prescrire la Priere pour les Captifs ; elle a voulu qu'on en vint aux effets , dès son berceau une de ses plus fortes applications fut de trouver des fonds pour subvenir aux necessitez de ceux que la persecution réduisoit aux fers ou à la servitude. De-là les Collectes dont nous trouvons l'institution & l'usage dans les Actes des Apôtres , & que S. Paul recommande si frequemment dans ses Epîtres. On les faisoit regulierement dans tous les jours d'Assemblée , & il n'étoit point de Fidele qui ne se fit un honneur aussi-bien qu'un devoir d'en grossir les sommes , & un avantage de participer aux fruits de de cette excelente charité à laquelle ces deniers étoient principalement destinez. Leur ferveur alloit toujours croissant , en sorte que ces illustres persecutez avoient abondamment de quoi subvenir à leurs besoins ; & leur fort inspiroit même quelquefois de l'envie aux Payens , qui croioient que c'étoit un moyen infailible de s'enrichir que d'être pris & enchaîné pour le Nom de JESUS CHRIST. Nous en avons parlé amplement. J'ajoûterai seulement que cette charité étoit

E

122 *La Tradition de l'Eglise*

3e. Jour. si ardente jusques dans le cinquième siècle , qu'au rapport de S. Augustin , (dans l'Abregé qu'il nous a donné des Conférences des Evêques Catholiques avec les Donatistes tenues à Carthage.) Mansurius Evêque de cette Ville ne pût s'empêcher de se plaindre , de ce que des fourbes chargez de crimes & de dettes envers le Fisc , se faisoient prendre à l'occasion de la persécution , cherchoient dans leur captivité hypocrite à se soustraire à la Justice , à frustrer leurs créanciers , & à abuser de l'excessive charité des Chrétiens pour ne pas manquer d'argent ; & pour faire bonne chere dans les prisons.

Cet usage des Collectes , lui dis-je , s'est continué jusqu'à nos jours comme nous le voyons ; mais le malheur est que la moindre partie est destinée aux Captifs : & que dans la suite des temps ceux pour qui ces Troncs & ces Quêtes avoient été d'abord instituez , se sont presque trouvez oubliez dans la destination qu'on en fait.

C'est , repliqu'a-t'il , que les besoins pressants , & qu'on a devant le yeux frappent plus vivement les personnes charitables , & paroissent toujours les plus pressants. Mais il faudroit rapeler ces Fideles aux premiers siècles , & repa-

fait ce que nous en avons vû leur faire faire ces reflexions. Seroit-il possible qu'un Chrétien à present refusât de son superflus pour une œuvre de misericorde, qui a autrefois privé nos Peres de ce qui leur étoit le plus necessaire ? L'Eglise a consenti que ses meubles & ses ornemens les plus précieux, que ses fonds les plus saerez & les plus inaliénables fussent vendus pour racheter les Captifs. Reconnoitra-t'elle pour ses Enfans ceux qui après avoir sçu la captivité de leurs Freres, refusent pour leur soulagement de se priver de tant de choses inutiles, vaines & même dangereuses.

C'est afin de reveiller dans nos jours cette ferveur qui s'éteignoit, que l'Eglise a cherché un nouveau moyen de ralumer & de perpetuer cette sainte ardeur dans l'Institution des **ORDRES RELIGIEUX** qu'elle destine à ce glorieux emploi, je n'ai pas besoin de vous rien dire sur ce sujet, mon Pere, Innocent III. crut ne pouvoir mieux commencer son Pontificat que par l'Institution de l'Ordre de la Redemption des Captifs, sous l'Invocation de la Très-Sainte Trinité. L'Eglise depuis long temps gemissoit sur le malheur de tant de Chrétiens qui tomboient sous la puissance des Infidelles Mahometans. En vain armoit-

Troisième
me
moyen.
Institu-
tion des
Ordres
Reli-
gieux.

elle tous les Princes ; en vain prêchoit-on la Croisade ; en vain par une Confederation generale les Provinces & les Royaumes s'unissoient-ils de temps en temps afin de repousser la violence par la force , & de reprendre par les armes ce que les armes nous enlevoient. Tous ces efforts eurent peu de succès , Dieu sembloit reserver à la Misericorde à triompher de la cruauté. La Providence qui vouloit selon l'Esprit de l'Evangile sauver ses Elus , les uns par la patience dans les persecutions , & les autres par la misericorde & la charité , laissa croître cette Secte impie de Mahomet. Cét Hyde renaissoit toujourns avec un nouvel avantage à chaque Victoire que les Chrétiens remportoient sur les Sarrasins : elle s'accrut , elle s'étendit , & s'est vûe enfin dans la grandeur & l'affermissement où elle est aujourd'uy.

L'Eglise inspirée de Dieu a vû qu'il falloit par l'Institution des Ordres Religieux oposer la charité à la cruauté , la misericorde envers les Fideles opprimez à la haine implacable des Mahometans , une charité subsistante dans un Corps qui devoit la perpetuer , à la cruauté que le progrez des Sarrasins accroissoit & perpetuoit sur la terre. Voilà , mon Pere , de quel œil j'ai toujourns

regardé les Ordres instituez pour la Redemption des Captifs.

J'ajoutai qu'on avoit bien vû que l'entreprise étoit trop vaste pour être l'ouvrage d'un ou deux Ordres Religieux, que le même Pape dans cette vûe jugea qu'il étoit à propos d'y faire entrer autant de Fideles qu'il se pouvoit, & d'étendre cette charité à tous les Etats qu'on devoit associer, pour l'Institution d'une Confrairie où il invitoit tous les Chrétiens touchés du malheur de leurs Freres, de vouloir entrer avec pouvoir aux Religieux de l'Ordre de communiquer leur habit, & leurs avantages à tous ceux qui voudroient entrer dans leur zele & leur charité.

L'Ecclesiastique m'interrompant, dit : dés ma jeunesse j'eus l'honneur de porter ce saint habit ; mais je vois que je n'en connoissois gueres ni l'importance ni les devoirs ; l'experience & la reflexion m'en ont instruits, & je voudrois avoir assez d'éloquence & d'autorité pour y engager tous les hommes de misericorde. Rapelez vôtres zele, mon Pere ; & quelque prévenus que soient beaucoup de Chrétiens contre tout ce qui se nomme Confrairie, prêchez hardiment par tout l'obligation que l'on a de se joindre à vous, si on ne veut manquer

à ce qu'il y a de plus essentiel dans le Christianisme. Le malheur des Captifs est un malheur public dans lequel, comme disent les Peres après S. Paul, chacun doit se regarder comme enchaîné avec eux : Il faut donc que tous contribuent au remede.

Sans cela, ajoutai-je, quel succès pourrions nous avoir ? Les revenus de deux Ordres quelque zelé qu'on fût, & quelque bien qu'on eût seroient d'un foible secours. Les Mahometans qui font sans cesse de nouveaux Esclaves, nous mettent sans cesse dans la necessité de faire de nouvelles dépenses.

N'avez-vous pas lû, ajouta-t'il, que cét Ange qui apparut à Daniel, & qui lui racontoit les efforts qu'il avoit faits par l'ordre de Dieu pour finir la captivité du Peuple Juif, & le renvoyer libre à Jerusalem, avoüa à ce Prophète que dans cét emploi il avoit trouvé des obstacles qu'il n'avoit pu surmonter seul : & qu'il n'en vint à bout que lorsqu'un autre Ange, ou comme il parle un Prince des Anges qui étoit S. Michel se fut joint à lui ? N'avez vous pas remarqué que quand cét Ange en vint apporter l'heureuse nouvelle à Daniel, ce Prophète dit, qu'il entendit sa voix comme la voix d'une multitude.

Dan 10.

v. 13.

v. 6.

Oùï , Mr , je le comprends que pour réussir dans cet emploi il faut être Ange ou envoyé de Dieu par une Mission particuliere : & qu'avec cela il faut encore avoir la voix , la parole , les mains & les secours de la multitude sans laquelle on ne peut réussir.

N'est-ce point pour cela , continuant il , que les Anges ne se sont pas seulement rétinis pour ce Ministère ; mais qu'ils y ont encore voulu associer les hommes. L'Ange envoyé de Dieu au secours de Daniel pendant qu'il étoit dans la fosse aux Lyons , voulant secourir ce Prophète , alla prendre Abacuc , & l'enleva par les cheveux jusques sur le bord de la fosse avec le dîner qu'il portoit à des Moissonneurs , afin de donner ce rafraîchissement au pauvre Captif. Permettez moi de vous dire , mon Pere , que voilà vôtre exemple : vous êtes envoyez vers ces nouveaux Daniels bannis de leurs terres , Esclaves d'un peuple infidelle , renfermez dans de basses fosses , exposez à la fureur des Barbares plus cruels que les Lyons , pour ne vouloir pas cesser d'adorer Dieu , & pour refuser de prendre part aux abominations d'une Secte impie. Vous ne pouvez seuls satisfaire à leurs besoins : adressez-vous aux Fideles ; choisissez ceux qui portent

à manger aux Moissonneurs , ceux qui ont assez de justice & de charité pour ne pas laisser les ouvriers ni les pauvres sans nourriture : enlevez les par les cheveux sur le bord de la fosse , transportez leurs pensées jusques dans ces sombres cachots où gemissent tant d'innocens opprimez : afin qu'ils n'alleguent pas cette excuse d'Abacuc. *Je ne connois ni Babylone , ni où est cette fosse* : Car si on n'a soin d'en rafraîchir souvent la memoire, il est facile d'oublier ou même d'ignorer tout à fait le pitoyable état des Captifs. Annoncez-leur l'obligation de cette aumône si grande , que la nécessité étant extrême on devoit prendre sur le nécessaire , tel qu'étoit le dîner des Moissonneurs. Pressez les d'une sainte émulation , & leur dites que par cette charité , ils mettront plusieurs Daniels en état de benir le Seigneur , qui s'est souvenu d'eux , & qui aura *fermé la gueulle aux Lyons* adoucissant la fureur des Barbares.

Nous pouvons même les prendre par leurs interêts , lui dis je , & leur dire qu'ils ne participeront pas seulement à la gloire d'une telle charité : mais qu'ils peuvent esperer la même part aux récompenses qu'attendent ceux qui s'y emploient par eux mêmes. Car telle fut la

décision de David , qui depuis a passé en Loi. Au retour de cette fameuse expedition rapportée dans le premier Livre des Rois , c. 30. où il retira de chers & de fideles Esclaves des mains de leurs Ennemis : il décida que ceux qui n'avoient contribué à cette Redemption qu'en gardant les bagages , partageroient également avec ceux qui avoient marché au Combat , & qu'on leur droit à tous comme ayant également contribué à cet heureux succès : *Recevez cette benediction & ces dépouilles remportées sur les ennemis du Seigneur.*

Cependant , reprit-il , quelle couronne n'est pas réservée à ceux qui exposent leur vie dans cette noble fonction. Toute l'Ecriture & les Peres en relevent la gloire & les récompenses. Nous l'avons assez vû : C'est cette bonne œuvre que dès les premiers siècles Dieu à si souvent couronnée de la gloire du Martyre , qui est la plus haute récompense que Dieu accorde à ses Elus sur la terre. Ne vous souvient-il point du bon mot de l'Abbé Leon , qui un jour étant au milieu de ses Disciples , s'avisa de leur dire : *Je vas Regner* , ils s'en rirent comme d'une absence d'esprit : mais peu de temps après quelques-uns de ses Freres ayant été pris & faits Captifs par des

in prat.
spirit.
c. 112.

Barbares. Ce S. Abbé se rendit Esclave pour les délivrer. Les Barbares l'emmenèrent ; mais la longueur & la précipitation de leur marche ayant épuisé ses forces , & voyant qu'il ne pouvoit plus les suivre , ils le tuèrent. L'Auteur de sa Vie ajoûte que ce fut alors que ses Disciples connurent de quelle Royauté il avoit voulu leur parler.

C'est à partager cette gloire & ces dépouilles que sont invitez tous les Fideles. Et les Souverains Pontifes , sans doute, ont eu en vûë cette Loi de David dont nous venons de parler, Mr, lorsqu'ils ont accordé un si grand nombre d'Indulgences à ceux qui cooperent à la Redemption des Captifs par leurs prieres ou leurs aumônes , aussi-bien qu'à ceux qui s'y employent en personne. L'Eglise en cette occasion , a usé d'une si grande profusion que plusieurs ont peine à ajoûter foi aux publications que nous en faisons par son ordre.

Quatrieme
moyen.
Des Indu-
du'gen-
ces.

Ce moyen , mon Pere , est encore un de ceux que l'Eglise a de tout temps employé pour exciter les Fideles à assister les Captifs : & ceux qui s'en étonnent, ignorent quelle a été son esprit & sa conduite dans tous les siecles. Il faut absolument ou nier le pouvoir qu'elle a d'accorder de semblables graces , ou avouer

que jamais elle n'en eût plus de sujet que dans cette occasion. S. Paul use d'Indulgence à l'égard de l'incestueux Corinthien , dans la crainte qu'un trop long & trop grand chagrin ne dégénérât en desespoir. Cette même raison n'aura-t-elle pas dû engager l'Eglise à en user de même en faveur de ceux que , non pas un crime semblable , mais l'attachement à la Religion expose à des extremitez d'abandon & de chagrin où le desespoir est tant à craindre s'ils ne sont secourus.

La Gloire de Dieu , l'honneur de la Religion , la paix de l'Eglise , la conversion des Infidelles , les calamitez publiques sont les justes motifs qui ont engagé l'Eglise a ouvrir ses Tresors de siècles en siècles , & de justes raisons d'user d'Indulgence selon la Doctrine & la pratique des Peres. Il est visible que ces motifs se réunissent tous dans l'affaire du rachat des Captifs , pourquoi l'Eglise n'en usera-t-elle pas de même ? Dès le commencement , ne l'a-t-elle pas fait en faveur de ceux qui visitoient les Fideles prisonniers , & en recevoient des billets ? Dieu même n'a-t'il pas souvent fait trouver l'Indulgence entiere à plusieurs grands pécheurs dans le service qu'ils rendoient aux Saints persecutez pour la Foi , couronnant cette bonne œuvre de la gloire du Martyre.

S Boni-
face,
&c.

Je lui repartis que si les premières Indulgences ont commencé à être accordées pour cette charité. Il semble que ce même sujet a aussi donné commencement à ce qu'on nomme Indulgence Plénière, dont je n'ai point vu de vestiges avant le Concile de Clermont. Ce fut là où le Souverain Pontife porté par la pressante nécessité où il voyoit tant de Fideles, s'écria en publiant l'Indulgence. „ Si quelqu'un a du zèle pour la gloire de Dieu qu'il s'unisse à nous : Secourons nos Freres, rompons leurs chaînes, & rejetons leur joug loing d'eux... Rachetez par une œuvre si agréable à Dieu, les larcins, les incendies, les vols, les homicides, & les autres crimes qui excluent du Royaume de Dieu ceux qui les ont commis, afin que ces œuvres de piété, unies avec les Prières de ces Saints vous obtiennent une prompte Indulgence des pechez par lesquels vous avez irrité la colere de Dieu. Nous vous avertissons donc, & nous vous exhortons au Nom du Seigneur, & vous enjoignons même pour la remission de vos pechez d'arrêter promptement l'insolence des Infideles, par la compassion que vous devez à l'affliction & aux travaux de vos Freres Coheritiers du Royaume Celeste :

Oraison
Synod.
du Concile de
Clermont.
Guil.
de Tyr.
de la
guerre
Sainte.
l.l. c. 15.

Car

Car nous sommes tous membres les uns des autres, Héritiers de Dieu & Coheritiers de JESUS CHRIST.

Je n'en suis pas surpris, dit-il, la cause étoit trop importante, & si plus l'aumône est considérable, plus elle efface promptement les pechez. Persuadé que je suis qu'il n'en est guere de plus excellente que celle-ci, qui remédie à tant de miseres corporelles & spirituelles, prévient tant de perils, pour le temps & l'Eternité, & procure tant de biens à l'ame aussi-bien qu'au corps; je ne puis trouver étrange que l'Eglise ouvre ses tresors spirituels pour une calamité qui a tant de fois épuisé ses tresors temporels.

J'allois parler du Jubilé, & j'en allois faire diverses Analogies avec celui de l'ancienne Loi, dont une des conditions principales étoit de remettre les Esclaves en liberté: mais nôtre Entretien fut interrompu par un Message qu'on lui vint faire, & qui l'obligea de sortir en diligence. Et ce fut là où finirent nos Entretiens; car lorsque je retournai, je ne le trouvai plus.

F I N.





